

AUTOGRAPHES DE ROMAIN ROLLAND

RELEVÉS ET COMMENTAIRES PAR BERNARD DUCHATELET

Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, 2014

Merci à tous ceux qui ont collaboré à ces compléments et corrections

Cet ensemble fait partie de trois séries. La première est l'« Inventaire des destinataires des lettres connues (publiées ou encore inédites) de Romain Rolland », la deuxième la « Liste des publications de correspondances de Romain Rolland ».

Dans cette troisième série on trouvera les différents textes autographes de Romain Rolland relevés soit dans les catalogues de ventes publiques, soit dans les catalogues de libraires spécialisés dans la vente d'autographes, soit sur internet.

Ils sont classés de la façon suivante :

I – DESTINATAIRES IDENTIFIÉS (p. 3) : les textes sont classés par destinataire, et, dans chaque cas, dans l'ordre chronologique des lettres. Après le relevé des indications fournies, présentées en encadré, est précisée la provenance du document et, le cas échéant, sont donnés quelques commentaires qui peuvent éclairer celui-ci.

II – DESTINATAIRES NON IDENTIFIÉS (p. 166) : les textes sont classés dans l'ordre chronologique.

III – TEXTES MANUSCRITS (p. 203) : les textes sont classés dans l'ordre chronologique.

IV – FAC-SIMILÉS D'AUTOGRAPHES (p. 216).

Sont utilisées les abréviations suivantes :

Aut : autographe
 CAS : carte autographe signée
 CPAS : carte postale autographe signée
 E. Br. m. U : LAS
 L : lettre
 LAS : lettre autographe signée
 LDS : lettre dactylographiée signée
 MAS : manuscrit autographe signé
 MDS : manuscrit dactylographié signé
 p. : page
 Postkarte m. U : CAS
 s.d. : sans date
 s.l. : sans lieu
 s.l.n.d. : sans lieu ni date

Les renvois aux œuvres de RR se font par les abréviations habituelles (voir *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 403-404). Particulièrement :

C 1, 2... : *Cahiers Romain Rolland 1, 2...*
EL : *L'Esprit libre*
I : *Inde*
Jal : *Journal* [inédit]
JCCB : *De Jean-Christophe à Colas Breugnon*
JAG : *Journal des années de guerre*
JV : *Journal de Vézelay*
M : *Mémoires*
MAJ : *Musiciens d'aujourd'hui*
PRP : *Par la Révolution, la paix*
QAC : *Quinze ans de combat*

On y a ajouté :

Bull. : *Bulletin de l'Association des Amis du Fonds Romain Rolland*
Cat. Nevers 1 ou 2
 1 : *Romain Rolland de Jean-Christophe à Colas Breugnon*
 2 : *Romain Rolland de Liluli à Péguy*
 Société académique du Nivernais, 2005 et 2006

I – DESTINATAIRES IDENTIFIÉS

Pierre ABRAHAM

LAS, à Pierre Abraham. Villeneuve (Vaud) Villa Olga, 22 février 1928. 1600 F
 Romain Rolland ne voudrait pas adresser à son correspondant « *un remerciement d'auteur à critique – (ce genre de remerciement, j'oublie trop souvent de les écrire ; et plus d'un m'en a voulu !) – Mais ce n'est pas non plus une simple et chaleureuse bienveillance de critique qui s'exprime en ces pages de notre Europe, ajoute-t-il, c'est la révélation d'une vieille amitié. Et je viens serrer la main à celui qui, depuis dix-sept ans, était mon compagnon, sans que je l'aie su – ou dont j'étais le sien (car, même à notre insu, le courant est réciproque ; et si j'ai pu "tenir", toute une vie de combat, c'est que ma chaleur de sang a été constamment renouvelée de toute celle qui m'était rayonnée par les amis invisibles et présents). Oui, conclut-il, nous sentons en commun les grandes forces de la Terre, de l'Humide, et du Feu. Elles sont les Mères de tous les Dieux. Et nous n'avons pas besoin de passer par leur intermédiaire (à ces Jupins) pour empoigner au ventre le Zeus de l'Univers. Les religions sont des voiles qui cachent sa nudité.* » ...

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 304, pièce n° 96. – On retrouve la même lettre à la *Vente Drouot*, 6-7 novembre 1997, lot n° 221 (extrait beaucoup plus court).

Lettre publiée dans *Europe*, n° 109-110 (janvier-février 1955), p. 144. On y lit à la fin non pas « *le Zeus de l'Univers* », mais « *le zôon Univers* » – La critique en question était consacrée par P. Abraham à la représentation, à l'Odéon, du *Jeu de l'Amour et de la Mort*, publiée dans *Europe*, février 1928.

LAS à Pierre Abraham, Villeneuve, 20 juillet 1929. 2 p.2/3 in-8. Belle lettre. 1.800 F
 Romain Rolland complimente chaleureusement son ami. « *J'admire votre livre sur Balzac. Il faut une maîtrise exceptionnelle, pour avoir réussi à s'emparer de ce Cosmos incarné et à le faire tenir tout entier – lui, sa triple substance, son énorme chaos ordonné, ses lois multiples, en apparence contradictoires, et rigoureuses – dans ce précieux coffret d'intelligence comme ceux où sont scellés les génies des Mille et Une Nuits. Le plus frappant et le plus vrai est l'audacieuse assurance, avec laquelle vous opérez, aux nom et lieu de votre héros, la transmutation de ses faiblesses et de ses tares en richesses et puissances magiques pour son art. Un pareil livre est une réussite éclatante – mais dangereuse : car il appelle l'imitation, et il est périlleux à imiter...* »

Il évoque ensuite Jean-Richard, et son dernier livre sur l'Afrique. « *Ayez la bonté de dire à Jean-Richard que mon silence ne signifie point éloignement ou refroidissement : il m'est cher et son dernier livre sur l'Afrique est d'un rayonnement auquel aucun lecteur ne peut échapper. Mais plus je vieillis – avoue-t-il – plus je deviens jeune, l'esprit et le cœur inondés de tant de torrents que, comme malgré tout, mes forces physiques n'augmentent pas en proportion de mes années, j'ai beaucoup à faire, de me maintenir le menton au-dessus du courant, sans me laisser entraîner par lui ailleurs que là où je veux être mené. C'est pourquoi ma correspondance en souffre. Mais où que j'aïlle ou sois mené, j'emporte toujours avec moi mes amis.* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 299, pièce n° 238.

Le livre de Pierre Abraham est *Balzac. Recherches sur la création intellectuelle*, Paris, Rieder, 1929 (repris par Gallimard 1931), celui de Jean-Richard Bloch *Cacaouettes et bananes*, notes de voyage en Afrique, Paris, NRF, 1929.

LAS à Pierre Abraham, Villeneuve (Vaud) Villa Olga, 22 janvier 1930. 10 p. in-8. 1350°€

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 323, pièce n° 65. Le catalogue cite de longs extraits de cette lettre publiée dans *Europe*, n° 109-110 (janvier-février 1955), p. 145-148, puis dans *C17*, p. 291-296.

LAS à Pierre Abraham, Villeneuve (Vaud) Villa Olga, 7 février 1931, 8 p. in-8. 650 €

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 322, pièce n° 109. Le catalogue cite de longs extraits de cette lettre, publiée dans : Romain Rolland, « Correspondance avec quelques membres du Comité d'Europe », *Europe* n° 109-110, janvier-février 1955, p. 150-152.

LAS à Pierre Abraham, Ascona, 26 juillet 1932, 4 p. in-8 (2p. oblong). 1.900 F

« ... Je suis affectueusement touché de l'idée que vous avez d'explorer mes terres – quoiqu'un sacré indépendant de ma sorte veille jalousement sur l'entrée... » déclare l'écrivain qui emploie bien sûr ici une figure de rhétorique. C'est vrai qu'il a bien essayé de faire par écrit un « *Voyage intérieur* »... quelques années auparavant mais ce fut une expédition interrompue « ... afin d'être plus libre d'agir et de devenir... » Car c'est bien connu « ... quand le voyage est fini [...] il n'y a plus qu'à mourir... » Et il ajoute « ... Bien que je n'en sois plus très loin, je m'en tiens à la sagesse du vieux proverbe français : "Ne point mourir tant qu'on est en vie"... »

L'étude de Pierre Abraham sur le visage de Goethe est « très belle et pénétrante » et, comme lui, Romain Rolland juge capital « ce déchiffrement de la dissymétrie faciale ». Il a déjà eu l'occasion d'en parler avec des médecins et pense qu'on y retrouve le reflet de dispositions physiologiques et glandulaires dont l'étude n'est pas achevée, étude qui fera tomber « un rayon de lumière sur certains des plus troublants secrets de l'être ».

L'écrivain sera heureux d'être l'objet d'une des études de Pierre Abraham : « Il est plus que probable qu'elle m'instruira sur moi-même. »

Il avoue ne pas partager les illusions de son correspondant sur la NRF : « Il y a tant d'années que je la connais – elle et ses directeurs qui se succèdent, interchangeables – pour pouvoir me flatter qu'une malveillance, muette ou exprimée, qui dure depuis une vingtaine d'années, soit un silence accidentel. » Dans sa dernière lettre à Paulhan, il lui exprime cette pensée : « je suis maintenant trop près de la porte de sortie pour m'intéresser beaucoup aux tardifs regrets sincères ou non, de la maison qui m'a été sournoisement hostile, toute ma vie. »

P. Abraham voudra bien l'excuser auprès de Jean-Richard pour un silence qui ne signifie pas la rupture de son affectueuse amitié. « C'est d'abord que j'ai été assez malade [...] et c'est aussi que je n'ai pas cessé de porter sur mon vieux dos moulu, mais qui tient bon, deux ou trois gros ballots : dont la damnée organisation du congrès [...] qui m'a valu d'être l'intermédiaire et le témoin des rapprochements et des chocs des deux Internationales : mon estime des chefs – en particulier de la n° II – ne s'en est pas accrue. » Il achève aussi, à la dictée « les deux derniers volumes de mon *Âme enchantée*, que je compte faire paraître, à la rentrée ».

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 279, pièce n° 308.

La même lettre se retrouvera *Vente Drouot (Catalogue Brissonneau)*, 12 mars 2010, lot n° 324, (300/400 €), reprenant comme présentation le seul premier paragraphe.

P. Abraham s'était intéressé à l'interprétation de la figure humaine et aux rapports entre la création intellectuelle et la morphologie humaine. Chargé de conférences de morphologie humaine à l'Institut national d'orientation professionnelle, il écrivit plusieurs articles sur la question, et particulièrement un livre, *Figures. Recherches sur la création intellectuelle*, ouvrage illustré (Paris, Gallimard, 1929). – On peut lire la « dernière lettre à Paulhan » dans C27, p. 258. – Le « congrès » est celui d'Amsterdam ; sur le rôle joué par RR, voir mon article « Romain Rolland et la préparation du Congrès d'Amsterdam », repris dans *Romain Rolland. La Pensée et l'Action*, Centre d'Étude des Correspondances, Faculté des Lettres, Brest, 1997, p. 199-207.

LAS à Pierre Abraham, Villeneuve, 7 février 1934, 2 p. ½ in-8. Trous de classeur. 600 F
Pierre Abraham vient de perdre son père. Romain Roland lui exprime longuement, ainsi qu'à son frère, ses condoléances.

« Merci de ce que vous m'écrivez, au sujet de votre travail à l'Encyclopédie, continue-t-il. Mais il m'est impossible d'y collaborer. J'ai 68 ans, je n'accepte plus de tâches, dont le besoin impérieux ne se soit pas fait sentir directement à moi. Je n'en ai que trop déjà, que je n'aurai pas le temps de remplir. Je ne m'en distrais point. Veuillez le comprendre et m'excuser. » Mais il serait heureux d'avoir les plans. « J'aime à suivre vos travaux ; et tout ce que vous écrivez a pour moi un intérêt vivant, et souvent passionnant. »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 299, pièce n° 237.

Lucien Febvre avait confié à Pierre Abraham le soin de s'occuper des tomes *Arts et Littératures*, de l'*Encyclopédie française* qu'il dirigeait (11 volumes parus de 1935 à 1940). Sur ce sujet, voir Nicole Racine, « Pierre Abraham, Lucien Febvre et les tomes Arts et Littératures dans la société contemporaine », *Cahiers Jaurès* 2002/1-2, N° 163-164, p. 117-147.

LAS à Pierre Abraham. Villeneuve, 5 février 1935 ; 1 p. ¼ in-8. Trous de classeur.
790 F L'écrivain refuse la proposition de son correspondant de participer à « L'Encyclopédie ». « ... Je ne puis pas – moins que jamais à mon âge, où mes jours sont comptés – interrompre le cours de mes travaux, pour en prendre un autre, dont l'inspiration me vient du dehors. Je ne fais rien d'improvisé, même vos deux pages sur un siècle qui m'est aussi proche et familier que le XVIII^{ème} – (jadis Bédier m'avait confié le « Diderot » dans le plan de son Histoire de la littérature, et puis cet enragé me l'a retiré après "Au-dessus de la Mêlée") – ces deux pages, conclut Romain Rolland, m'obligeraient à un an de travail. Car je réviserais tous mes jugements... » Il présente ses excuses et regrette de ne pouvoir apporter sa collaboration.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 300, pièce n° 252 et *Hôtel des Ventes* à Moulins, 7 février 1998, lot n° 157 (présentation plus succincte).

Le projet aboutira dix ans plus tard (il y eut entre temps la guerre) et RR n'y participera pas. Cette *Histoire de la littérature française illustrée*, publiée sous la direction de Joseph Bédier et Paul Hazard, paraîtra aux Éditions Larousse, Paris, 1924, en deux volumes.

Gustave ADOR

Belle LAS d'une page ½ in-8.

1 500 F

Il recopie une lettre qu'il a écrite le 25 novembre 1917 à Gustave Ador, président de la Croix-Rouge. Il fait un don de 50.000 francs pour les prisonniers de guerre.

Catalogue non identifié [Simon Kra ?], pièce n° 3470.

Pierre AMEUILLE

2 LAS adressées à son médecin, en octobre et novembre 1944, à Vézelay

« Jeudi matin 19 octobre 44 / Mon cher docteur et ami

Je suis désolé du malentendu qui s'est produit, et je vous en fais toutes mes excuses.

Avant tout, je tiens à ce que vous sachiez que c'est vous que je suis venu consulter à Paris, et dans les mains de qui j'ai remis la direction de ma santé. Et ma femme avait chargé d'abord une amie qui partait de Vézelay, de s'informer pour nous à une clinique de la rue Oudinot, – spécialement parce qu'elle était peu éloignée de votre domicile. Mais cette amie n'a sans doute pu trouver les moyens de nous faire parvenir sa réponse ; et comme nous étions pressés par le temps (je craignais la mauvaise saison), nous nous sommes rabattus sur l'idée suggérée par une autre amie qui passe l'hiver à Vézelay, et qui nous a conseillé la rue Lyautey, en nous disant que c'était la clinique de D. Mondor. Ma femme a immédiatement récrit à Madame Vildrac, de s'entendre avec Dr Mondor, pour nous admettre dans la clinique, – mais à la condition formelle que vous m'y soigneriez, – et en lui demandant si cela pouvait se faire. Mme Vildrac a répondu affirmativement, et de telle façon que nous avons cru que tout était entendu, par son entremise, entre vous et Dr Mondor.

Pardonnez-nous l'incorrection involontaire, dûe [sic] à la difficulté actuelle des communications postales, et veuillez croire, mon cher docteur, à mon affectueuse reconnaissance. / Romain Rolland »

« Mercredi 29 novembre 1944 / 89 boulevard Montparnasse VI

Mon cher docteur et ami

Nous sommes à la veille de notre départ. Nous retournons à Vézelay, Vendredi. Si je n'étais immobilisé en chambre, je serais venu vous voir et vous remercier. Je ne sais si vous pourrez encore me faire visite, aujourd'hui ou demain. Je vous rends compte de mon état.

Du point de vue intestinal, il paraît s'être amélioré. Il oscille entre quatre ou cinq petites selles par jour, et un bref retour à la constipation, que presque toujours une seule pilule de yohimbine suffit à faire cesser. (L'effet de la yohimbine sur moi est remarquable, il faut plutôt veiller à ce qu'il ne soit pas trop fort.)

J'ai craint, il y a trois jours, d'avoir repris un léger refroidissement. Mais l'auscultation par Olivier Jouve n'a rien décelé de nouveau. J'ai seulement de petites toux mécaniques d'essoufflement. J'ai usé de suppositoires à la créosote. Pas de température, et peu de crachements. Je suis sujet, je crois, à de petites poussées congestives de la trachée.

L'hiver dernier, j'ai beaucoup souffert de douleurs aiguës, des deux côtés de la poitrine ; on n'a pu savoir exactement ce qu'il en était, on a parlé de douleurs intercostales ; elles m'ont tenu pendant des semaines, puis ont disparu. – Maintenant, s'annoncent des douleurs semblables, à la base du crâne, par derrière. Je voudrais bien savoir ce que je pourrais faire, si elles s'établissaient. Vous m'avez parlé d'un certain remède, qui pourrait être tenté. Voudriez-vous me l'indiquer ?

Je vous suis infiniment reconnaissant de vos bons soins et de votre bonté. Faites-moi savoir, je vous prie, ce que je vous dois, et veuillez croire, mon cher docteur et ami, à nos sentiments affectueux. / Romain Rolland »

Lettres présentées en fac-similé, proposées par Delcampe, site de vente et d'achat aux enchères, en juin 2011, sous les numéros 0133200823 et 0133200671, mise à prix respectives : 112 € et 198 € ; achetées le 26 juin 2011.

René ARCOS

LAS, Villeneuve 16 mars 1931, à René garnier ; 3 pages in-8 250/300 €
 Il lui envoie « *les deux feuilles Japon. ‘Lou diable porto peire’ est de Mistral [...]. Il veut dire que ‘le diable porte pierre à l’édifice de Dieu’.* Il peut s’appliquer aux Léonides. » Il verra s’il y a lieu d’ajouter une note au Spinoza, « *d’après ce que Kalidas Nag m’a raconté de l’effet de ces pages sur un prisonnier indien qui lui a écrit* ». Il ne sait plus combien il a touché pour *Goethe et Beethoven*, car il ne tient pas ses comptes ; il lui enverra bientôt les corrections. Pour l’instant il travaille à une préface pour l’édition allemand d’*Au-dessus de la Mêlée* et de *Les Précurseurs* : « *Cela me sert à revoir et exposer l’évolution de mes idées entre 1914 et 1919* »... Il s’inquiète pour la santé de son père...

Vente Drouot, 20-21 juin 2005, (*Catalogue Piasa*), lot n° 341. Cette même lettre a été remise en vente à Drouot les 19-20 juin 2006 (*Catalogue Piasa*), estimée 200/300 €, puis les 11-12 juin 2007 (*Catalogue Piasa*), estimée 150/200 €, avec une présentation identique.

Le « *Spinoza* » fait allusion au livre en préparation *Empédocle suivi de l’Éclair de Spinoza*, qui paraîtra en juin 1931. Arcos voulait reprendre *Empédocle d’Agrigente et l’âge de la haine* publié en 1918. Désireux de l’étoffer, RR suggéra d’y adjoindre un texte, « *L’Éclair de Spinoza* », chapitre déjà écrit du *Voyage intérieur*, alors inédit en français, mais qui avait été publié en langue bengali. Kalidas Nag a raconté à RR, lors de sa visite à Villeneuve en juin 1930, combien la lecture de ce texte avait causé une profonde émotion à un prisonnier indien (*I*, p. 278). C’est une « *note* » évoquant ce fait à laquelle songeait RR ; mais finalement il y renoncera. Kalidas Nag (1891-1966), élève indien de Tagore, professeur à l’Université de Calcutta, était en relations avec RR depuis 1922. Les deux hommes ont échangé une longue correspondance (publiée en anglais par Chinmoy Guha : *Romain Rolland-Kalidas Nag Correspondence. The Tower and the Sea*, Papyrus, Calcutta 1996, réédition Sahitya Akademi, 2010).

Jane ARGER

LAS à la cantatrice Jane Arger. S.l. 12 mars 1909. 2 p. ¼ in-8 180 €
 Belle lettre sur la musique ancienne. « *Je n’ai malheureusement pas lu les cantates anciennes d’Oxford ; et je ne puis vous indiquer qu’une cantate Marie Stuart de Carissimi, pour soprano et basse continue qui se trouve au British Museum. Mais je sais que Wotquenne, le bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles, a fait copier toutes les cantates de Luigi Rossi, dont on connaît l’existence ; il les connaît bien, et pourra vous dire les titres de celles qu’il trouve les plus belles. Il y en a un certain nombre... à la Bibliothèque Nationale – ainsi que des cantates de Stradella à la Bibl. du Conservatoire. Connaissez-vous les cantates italiennes de Haendel ? Je vous les recommande surtout : il y a là des choses exquisés [...] Voyez, entre autres, Armida abbandonata [...] que J. S. Bach avait copiée, la délicieuse cantate : Clori, mia*

bella Clori, pour soprano, la grande cantate à 2 : Aminta e Fillide [...] la grande cantate Apollo e Dafne. »

Catalogue Florence Arnaud, mai 2004, pièce n° 3194.

La même lettre se retrouve dans le catalogue n° 6 (décembre 2011) de la *Librairie Signatures*, pièce n° 57, 300 €.

Cantatrice et musicienne, Jane Arger collectionnait les cantates anciennes. – Alfred Wotquenne (1867-1939), musicologue belge, a été bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles de 1894 à 1918.

Le *Catalogue Florence Arnaud* n° 10 (mars 1995), pièce n° 1577, proposait déjà trois lettres à Jane Arger, dont celle-ci (l'ensemble, 5 p. in-8 et in-12, valait 2.800 F). On y lisait en outre : « Il [RR] la félicite de son excellent choix de cantates : “Elles forment le tableau le plus brillant et le plus varié de cette aimable époque. Sans parler de l'esprit et de la grâce qui sont partout répandus, quelle émotion profonde et concentrée il y a dans cet air lent de Pan et Syrinx !” » (Montéclair, Michel de (1667-1737) *Pan et Syrinx* : cantate. Air lent / musique de Montéclair ; réduction et réalisation par Madame Jane Arger. Rouart, Lerolle & Cie. 1910.)

LAS à Jane Arger, datée du « mardi 28 juin 1910 ». Fac-similé de la première page. 200 €
« *Merci beaucoup, chère Madame, pour votre charmante publication, et tous mes compliments pour le choix excellent que vous avez fait de ces cantates. Elles forment le tableau le plus brillant et le plus varié de cette aimable époque. Sans parler de l'esprit et de la grâce qui sont pourtant répandues, quelle émotion profonde et concentrée il y a dans cet air lent de Pan et Syrinx !* »

Vente sur ebay, galerie 28 Paul Valéry, texte relevé le 21 juin 2011.

Madame AUREL

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
– À Madame Aurel, sur les nominations pour le prix Nobel ; il regrette que Thomas Hardy n'ait pas été choisi ; et soutient la candidature de J.H. Rosny, et donne la liste de ses amis étrangers influents : Zweig, Curtius, Miller, etc...

Vente Drouot (*Lettres et manuscrits autographes*), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

Henri BARBUSSE

16 LAS (plus une incomplète du début), Paris ou Villeneuve (canton de Vaud), 1919-1935, à Henri Barbusse. 28 p. in-8, quelques enveloppes.

Très belle correspondance politique et littéraire. Rolland demande des explications à propos d'un « *Comité de Clarté* » qui lui semble irresponsable et omnipotent, il s'interroge au sujet de démissionnaires et d'un projet de groupement d'écrivains... « *Le tort en France, est de vouloir que tous défendent la même cause par les mêmes moyens* » (16 décembre 1919). Il refuse de se laisser enrôler « *dans un parti d'action politique, violente et (à mon sens) étroite* » (18 janvier 1922). Plusieurs lettres concernent la polémique qui oppose Rolland et Barbusse en 1922 sur la situation de l'U.R.S.S. – 5 juillet 1922 : ... « *nous devrions réserver toutes nos forces à la lutte contre la Réaction, nous nous éparpillons en sectes rivales, qui s'excommunient* », et il cite

un article des *Cahiers de l'Anti-France*, qui lui semble préparer « *les lois de proscription contre toutes les pensées libres ou révoltées* ». Le 29 mai 1925, il félicite Barbusse pour un discours : « *Vous êtes un des plus grands visionnaires de l'Europe d'après guerre* »... – 15 janvier 1931 : « *J'ai défendu, je défends, et je défendrai l'U.R.S.S. par tous les moyens à ma disposition* », il vient d'ailleurs d'envoyer un article à ce sujet à Gorki et à Moscou « *Europe, élargis-toi ou meurs !* », paru dans *La Nouvelle Revue Mondiale*, mais « *vos Comités ne me plaisent pas. Et encore moins l'étiquette de "nationale" que vous leur accolez. Tout ce qui est "national" me répugne. Je n'ai confiance en aucun groupement. Je combats seul. Quand vous aurez besoin de moi, pour la défense de l'U.R.S.S. je serai toujours prêt. Il faut qu'elle vainque. Et elle vaincra* »... – 7 juin 1933 : il s'inquiète de l'attitude équivoque du journal *La Volonté* à propos de l'Hitlérisme, de l'exploitation coloniale de l'Indochine et de son mutisme sur le meeting international antifasciste qui se tient alors à Pleyel ; il faut éviter de se compromettre « *dans ces inquiétants jeux d'escarpolette !* »... – 28 mai 1935 : il approuve le projet d'un Congrès mondial pour la paix tel que Barbusse en a parlé avec Heinrich Mann : « *une grande idée, qui doit pouvoir se réaliser* ». Il lui conseille de s'adresser à Victor Margueritte qu'il a trouvé « *en assez grand désarroi moral, en plein d'une très grande bonne volonté de s'associer à une action d'esprit révolutionnaire* »...

Vente Drouot (expert Thierry Bodin), 26-27 mars 1996, lot n° 351.

Carte postale aut. sig. au crayon à Henri Barbusse, samedi 20 août 1927, adresse (Reproduction réduite de moitié). 350 €

Vigoureuse protestation contre la condamnation de Sacco et Vanzetti.

« *Après avoir lu la honteuse réponse du sénateur Borah, qui fait de la condamnation de Sacco et Vanzetti, une question d'aveugle amour-propre national, je télégraphie encore une fois au gouverneur Fuller : "Un ami de l'Amérique vous somme de gracier Sacco et Vanzetti, même si, coupables, l'humanité l'exigerait."* »

Catalogue Charavay, n° 833 (novembre 2002), pièce n° 47032.

Sur cette condamnation de Sacco et Vanzetti, voir aussi la « Lettre à un ami américain [Lucien Price] », publiée dans *Europe* (15 octobre 1927, p. 238-242) et reprise dans *QAC*, p. 74-78.

LAS à Henri Barbusse. Villeneuve (Vaud) 28 décembre 1934. 4 p. in-8°. 240 F

Très belle et importante lettre au sujet de la réorganisation de l'« Association Internationale des Écrivains Révolutionnaires » sur des bases plus larges.

Romain Rolland regrette « *que sa base intellectuelle ne reste pas à Moscou. Le sol de Paris est véreux. Tôt ou tard, il corrompt tout ce qui en sort. Tant que nous vivons, nous pourrions veiller. Mais nous ne vivrons pas toujours...* ».

Il lui signale ensuite quelques expressions qui devraient être modifiées dans son *Appel* : « ... page 2, ligne 13 : "Aussi... les hommes qui écrivent pour tous n'ont pas le droit de se tromper..." ». *C'est beaucoup dire ! Chacun se trompe, vous et moi. Il s'agit d'être loyal avec soi-même et avec les problèmes de l'univers – de ne pas les esquiver, – de ne pas tricher, – de marcher droit, d'être véridiques et logiques, et courageux surtout...*

– page 4, lignes 5 et 6 à partir du bas :

– *ne pourrait-on dire : deux mondes : celui de la coopération, et celui de l'exploitation* » (au lieu de "celui des empoisonneurs et des tueurs de peuples", — qui est trop du ton des harangues de meetings) ?... » etc., etc.

Catalogue Chavaray, n° 719 (novembre 1965), pièce n° 30679.

Camille BARRÈRE

→ Voir Hélène Barrère

Mme Camille BARRÈRE

→ Voir Hélène Barrère

Hélène BARRÈRE

Très bel ensemble formé de 17 L.A.S. à M^{lle} Hélène Barrère, 3 L.A.S. à Camille Barrère (1897-1924), ambassadeur de France, datées de 1905 à 1928. 3500 €

Passionnante correspondance qui nous renseigne sur le travail et les personnalités que l'écrivain a côtoyées.

En 1906 : « *Je serais l'homme du monde le plus incapable de trouver un éditeur [...] il a fallu qu'Ollendorff vînt à moi (ou plutôt à Péguy) pour que Jean-Christophe sortît des Cahiers de la quinzaine.* »

Plus tard à propos d'un projet de traduction de son *Jean-Christophe* en allemand, « *que M^{lle} Barrère ne pense plus à cette traduction [...] et qu'elle laisse Schweitzer s'en occuper* » [c'est notamment sa passion pour la musique qui le rapprocha d'Albert Schweitzer (1875-1965) lequel outre son activité de médecin était organiste et musicologue].

En 1912, à propos de *Jean-Christophe* : « *Je suis bien loin d'avoir réalisé tout ce que je voulais... tant mieux ! C'est une preuve qu'il me reste encore un bon bout de la montagne à monter.* »

le 06.11 : « *Il sera très utile [...] que M. Rosnoblet connaisse M^{me} Montessori [la pédagogue réformatrice Maria Montessori(1870-1952)], dont il pourra propager les idées dans sa revue.* »

Rolland évoque aussi, à plusieurs reprises, ses difficultés : « *J'ai envoyé ma démission à la Sorbonne, j'ai besoin de recueillement pour travailler* », ou encore : « *je suis moi-même un conférencier malgré lui* » [...] « *je suis si saturé de conférences, que je me demande toujours, quand je parle, comment il peut y avoir du monde pour m'entendre.* » *Jean-Christophe* paraît en feuilleton aux « Cahiers de la Quinzaine » dirigés par Charles Péguy, avant d'être réédité en 10 volumes chez Ollendorff.

On joint : 1 C.P.A.S. et 1 L.A.S. datées de 1912, de Madeleine Rolland à Hélène Barrère et 1 L.S. dactyl. en-tête de l'Association des amis de Romain Rolland, le 23 mars 1953, de Paul Claudel à M. A. Cousin-Barrère. Claudel s'intéresse à la correspondance de l'écrivain. On joint également un ex. incomplet du livre : « Le théâtre du peuple » (Hachette 1908) avec une dédicace signée, 2 photographies, 3 articles de journaux.

Autographes Demarest, printemps 2011, pièce n° 222.

Fille de l'ambassadeur Camille Barrère, Hélène Barrère aurait souhaité (avec l'accord de ses parents semble-t-il) se marier avec RR. (Voir à ce sujet dans le *Cat. Nevers* 1, n° 95, divers extraits de

lettres à Sofia Bertolini). Dans une lettre à sa mère (26/VII/1914), RR s'empare à son sujet : « Il faut, une fois pour toutes, qu'elle me fiche la paix. » Le 10/XI/1914, H. Barrère annonce ses fiançailles avec un pilote amateur, Albert Cousin.

Georges BARRIAS

Carte LAS, 27 octobre 1900. 1 p. in-12.

Il informe son correspondant qu'il va faire son possible pour lui trouver un remplaçant dans le rôle de Camille Desmoulins ; qu'il ne vienne donc pas le lendemain, on le convoquera pour le second acte dans lequel un autre rôle lui est réservé. « *Je vous avoue, ajoute Romain Rolland, que je vous regretterai, etc...* »

(Cette lettre est relative aux répétitions de *Danton*, au théâtre des Escholiers)

Catalogue Autographes, Emmanuel Fabius (date inconnue), pièce n° 5105.

C'est Paul Capellani qui a tenu le rôle de Camille Desmoulins dans la pièce.

LAS, mercredi 31 octobre (1901). 4 p. in-8.

150 F

Belle lettre au sujet de la distribution de son drame *Danton*. Il propose à son correspondant de prendre le rôle de Saint-Just. – « *Il va de soi que ce serait un grand plaisir pour moi de voir Danton sur une scène régulière et devant le grand public populaire pour qui je l'ai écrit... mais je suis lié vis-à-vis des Escholiers...* »

Catalogue non identifié, pièce n° 17622.

Il faut corriger l'année proposée. Il s'agit non de 1901, mais de 1900, année où le 31 octobre est bien un mercredi. – C'est l'acteur Georges Barrias qui a tenu le rôle de Saint-Just lors de la représentation au Théâtre des Escholiers. – Ces lettres montrent la difficulté qu'éprouve RR à trouver les acteurs qui lui conviennent pour sa pièce que doit jouer le Théâtre des Escholiers. Voir aussi les deux lettres écrites à Lugné-Poe, les 13 octobre et 23 novembre 1900 (Romain Rolland et Lugné-Poe, *Correspondance 1894-1901*, établie, présentée et annotée par Jacques Robichez, Paris, L'Arche, 1957, p. 217, 219) ; voir aussi les trois lettres adressées à René Fauchois, les 30 octobre, 1^{er} et 4 novembre 1900 (*Montjoie*, janvier 1933, p. 2-3). Voir encore deux autres lettres, inédites, à Malwida von Meysenbug (12 et 26 octobre 1900).

Nicolas BEAUDUIN

2 LAS, 1913 [à Nicolas Beauvuin] et 1925 [à Victor Margueritte] ; 1 page in-8 chaque. 150/200 €.

– 15 janvier 1913, (au poète Nicolas Beauvuin). Il ne peut rien lui offrir d'achevé, « *à l'heure où je viens de liquider dix à vingt ans de vie, et où je couve une vie nouvelle. Elle est encore dans l'œuf. [...] Je profite de l'occasion pour vous féliciter de vos puissants dons lyriques, qui m'ont depuis longtemps frappé.* »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 1^{er}-2 avril 2004, lot n° 286.

Nicolas Beauvuin venait de fonder *La Vie des Lettres* ; il admirait la *Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe*. – Cette lettre du 15 janvier 1913 avait déjà été présentée dans le *Catalogue de la Librairie de l'Abbaye*, n° 281 sous le n° 270 :

« Malheureusement, je ne puis rien offrir d'achevé, pour le moment. Votre proposition m'arrive à l'heure où je viens de liquider dix à vingt ans de vie, et où je couve une vie nouvelle. Elle est encore dans l'œuf. Je ne saurais publier des fragments d'une œuvre non terminée. »

LAS, 8 juin 1914, [à Nicolas Beauvuin] ; page in-8.

350 F

Au sujet de son étude sur François Millet publié en anglais, et dont il ne compte pas donner une édition française : « Mais si la Vie des Lettres paraît au commencement d'octobre, je pourrais vous offrir quelques pages de mon nouveau roman, Colas Brugnon, qui doit sortir de chez Ollendorff, dans la première quinzaine du mois. »

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 35 (juin 1988), pièce n° 196.

Sur ce Millet, publié en anglais, voir la note à la lettre du 27 avril 1914 à Arthur Cantillon.

Nullement rebuté par le refus de RR, Nicolas Beauvuin a fait une nouvelle demande de collaboration. Imprimé, Colas Brugnon (tel est, à l'origine le nom du personnage) ne sortira pas au moment prévu. Le roman dut attendre la fin de la guerre pour paraître, et rien ne fut publié en revue en 1914.

Henri BEAULIEU

LAS, à un ami, 12 mars (s.d.), 2 p. in-8, petite déchirure enlevant 3 lettres. 1800 F.

Il n'a pu l'entendre dans *Le Mariage de Figaro* au Trocadéro à cause d'un rendez-vous à la Sorbonne mais sa sœur lui a raconté la représentation « elle m'a dit que vous aviez très bien joué en mettant en lumière le côté sérieux et sensible du rôle : – ce qui est parfaitement juste puisque dans la pensée de Beaumarchais, c'était du drame bourgeois, ou de la comédie larmoyante à la Diderot... J'espère vous revoir, dans ce rôle, en une salle moins mal faite pour cette pièce... que cette abominable salle du Trocadéro... »

Catalogue Charavay, n° 829 (mars 2001), pièce n° 46609/2.

Cette même lettre, qui date de 1905, avait été mise en vente à Drouot, le 21 mai 1984 ; le Catalogue de la vente, au n° 125, précise le nom du destinataire : Henri Beaulieu, ancien acteur de Gémier, qui fut le Marat du *14 Juillet*, joué en 1902. Il ouvrit, le 14 novembre 1903, au théâtre Moncey, à Clichy, un Théâtre du peuple, que RR a présenté dans la *Revue d'Art dramatique* en novembre 1903 (p. 331) et dont il a parlé dans son *Théâtre du Peuple* (p. 103-105). Henri Beaulieu a fait jouer dans ce théâtre, en mars 1904, le *Danton* de RR – Sur la représentation du *Mariage de Figaro*, les *Annales du Théâtre et de la Musique* (année 1905) d'Edmond Stoullig nous apprennent que la pièce a été jouée au Théâtre National de l'Odéon le 16 novembre 1905 ; il y eut trois représentations dans l'année ; Henri Beaulieu tenait le rôle de Figaro. Mais les « Trente Ans de théâtre » ont donné dans le cours de l'année des représentations populaires dans les faubourgs et ont organisé quelques matinées au Trocadéro.

LAS, Villeneuve (Vaud) 22 juin 1936, à Henri Beaulieu ; 1 ½ p. in-8.

Il regrette que Beaulieu n'ait pu trouver place dans les représentations du *14 Juillet*... « Je voudrais beaucoup que, pour l'avenir, on arrivât à grouper toutes les organisations indépendantes et tous les talents en cette Maison de la Culture, – tout en leur conservant leur personnalité propre et leur liberté de mouvements. Nous avons trop souffert, toute notre vie, de l'émiettement de nos efforts... »

Vente Drouot, 21 mai 1984, lot n° 125.

André BEAUNIER

<p>LAS, à André Beaunier ; 7 déc. 1912 ; 2 p. in-8. 275 F</p> <p>Précieuse lettre où l'écrivain, remerciant l'essayiste d'un article bienveillant sur <i>Jean-Christophe</i>, définit son œuvre :</p> <p>« ... <i>Il est très vrai que j'ai voulu écrire le testament d'une époque. C'était une tâche énorme. Si je n'ai pas fait tout ce que j'aurais voulu, j'ai du moins fait tout ce que j'ai pu. Et maintenant – mon ambition est sans borne – après l'ancien testament, je voudrais contribuer un peu (un tout petit peu) au nouveau. On ne peut pourtant pas regarder travailler ces jeunes gens, sans travailler avec eux...</i> »</p>
--

Catalogue Librairie Pierre Bérès, n° 16 (1937), pièce n° 202.

André Beaunier, « Le Testament d'une époque française », *Revue des deux mondes*, 1^{er} décembre 1912, p. 685-696. « Un article assez sympathique, pas très compréhensif », estimera RR dans une lettre à O. Grautoff du 23 janvier 1913.

Joseph BÉDIER

<p>5 LAS, 1913-1914, à Joseph Bédier ; 1 page in-8 ou in-12 chaque 1000 F</p> <p>23 janvier 1913, il demande un renseignement : « <i>Y a-t-il dans les poèmes épiques ou romanesques du moyen-âge un type de héros railleur et joyeux, – un Jacques Bonhomme boute-en-train, – un Nicomède gaulois</i> »...</p> <p>20 mai [1914] : « <i>Mon ami Alphonse de Châteaubriant serait, je crois, volontiers des vôtres. C'est un vrai artiste, surtout fait pour parler des peintres-écrivains, Fromentin, Flaubert, etc. [...] À propos de Flaubert, avez-vous songé aussi à Louis Bertrand ? À Daniel Halévy, pour les philosophes, sociologues du XIXe s., Auguste Comte, Proudhon, etc. ?</i> »... Il le félicite pour son succès, etc.</p>
--

Vente Drouot, 16-17 avril 1998, lot n° 227.

Joseph Bédier, médiéviste, fut collègue de RR à l'École normale. En 1903 il remplaça son maître Gaston Paris au Collège de France. Son grand ouvrage, *Légendes épiques* (1908-1913), venait de renouveler l'étude des chansons de geste. Le FRR (BnF) conserve quatre lettres de Joseph Bédier (17/II/1900 ; 27/X/1901 ; 16/XI/1903 ; 8/VI/1914). – La première lettre montre manifestement que RR cherche un personnage qui pourrait lui servir pour son *Colas Breugnon* ; c'est le 23 janvier 1913 qu'il écrit la première note fixant l'esprit général de son futur roman et trace les grands traits de son personnage. – La lettre du 20 mai 1914 concerne le projet, qui aboutira dix ans plus tard (il y eut entre temps la guerre), d'une *Histoire de la littérature française* en collaboration avec Paul Hazard, J. Bédier étant alors à la recherche de divers collaborateurs.

La lettre du 20 mai 1914 se retrouvera dans le *Catalogue « Les Autographes »* [Thierry Bodin], n° 106 (septembre 2003), ainsi présentée : « 1 page in-8 (lég. fentes sur un bord). Il retrouve la feuille que Bédier a laissée chez lui. » (180 €). – Les félicitations pour le succès se rapportent au Prix Jean Reynaud, décerné par l'Académie française, que vient de recevoir Bédier pour *Légendes épiques, recherches sur la formation des chansons de geste*, 1908-1913, 4 vol., Champion.

[Sur la correspondance Rolland-Bédier, voir : Alain Corbellari, « Romain Rolland – Joseph Bédier : une amitié avortée », *Cahiers de Brèves*, n° 31 (juillet 2013), p. 48-51.]

<p>LAS, 23 avril [1914], à Joseph Bédier; 1 page in-12. <i>« J'ai oublié de vous dire que je n'habite plus boulevard Montparnasse, mais 3 rue Boissonnade (c'est tout à côté) »...</i></p>	100 €
---	-------

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 108 (février 2004), pièce n° 257.

Marcel BEKUS

Extraits d'une lettre du 22 avril 1925 :

« Je suis ami du plus grand toxicologue d'Europe, qui est en même temps docteur et l'un des plus grands maîtres de la médecine légale. Je suis témoin de ses angoisses à l'heure présente. La paix actuelle menace d'être cent fois plus meurtrière que la plus féroce des guerres. Les grandes industries de produits chimiques (surtout aux États-Unis, pays jeune, arrivé d'emblée au faite de l'invention technique, et dépourvu presque entièrement de contrôle de soi-même, sans frein qui tienne son démon d'invention), les grandes industries sont en train d'inonder le monde de produits qui introduiront des perfectionnements certains dans la fabrication des substances, des machines, mais dont la toxicité est inouïe.

Ainsi, sauf erreur, l'éthyle de plomb dans la benzine pour autos. La production est énorme, mais catastrophique [sic] est inévitable, non seulement pour ceux qui manipulent ces produits, mais pour ceux qui respirent les vapeurs et la poussière produites sur les routes et sur les murs des rues. Si l'on n'y met pas obstacle, c'est une extermination des villes et des pays entiers. »

Le deuxième point fort de ce courrier est la prise de position de l'écrivain quant aux intellectuels : *« Je vous reproche votre foi aveugle dans la classe intellectuelle... En somme, votre intellectuel est un savant... mais les intellectuels au sens ordinaire, comprennent une infinité d'autres variétés cérébrales, dont la plupart me paraissent non seulement inaptes à diriger la société "vers un type de société élevé" mais propres à l'enliser dans des marécages mortels... Si vous avez lu des ouvrages comme Jean-Christophe et Clerambault, vous avez vu que mes héros n'ont pas eu de pires ennemis... »*

En fac-similé est reproduite la fin de la lettre :

« Je vous écris à la hâte. Mais j'en ai dit assez, pour vous prouver le très vif intérêt que j'ai pris à connaître votre pensée. Continuez vos observations et vos méditations ! Ne vous hâtez pas, mais obligez-vous à une critique implacable et minutieuse de vos intuitions et de vos généralisations ! Précisez, distinguez les éléments qui sont parfois confondus dans vos définitions incomplètes ! Je suis persuadé que vous arriverez à des vues pénétrantes et profondes sur la marche de l'esprit humain.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à ma cordiale sympathie

Romain Rolland »

A. Durand, « Une lettre de Romain Rolland aux enchères, à Clamecy », article publié dans un journal local (3/VII/1986), sous la rubrique « haut nivernais ».

Gabriel BELOT

2 LAS, Villeneuve, 3 novembre 1924 et 19 novembre 1927, 2 pages in-8 chaque
1000 F

À Gabriel Belot [3/XI/1924]. Les reporters de *l'Humanité* ont inventé qu'il est allé s'inscrire au registre de la villa Saïd (lors du décès d'Anatole France)... « *J'ai écrit une pièce de la série de mes drames de la Révolution : Le Jeu de l'Amour et de la Mort. Arcos est en train de la préparer dans ses éditions du Sablier. Et on va la jouer à Vienne, – comme le 14 Juillet à Cologne – et probablement Liberté à Francfort. Pour voir mes drames sur la scène, je n'ai qu'à sortir de France. [...] On joue Les Loups à Tokyo.* »... Il voudrait qu'un grand éditeur étranger reprenne *Colas Breugnon* avec les bois de Belot... – [19/XI/1927] *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* est encore retardé à l'Odéon... Il annonce l'achèvement d'un nouveau drame en trois actes, épilogue de son *Théâtre de la Révolution : Les Léonides*. « *Vous voyez que je ne m'en fais pas ! Je fabrique tout un répertoire pour 1989, – pour le deuxième Centenaire.* »

Vente Drouot, 16-17 avril 1998, lot n° 228.

Mort d'Anatole France le 12 octobre 1924 ; obsèques nationales le 18 octobre. – *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* sera publié en 1925, d'abord aux éditions du Sablier, puis chez Albin Michel. Grâce à Stefan Zweig, la pièce sera jouée à Vienne, mise en scène par Max Reinhardt, l'acteur Moissi jouant le rôle de Courvoisier. – *Liberté* est une erreur de lecture ; il s'agit de *Liluli !* – L'édition de *Colas Breugnon* illustrée par Gabriel Belot venait d'être publiée quelques mois auparavant. – La lettre du 3 novembre 1924 se trouvait déjà dans le *Catalogue Coulet-Faure* n° 109 (1969) au n° 193 et valait 250 F.

Le Jeu de l'Amour et de la Mort, tant de fois joué à l'étranger, sera finalement joué à l'Odéon le 29 janvier 1928, puis repris à la Comédie-Française en juillet 1939.

LAS, Villeneuve 9 avril 1926, à son « cher Colas II », l'illustrateur Gabriel Belot, 4 pages in-12, enveloppe. 950 F

Il lui retranscrit des passages d'une lettre de l'éditeur Albin Michel qui se dit prêt à utiliser les talents de Belot pour une édition de luxe des *Contes de la Bécasse* de Maupassant ainsi que pour un livre de cuisine. Rolland suggère à Belot d'aller causer avec Michel, et signe « *Colas III Rolland* » (prenant le prénom de son héros Colas Breugnon).

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], décembre 2001, pièce n° 259.

Gabriel Belot (1882-1962), dessinateur, graveur, illustrateur de livres de RR, particulièrement *Colas Breugnon*. Les allusions aux Colas II et Colas III renvoient à la carte postale représentant gravés par G. Belot les trois Colas : Breugnon, Belot, Rolland (voir une reproduction de cette carte dans *Permanence et Pluralité de Romain Rolland*, Actes du Colloque de Clamecy, publiés sous la direction d'Anne-Marie Chagny-Sève, Conseil Général de la Nièvre, 1995, p. 110).

2 LAS à Gabriel Belot et Émile Drain et une carte autographe, 3 novembre 1924 et 19 juin 1927 ; en tout 4 p. ½ in 8. 250 F

R. R. constate avec humour que pour voir jouer ses pièces, il lui suffit de « *sortir de France* ». On va jouer à Vienne « *le jeu de l'Amour et de la mort* », pièce qu'il vient de terminer, on joue « *Le 14 juillet à Cologne* », « *La Liberté à Francfort* », « *les Loups à Tokyo* », pendant que « *le compère Breugnon* » qu'il souhaiterait voir reprendre par un grand éditeur étranger, avec les bois de Belot, accomplit aussi « *son tour du monde* ».

Catalogue Coulet Faure, n° 109 (1969), pièce n° 199.

Faut-il vraiment lire *La Liberté*, pièce que RR n'pas écrite ? En tout cas certainement pas *Les Léonides*, publiées en 1928. Peut-être *Liluli*...

Monsieur BERNARD

LAS de ses initiales à Monsieur Bernard. Samedi (S.l.n.d) 1 p. ½ in-8.
 « Pottecher me dit que Geffroy se défie un peu du théâtre de Bussang [fondé par Pottecher] pour le caractère moralisateur qu'il a trouvé dans *Le Diable marchand de goutte*. Discutez bien encore avec Pottecher demain matin, s'il n'y a pas quelque inconvénient à mettre G. au courant d'un projet qu'il peut contrecarrer. »...

Vente Drouot (Autographes et documents historiques), 20 mars 1973, lot n° 259/2.

Quel Bernard ? – Quel Geffroy ? – *Le Diable marchand de goutte*, pièce populaire en trois actes, de Maurice Pottecher, par laquelle celui-ci inaugura, le 2 septembre 1895, son « Théâtre du Peuple » à Bussang. Voir *Le Théâtre du Peuple*, p. 88-89, 205-206.

Madame Marc BERVEILLER

LAS à son adresse bd Montparnasse, du 7 février 1910, à Mme Berveiller. 1p 1/2 in 8°, env. jointe. 200 €

Romain Rolland confie un petit protégé à Nadia Boulanger : « *Je m'étais adressé d'abord à l'Entraide Artistique [...] Après d'autres tentatives inutiles, j'ai eu le bonheur d'intéresser au petit demi-aveugle Madame Cruppi, dont je connais l'active charité. Elle me dit que son amie, Nadia Boulanger, la jeune prix de Rome de musique, va s'occuper de lui.* » Nadia Boulanger obtient le Grand Prix de Rome de composition en 1908.

Catalogue Autographes Desmarest. La Mémoire des Lettres. (s.d.), pièce n° 56. Repris dans le *Catalogue Roumet*, 47^{ème} vente sur offres d'autographes, clôture le 25 juin 2013, lot 1270, prix de départ 100 €. Avec reproduction de l'original autographe, dont voici le texte complet :

« Madame / Je crois bien avoir trouvé cette fois pour votre petit protégé (le petit F...). Je m'étais adressé d'abord à l'Entraide Artistique ; mais elle ne s'occupe que d'enfants d'artistes. Après d'autres tentatives inutiles, j'ai eu le bonheur d'intéresser au petit demi-aveugle Madame Cruppi, dont je connais l'active charité. Elle me dit que son amie, Nadia Boulanger, la jeune prix de Rome de musique, va s'occuper de lui. Je dois lui écrire à ce sujet. J'ai donc bon espoir que tout ira bien. / Veilles agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués / Romain Rolland / 162 boulevard Montparnasse » Enveloppe : « Madame Marc Berveiller / 80/ avenue de la Muette / Place Passy / (XVI^e) / E. V. »

Lucien BESNARD

LAS à un ami. Jeudi 23 nov. (s.d. avant 1902) 6 p. in 8.
 Il pense qu'il serait d'un grand profit pour la cause du théâtre populaire et pour la *Revue d'art dramatique* d'obtenir des lettres ou articles d'adhésion ou d'approbation de France, Zola, Descaves... pour un double point de vue : « *nécessité d'intéresser, de boucler ces hommes à notre cause ; et retentissement de la publicité de notre Revue* ». Il donne des conseils pour maintenir la

cohésion de leur comité jusqu'au moment du concours public : se réunir régulièrement. Il n'est pas partisan des lectures dramatiques de la veille « *d'abord parce que je n'aime pas cela au point de vue artistique et surtout parce que cela ne me semble avoir qu'un lointain rapport avec le théâtre populaire que nous voulons fonder* ».

Vente Drouot, 20 mars 1973, lot n° 259/1.

La lettre pourrait dater de 1899 et semble adressée à Lucien Besnard, un des responsables de la *Revue d'art dramatique*.

Wladimir BIENSTOCK

2 LAS à W. Bienstock. Rome, 15 mars 1911 et 15 février 1912. 3 p. in-12.

Il remercie son correspondant de ses traductions de Tolstoï et lui signale une légère erreur de langue.

Catalogue non identifié, pièce n° 93.

Anne-Marie BIESANT

Carte postale (Rigi-Kaltbad) du 16 août 1928 à Anne Marie Biesant (Cologne).

Catalogue Autographen-Auktion J. A. Stargardt, 11/12 juin 2002, lot n° 307.

Alfred BLOCH

CAS, adressée à Alfred Bloch. Villeneuve (Vaud), villa Olga, 31 janvier 1936 ; 1 page in-12° oblongue avec adresse. Trous d'épingles d'archivage.

« *En réponse à votre lettre du 29 janvier, je m'en remets complètement à vous pour le contrat à signer avec M. J. de Cock au sujet de la traduction en flamand des Loups. Mais cela ne concerne-t-il pas aussi mon éditeur français des Loups, M. Albin Michel ?...* » 800 F

Catalogue Raux (date ?), pièce n° 10059.

Belle lettre autographe signée : « *Romain Rolland* » à Monsieur Alfred Bloch, datée de Vézelay, le 13 septembre 1938, 2 p. in 8. 1 300 F

« *Je suis toujours en pourparlers avec M. Guillot de Saix, au sujet de sa pièce sur mon Colas Breugnon ... Pour placer la pièce en France et à l'étranger, à l'exception de la Russie et de la Tchécoslovaquie, que je me réserve toutefois, j'y mets cette condition, qu'à cette date du 10 novembre 1939, il me sera assuré la représentation de la pièce, dans un délai d'un an, soit, jusqu'au 10 novembre 1940 dans un grand théâtre de Paris ou de l'étranger ...*

– *Je vous serais obligé de me faire adresser le relevé de mon compte. Il doit s'y trouver plusieurs émissions radiophoniques de mes œuvres. (Liluli, S^t Louis, Le 14 juillet). À ce propos, a-t-on pris garde au fait que l'émission de S^t Louis était, en fait, la première audition publique de cette œuvre ?* »

Catalogue Raux (date ?), pièce n° 4497.

Le second paragraphe est en fac-similé. – Léon *Guillot de Saix* (1885-1964) auteur dramatique adaptateur et scénariste français. Critique dramatique. – Alfred Bloch, du service des auteurs et compositeurs. – Le projet de cette pièce *Colas Breugnon* ne semble pas avoir abouti.

H. BLOCH

CAS à M. H. Bloch, Oxford, 24 septembre 1906, 1 p. in-12 obl. Adresse. 100€

« *Je reçois votre lettre en Angleterre, où je suis encore pour quelque temps. Je ne suis pas très sûr de passer l'hiver à Paris...* »

Catalogue Charavay, n° 835 (octobre 2003), n° 47197/ 9.

Qui est ce M. H. Bloch ? – RR est à Oxford où il continue la rédaction d'*Antoinette*. Cette lettre se trouvait déjà dans le *Catalogue Charavay*, n° 804 (février 1993), au n° 43.630 ; le prix en était de 500 F. On la retrouve dans le *Catalogue Librairie de l'Échiquier*, juin 2004, pièce 137, prix : 100 €.

Claire BOAS DE JOUVENEL

LAS, *Villeneuve (Vaud)*, 29 mars 1932. 3 p. in-8. 1 200 F

Très belle lettre. Profession de foi : Romain Rolland ne s'associera pas à « Messages », ce manifeste dans lequel sa correspondante a su réunir et concentrer *...de grandes forces de propagande intellectuelle...* Pour le lui demander, il faut qu'elle ignore les écrits qu'il a publiés depuis quelques années *...dans les organes avancés de France (l'Humanité, Monde, Europe, etc.) d'Amérique et dans la presse soviétique...* *M. Butler dans ces « Messages » a la franchise de proclamer qu'il s'agit ... d'opposer enfin un groupement ayant un plan à 'l'expérience russe', qui a un plan — (grand avantage d'avoir un plan, quelque horreur que nous (M. Butler) en ayons)... Or, dit Romain Rolland, ... je me suis rangé, par déclarations publiques et répétées, du côté de 'l'expérience russe'. Je n'entends pas m'allier à des organisations officielles, dont une partie des personnalités sont pour moi des adversaires politiques, que je combats aussi bien en France, qu'en Italie et dans les autres pays...* Encore moins pourrait-il admettre de dépendre du comité international et national de « Messages », comme l'indiquent les statuts, car il entend garder l'indépendance absolue de sa parole écrite *...qui a su,...* affirme-t-il, *...malgré tous les obstacles officiels, se faire entendre en Europe, hors d'Europe et qui, j'espère, le saura toujours. Je maintiendrai cette indépendance, en dehors de l'imposante armée que mobilise dans « Messages » l'état-major de la pensée officielle du monde...*

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 263, pièce n° 241.
Lettre adressée à Mme Claire Boas de Jouvenel.

Jane Ann BODEHEIMER

5 lettres et pièces autographes signées 200/300 €, dont
– Portrait photographique (130x92mm) avec signature au recto et citation au verso datée de février 1937 : « *Per noi la patria è il mondo, come l'acqua pei pesci* » Dante (enveloppe, avec adresse au nom de Jane Ann Bodeheimer à New York).

Vente Drouot (Catalogue Beaussant Lefèvre), 30-31 mai 2007, lot 197.

Adolphe BOSCHOT

LAS, 10 mars 1908, à Adolphe Boschot ; 1 page in-8, enveloppe. 1 000 F

Il le remercie de son livre sur Berlioz : « *Cette vie de Berlioz – on a l'impression d'un escalier tournant qu'on descend, une marche après l'autre, dans l'ombre qui monte. C'est poignant. Je m'applaudis d'avoir renoncé au Berlioz que j'avais pensé à écrire, un moment. Vous ne laissez rien à glaner après vous...* »

On joint une carte de visite avec 3 lignes autogr. au même (enveloppe, 14 nov. 1900).

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], non identifié, pièce n° 203.

Le livre en question est le deuxième volume de *L'histoire d'un romantique : Hector Berlioz : Un romantique sous Louis-Philippe : Hector Berlioz 1831-1842, d'après de nombreux documents inédits*, Plon, Paris, 1908. Le premier volume s'intitulait : *La jeunesse d'un romantique : Hector Berlioz, 1803-1831, d'après de nombreux documents inédits*, Plon, Paris, 1906. Un troisième volume suivra : *Le crépuscule d'un romantique : Hector Berlioz 1842-1869, d'après de nombreux documents inédits*, Plon, Paris, 1913.

Jean BOUQUET-NADAUD

LAS à Jean Bouquet-Nadaud. Villeneuve (Vaud), 12 juin 1933. 1 page in-8. Fragment d'enveloppe. 110 €

« *Je suis fâché des mauvaises nouvelles que vous m'écrivez de Paul Fort* » commence Rolland qui précise que c'est bien volontiers qu'il associe son nom « *à ceux des écrivains qui forment un Comité d'organisation pour un gala en son honneur* ».

Catalogue *Librairie de l'Abbaye*, n° 323, pièce n° 40.

Jean Bouquet-Nadaud était le secrétaire des Amis de Paul Fort.

Édouard BOURDET

LAS, Vézelay, 1^{er} juin 1939, à Édouard Bourdet, administrateur général de la Comédie française ; 3 p. in-8.

À propos de la représentation du *Jeu de l'Amour et de la Mort* à la Comédie Française.

Il rappelle que la pièce avait été montée à l'Odéon par Gémier en trois actes : « *Chacun des baissers de rideau marquait, moins un entr'acte à proprement parler, qu'une pause assez brève, – non inutile peut-être dans une action d'une durée d'une heure et demie, pour permettre aux acteurs et au public de reprendre haleine.* » En complément de programme, Gémier, après avoir donné pendant quelques représentations une pièce de Vialar, a joué la pièce seule, ce qui est un peu court. Avec des subventions, « *on eût pu monter un petit opéra-comique révolutionnaire de Grétry. – Mais ce n'est pas le cas ! – Et à tout prendre, il ne serait pas mauvais qu'un acte de comédie (Diderot, Marivaux, etc.) fit contrepoids au drame sévère et très tendu* »...

Vente Drouot, 8 juillet 1986, lot n° 252.

Répétition générale le 5 juillet 1939 après-midi, première le soir. RR assiste aux deux séances. La représentation de la pièce est officiellement donnée pour le 150^e anniversaire de la Révolution. Précédée, en lever de rideau, d'un acte de Marivaux, *L'Île des esclaves*. RR retourne voir la pièce le 9 juillet.

André BOURGEOIS

[Édition originale de *Jean-Christophe*, 17 volumes. Précieux exemplaire enrichi d'autographes ayant trait à *Jean-Christophe*. Dont :]

– CAS, dans le premier volume, *L'Aube* : « *Adressez-moi un exemplaire de L'Aube et du Matin, le 22 janvier [1905], Romain Rolland* ».

– CAS, dans le troisième volume, *L'Adolescent* : « *... prière de bien vouloir m'envoyer un Matin et un L'Adolescent de Jean-Christophe...* » (juin 1905).

– LAS adressée aux *Cahiers* dans le quatrième volume, *La Révolte*, 31 janvier 1909 : « *Voudriez-vous m'envoyer un paquet d'enveloppes à épreuves, ainsi que La Révolte 1 et 2* » (enveloppe jointe).

– LAS du 28 mars 1909, dans le septième volume, *La Foire sur la Place 1*, demandant qu'on lui envoie *La Foire sur la Place 1 et 2* et *Antoinette*. Avec une note autographe de Péguy : « *Vu* » (enveloppe jointe).

– CAS du 2 novembre 1911, demandant 20 exemplaires du *Buisson ardent 1*. Dans le même volume, en tête duquel est reproduit une chanson de Baïf avec portées musicales, il est joint une épreuve du cliché sur lequel l'auteur indique que « *l'accent aigu ne ressort pas assez* » et sur lequel Péguy a écrit : « *épreuve du cliché portant une correction de Romain Rolland ; Péguy* ».

– LAS dans le quinzième volume, *Le Buisson ardent 2*, demandant deux exemplaires de ce texte.

– LAS dans le seizième volume, *La Nouvelle journée 1* : « *Dimanche 6 avril 1911 : J'achève dans les montagnes, mon Jean-Christophe dont les deux derniers volumes paraîtront l'hiver prochain...* »

– LAS dans le dernier volume *La Nouvelle journée 2* : « *Samedi 26 oct. 1912. Voulez-vous m'envoyer encore 3 exemplaires de chacun des deux Cahiers de La Nouvelle journée (en les inscrivant à mon compte). Bien cordialement à Vous. Romain Rolland.* »

Vente Drouot, 16 novembre 1999, lot n° 136.

CAS à Monsieur Bourgeois, aux Cahiers de la Quinzaine (Schoenbrunn par Zug/Suisse), mercredi 4 août 1909, marge sup. renforcée par du papier collant au recto, cachet de l'éditeur destinataire daté du 5 août.

150 F

« *Voudriez-vous me procurer et m'envoyer le volume suivant : J.-H. Fabre : Souvenirs Entomologiques, sixième série, un vol. in 8°. Broché, 3,50, chez Delagrave. Prière de le demander directement à Delagrave, et non à un autre libraire : car, je ne sais pourquoi, le mot d'ordre est de dire que cet ouvrage est épuisé, alors qu'il n'en est rien. Voulez-vous me dire aussi quel est le crédit qui me reste, chez vous...* ».

Catalogue Jean-Jacques Faure (Genève), n° 104 (février 1995), pièce n° 437.

Cette même carte est reprise dans un *Catalogue Jean-Jacques Faure* ultérieur, n° 178 (octobre 2012), pièce n° 391, 200 F. La présentation est la même, le texte un peu plus complet :

« *Voudriez-vous me procurer et m'envoyer le volume suivant : J.-H. Fabre : Souvenirs Entomologiques, sixième série, un vol. in 8°. Broché, 3,50, chez Delagrave. Prière de le demander directement à Delagrave, et non à un autre libraire : car, je ne sais pourquoi, le mot d'ordre est de dire que cet ouvrage est épuisé, alors qu'il n'en est rien... Je suis, pour 2 ou 3 semaines, à l'hôtel de Schoenbrunn, par Zug(Suisse)... Voulez-vous me dire aussi quel est le crédit qui me reste, chez vous... »*

[6 LAS, un manuscrit autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000 €, dont :]

– Mardi 22 octobre [1912], à M. Bourgeois, aux *Cahiers de la quinzaine*, demandant 3 exemplaires de chacun des deux cahiers de *La Nouvelle Journée*...

Vente Drouot (Catalogue Piasa) (expert Thierry Bodin), 23 juin 2009, lot n° 272.

Adolphe BRISSON

LAS à la directrice des *Annales* ? sur papier à en-tête du Park-Hôtel-Mooser (Suisse), 15 juin 1913. 2 p. ½ in-8.

Lettre relative à un article critique sur sa manière d'aborder la musique « *Je suis bien surpris de lire dans la Revue des Livres des Annales que j'ai "exécuté" ou "cru exécuter Mozart"*. Il me paraît que le critique des Annales n'a guère lu mes livres. Voulez-vous me permettre de lui signaler mon article sur Mozart, paru dans les *Musiciens d'autrefois* (Hachette), mes articles sur le jeune Mozart à Mannheim, parus dans la *Revue bleue* d'octobre 1912, et, au début du 7^e volume de Jean-Christophe. Dans la Maison, la première rencontre de Christophe et d'Olivier, où celui-ci a recours à un adagio de Mozart pour exprimer à son nouvel ami la tendresse et l'émotion qui l'oppressent.

... *J'ajouterai que, même s'il m'arrivait d'exprimer sur des musiciens dont la gloire est consacrée un jugement qui ne s'accorde pas avec l'opinion courante, il serait équitable de se souvenir qu'un homme qui, comme moi, vit depuis 25 à 30 ans dans l'amour et l'étude de la musique du passé, a peut-être quelques raisons de la connaître mieux et de la juger autrement que les amateurs et les dilettantes ... »*

Catalogue Collection Alfred Dupont 5^e partie, lot n° 160.

La lettre est adressée à « Chère Madame » (Yvonne Sarcey), qui n'est pas « directrice des Annales », mais la femme du directeur et rédacteur en chef, Adolphe Brisson (1860-1925). – L'article incriminé est celui de Jules Bois (1868-1943), « *Revue des livres. Le grand prix de littérature et la Bourse nationale de voyage* », *Annales politiques et littéraires*, 1913, p. 506, où on lit, en effet, que RR « crut exécuter Mozart ». Dans une lettre à Humblot (22/VI/1913) RR évoque « l'article aigre-doux » des *Annales* ; et à sa sœur il écrit le 10 juin : « Sais-tu quel a été le plus mauvais article publié sur moi après mon prix ? Celui des *Annales* ! On y reprend une partie des méchancetés de Souday. »

Ferdinand BRUNETIÈRE

LAS, Paris, 10 juillet. 2 p. in-8.

950 F

Fidèle ami de l'écrivain André Suarès rencontré à l'École Normale, Romain Rolland témoigne ici de son inquiétude envers la difficile situation de cet auteur, et en fait part à son éditeur auquel appartient la décision de publier un de ses livres :

« Voulez-vous me permettre de vous demander si vous avez lu les notes de Suarès sur la Bretagne ? Si par bonheur vous y aviez trouvé quelque intérêt, et si vous jugez possible de les publier, ce serait un bienfait de l'en prévenir.

Mon ami, actuellement à Toulon, se tourmente de votre silence ; j'ajouterai (en vous demandant le secret), qu'il est dans une situation plus difficile encore que de coutume, et très digne d'intérêt. En tout cas, quelle que soit votre réponse, elle vaudra mieux pour lui que l'incertitude »...

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], printemps 1992, pièce n° 196.

La lettre, de 1901, est adressée à Ferdinand Brunetière (1849-1906), qui dirige la *Revue des deux mondes*, où sera publié, en 1901, « En Cornouailles », en deux livraisons, les 15 septembre (p. 406-434) et 1^{er} octobre (p. 584-615). Le 4 juillet précédent André Suarès se plaignait à RR que Brunetière, à qui il avait envoyé son manuscrit, ne lui eût pas répondu : « Je vais lui réclamer mon manuscrit. Il me porte un coup terrible en ne me prenant pas ma "Bretagne". » (Voir Bernard Duchatelet, « Suarès, la Bretagne et *Le Livre de l'Émeraude* », *Les cahiers de l'Iroise*, n°4, 1981, p. 186.) De la même façon RR a servi d'intermédiaire auprès de Louis Ganderax (1855-1940), directeur de la *Revue de Paris*, pour qu'y soient publiées d'autres pages sur la Bretagne : « En Cornouailles » (1^{er} juillet 1902, p.117-153). À cette époque RR aida aussi Suarès à se faire éditer par Péguy.

Belle LAS au Directeur de la RDM à qui il demande soit de publier les notes de Suarès sur la Bretagne, soit « *d'employer à quelque travail de la Revue, son incontestable talent...* »

Vente Drouot (Autographes et livres), 20-21 juin 1966, lot n° 37.

Le directeur de la *Revue des deux mondes* est Ferdinand Brunetière. – N'est-ce pas la même lettre que la précédente ?

Michel CALVOCORESSI

8. Br. m. U. und 2 e. Postkarten m. U. Meist o. O (Paris) 1904-1910. 17 S. meist gr. 8° und die Karten.

An den Musikschriftsteller Michel Calvocoressi, Vorträge an der « École des Hautes Études Sociales » über Johann Kuhnau, Edward Elgar und Hugo Wolf, und seine Mitarbeit an Zeitschriften (« *Revue Musicale* », « *Guide musical* » und « *Revue Germanique* ») betreffend.

Catalogue J. A. Stargardt n° 567, Auktion 26 et 27 mai 1964, lot n° 697.

Edward Elgar (1857-1934) : compositeur anglais (> Baker).

Arthur CANTILLON

LAS 27 avril 1914, 2 p. in 16.

« Vous me prenez un peu de court ; ... à défaut d'un chapitre de mon prochain livre (ce serait trop tôt, car il ne sera publié qu'en automne [Au-dessus de la mêlée], voulez-vous un portrait moral de Jean François Millet ? Je me suis toujours proposé de le faire entrer dans ma série des Hommes Illustres. J'ai publié sur lui un petit volume en anglais ; mais rien n'en a paru, en français... »

Joint : carte de visite avec 2 lignes aut. à Mr Dandelot.

Vente Drouot, 17-18 mai 1976, lot n° 191.

La lettre pourrait bien être adressée à ce « Mr Dandelot », à moins qu'elle ne soit, plutôt, adressée à Arthur Cantillon, directeur de la *Revue franco-wallonne*. – Notons une erreur dans la présentation : le « prochain livre » en question désigne le futur *Colas Breugnon*, dont la publication sera remise après la guerre. Quant au « portrait moral de Jean-François Millet », il s'agit de pages du *Millet*, publié en anglais à Londres, chez Duckworth en 1902 et dont RR accepte de donner, sous le titre « François Millet », la plus grande partie du premier chapitre et les dernières pages du livre, à la *Revue franco-wallonne*, juin 1914, p. 65-74. – Sur ce *Millet*, voir : Bernard Duchatelet, « Jean-François Millet, un ouvrage de Romain Rolland inédit en français », *Annales de Bretagne*, t. LXXVI, n° 2-3, juin-sept. 1969, p. 541-583. (Article mis en ligne sur Persée.

Dans un autre *catalogue non identifié*, on trouve ces indications, sous le n° 171 :

- a) « François Millet », manuscrit autographe signé (2 fois), 17 p. in-4
- b) LAS, avril 1914, 2 p. in-16.

La lettre propose à M. à défaut d'un chapitre de son prochain livre, l'envoi du manuscrit ci-dessus. Romain Rolland dit qu'il transcrirait lui-même les pages les plus caractéristiques d'un livre écrit par lui en anglais sur François Millet (qui n'a pas paru en français).

Dans un autre *catalogue non identifié* on trouve ces indications sous le n° 227 :

François Millet. Manuscrit autographe de 17 pages in-8°, avec signature.

Frs B. 1 000 — Frs fr. 700

Très intéressant manuscrit d'un fragment d'une étude sur François Millet, qui doit paraître dans la série des Vies des Hommes illustres et qui est demeurée inédite jusqu'à ce jour. On joint à ce manuscrit une lettre de l'auteur ayant accompagné l'envoi du manuscrit et donnant les renseignements bibliographiques à son sujet. Très belle pièce.

André CAPRON

LAS à André Capron (1854-1930, homme politique français, maire de Cannes de 1902 à 1910 et de 1912 à 1929). Villeneuve (Vaud), Villa Olga (30 avril 1927, d'une autre main) 1 p. in-8
280 €

« Je vous remercie sincèrement de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Si mon nom peut vous être utile pour recommander la Société de Cours d'enseignement Supérieur, que vous fondez, je serai heureux que vous le fassiez figurer parmi les membres du Comité de patronage. Et j'applaudis à votre initiative de rallumer dans votre admirable ville (Cannes) un foyer de haute culture intellectuelle... »

Librairie Monogramme (Paris) Catalogue XIV, 2012, pièce n° 247.

William CART

LAS au Président du Théâtre du Jorat, à Lausanne ; Spiez, 26 juin 1911 ; 1 p. in-8. 40 F
 Il l'informe que, ainsi qu'il le craignait, il lui est impossible d'assister à la première d'*Orphée* : il est rappelé à Paris, pour affaires universitaires, pendant la première semaine de juillet. Il lui demande de lui réserver une place pour le 15 ou le 16 juillet.

Catalogue Victor Degrange, n° 23 (15 octobre 1932), pièce n° 6082.
 Le président du théâtre du Jorat est William Cart (1846-1919).

Jean CASSOU

LAS, Villeneuve (Vaud) 5 décembre 1938, à Jean Cassou ; 4 pages in-8. 400/500 €

Sur sa pièce *Robespierre*, l'URSS et la situation mondiale.

Il se réjouit d'apprendre que la revue *Europe* est sauvée, et il lui réserve quelques scènes de son *Robespierre* et de *Commune* [sic] pour le numéro de février. *Robespierre* « est à l'impression chez Albin Michel ; mais je n'ai pas reçu d'épreuves », et il n'a pas de nouvelles de Paul Abram : « il me semblait y pourtant qu'elle conviendrait au Théâtre du Peuple qu'il va diriger au Trocadéro, et aux fêtes de la commémoration de la Révolution française, qu'on y doit célébrer, l'an prochain »...

Il est frappé du silence en France sur l'URSS, et soupçonne qu'on veuille briser le pacte franco-soviétique ; cela l'inquiète. Il propose de publier dans *Europe* un grand roman d'Alexis Tolstoy, de Choukov ou de Paoustovsky, « écrivains soviétiques de tout premier plan (ceux de second ordre [...], qui n'écrivent que pour la propagande, sont plus nuisibles qu'utiles, à l'étranger). – Et Aragon devrait faire de même, dans *Commune* : des traductions, comme seul avec sa femme il en sait écrire, des meilleurs poètes de l'URSS »... De même qu'il faudrait être instruit régulièrement des beaux-arts, des sciences, et des découvertes en URSS. Il a conseillé à Hélène Stassova qui dirige la revue *Littérature internationale* à [sic] publier des documents des archives russes « sur nos écrivains du XVIIe et XVIIIe siècles (Voltaire, Joseph de Maistre, Balzac, Dumas père, etc.) [...] Le public français a toujours été friand de ces documents littéraires »... Il a vu avec plaisir qu'il avait publié la lettre de Tagore et que la revue *Horizon* a publié une curieuse lettre de Gandhi à Benès, où il engageait le peuple tchécoslovaque à faire barrage de leurs corps, à se sacrifier tous, « plutôt que de laisser passage à Hitler. Ce pacifisme héroïque n'est pas à la mesure de nos 'pacifistes intégraux', qui ne s'inquiètent que de sauver leur peau. La tragédie de la Tchécoslovaquie a bouleversé les consciences de toute l'Inde »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 343.

Après la démission de Jean Guéhenno (1890-1978), Jean Cassou (1897-1986) avait été choisi en avril 1936 comme rédacteur en chef d'*Europe*. – Des extraits de *Robespierre* ont été publiés dans *Europe*, t. XLIX, février 1939, p. 145-162, et mars 1939, p. 289-298, et dans *Commune*, n° 65 (janvier 1939), p. 1-14. – RR venait d'écrire à Helena Stassova (1873-1966). Depuis 1927 elle avait présidé le Comité central du Secours ouvrier international ; elle était désormais rédacteur en chef de l'édition française de *Littérature internationale*. Ayant demandé son avis à RR le 11 novembre 1938, celui-ci, dans sa réponse du 27 novembre, donna son opinion sur la revue et présenta diverses suggestions : faire une plus large place au passé, en publiant des études et des documents inédits (« lettres de Voltaire, documents sur

Joseph de Maistre, Dumas père, Balzac, etc. Rien n'est plus propre à réveiller l'intérêt du public français. », et surtout ne pas affirmer à tout moment « *d'une façon raide et doctrinale* » la pensée marxiste-léniniste : « *Que le premier critère dans le choix des écrits soit qu'ils soient vrais, vivants, et bien écrits ! Ensuite, on pourra en dégager un enseignement didactique. Mais si celui-ci occupe tout le devant de la scène, le spectateur d'Occident se lasse et s'en va.* » (On trouve le texte de ces lettres dans *Dialogue d'écrivains*. (Pages d'histoire des relations culturelles franco-russes au XX siècle. 1920-1970), publié à Moscou, en 2002, par l'Institut de Littérature mondiale (Académie des Sciences de la Russie), p. 262-264. Mikhaïl Cholokov (1905-1984) était l'auteur du *Don paisible*. Autre écrivain soviétique, Constantin Paoustovski (1892-1968) s'était fait connaître par des romans, des nouvelles et des récits historiques. Notons qu'en mai-juillet 1938 *Commune* a publié (n°57, 58, 59) *La Frontière en feu* de P. Pavlenko (1899-1951) et septembre-décembre (n° 61-64) *Le Philosophe de Riev* de Nicolas Gogol (1809-1852). Il ne s'agissait pas, il est vrai, de littérature contemporaine. – Lettre de Tagore « Réponse à un poète japonais », *Europe*, décembre 1938. – Quelle lettre de Gandhi à Benès et quel numéro §§§§ de la revue *Horizon* ?

LAS, Vézelay 17 avril 1939, à Jean Cassou ; 4 pages in-8, enveloppe. 300/400 €
Théâtre de la Révolution. Il voudrait savoir à quels directeurs de théâtre Cassou compte parler de *Robespierre*, et s'il a eu des réponses. Il a reçu une demande d'une compagnie lyonnaise, *Le Chantier*, pour des représentations populaires et gratuites le 14 juillet à l'occasion du 150^e anniversaire de la Révolution française : « *Je ne suis pas très disposé : Robespierre exige une excellente et nombreuse interprétation* » ; il va plutôt proposer *Quatorze Juillet* qui conviendrait beaucoup mieux aux fêtes de Lyon et à cette compagnie. Il souhaiterait que *Robespierre* soit joué à Paris, et avait pris contact avec Paul Abram, sans réponse : « *Il est trop prudent, il a peur sans doute des trop grands frais et de l'importance du spectacle.* » Il est évident que pour être jouée, la pièce devra être réduite d'un bon tiers, et il a déjà envisagé les suppressions qui ne nuiraient pas aux grandes lignes de l'action... Il se reproche de penser à ses petites affaires par les temps qui courent alors que la guerre est si proche et parle de la situation mondiale, très inquiétante : « *L'orage crèvera, une nuit ou l'autre* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 344.
 Paul Abram a dirigé l'Odéon avec Gémier.

LAS, Vézelay 15 mai 1939, à Jean Cassou ; 2 pages in-8. 200/250 €
 Sur le *Quarante-huit* de Cassou : « *Votre livre est passionnant* », comme l'avaient laissé prévoir les chapitres parus dans *Europe*, « *mais il faut avoir l'ensemble sous les yeux pour embrasser la bouleversante tragi-comédie. Vous avez un don admirable d'évocat de l'atmosphère. L'histoire de ces temps féconds et tumultueux nous touche particulièrement, nous intellectuels. On y voit les terribles malentendus de leur participation à l'action, et les désastres qui peuvent s'ensuivre – pour la cause qu'ils croient servir, et pour eux-mêmes. [...] Pauvre Lamartine ! Vous faites de lui un beau portrait, véridique, non sans ironie parfois, mais affectueux. L'artiste en vous a quelque indulgence pour Thiers, parce qu'il pressentit le génie de Delacroix. (Mais comment diable a-t-il fait !)* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 345.
 Le livre de Cassou : *Quarante-huit*, Gallimard, 1939. Article d'*Europe* : « Le génie de 48 », avril 1938.

Éditions CHAMPION

[6 LAS, un manuscrit autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000 €, dont :]
 – 29 décembre 1921, à l'éditeur Champion : commande du *Procès de la condamnation de Jeanne d'Arc* de Pierre Champion, des *Études sur la littérature pythagoricienne* d'A. Delatte, etc...

Vente Drouot (Catalogue Piasa) (expert Thierry Bodin), 23 juin 2009, lot n° 272.

Pierre Champion (1880-1942), ancien élève de l'École des Chartres, archiviste paléographe, est l'auteur de nombreux ouvrages sur la période médiévale. Ayant découvert le troisième manuscrit authentique du procès de Jeanne d'Arc, celui de sa réhabilitation, il bouleversa l'historiographie de l'héroïne nationale dans son grand ouvrage *Procès de la condamnation de Jeanne d'Arc* (Texte et traduction et notes, Paris, Honoré Champion, in-8, 2 vol. XXXII, 428 p. et CX, 451 p.), 1920. – Honoré Champion (1846-1913), éditeur, était son père et la librairie d'édition avait été reprise par Édouard Champion (1881-1938), le frère de Pierre. – Les *Études sur la littérature pythagoricienne* d'Armand Delatte, d'abord publiées à Liège en 1911, ont été reprises par Honoré Champion en 1915.

LAS à « Messieurs ». Vézelay, 21 décembre 1939. 1 p. ½ in-8. 1.200 F
 « Je vous prie de m'envoyer *Armance de Stendhal* dans la grande édition des œuvres... Pouvez-vous me dire si vous envisagez comme prochaine la publication de *La Chartreuse de Parme*, dans cette collection ? [...] par qui le *Journal de Stendhal* est-il présenté et annoté ? »

Catalogue Charavay, n° 831, pièce n° 46822/2.

Lettre envoyée aux Éditions Champion. – Il s'agit de la grande édition des œuvres de Stendhal, dirigée par Paul Arbelet (1874-1938). Quatorze ouvrages ont été publiés de 1913 à 1970. RR y a participé, en écrivant la préface aux *Vies de Haydn, Mozart et Métastase*, ouvrage paru en 1914. *Armance*, avec une préface d'André Gide, fut publié en 1925. La collection est restée inachevée. Paul Arbelet avait toutefois publié, en 1921, chez le même éditeur, une édition en fac-similé de l'exemplaire de *La Chartreuse de Parme* ayant appartenu à Stendhal et sur lequel celui-ci avait effectué de nombreuses corrections. – Lettre déjà signalée dans le *Catalogue d'Autographes Morssen*, novembre 1979, pièce n° 172 bis, 150 F.

Édouard CHAMPION

Manuscrit autographe signé 2 fois. 1 p. de titre et 44 p. in-4. Novembre 1913. Relié en maroquin janséniste vert foncé, avec étui. 6 000 Frs
 C'est l'importante préface aux *Vies de Haydn, Mozart et Métastase* de Stendhal commandée à l'écrivain par l'éditeur Champion. On a relié à la suite 6 LAS de Romain Rolland à Champion (1913-1914), toutes concernant cette préface, le projet de couverture de l'ouvrage et divers documents.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 93, pièce n° 94.

Le catalogue présente aussi en fac-similé la dernière page du manuscrit.

Stendhal par Romain Rolland

Rolland Romain. Stendhal et la musique. *Préface aux Vies de Haydn, Mozart et Métastase*. – Manuscrit autographe signé : novembre 1913 ; 45 p. in-4, relié maroquin janséniste noir, dos à nerfs, dentelle intérieure, non rogné (*Taffin*). 5.500 NF

Dans cette introduction au premier livre de Stendhal, Romain Rolland analyse avec autant de sensibilité que d'intelligence le rôle de la musique dans la vie et l'œuvre de Stendhal ; cette étude l'amène à écrire sur Beyle en général – musicien, amoureux, écrivain – quelques-unes des pages les plus pénétrantes qui aient été consacrées à la personnalité complexe et attachante de celui-ci et qui semblent pouvoir compter parmi les plus belles de l'auteur de *Jean-Christophe*.

Cette préface parut en 1914 en tête du volume *Vies de Haydn, Mozart et Métastase* des *Œuvres complètes* de Stendhal publiées chez Champion.

Ce beau manuscrit complet est accompagné de l'ensemble des lettres, entièrement inédites, que l'écrivain adressa à son éditeur à propos de ce texte ; ces dix-huit lettres – 39 pages in-octavo – s'échelonnent du 5 avril 1913, date à laquelle Romain Rolland accepta d'écrire la préface demandée, jusqu'au jour où il donna, le 7 janvier 1914, son accord sur l'épreuve du titre qui lui était soumise.

Romain Rolland, à qui il semble « *que tout romancier français d'aujourd'hui à une dette envers Stendhal* », se montre souvent préoccupé des divergences qu'il constate entre lui et Daniel Muller – chargé d'annoter le texte de Stendhal – à propos du rôle de celui-ci dans le pillage du texte de Carpani dont Beyle a tiré son livre et surtout sur l'interprétation à donner à ce plagiat ; finalement, Romain Rolland parvient, à force d'arguments souvent appuyés d'exemples musicaux, à faire prévaloir son point de vue. Il parle aussi du *succès* de Jean-Christophe « *et des luttes qui se sont livrées autour de lui* ».

Bulletin Pierre Berès, n° 41 (25 septembre 1961).

LAS à Éd. Champion. Paris, 5 avril 1913. 2 p. in-8.

300 F

Belle lettre sur Stendhal dont Champion veut publier les *Œuvres Complètes*. Il a demandé à R. Rolland une préface pour les *Vies de Haydn, Mozart*. « *...Je tiendrais à l'honneur de collaborer à la grande édition de Stendhal. L'auteur de La Chartreuse de Parme et de l'Abbesse de Castro est un de mes vieux amis. Je retrouvais, ces jours derniers, parmi mes anciens travaux d'École Normale Supérieure, une étude sur son génie d'intuition psychologique, écrite il y a vingt-cinq ans, pour mon professeur Brunetière. J'aurais plaisir à préfacier un volume des Œuvres Complètes...* ». Cependant, en raison de ses nombreux travaux et en particulier de l'élaboration de son nouveau roman, il ne sera pas en état de faire cette étude dans un bref délai et il demande à Champion de publier d'autres œuvres de Stendhal avant la *Vie de Haydn*. « *... Excusez mon égoïsme artistique ; mais pour bien faire une œuvre, il faut que je m'y donne tout entier...* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 69, pièce n° 67.

Sur cet ancien travail sur Stendhal, voir C4, 81-82 (intérêt pour Stendhal), 217, 218 (travail fait pour Brunetière).

LAS à Éd. Champion. Schoenbrunn (Zug) Suisse, 29 août 1913. 1 p. 2/3 in-8, enveloppe. 150 F

Champion, éditeur, publie les *Œuvres Complètes* de Stendhal. Il a demandé à Romain Rolland de lui écrire une préface pour les *Vies de Haydn et de Mozart*. Romain Rolland recevra volontiers les épreuves que lui annonce Champion ainsi que toutes les notes et documents concernant le sujet qui les intéresse. Mais il compte voyager jusqu'à la fin de septembre « ... *et ce ne sera qu'en octobre que je pourrai commencer à m'occuper sérieusement du travail que vous m'avez demandé. C'est vous dire que je ne serai certainement pas prêt pour la date que vous m'indiquez... Tout ce que je peux vous certifier c'est que vous aurez mon manuscrit avant la fin de l'année, et que je ferai de mon mieux pour terminer l'étude le plus promptement possible...* ».

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 73, pièce n° 77.

Pour comprendre le sens de ces diverses lettres rappelons que Stendhal a d'abord publié, en 1814 cette *Vie de Haydn* sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet, s'inspirant, jusqu'au plagiat, du livre de l'écrivain italien Giuseppe Carpani (1752-1825), *Le Haydine*, paru à Milan en 1812. Plusieurs critiques accusèrent vivement Stendhal de plagiat et la controverse se poursuivit longtemps. En mai 1909, la musicologue Michel Brenet [Antoinette, Christine, Marie Bobillier, dite] (1858-1918), fondatrice de *L'Année Musicale* [> Baker] dans un article de la *S.I.M.*, « Stendhal, Carpani et la *Vie de Haydn* », n'hésita pas à le traiter de plagiaire. En 1913 Édouard Champion décide de rééditer cette *Vie*, confiant à Daniel Muller, stendhalien reconnu, le soin de la présenter et de l'annoter. – Champion envoie donc à RR les épreuves de l'édition en cours : texte de Stendhal et notes de l'« editor » Daniel Muller.

LAS à Éd. Champion. (Paris). 9 octobre 1913. 3 p. ½ in-8, env. 350 F

L'éditeur Champion, qui publie les *Œuvres Complètes* de Stendhal, a demandé à Romain Rolland une préface pour les *Vies de Haydn, Mozart*. On sait que Stendhal a beaucoup emprunté pour son ouvrage à l'italien Carpani. Romain Rolland qui en est à la correction des épreuves, fait de nombreuses observations en particulier sur les œuvres de Haydn et ajoute « ... *Entre nous, je regrette un peu que les notes soient aussi succinctes, au sujet des passages empruntés à Carpani ... L'intéressant – et l'inquiétant – ce serait de savoir si Stendhal n'a pas emprunté à l'intelligent italien, non seulement sa science musicale, mais même certaines de ses observations esthétiques et psychologiques...* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 81, pièce n° 60.

LAS à Éd. Champion. (Paris), mardi, 14 octobre 1913. 1 p. in-8, enveloppe.

Romain Rolland écrit la préface pour les *Vies de Haydn et de Mozart*, que l'éditeur Champion va publier dans les œuvres complètes de Stendhal. Il demande à son éditeur un exemplaire de l'ouvrage de Carpani qui a traité le même sujet et dont Stendhal s'est beaucoup inspiré : « ... *et j'ajoute : un exemplaire de la Vie de Rossini. Car je ne puis me la procurer dans l'édition courante...* ».

100 F

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 75, pièce n° 81.

Champion lui prête un exemplaire de la *Vie de Rossini*. Mais il n'a pas à sa disposition le livre de Carpani.

LAS à Éd. Champion. (Paris), jeudi, 23 octobre 1913. 1 p. 1/4 in-8, env. 190 F

L'éditeur Champion qui publie les *Œuvres Complètes* de Stendhal a demandé à Romain Rolland une préface pour les *Vies de Haydn, Mozart*. Romain Rolland se documente sur

l'ouvrage de Stendhal. Il désire en particulier l'ouvrage de Carpani dont Stendhal s'est beaucoup inspiré. « ... *Je vous retourne La Vie de Rossini, en vous remerciant. Je regrette pour le Carpani. Toutes mes notes sont prises, sauf en ce qui le concerne ; et je ne commencerai la rédaction que lorsque je les aurai complétées par la lecture de ce volume... L'amusant livre que cette Vie de Rossini ! Les Vies de Haydn, etc. paraissent bien pâles auprès. C'est la pleine maturité des qualités et des défauts de l'auteur...* ».

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 72, pièce n° 821.

Finalement, c'est Henry Prunières (1886-1942) qui prête son exemplaire de Carpani, et RR peut faire lui-même directement la comparaison entre les deux textes et se forger une opinion sur l'avant-propos et les notes de l'« editor », avec lesquelles il n'est pas toujours d'accord. Il en parle longuement dans une autre lettre à Édouard Champion (5/X/1913). Pour atténuer leurs désaccords, RR reçoit Daniel Muller, le samedi 8 novembre. À la suite de cette rencontre, RR écrit une lettre à Daniel Muller, le 10/XI/1913. Dans une lettre précédente (5/XI/1913) il exprimait son « *admiration profonde* » pour Stendhal.

Joseph CHAPIRO

LAS à M. Chapiro. 31 décembre 1918. 4 p. in-12.

Belle lettre littéraire. Il retourne le livre d'Halévy qui est remarquable malgré quelques petites erreurs « ...*ainsi quand il me dit de race protestante... l'ensemble de l'étude sur les Cahiers est ce qu'on a écrit de mieux, à ce sujet... Je renonce, pour le moment, à toute publication de volume en Suisse. J'attends la parution prochaine, à Paris, de mon Colas Breugnon, pour voir ce qu'il convient de faire...* » Il a lu dans le *Mercur* un venimeux article et ajoute « ... *Quand votre thèse sur Jean-Christophe sera suffisamment avancée et rédigée, je vous engage à m'en communiquer le manuscrit...* » etc.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 222, pièce n° 127.

Daniel Halévy, *Quelques nouveaux maîtres* [Rolland, Suarès, Péguy, Claudel], « Les Cahiers du Centre », 6^{ème} série, février-mars 1914. – Quel article dans le *Mercur* ? Cette lettre semble la dernière connue, écrite par RR à Chapiro (1893-1962), qui voulait écrire une thèse sur *Jean-Christophe*. Et à qui RR avait prodigué de nombreux conseils pour la mener à bien. Voir les nombreuses lettres qu'il a écrites à ce sujet, conservées au FRR (BnF).

Louis CHAZAI

LAS à Luigi Chazai. Villeneuve (Vaud), 30 janvier 1924. 2 p. ½, in-8, enveloppe. 300 F

L'écrivain qui jouit du « *grand soleil sur la neige* » remercie Luigi Chazai pour ses fleurs « *fraîches et odorantes* ». Un article de ce dernier s'étant perdu dans toutes ses paperasses, Romain Rolland s'excuse de n'avoir donc pu en remercier et en donner son avis. Par ailleurs, conscient d'avoir un jour manqué de cordialité envers son correspondant, il s'en explique par son état de santé qui altère souvent son humeur. C'est un peu dans l'intention de réparer cette attitude qu'il annonce l'envoi de son dernier ouvrage (sur Gandhi) « *cet homme extraordinaire qui soulève la nouvelle Asie, le nouveau Christ* ». Ouvrage dont il paraît très satisfait et que le monde entier est en train de traduire.

Catalogue Coulet-Faure, n° 115 (1970), pièce n° 305.
L'article de Chazai avait paru dans la *Libera Stampa*.

LAS à Luigi Chazai. Villeneuve, jeudi, 26 février 1925 ; 3 pages in-8, enveloppe.

Ayant eu l'occasion de visiter jadis la bibliothèque de Soleure, Romain Rolland s'étonne qu'une lettre par lui adressée à l'archiviste demeure sans réponse depuis 5 ou 6 mois. Or, il cherche tous enseignements sur « *un baron de Breteuil, émigré pendant la Révolution* », établi à Soleure où il ouvrit « *la jolie vallée de l'Ermitage au pied de Weissenstein* ». Il devrait avoir laissé mémoires ou lettres. La série de pièces que Romain Rolland entreprend sur la Révolution comprend une esquisse sur les émigrés, « *depuis très longtemps*, écrit-il, *la figure (imaginée) de ce Breteuil m'avait attiré* ». C'est pourquoi, il serait heureux si Chazai pouvait se renseigner auprès de l'un de ses collègues et savoir ce qui existe à ce sujet à Soleure ou Neuchâtel.

Catalogue Coulet-Faure, n° 123 (1971), pièce n° 201.

LAS à Luigi Chazai. Villeneuve (Vaud), 10 février 1928 ; 3 pages in-8. 350 F

Le professeur Luigi Chazai, déserteur en 1914 et réfugié en Suisse, espérait trouver en Allemagne un poste d'enseignement. Il s'est adressé à R. Rolland dont les relations en Allemagne lui paraissent susceptibles de l'aider. Celui-ci ne lui donne que peu d'espoir : l'enseignement est bondé, « *pédantesquement astreint à l'obligation des diplômes officiels allemands* ». S'il est Français et « *couvert par une amnistie* », il lui est conseillé de se tourner plutôt vers la France où « *ceux qui s'y sont faits libres, le sont davantage* ». Pour de meilleurs renseignements, Romain Rolland donne à Chazai l'adresse de Henri Guilbeaux « *muré malgré lui* » en Allemagne, puisque condamné à mort en France comme déserteur. Il parlera ensuite de ses « *amis allemands* », qu'il divise en deux classes : « *les hommes de lettres* », dont l'existence est à part et qui n'ont « *aucune connaissance réelle des difficultés de l'existence...* », les Universitaires « *enfermés dans leurs spécialités* », qui forment « *un bastion fermé* », où il n'est donc pas facile de pénétrer. Le 3^{ème} groupe est celui des « *braves gens* », plus nombreux, peu fortunés, et « *toujours isolés* ».

Il est joint la lettre signée de Henri Guilbeaux, répondant par la suite à Chazai : « *Depuis Locarno, écrit-il entre autres, les Français réfractaires, déserteurs ne sont pas très bien vus dans les milieux officiels et en particulier dans les cercles universitaires. Les Universités du Reich cherchent au contraire les Français les plus authentiques du point de vue civique et patriotique...* »

Catalogue Coulet-Faure, n° 115 (1970), pièce n° 306.

Jules CLARETIE

LAS à Jules Claretie, datée : samedi 27 avril (1895), 2 p. in-8°. 2 000 F

Très belle lettre de jeunesse... « *Il y a bien longtemps que je désirais vous remercier de l'opinion si flatteuse que vous avez bien voulu exprimer au Comité de la Comédie Française sur ma Niobé !... Je pense que la lecture ne peut plus tarder beaucoup, et comme notre ami M. Mounet-Sully doit s'en charger, je voudrais faire recopier tout le drame d'une façon plus lisible...* »

Catalogue Autographes et documents historiques, Theodore Tausky, hiver 1952-1953, pièce n° 21141.

Jules Claretie (1840-1913), journaliste, puis romancier, a succédé en 1885 à Émile Perrin (1814-1885) comme administrateur de la Comédie-Française. À ce titre, il avait accepté que la *Niobé* de RR fût lue par le doyen du théâtre, Mounet-Sully. Mais la pièce fut refusée. Sur cette lecture, voir *M*, p. 214-219. – Cette lettre s’est retrouvée dans la *Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes)*, 10-11 mars 1988, lot 181.

LAS à l’écrivain et administrateur Jules Claretie. S.l., 23 janvier 1913. 2 p. in-8. 170 €
 « *Je viens de lire dans Ombres et Formes les lignes que vous avez écrites, à mon sujet. Je tiens à vous dire combien j’en suis touché. Au terme d’un long ouvrage, accompli dans le silence et l’isolement, il est bon de se dire que, sans qu’on les ait vus venir, des amis sont entrés, se tiennent auprès de vous, et vous encouragent du regard, en souriant. On ne sent plus sa fatigue, pour continuer sa route ; et l’on repart allègrement... J’espère que vous n’avez pas cru que ‘je méprisais Mozart’ – comme je l’ai lu avec stupéfaction, sur la même page d’Ombres et Formes ! - Mon cher Mozart, l’ami de toute ma vie !!... pourvu qu’on ne m’ait pas brouillé avec lui !* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], automne 2007, pièce n° 156.

Lettre publiée dans *C17*, p. 115. – La revue *Ombres et Formes* avait ouvert une enquête sur RR. Henri Chomet et Maxime Revon avaient demandé « à ceux qui jouent un rôle dans le mouvement intellectuel, de nous donner leur opinion sur *Jean-Christophe* et de nous dire s’ils croyaient heureuse ou dangereuse, l’influence exercée par cet ouvrage sur nombre d’écrivains ». Les réponses s’étalèrent sur plusieurs numéros de la revue (décembre 1912 et janvier-juin 1913). La réponse de Jules Claretie se trouve dans le numéro de janvier 1913, p. 4 : « M. Romain Rolland est un des plus fiers talents de ces temps-ci. C’est mieux – et plus qu’un talent, c’est une âme ; c’est une conscience. Il est pour les générations nouvelles un exemple vivant. Le succès, un succès à la fois éclatant et profond, va aussi tout droit aux caractères. /En un mot M. R. Rolland est un *guide*. » – L’allusion à Mozart se rapporte à une parenthèse de Paul Souday, dans le texte qui suit celui de J. Claretie.

COMITÉ FRANÇAIS DE SECOURS AUX ENFANTS (Trésorier)

LAS au Trésorier du Comité français de secours aux Enfants. Villeneuve, 3 décembre 1938. 1 p. in-8°. 400 F

L’écrivain s’acquitte de sa cotisation pour l’année 1938, qu’il croyait avoir déjà faite.
 « *Mais n’ayant pas mes papiers sous la main – je suis maintenant domicilié à Vézelay (Yonne) – je m’en réfère à votre constatation, et je vous envoie... un chèque de cent francs sur la Banque des Pays du Nord...* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], Hiver 1996, pièce n° 92.

Raymonde COUPÉE

LAS, lundi 3 décembre 1923 à Raymonde Coupée ; 4 p. in-12, enveloppe (taches marg.) 1.000 F

« *Je vois bien, à travers votre lettre, une nature sincère, dont les tourments mêmes prouvent la vitalité. Mais un conseil pratique est malaisé, en un temps où les deux tiers des*

intellectuels se débattent pour l'existence. Malheureusement, je ne suis plus en relations avec les frères Tharaud : ils sont de ces anciens amis qui, depuis la guerre, m'ont renié. C'est pourquoi, d'ailleurs, ils disposent de ces moyens matériels qui sont refusés aux indépendants comme moi. »
 Il lui indique des organismes susceptibles de l'intéresser : le Comité français de secours aux enfants d'Europe, la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, la Société des Amis, The Fellowship of Reconciliation, en soulignant qu'elle ne saurait y gagner sa vie. Mais
 « vous y trouverez des esprits larges, des âmes vraiment humaines, une action efficace, et – peut-être – des amis. »

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 86 (février 1999), pièce 248. Un Catalogue précédent (Noël 1996) présentait une autre lettre à la même, de 1922.

Mr DANDELLOT

LAS, 27 avril 1914, 2 p. in 16.

« Vous me prenez un peu de court ; ... à défaut d'un chapitre de mon prochain livre (ce serait trop tôt, car il ne sera publié qu'en automne [Au-dessus de la mêlée], voulez-vous un portrait moral de Jean François Millet ? Je me suis toujours proposé de le faire entrer dans ma série des Hommes Illustres. J'ai publié sur lui un petit volume en anglais ; mais rien n'en a paru, en français... »

Joint : carte de visite avec 2 lignes aut. à Mr Dandelot.

Vente Drouot, 17-18 mai 1976, lot 191.

La lettre est adressée à ce « Mr Dandelot », ainsi que l'indique l'enveloppe jointe. Lettre acquise par la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris). – Notons une erreur dans la présentation : le « prochain livre » en question désigne le futur *Colas Breugnon*, dont la publication sera remise après la guerre. Quant au « portrait moral de Jean-François Millet », il s'agit de pages du *Millet*, publié en anglais à Londres, chez Duckworth en 1902 et dont RR accepte de donner, sous le titre « François Millet », la plus grande partie du premier chapitre et les dernières pages du livre, à la *Revue franco-wallonne*, juin 1914, p. 65-74. – Sur ce *Millet*, voir : Bernard Duchatelet, « Jean-François Millet, un ouvrage de Romain Rolland inédit en français », *Annales de Bretagne*, t. LXXVI, n° 2-3, juin-sept. 1969, p. 541-583. (Mise en ligne sur Persée.)

Dans un autre *catalogue (non identifié)*, on trouve ces indications sous le n° 171 :

c) « François Millet », manuscrit autographe signé (2 fois), 17 p. in-4

d) L.A. S., avril 1914, 2 p. in-16.

La lettre propose à M. à défaut d'un chapitre de son prochain livre, l'envoi du manuscrit ci-dessus. Romain Rolland dit qu'il transcrirait lui-même les pages les plus caractéristiques d'un livre écrit par lui en anglais sur François Millet (qui n'a pas paru en français).

Dans un autre *catalogue (non identifié)* on trouve ces indications, sous le n° 227 :

François Millet. Manuscrit autographe de 17 pages in-8°, avec signature.

Frs B. 1 000 — Frs fr. 700

Très intéressant manuscrit d'un fragment d'une étude sur François Millet, qui doit paraître dans la série des Vies des Hommes illustres et qui est demeurée inédite jusqu'à ce jour. On joint à ce manuscrit une lettre de l'auteur ayant accompagné l'envoi du manuscrit et donnant les renseignements bibliographiques à son sujet. Très belle pièce.

Eugène DARNET

LAS à Eugène Darnet. Villeneuve (Vaud) 7 mars 1932. 2 p. in-8 coupées en deux sur le pli. Avec enveloppe tamponnée le 8.III.32. CHF 150/250 (€ 100/160)

Lettre au ton critique, dans laquelle Romain Rolland accuse aussi bien le manque de prise de risque pris par les auteurs en France en cette année 1932 à l'exception de Georges Valois, que le mal du temps, les désastres de la guerre et la passivité de la France à reconstruire la paix

Autographes et Manuscrits, collection Marcel Bergeon, 12 novembre 2006, lot n° 1674/A.

Georges Valois (1878-1945), homme politique français, recherchait une nouvelle forme d'organisation sociale et politique. Après des débuts à gauche, il se tourna vers l'Action française, puis renoua dans les années Trente avec ses préoccupations antérieures créant le Parti républicain syndicaliste, dont l'organe, *Les Cahiers bleus* (n° 1, 15 août 1928 – n° 119, 23 mai 1932) a pour objectif de développer une nouvelle économie fondée sur le syndicalisme et le corporatisme.

Lionel DAURIAC

LAS jeudi 9 novembre 1906, 1 p. in.-8. 1.600 F

« Je vous remercie de l'aimable intention que vous avez de parler de mes Michel-Ange. Je viens de dire à Péguy d'envoyer ses deux cahiers à la Gazette des Beaux-Arts, et j'écris à la librairie de l'Art de vous adresser le volume qu'elle a publié. »

Catalogue Charavay, n° 829 (mars 2001), pièce n° 46609 /A

Le *Michel-Ange* de la Librairie d'art ancien et moderne (collection « Les Maîtres de l'art ») a paru à la fin de l'année 1905. Les deux cahiers *La Vie de Michel-Ange* ont été publiés par Péguy dans les *Cahiers de la Quinzaine*, les 1^{er} juillet et 16 octobre 1906 : I. *La Lutte*, VII^e série, 18^e cahier, II. *L'Abdication*, VIII^e série, 2^e cahier. – Le destinataire de la lettre semble bien être Lionel Dauriac (1847-1923), si on en juge par ce que Péguy écrit à RR le 15/XI/1906 : « J'ai omis de vous dire que nous avons bien envoyé deux cahiers pour exemplaires du *Michel-Ange* à Dauriac » (C 22, 209). L. Dauriac, professeur de philosophie, était aussi un musicologue, auteur d'un *Essai sur l'esprit musical* (1904), d'un *Rossini* (1905) et plus tard de *Le Musicien-poète Richard Wagner* (1908). La bibliothèque Victor Cousin de la Sorbonne conserve cinq lettres (1899-1910) de RR à ce dernier, relatives à des questions de musicologie. Dans son livre *Dans la mêlée littéraire* (Paris, Malfère, 1935), Alphonse Séché note à propos de L. Dauriac : « Que valaient ses travaux philosophiques ? Je l'ignore. Romain Rolland, qui ne partageait point ses idées, en matière musicale, l'estimait cependant. – “Comme musicographe, me disait-il, Lionel Dauriac aura ouvert les voies à la critique française moderne.” Ce n'est pas peu. » (p. 39).

René DAVENAY

LAS à René Davenay. Villeneuve, 21 juillet 1934. 1p. in-8. Enveloppe jointe. 700 F

« Il va sans dire que je suis heureux que vous ayez pris une phrase de L'Âme Enchantée pour épigraphe de votre roman. Et je vous en remercie. »

Catalogue Florence Arnaud, n° 7 (novembre 1993), pièce n° 1239.

De quel roman s'agit-il ? Peut-être de *Nos femmes. Roman d'un homme d'aujourd'hui*, Flammarion 1930 ?

Armand DAYOT

Janvier 1931. Carte de visite. Compliments à Dayot sur son excellent ouvrage consacré à Reynolds. 150 F

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], hiver 1991, pièce n°434.
Armand Dayot, *Josuah Reynolds, peintre et esthéticien*, Paris, Rieder, coll. « Maîtres de l'art ancien », 1930.

Jean DEBRIT

3 e. Br. m. U. O. O. 11.I., 17.I. und 11.III.1919. 6S.8°. Gelocht. (250. --)
An einen Genfer Journalisten (Debrit).
Aus dem ersten Brief: « *Permettez-moi de vous signaler la nouvelle édition de la Biologie de la Guerre par G.F. Nicolai... Elle est beaucoup plus complète et a été revue par l'auteur, qui n'avait pu surveiller la 1^{ère} édition, faite pendant son emprisonnement en Allemagne. Nicolai m'a fait l'honneur de me demander une introduction à son ouvrage...* »
In den beiden anderen Briefen ist von dem kommunistischen Journalisten Henri Guilbeaux und einem dessen Beziehungen zu russischen Emigranten in Zürich betreffenden Artikel in der Zeitung « La Vérité » die Rede.

Catalogue Autographen, J. A. Stargardt n° 601, Auktion am 20 und 21 Februar 1973, lot n° 242.

Maurice DELAMAIN

LAS à son « *cher éditeur et ami* ». Villeneuve, 23 novembre 1929, 2 p. in-8. 250 €
La parution de la *Vie de Vivekananda* :
« *Je souhaite que le succès du livre réponde à mes efforts et à ceux de votre maison. [...]*
Pour la phrase d'annonce sur la bande, ne peut-on (par exemple) mettre ceci :
“L'héroïque génie, qui a sonné le réveil national de l'Inde, mis les forces religieuses de la race au service de l'action sociale et préparé la coopération spirituelle de l'Orient et de l'Occident.”
Ainsi, les trois aspects principaux de [la figure de] Vivekananda sont mis en lumière. [...]. J'ai reçu les deux premiers paquets d'épreuves du tome 3, et je les corrigerai aussi promptement que possible. »
C'est par le biais de ses convictions pacifistes que Romain Rolland en vint à s'intéresser à l'hindouisme et aux théories de la non-violence. En cette année 1929, il publia son important *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*, en deux parties : *La Vie de Ramakrishna* (première partie) puis *La Vie de Vivekananda et l'Évangile éternel* (seconde partie en deux volumes). La librairie Stock avait été rachetée en 1921 à Pierre-Victor Stock par Maurice Delamain et Jacques Boutelleau (l'écrivain Chardonne).

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], hiver 2003, pièce n° 140.
Le texte de RR est ici transcrit d'après l'original (vérifié sur photocopie), et non celui du catalogue. – Cette lettre avait été mise en vente à Drouot, au moins deux fois, dont une le 4 (ou 5) décembre 1981 (n° 185/1 du *Catalogue Précieux autographes*) :

Deux LAS ; ens. 4 pages in-8. Relatives à deux de ses principales œuvres : *Vie de Vivekananda* et *Vie de Beethoven*. Villeneuve, Nov. 1929. À son éditeur P. V. Stock.

L'auteur souhaite plein succès à son livre [*Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*. Stock, 1930], donne son accord au projet de couverture et propose le texte suivant pour la bande : « *L'héroïque génie qui a sonné le réveil national de l'Inde, mis les forces religieuses de sa race au service de l'action sociale, et préparé la coopération spirituelle de l'Orient avec l'Occident.* » R. Rolland pense exprimer ainsi « *les trois aspects principaux de la figure de Vivekananda* ».

Lettre acquise par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

LAS Villeneuve (Vaud), 25 janvier 1932 ; 4 pages in-8.

Lettre à Delamain, son éditeur, extrêmement intéressante, presque toute relative à son livre *Mahatma Gandhi* et à l'Inde. Gandhi lui a rendu visite pendant cinq jours, « *nous avons eu de longs entretiens* ». R. Rolland envoie à la revue *Europe* « *un courrier de l'Inde, qui fait connaître à l'opinion européenne les événements exacts, depuis le débarquement de Gandhi à Bombay... Les nouvelles publiées dans la presse sont insuffisantes et tendancieuses* ».

R. Tagore, par un émouvant appel à son peuple, « *vient de se ranger auprès de Gandhi, sur le front de combat* ».

R. Rolland ne compte pas modifier encore son ouvrage sur Gandhi [publié chez Stock en 1923] dont il reste 2000 exemplaires, pour trois raisons : parce qu'il achève *L'Âme enchantée* : « *c'est un très gros travail qui me tient l'esprit depuis plusieurs années* » ; parce qu'il voudrait supprimer les « *postfaces qui se sont surajoutées à la construction du premier Gandhi, car elles sont disproportionnées avec le gros de l'œuvre. Je voudrais maintenant pouvoir les refondre en une seconde partie, résumant l'action de Gandhi depuis 1923* » ; « *on est au plus troublant de l'action.* »

Il prie ensuite son éditeur de ne pas écarter de son plan de publication le drame japonais de Hyakuso Kurata. « *Je vous la garantis une des plus hautes œuvres de la littérature mondiale d'aujourd'hui et je la regarde comme le plus beau drame religieux de l'Asie vivante.* »

La lettre continue, témoignant de la grande attention portée par l'écrivain à la littérature étrangère. Il demande l'ouvrage de G. Roux sur *La Nouvelle Rome*. « *Il est utile de confronter cette appréciation favorable de l'œuvre sociale de l'Italie nouvelle avec la critique publiée par Nitti et le groupe intellectuel antifasciste du nouveau syndicalisme italien* ». — Il se réjouit de voir Delamain publier « *l'admirable* » *Jude l'obscur* de Th. Hardy ; à plusieurs reprises, R. Rolland l'a soutenu contre le jury du Prix Nobel. « *On faisait le silence obstiné sur son nom, malgré sa gloire. Il est un pessimisme qu'on ne pardonne pas. Car il est un acte d'accusation.* »

Catalogue Drouot (Précieux autographes), décembre 1981, lot n° 186.

Hyakuso Kurata, *Le Prêtre et ses disciples*, traduit du japonais par Kuni Masuo et Steinilber-Oberlin, sera finalement publié aux éditions Rieder, en novembre 1932, avec une « Introduction » par RR p. 9-18. — *Jude l'Obscur* est le dernier roman de l'écrivain anglais Thomas Hardy (1840-1928). Publié en 1895, il scandalisa l'Angleterre victorienne par sa remise en cause de la religion et du mariage. Le livre sera publié par Stock en 1931 (20 janvier 1932), traduction par F. W. Laparra (1889-1939), préface d'Edmond Jaloux (1878-1949). — « *Courrier de l'Inde : la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Inde* », *Europe*, n° 110 (15/02/1932), p. 250-260.

Max-Philippe DELATTE

LAS, Vézelay, 28 août 1938, à Max-Philippe Delatte ; 1 page in-8, enveloppe. « *Ce n'est pas de chance ! Ces jours-ci je suis pris par des amis et je dois m'absenter de Vézelay.* » Il propose le mardi 30. On joint une lettre de Marie Romain-Rolland, 29 août 1967, au sujet du centenaire de la naissance de R. Rolland. 600 F

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 97 (septembre 2001), pièce n° 258.

Max-Philippe Delatte, libraire parisien, présidait aux destinées de la Société Européenne de Culture. Il était rédacteur en chef de la revue *Critique* 38.

André DELPEUCH

LAS à Delpuch, directeur des éditions Ollendorff, Villeneuve, 10 février 1924, 4 p. in-4. 8.400 F

Très belle lettre dans laquelle il parle de ses œuvres et de ses projets littéraires « ... *Je suis en train d'écrire ... une pièce – un drame de passion en un acte – qui fait partie de ma série Les Dramas de la Révolution. Vous savez que ceux que j'ai publiés sont les fragments de toute une épopée dramatique – une décalogie révolutionnaire – que j'avais entièrement esquissée, quant un concours de circonstances extérieures et intérieures interrompit mon élan et le détourna vers une autre décalogie : celle de Jean-Christophe...* ».

Catalogue Lambert, n° 3, pièce n° 110.

Le drame : *Le Jeu de l'amour et de la mort*, publié en 1925, d'abord aux Éditions du Sablier, puis chez Albin Michel.

Lucien DESCAVES

LAS, Prague 21 mai 1924, à son « *cher Lucien Descaves* » ; 2 pages in-8. 300/400 €

Il le remercie pour son article : « *Je reconnais bien là votre déjà vieille et généreuse sympathie. [...] Je vous assure que je n'ai aucun regret d'avoir écrit Au-dessus de la Mêlée et que si c'était à recommencer, je recommencerais.* » Ce voyage en Europe centrale lui prouve « *qu'en écrivant ce livre, j'ai servi la France ; j'ai dit des paroles que le monde attendait d'elle* ». Il est très touché de son intervention à l'Académie Goncourt, pour laquelle il a la plus profonde estime, mais à laquelle il ne pourrait participer puisqu'il n'est plus en France depuis deux ans et voyage beaucoup ; si sa santé le lui permettait, il voudrait tant « *aller explorer les pensées de la jeune Asie et de la jeune Amérique : il y a partout un réveil des énergies humaines, et je suis affamé de connaître et de faire connaître toutes les forces nouvelles* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 340.

Lucien Descaves (1861-1949) aimait l'œuvre de RR. « *La vieille et généreuse sympathie* » fait écho à une autre « *nouvelle marque de sympathie* » manifestée par Descaves par son article sur *Colas Breugnon* écrit en avril 1919, et que le *Journal*, dont il était critique littéraire, s'était refusé à insérer. Voir : *Cat. Nevers* 1, n°168, p. 98. Cet article et la lettre de remerciement de RR du 28 avril 1919 ont été publiés par Guy Thuillier (*Revue administrative*, 1998, p. 680-682). – Quel est cet article de 1924 ? – Passée à Drouot le 23 février 1996 (*Catalogue Beaussant-Lefèvre*, n°59, estimée 600/800 F), cette lettre

était présentée comme « *un joli plaidoyer pour Au-dessus de la Mêlée* » et contenait une phrase de plus : « *Je suis infiniment touché de votre intervention à l'Académie Goncourt... Mais il ne saurait plus être question de mon nom pour une Académie qui nécessairement réclame de ses membres acte de présence.* » – On retrouve cette lettre *Vente Drouot (Catalogue Piasa)*, 19-20 juin 2006, lot n° 259, 200/300 €, puis *Vente Drouot (Catalogue Piasa)*, 11-12 juin 2007, lot 259.

Léon DESHAIRS

<p>LAS à M. Deshairs, 31 décembre 1909. 1 p. in-8. « ...<i>Que votre ami prenne tout ce qu'il voudra de l'Aube pour sa revue. On me fera toujours plaisir et honneur, en faisant servir mon Jean-Christophe à des œuvres de bienfaisance et de salubrité publique...</i> ».</p>	70 F
--	------

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 41, pièce 78.

Fernand DIVOIRE

<p>LAS, 29 janvier 1910, 2 p. in-8. Il le remercie de son aimable article. « <i>Si j'avais pu me douter que mon interviewer était un poète, je me serais laissé aller à lui parler plus intimement... Jean-Christophe souscrivant à la plupart des pages que vous m'avez envoyées. Elles dénoncent le mensonge, et il a de beaux vers... J'aimerais bien que dans la phrase... vous supprimiez le mot "combative"... Je ne me défends pas d'être combatif.... J'ai voulu dire que je n'avais "aucune animosité personnelle"... je n'ai pas d'inimitié ; je suis un indépendant qui bien ou mal, vais mon chemin, sans m'occuper des sympathies et des antipathies.</i> »</p>	2 000 F
---	---------

Catalogue Charavay (non identifié), pièce n° 46232.

Cette lettre se retrouvera à la *Vente Drouot* du 22 mars 1994, n° 74 : lettre à Fernand Divoire. Elle sera reprise dans le *Catalogue Théry*, Librairie du Donjon, septembre 1995, au n° 356, avec une présentation différente :

LAS, 3 p. in-8°, 29 janvier 1910, à un journaliste venu l'interviewer précédemment. Il a été agréablement surpris par la brochure. 350 F

« *Si j'avais pu me douter que mon interviewer était un poète, je me serais laissé aller à lui parler plus intimement.* Il lui suggère cependant d'effectuer une petite correction à l'article et notamment de supprimer le mot « *combative* ». Il s'en explique : « *Je ne me défends pas d'être combatif. Je l'ai toujours été, et j'engage les autres à l'être. J'ai voulu dire que je n'avais "aucune animosité personnelle"... je n'ai pas d'inimitié ; Car si je me suis fait nombre d'ennemis [...] je n'ai pas d'inimitiés je suis un indépendant...* »

Lettre mise en vente en novembre 2011 sur le web : « Romain Rolland autograph, signed letter NOBEL 1915 | eBay/150629806651 », US \$ 535.50.

..... « *beaux vers, dont le plus beau est peut-être le dernier. / Veuillez croire à mes sentiments très distingués. / Romain Rolland / Si vous pouviez encore faire quelque petite correction à l'article, j'aimerais bien que dans la phrase "On y verrait de ma part une animosité combative" vous supprimiez le mot "combative". Je me suis mal exprimé. Je ne me défends pas d'être combatif. Je l'ai toujours été, et j'engage les autres à l'être. J'ai voulu dire que je n'avais "aucune*

« animosité personnelle ». Car si je me suis fait nombre d'ennemis (ce dont je m'accommode bien), je n'ai pas d'inimitiés ; je suis un indépendant qui »...

Fernand Divoire (1883-1951) avait publié un article sur *Jean-Christophe* dans *L'Intransigeant*. La brochure désigne peut-être *Poètes*, édité en 1908.

Émile DRAIN

2 LAS à Gabriel Belot et Émile Drain et une carte autographe, 3 novembre 1924 et 19 juin 1927 ; en tout 4 p. ½ in 8. 250 F

R. R. constate avec humour que pour voir jouer ses pièces, il lui suffit de « *sortir de France* ». On va jouer à Vienne « *le jeu de l'Amour et de la mort* », pièce qu'il vient de terminer, on joue « *Le 14 juillet à Cologne* », « *La Liberté à Francfort* », « *les Loups à Tokyo* », pendant que « *le compère Breugnon* » qu'il souhaiterait voir reprendre par un grand éditeur étranger, avec les bois de Belot, accomplit aussi « *son tour du monde* ».

Catalogue Coulet Faure, n° 109 (1969), pièce n° 193.

Faut-il vraiment lire *La Liberté*, pièce que RR n'a pas écrite ? En tout cas certainement pas *Les Léonides*, publiées en 1928. Peut-être *Liluli*...

LAS à Émile Drain, le 19 juin 1927.

En 27, totalement absorbé par « *le service de Beethoven* » dont il écrit la vie « *sur des bases beaucoup plus larges et solidement établies* », il s'excuse de ne pouvoir se rendre à l'invitation de Drain. Par ailleurs, enthousiasmé par « *le tourbillon de joie populaire* » tel que lui apparaît *Fidélino* dans « *l'exécution orchestrale et chorale donnée à Vienne* », il préconise, dans une fête populaire, l'exécution de la Scène finale.

Catalogue Coulet Faure, n° 109 (1969), pièce n° 193.

Petite carte lettre signée à Émile Drain. Villeneuve (Vaud), 26 mars 1936.

Remerciement cordial à Mr Émile Drain, pour ses vœux amicaux qui m'ont vivement touché.

Catalogue Coulet Faure, n° 109 (1969), pièce n° 193.

Camille DREVET

LAS à Camille D. Villeneuve, 29 janvier 1930. 4 p. in-8°. 260 F

Très belle lettre. R. Rolland explique à sa correspondante qu'il n'entend pas faire partie d'un Comité « *balkanique* ».

« ... Je n'aime point faire partie de Comités pour des races, pas plus que pour des nations. Ce qui m'intéresse, où que ce soit, ce sont les individus. Je me méfie particulièrement des agitations balkaniques. Elles ne sont pas moins une semence de guerres que l'état d'injustice actuelle auquel elles prétendent remédier. Au prix que coûtera la guerre à l'avenir, il n'est aucune injustice qui coûte aussi cher qu'elle... Je n'oublie pas que le principe des minorités politiques a été un des souffles inspirateurs de la guerre de 1914 ; et naturellement les minorités

qui ont gagné le gros lot se sont empressées de “majoriser” les autres jusqu’au sang. Ce que je voudrais défendre, ce sont les droits de l’homme, partout où ils sont outragés. La dignité humaine. La liberté morale — quant au guépier politique, il ne me dit rien qui vaille... ».

Il précise ensuite, à propos de Barbusse, qu’il a fait partie avec lui et ses amis politiques d’un Comité de secours aux Balkaniques. « Après plusieurs avertissements, dont ils ne tinrent aucun compte, j’ai dû démissionner publiquement, parce qu’ils abusaient de mon nom pour des démonstrations politiques... Je ne travaillerai plus jamais avec eux... ».

Catalogue Charavay, n° 726 (octobre 1967), pièce n° 32024/1.

La destinataire de la lettre est Camille Drevet (cop. dact. au FRR).

Mme René DUBOST

LAS à Mme René Dubost, 8 février 1924, 1 p. ½ in-8°. 150 F

Belle lettre qui contient cette phrase prophétique : « ... s’ils voyaient, comme moi, de mon petit observatoire, le bien que font à ces cœurs ulcérés d’Allemagne un geste fraternel, des paroles d’humanité ! En secourant les innocents enfants des mères allemandes, vous épargnez peut-être bien des larmes aux mères françaises de l’avenir... »

Catalogue Théodore Tausky, n° 66 (janvier 1964), pièce n°81.

RR venait d’envoyer un appel « Pour les affamés d’Allemagne » (*Europe*, janv.-avr. 1924, p. 233-234, repris dans *QAC*, 62-64, sous le titre « Appel aux Français, pour venir en aide aux malheureux d’Allemagne »).

Billet autographe signé, daté du 18 août 1924, une page in-8, enveloppe 240 F

Rolland fixe un rendez-vous à Madame Jeanne-René Dubost (Royal Hôtel à Évian) et lui indique le chemin de la villa Olga.

Livres anciens. Écrivains et artistes nivernais. Librairie Jean-Luc Devaux, novembre 1991, pièce n° 189.

Édouard DUJARDIN

À Éd. Dujardin, LAS, Villeneuve 24 décembre 1917, 3 pages in 4.

« Je reçois le n° de novembre, où je trouve un article de moi sur Tolstoy ... la censure a supprimé six lignes, sans crier gare ; il serait utile de l’indiquer. (Je croyais que le règne de M. Clemenceau nous avait délivrés de la censure ?)

Voici les lignes supprimées :

“L’un des jeunes gens, qui était social-démocrate, dit qu’il servira, non pas le trône et l’autel, mais l’État et la nation... (Déjà !... Tolstoy, comme on le voit, eut la bonne fortune de connaître, avant de mourir, les social-patriotes, ou « l’art de retourner sa veste... ») Les assistants protestent. Tolstoy demande où commence où finit l’État, et dit que la terre entière est sa patrie...”

Je vous serai très obligé de rétablir ce texte supprimé, ou d’indiquer que tant de lignes n’ont été enlevées par la censure. Suum cuique. Si l’on ne peut pas empêcher qu’on nous détrousse, il faut au moins se donner la satisfaction de crier : “Au censeur !” » ...

Bulletin d'Autographes Ernest Horn (Luxembourg), février 1956, pièce n° 23.

Cette lettre avait été déjà présentée dans le *Catalogue Theodore Tausky*, hiver 1952-1953, pièce n° 21143. – L'article en question est : « Tolstoï : l'esprit libre », *Cahiers idéalistes français*, n° 10, novembre 1917, p. 291-293. – Lettre publiée dans C24, 124-125.

LAS à un ami. Paris, lundi 24 juin. 3 p. in-8.

280 F

Il lui offre un livre sur la musique « ... *en souvenir de tout le plaisir que vous m'avez fait autrefois, quand je lisais à l'École Normale, vos articles de la Revue Wagnérienne... Je souhaite que vous ayez gardé le meilleur de vos enthousiasmes et de vos haines... Je regrette de n'avoir pu publier la collection de musique italienne, que j'ai réunie en Italie... Je ne le pouvais guère dans cet ouvrage, présenté à la Sorbonne comme thèse de doctorat...* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 202, pièce 119.

Date supposée : 1895. – L'ami est soit Téodor de Wyzewa, soit Édouard Dujardin, qui, tous deux, créèrent *La Revue wagnérienne* en 1885. – Le « livre sur la musique » n'est autre que la thèse de doctorat de RR : *Les Origines du théâtre lyrique moderne: Histoire de l'opéra avant Lully et Scarlatti*, 1^{ère} édition : Thorin, 1895.

Paul DUKAS

LAS, 1900-1904, à Paul Dukas ; 16 pages in-8, un en-tête *Ministère du Commerce* [...] *Exposition universelle se 1900*, enveloppes.

Belle correspondance à Paul Dukas sur la musique.

12 juillet 1900. Il l'invite à assister au Congrès d'histoire de la musique, présidé par Bourgault-Ducoudray et Saint-Saëns. « *Nous voudrions beaucoup qu'il pût servir non seulement à éclairer un peu certains problèmes d'histoire musicale, mais à rapprocher les efforts trop disséminés des musiciens et des musicologues, et même à provoquer certaines réformes pratiques.* » Il donne le nom des conférenciers et le titre des communications, lui-même parlera de l'*Orfeo* de Luigi Rossi et des musiciens italiens à Paris sous Mazarin. Le programme suivra autant que possible l'ordre chronologique des thèmes abordés. Une exposition d'autographes musicaux sera organisée à la bibliothèque de l'Opéra. Le congrès sera clôturé par un concert dirigé par Julien Tiersot et Charles Bordes...

15 février [1902]. Dukas a décliné l'offre de collaborer à la *Revue d'histoire et critique musicale*, Rolland le regrette : « *nous sommes assez bien armés pour la musique passée et fort mal pour la musique présente [...]. Pour faire convenablement la critique musicale du passé, il suffit de quelque intelligence et de travail : tout s'est déjà classé, expliqué, avant d'arriver à nous ; les générations qui nous ont précédé ont travaillé à former notre jugement et notre goût. Mais pour la critique du présent, il faut bien davantage, il faut être, dans quelque mesure, un créateur. Or les artistes créateurs aiment beaucoup mieux créer qu'analyser, à de rares exceptions près où les deux puissances sont réunies* »... Il ne peut se décider à aller habiter rive droite : « *C'est un autre peuple. Vous êtes trop sceptiques de ce côté de l'eau. Il me faut l'air de ma montagne socialiste et classique* »...

14 mars [1902]. Occupé par les répétitions de son *14 Juillet* monté par Gémier, il n'a pas eu le temps de rapporter plus tôt une partition de Strauss. Il n'ose proposer de venir voir sa pièce, « *car je sais que vous n'aimez pas plus le théâtre – que moi* »...

16 mars [1904]. À propos d'un concert à l'École de hautes études sociales : « *Je souhaite vivement d'y faire entendre vos belles Variations sur un thème de Rameau, que j'aime di tutto corde. Vines qui doit venir jouer, ne les sait malheureusement pas. Pourriez-vous nous indiquer un pianiste qui voudrait bien venir chez nous* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 17 décembre 2001, lot n° 209.

Le « Congrès d'Histoire de la Musique », dont RR fut le secrétaire – et c'est à ce titre qu'il s'adresse à P. Dukas – s'est tenu à Paris à la Bibliothèque de l'Opéra, du 23 au 29 juillet 1900. RR y est intervenu, présentant des « Notes sur l'*Orfeo* de Luigi Rossi, et sur les musiciens italiens à Paris sous Mazarin ». Développées, celles-ci fourniront la substance de trois articles de la *Revue d'Histoire et de Critique musicales* (repris dans *MAF* en 1908). Cette revue sera fondée en 1901 dans la suite du Congrès, puis dirigée par Jules Combarieu (1856-1916). Elle deviendra en 1904 la *Revue musicale*, avant de fusionner en 1912 avec la *Société internationale de Musique*. – Louis Bourgault-Ducoudray (1840-1910) avait été, en 1878, nommé professeur d'harmonie et d'accompagnement au Conservatoire national de musique de Paris ; il était alors professeur d'histoire de la musique au Conservatoire. Il était président du Comité d'organisation du Congrès, Camille Saint-Saëns étant président honoraire. – Julien Tiersot (1857-1936), musicologue, était alors sous-bibliothécaire au Conservatoire de Paris. – Charles Bordes (1863-1909), grand rénovateur de la musique religieuse, élève et ami de César Franck, maître de chapelle à l'église Saint-Gervais à Paris, a fondé en 1892 l'*Association des Chanteurs de Saint-Gervais*, puis, en 1894, avec Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant, la *Schola Cantorum*. Forcé de quitter Paris, à cause de sa santé, Charles Bordes se retira à Montpellier où il fonda en 1905 une *Schola Cantorum*. Sur C. Bordes, voir *MAJ*, p. 245-254.

Mme DUMAS et Mlle Simone DUMAS

2 LAS et 1 CAS, 19 août-17 novembre 1916, à Mme Dumas et à Mlle Simone Dumas ; 1 page obl.in-8 et 2 pages in-8, un en-tête Comité International de la Croix-Rouge, deux enveloppes.

Il va se renseigner au sujet d'un prisonnier du camp de Ruhleben. Simone Dumas est soignée au Sanatorium des Enfants de Leysin ; R. Rolland lui conseille de ne songer qu'à guérir... « *Songez donc à tous le bouleversement où est le monde à présent ! Qui peut dire ce qu'il fera dans deux ans ?* » Il lui suggère de travailler la musique...

Vente Drouot, 22 mars 1994, lot n° 192.

Peut-être faut-il lire : « ce qu'il sera », au lieu de « ce qu'il fera ».

Renée DUNAN

LAS, 14 juillet 1920, (à la femme de lettres Renée Dunan) ; 3 pages et demie in-8. Belle lettre sur *Liluli*. 350 €

« *Mon œuvre, conçue et esquissée avant la guerre – d'ailleurs si évidente à l'horizon, pour qui voulait se donner la peine de regarder – n'a pas uniquement la guerre, et surtout cette guerre, pour sujet. Je l'ai écrite pour la joie de l'esprit, qui a besoin de s'évader des mensonges et d'aspirer quelques bonnes bouffées d'air libre, et puis, pour satisfaire à une nécessité, chez moi périodique, de casser le nez aux idoles, dont notre vie sociale et morale est encombrée. Cette disposition sacrilège, qui alterne avec un autre besoin, en apparence (en apparence seulement)*

contradictoire, de rebâtir des croyances, mais propres et sans faiblesse, – se développe avec l'âge, d'une façon de plus en plus exigeante. Elle risque de me faire tôt ou tard expulser non seulement de ma cité (c'est chose à peu près faite), mais de toutes les cités. » Puis il loue le parler « franc et cinglant » de Renée Dunan.

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 99 (février 2002), pièce n° 253.

Renée Dunan, journaliste et critique prolifique, était aussi une romancière d'un érotisme léger. Elle a écrit de nombreux comptes rendus et petits articles dans *Les Humbles*, dont certains consacrés à l'œuvre de RR (*Colas Breugnon*, mai-juin 1919, Clerambault, mars 1920). – Lettre acquise par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

LAS, Villeneuve 5 mars 1924, à Renée Dunan : 2 pages in-8. 1.400 F

Son livre [*Baal ou la Magicienne passionnée, Livre des ensorcellements*] l'a passionnément intéressé : « *Laus à Éros ! Ce n'est pas à lui que j'en veux, c'est à l'érotisme, – en sa qualité d'isme – (L'idéalisme ne me plaît pas mieux : mon premier article, que je signerais encore aujourd'hui, était intitulé : « Le poison idéaliste ») – Il ne faut jamais s'adonner à une habitude cérébrale prolongée, on est happé par les yeux du Barbet de Goethe... [...] Mais votre premier et dernier récit sont saisissants. [...] Magicienne passionnée, choisissez votre élément [...] Vous avez tant, vous pouvez tant qu'on est fâché contre vous, souvent, que vous vous gaspilliez. Vous pouvez la grande œuvre, encore jamais écrite, qui visite les au-delà, non seulement du cosmos, mais du cerveau féminin. »*

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 87 (mars 1999), pièce n° 255.

Renée Dunan, *Baal ou la Magicienne passionnée, Livre des ensorcellements*, Amiens, Malfère, 1924.

LAS, 1 p. ½ in 8°, 11 mai 1925, à Renée Dunan.

« *En fait d'optimisme, je me souhaite celui de Diderot ! Et quand on a la taille de Gargantua, on peut se payer le luxe de marcher au creux de la vallée : on pisse par-dessus les cimes. Chère Diderote, les deux écrivains que j'aime le plus en France sont Rabelais et Diderot. – Mais on fait ce qu'on peut ! »*

Catalogue Librairie Les Amazones, n° 24, pièce 137.

Paul DUPIN

LAS Hôtel de Schœnbrunn, par Zug (Suisse), 20 août 1908, 4 p. in-12 1.600 F

Belle lettre sur la psychologie féminine et sur *Jean-Christophe*. Rolland se montre « consterné » de la brouille survenue entre son ami et Madame M. (son nom été rayé), dont il tente de plaider la cause : « *Pardonnez-lui, mon cher ami : elle a été trop dévouée pour vous ; il n'y a peut-être pas deux femmes en France qui auraient fait tout ce qu'elle a fait, depuis 6 mois. Regardez-la comme une femme malade, un peu aigrie, très agitée, dans un état de surexcitation fébrile, continuel... Il ne faut pas la juger (ni les autres femmes), comme on jugerait un homme. Il faut leur savoir gré du bien qu'elles font. Et quant au mal, il faut savoir s'en garder, mais non pas leur en vouloir... Une lettre explique imparfaitement les choses. Néanmoins il me semble reconnaître, dans tous les propos que vous me citez de Mme M. le*

même sentiment : une jalousie malade. Mon cher ami, plaignez-la, c'est une chose très triste, qui fait cruellement souffrir, et qui emprisonne les autres sentiments... Ne la condamnez pas trop durement. Elle est femme. Louons Dieu de ne pas l'être...

Jean-Christophe a un succès triomphal en Italie et en Angleterre. On vient de lui faire dans les grandes revues et journaux de ces deux pays une série d'articles d'un enthousiasme incroyable : on m'écrit qu'il y a à Florence un groupe de "Rollandisti". J'espère que ce seront bientôt aussi des "Dupinisti". »

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], hiver 1997, pièce n° 67.

Cette lettre a déjà été présentée dans le *Catalogue Charavay*, n° 696, de février 1957, sous le numéro 26.281, parmi un lot de six lettres. Le nom du destinataire est indiqué : « son ami le compositeur Dupin ». La fin de l'extrait cité ici le laisse entrevoir. – Sur Paul Dupin (1865-1949), employé aux chemins de fer, musicien autodidacte, et sa correspondance avec RR, on peut consulter la thèse de doctorat de Nathalie Guyader : *Romain Rolland et les musiciens de son temps. Correspondances avec Paul Dupin et avec Lucien et Mary Haudebert*, soutenue à l'Université de Brest, en septembre 1997, 4 volumes dactylographiés, 1.014 pages. Le volume 2 (p. 135-620) contient la correspondance croisée Romain Rolland – Paul Dupin et le texte d'un article de RR sur Dupin. Sont publiées dans cette thèse 158 lettres de Romain Rolland et 235 de Paul Dupin, de 1905 à 1944. La majeure partie de la correspondance date des années 1908-1915 ; quelques rares lettres sont ensuite échangées entre 1916-1921, puis, après une interruption de 1922 à 1936, en 1937, 1941, 1943-1944. – « Madame M. » est Madame Esther Marchand, qui, à l'époque s'occupait de Paul Dupin.

Correspondance amicale de 5 lettres autographes signées, à Paul Dupin. Au sein des *Cahiers de la Quinzaine*, Rolland renouvela la musicographie avec *Hændel* et *Musiciens d'autrefois*. Il découvrit et mit à l'honneur un jeune autodidacte, Paul Dupin, qui avait amassé dans l'obscurité une importante œuvre musicale et qui composa « Quatre thèmes extraits de *Jean-Christophe* » en 1908. La même année, Rolland écrivit un article sur lui dans le *Bulletin de la Société internationale de Musique*. « *Merci de la sonate. (Avec quel plaisir je vais la lire ! – C'est une belle édition... Est-ce que vous vous seriez permis d'acheter les Cahiers de la Quinzaine ? Cela ne se fait pas, vous savez. Vous savez bien que je vous les réserve toujours... (23 octobre 1912) // « Je ne trouve pas qu'Isnardon, (étant donné son attitude à votre égard, jusqu'à présent) mérite d'avoir la primeur de vos œuvres (par des copies manuscrites ou par des auditions)... Les auteurs dramatiques mettent un soin jaloux à ce que les critiques et le public n'aient pas connaissance de leur pièce, et n'en puissent rien divulguer avant la première. Nous devons tous faire comme eux... (s. d.) // Êtes-vous à Paris ? Ou dans quelle capitale d'Europe, ô fliegender Flamländer ? ... Venez donc au 29 avenue de l'Observatoire, un de ces soirs... Nous taillerons une bonne bavette. Ne livrez pas aux amis le secret de mon retour à Paris... » (3 octobre [1912]).*

13 p. de formats divers.

2.000 F

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], 1^{er} trimestre 2000, pièce n° 297.

Signalons d'abord une erreur flagrante : les *Cahiers de la Quinzaine* n'ont rien à voir ni avec *Hændel*, ni avec *Musiciens d'autrefois* ; le premier ouvrage a été publié chez Alcan en 1910, le second chez Hachette en 1908. – Précisons, par ailleurs, que la lettre signalée « s.d. » est, en fait, datée : « mardi 30 » (juin 1908) – Sur Paul Dupin (1865-1949), voir la note à la lettre précédente du 20 août 1908. – Les « quatre thèmes extraits de *Jean-Christophe* », édités chez Demets en novembre 1908, sont :

Quatre pièces pour piano. En voici les titres : 1/ *L'oncle Gottfried*, 2/ *Méditation sur Jean-Christophe*, 3/ *Berceuse à Louisa*, 4/ *Christliches Wanderlied* [lied de Paul Gerhardt]. Ces pièces sont présentées par Rolland dans deux lettres à Sofia Bertolini, des 19 juin et 12 septembre 1908 (C10, p. 345 et 367) ; RR en a écrit une courte « Présentation », qui sera aussi publiée dans *La Vie Heureuse* du 15 janvier 1909 (p. 15-16) et dont on peut lire le texte dans la thèse de Nathalie Guyader (p. 341). Il y eut, par ailleurs, d'autres compositions de Dupin inspirées par *Jean-Christophe*. En 1907, déjà, une *Mélopée sur Jean-Christophe*. Puis, en 1908-1909, deux *Poèmes pour quatuor à cordes* (1^{ère} suite) [publiés à Paris, par Sénart et Roudanez, en 1909] : A) *La Mort de l'oncle Gottfried*, B) *Bienvenue au petit*, deux pièces dont RR parle aussi dans sa lettre du 12 septembre 1908 à son amie italienne. Elles furent, ainsi que les trois premières des *Quatre pièces pour piano*, jouées à la Schola Cantorum, le 4 mai 1909. – En 1909, Dupin travailla à un poème pour « quatuor en ré mineur » à cordes : *Sabine*, ainsi composé : A) *Pastorale* (avec piano), B) *Nocturne*, C) *Idylle*, D) *Adagio*, E) *Obsession*. Il a été publié par Sénart et Roudanez en 1910. L'ensemble fut joué à la Schola Cantorum, le 26 avril 1910, lors d'une « Séance Paul Dupin », où furent aussi repris les *Poèmes pour quatuor à cordes* (1^{ère} suite) et deux des *Quatre pièces pour piano*. Ce quatuor, *Sabine*, sera, de nouveau, joué lors d'un concert Dupin, salle Pleyel, le 5 mai 1921 ; il est alors présenté ainsi : a) *Pastorale* (avec piano), b) *Nocturne*, c) *Idylle*, d) *Adagio*, e) *Finale*. – Dupin travailla à d'autres pièces, qui ne semblent pas toutes avoir abouti. Dans sa correspondance avec RR, il est question en 1909, dans la suite de *Sabine*, d'une pièce pour quatuor et piano, *Baptême au Moulin*. Dupin évoque aussi un « trio de Schulz », auquel il travaille encore en juillet 1911, et pour lequel RR souhaitait qu'il fût débaptisé et intitulé « Les trois amis ». Le romancier demandait au musicien de ne pas recourir à des références trop précises se rapportant à son œuvre : « Il ne faut plus mettre de titres de *Jean-Christophe* », lui écrivait-il le 23 mars 1909 (*Catalogue collection Alfred Dupont*, 1977, n° 229). C'est pourquoi, en 1910, il intitulera *L'Héroïne* la série de dix-neuf poèmes composés sur *Antoinette*. – L'article de RR, intitulé « Paul Dupin », a été publié dans le *Bulletin de la Société internationale de Musique* du 15 décembre 1908 (p. 1237-1250) ; il a été écrit à partir des notes biographiques que le musicien a, lui-même, fournies. L'article « lança » Paul Dupin, dont la presse s'empara pour en faire le « premier génie musical de l'époque ». RR s'est inspiré de cet épisode dans *Les Amies* (voir *JC*, p. 1089-1102). – Jacques Isnardon (1863-1930), chanteur scénique, fut engagé en 1884 à l'Opéra-comique après deux ans d'études au Conservatoire de Paris. Il entra en 1886 au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, où il obtint de très vifs succès. En 1902, il fut nommé professeur d'opéra-comique au Conservatoire de Paris. – L'adresse que donne RR, avenue de l'Observatoire, est celle de ses parents. – La lettre du 23 octobre 1912 faisait partie d'un ensemble de 6 lettres (1908-1912) que l'on trouve dans un précédent *Catalogue Charavay* (février 1957), où est cité un autre extrait : « *Quel foyer généreux d'enthousiasme il y a en vous. S'il se trouvait vingt bonshommes comme vous, dans une salle de concert, elle flamberait...* »

LAS de 1 page, s.l. le lundi 20 avril 1908, à Paul Dupin. 230 €

[Quelques extraits sont cités, mais le texte complet est donné en fac-similé.]

Lundi 20 Avril 1908

Bien cher ami, merci de votre lettre, et bon courage ! Je suis sûr que vous et Christophe, vous sortirez de toutes vos misères. Mon grand garçon vous serre la main. Vous avez pu voir qu'il vous ressemble par certains traits, vous lui avez passé quelques-unes de vos épreuves. Si vous pouviez en être soulagé d'autant !

Affectueusement à vous

Romain Rolland

Catalogue Librairie « L'Estafette », octobre 2006, pièce n° 211391.

LAS à un musicien. Samedi, 6 février 1909. 4 p. in-8.

200 F

Belle lettre montrant la générosité de l'écrivain. « ... *J'ai hâte de vous savoir parti, loin de Paris, au bon air. Vous verrez comme tout de suite votre faiblesse s'évanouira, et comme la musique fleurira en vous. Mais il faudra vous imposer de répondre [à] peu de lettres. Du silence. [...] Un artiste a tous les droits de se taire ; il n'appartient pas au premier venu qui veut faire un bout de causette avec lui. Quant aux critiques de journaux, que les méchancetés ne vous tourmentent pas plus que les louanges ne vous grisent ! ...* ». Il lui donne de nombreux conseils, lui dit qu'il a beaucoup d'amis parmi les musiciens « *C'est chose rare dès un début.* » Il lui offre de le mettre en relations avec Gabriel Dupont, de lui envoyer les partitions d'orchestre de Debussy et de Dukas, enfin lui joint des « *petits chiffons de papier. [...] Nous ne pouvons supporter la pensée que vous pouvez être un peu gêné, quand nous ne le sommes pas. Ne nous refusez pas. Et surtout ne soyez pas triste. [...] Vous avez un avenir si lumineux ! Et tant de forces en vous. Rétablissez vous bien.* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 41, pièce n° 79.

Gabriel Dupont (1878-1914) était un musicien compositeur, que RR connaissait bien ; il habitait la même maison que lui et RR l'entendait composer sa musique (C3, p. 101).

LAS au musicien Paul Dupin. 23 mars 1909. 4 p. in 8°.

Après avoir exprimé sa sympathie pour les travailleurs organisés contre ceux qui les exploitent, il parle longuement de la musique.

« ... *Dans ce que vous me demandez au sujet des musiques inspirées de Jean-Christophe, je vous dirais franchement mon avis. Il ne faut plus mettre de titres de Jean-Christophe ... C'est inutile ... Votre musique a une personnalité très distincte de mon œuvre. Voyez ce que vous nommez la Foire sur la place – entre nous, un quatuor ne suffit pas à peindre le sujet, il y faudrait une symphonie, et cette symphonie a été partiellement écrite par Richard Strauss dans quelques numéros de Heldenleben ... dans votre dialogue du cor et du piano, au lieu de mettre : Jean-Christophe et Sabine, mettez : Nocturne, amour... Faites comme Haydn, comme Beethoven... qui écrivaient leur musique d'après un programme et en effaçaient jusqu'au titre. Faites comme Mozart qui écrivait des adagios de sonates tous pareils à telle jeune fille qu'il connaissait. Cela n'empêche point que quand nous entendons cet adagio, nous nous baignons, sans le savoir, dans l'atmosphère de cette jolie petite âme évanouie depuis un siècle. Et c'est bien mieux ainsi...* »

Il dit ensuite combien Motte dirige bien les symphonies de Beethoven que nos chefs d'orchestre ne savent pas rendre vivantes. Il lui demande enfin s'il connaît la symphonie *Harold en Italie* de Berlioz.

Vente Drouot (Collection Alfred Dupont 2° partie), 1977, 2° partie, n° 229.

Qui est ce Motte ?

LAS à Paul Dupin. 15 avril 1909. Deux pages trois-quart in-8°. 120 NF

R. Rolland est navré que Dupin ait pris pour un manque de confiance en son talent, le conseil que R. R. lui a donné de ne « *pas laisser à vos quatuors des titres de Jean-Christophe... Je vous ai dit cela, pour deux raisons : 1° Parce que ces étiquettes font tort à votre musique... et qu'il est inutile de vous faire cataloguer tout de suite sous le titre dédaigneux de "musicien à programme", quand vous êtes bien mieux que cela ; 2° Parce que vous voyez (et je vous en loue) les personnages et les scènes qui vous inspirent avec une vision propre, absolument individuelle*

et différente de la mienne ... Je vois mes personnages réalistement, vous les voyez lyriquement. Et s'il en était autrement, vous ne seriez pas Dupin, et je ne vous aimerais pas autant... »

Catalogue Charavay, n° 708 (avril 1962), pièce n° 28685.

LAS à Paul Dupin. Mardi, 22 juin 1909. 3 p. in-8 avec 1 portée musicale.

« ... Je vous rapporterai la saga du Bersckir, jeudi soir. C'est vrai, j'aime moins cette pièce que vos mélodies plus intimes. En général, je n'aime pas la déclamation issue de Wagner, dont notre génération a été – je ne dirai pas bercée (car il n'y a pas moyen de dormir) – mais secouée comme un panier à salade. Debussy a trouvé une déclamation plus française plus vraie, mais dans un genre de théâtre presque tout intérieur et d'ailleurs trop raffiné, sans violences de gestes et de paroles. Maintenant il faudrait trouver une déclamation shakespearienne, passionnée et frémissante, mais sans rhétorique, sans emphase. A vrai dire, il y en a un modèle – unique – mais admirable – admirable – mais unique – C'est le Boris Godunow de Moussorgski... »

Vente Drouot (Collection Alfred Dupont), 11 juin 1982.

6. LAS à son ami le compositeur Dupin. 1908-1912. 16 p. ½ de formats in-8° et in-16. 8 500 F

Il parle à son ami de l'édition de ses œuvres musicales, il est heureux que Kœchlin l'ait appréciée : *« une lettre comme celle-là est un rare bonheur... D'ordinaire ce n'est que des mois ou des années après, qu'on récolte de tels fruits – quand on en récolte... »*

Le 20 août 1908 : *« Vous vous réjouirez sans doute d'apprendre que Jean-Christophe a un succès triomphal en Italie et en Angleterre. On vient de lui faire dans les grandes revues et journaux de ces deux pays une série d'articles d'un enthousiasme incroyable. On m'écrit qu'il y a à Florence un groupe de « Rollandistes.»*

— *« ... je suis ravi que je me sois rencontré avec vous dans l'idée de ce nocturne à Sabine et Christophe, sur le pas de leur porte, la nuit, rêvant sans parler... »*

Le 23 oct. 1912 il le gronde affectueusement pour avoir acheté les *Cahiers de la quinzaine*. *« Cela ne se fait pas vous savez. Vous savez bien que je vous les réserve toujours... Quel foyer généreux d'enthousiasme il y a en vous. S'il se trouvait vingt bonshommes comme vous, dans une salle de concert, elle flamberait... »*

Catalogue Charavay, n° 696 (février 1957), n° 26281.

La lettre du 20/VIII/1908 est plus abondamment citée dans l'extrait présenté *supra*.

Certaines de ces lettres (1908-1912, 13 p.) ont été mises en vente en 2000 : voir *Cat. Nevers 1*, n° 96, qui cite deux courts extraits : 3/X/1912 et 23/X/1912.

Cinq LAS à Paul Dupin, 1909-1915. 12 p. in-8° et in-12.

Belle correspondance à Dupin, musicien contemporain que Romain Rolland avait en haute estime.

« Les attaques sont le meilleur commentaire à mon livre [Jean-Christophe]. Ne sont-ce pas les mêmes gens qui s'acharnent contre Christophe usque ad mortem ? La meute nous mord les fesses. En marche ! plus loin ! Plus haut ! Elle se lassera plutôt à me poursuivre que moi de marcher devant elle... »

Vous n'êtes pas fait pour être de la suite d'Isadora [sic] Duncan... Dites à Gilberte qu'elle vous attache au mât de votre chambre, pour résister aux Sirènes, surtout quand les sirènes sont aussi peu musiciennes que celle-ci (quelque grande artiste qu'elle soit). Règle générale : un musicien d'Europe ne peut pas s'entendre, ne s'entendra jamais avec un américain. Strauss est revenu exaspéré des États-Unis ; le premier cosaque qu'il a rencontré, au retour, en Sibérie, il l'a serré sur son cœur. Et Mahler est mort de ce qu'il a souffert là-bas, en Amérique...

Est-ce que vous n'avez pas été bouleversé comme moi par ces désastres de Sicile ? Moi, cela me hante depuis trois jours. J'en ai le deuil dans le cœur. Je connaissais ces chers pays, qui viennent de disparaître. Les plus beaux peut-être qui existassent au monde (en tout cas, les plus beaux que j'aie vus). Et quand je pense à eux, à cette nature heureuse, à ces monuments, à ces beaux êtres riants, il me semble que j'ai perdu quelqu'un de cher... »

Lettre de 1915 sur papier à en-tête du comité international de la Croix-Rouge à Genève :
« Je serais bien étonné que les journaux nationalistes (le Temps en tête) ne me mordissent pas de nouveau les fesses pour une lettre que je viens de faire publier dans un grand journal hollandais, Amsterdamer. J'y soutiens cette idée, hérétique, que, quel que soit le vainqueur, aucune province, aucune contrée, ne doit plus être annexée sans le consentement librement exprimé de la population, et que lors de la conclusion de paix les petites nationalités doivent avoir le droit de disposer d'elles-mêmes. C'était naguère ce qu'on nommait la justice. C'étaient les principes mêmes de la France républicaine, mais aujourd'hui !... Aujourd'hui, la France est-elle encore républicaine ?... »

Vente Drouot (Collection Alfred Dupont : Autographes 1^{ère} partie), 11-12 décembre 1956, lot n° 293.

Les extraits de quatre de ces lettres sont successivement des 12/XI/1912, 19/XII/1911, 1/I/1909, et 29/I/1915. – Isadora Duncan (1878-1927), danseuse américaine, dont le style s'opposait aux formes classiques du ballet. – « Désastres de Sicile » : le tremblement de terre, qui, dans la nuit du 27 au 28 décembre 1908, a détruit la ville de Messine, en Sicile, et fait 150 000 morts. – L'article « Lettre à Frédéric Van Eeden » a paru dans *De Amsterdamer*, le 24 janvier 1915. Repris dans *Au-dessus de la mêlée* (EL, p. 137-140).

Cinq LAS à Paul Dupin, 1909-1914. 14 p. in-8° et in-12.

Belle correspondance :

« Bien sur que vous irez à Rome ! nous irons même ensemble... et vous connaîtrez l'amie au cœur exquis dont je vous ai transcrit les lignes...

Elle était amie, comme moi, de Malwida von Meysenbug, l'auteur des Mémoires d'une idéaliste, cette grande âme dont je vous ai parlé...

Je suis en train de lire l'Elektra de Richard Strauss, qui vient d'être jouée à Dresde. Les matériaux sont comme à l'ordinaire, assez (ou très) vulgaires ; mais on est balayé par le torrent. Le poème est beaucoup plus beau que celui de Salomé. Cette légende des Atrides est d'ailleurs inépuisamment émouvante ; il s'en dégage une horreur et une pitié tragique, qui vous étreint à la fin. Strauss lui-même en a été saisi (malgré sa nonchalance et sa goguenardise bavaroise, que je retrouve sans cesse, moi qui le connais, dans ses phrases à la papa et ses éternels rythmes de valse, qu'il traîne partout avec lui même chez Agamemnon)... jamais Strauss n'a été plus avant dans la peinture de l'âme profonde de la douleur. Il ne me semble pas qu'il y ait dans Elektra

quelque chose d'aussi extraordinaire que la fin de Salomé. Mais c'est plus grand. Dans la scène de la reconnaissance d'Oreste par Électre, il touche au sublime du cœur...

Merci de votre proposition que Madeleine me transmet. Mais Parsifal est pour moi une trop grande chose trop religieuse et il évoque en moi trop d'émouvants souvenirs pour que je puisse jamais l'entendre dans une loge de l'Opéra – avec l'obligation de causer ensuite avec des gens du monde... »

Vente Drouot (Collection Alfred Dupont : Autographes 1^{ère} partie), 11-12 décembre 1956, lot n° 294.

Le troisième paragraphe cité est extrait de la lettre du 13 février 1909, que l'on trouve plus complet dans le texte suivant, *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas], automne 2008, pièce n° 346 :

« Je suis en train de lire l'Elektra de Richard Strauss, qui vient d'être jouée à Dresde. Les matériaux sont, comme à l'ordinaire, assez (ou très) vulgaires ; mais on est balayé par le torrent. Le poème est beaucoup plus beau que celui de Salomé. Cette légende des Atrides est d'ailleurs inépuisablement émouvante ; il s'en dégage une horreur et une pitié tragiques, qui vous étreint et ne vous lâche plus, du commencement à la fin. Strauss lui-même en a été saisi, (malgré sa nonchalance et sa goguenardise bavaroise, que je retrouve sans cesse, moi qui le connais, dans ses phrases à la papa et ses éternels rythmes de valse, qu'il traîne partout avec lui, même chez Agamemnon : c'est quelque chose de très curieux de voir ces rythmes de valse allemande se transformer sous sa main, et traduire peu à peu (avec une passion frénétique les emportements d'Elektra ou de Clytemnestre). Plaisanterie à part, jamais Strauss n'a été plus avant dans la peinture de l'âme profonde, de la douleur. Il ne me semble pas qu'il y ait dans Elektra quelque chose d'aussi extraordinaire que la fin de Salomé. Mais c'est plus grand. Dans la scène de la reconnaissance d'Oreste par Elektra, il touche au sublime du cœur. »

Cet extrait a été publié dans : Richard Strauss et Romain Rolland, *Correspondance, Fragments de Journal*, « Cahiers Romain Rolland », n° 3, Albin Michel, 1951, p. 167. – La lettre a été achetée par Christian Derouet, conservateur, pour le Fonds Romain Rolland du Musée Zervos – Maison Romain Rolland, à Vézelay, où elle est conservée.

LAS à un ami. 5 janvier 1914. 3 p. in-8.

Splendide lettre sur Wagner.

« Malheureux ! Malheureux ! Taisez-vous ! Quels blasphèmes ! Vous n'avez pas senti la divine douleur, l'espérance divine et la foi de Parsifal. Je vous assure, je vous assure... vous avez passé à côté, vous n'êtes pas entré dans l'âme d'Amfortas. Mon bon vieux, vous avez bien souffert dans votre vie, et vous avez exprimé quelquefois votre souffrance, d'une manière poignante. Eh bien, ce n'est encore que de la demi-douleur, à côté de celle d'Amfortas. Pour moi, Wagner a touché là, et dans le 3^e acte de Tristan le fond du désespoir humain (avec ou sans cris : car le désespoir le plus désespéré n'est pas celui où l'on crie). – Et quant au sentiment religieux, Franck est un bien pauvre petit garçon, auprès – (N'allez pas croire que la religion de Wagner était du jeu pour lui, de la mode. Il était profondément croyant (et pratiquant) lorsqu'il a écrit Parsifal. Je le sais par Malwida von Meysenbug. Mon sentiment, à moi, sur Parsifal, il est bien simple : – le 3^e acte de Parsifal est le faite de toute la musique que j'ai entendue (y compris Beethoven, qui atteint parfois à cette hauteur, mais ne la dépasse point) ... Ah ! que le Dieu de la vie, le grand Pan que j'adore, me fasse la grâce de mourir en écrivant, en vivant dans mon cœur, des musiques, des rêves aussi poignants et aussi détachés déjà des liens de la matière !... Mon

cher, je ne suis pas troublé par mes souvenirs de Bayreuth ... C'est en lisant l'œuvre au piano que je suis le plus ému. – Et Parsifal est le seul drame musical, où j'aie pleuré ! ... ».

Vente Drouot (Collection Alfred Dupont, 5^e partie), juin 1977, lot 161.

Cette lettre s'est retrouvée par la suite dans le *Bulletin Charavay*, n°788 (juin 1979), n° 38185 et n° 770 (octobre 1980), n° 38823.

LAS, 8 janvier 1914. 2 p. in 8°.

Belle lettre sur *Parsifal*.

« [...] *Consolez-vous de n'avoir pas aimé Parsifal. La première fois que d'Indy a eu la partition, il a dit : 'Ce pauvre vieux est tout à fait ramolli.'* (Il a peut-être dit cela sous une forme plus noble ; mais c'était le sens.) *Sans aller à Bayreuth, vous pourriez lire la partition, ou vous la faire jouer par Gilberte. Particulièrement les deux scènes d'Amfortas, torturé pendant la cérémonie du Graal, au 1^{er} et au 3^e acte [...]* »

Vente Drouot (Collection Alfred Dupont. Autographes, 4^e partie), 22 novembre 1962, lot n° 151.

Gilberte est la fille de Paul Dupin

LAS, Beauséjour Champel-Genève, 12 janvier 1915, au compositeur Paul Dupin ; 4 pages oblong. In-8, vignette et en tête *Comité International de la Croix-Rouge. Agence des prisonniers de guerre.* 800/900

Importante lettre sur la guerre, et les attaques contre son pacifisme.

Sa lettre lui a fait plaisir, car il n'osait pas lui écrire : « *je pensais que mes articles vous avaient séparé de moi, ainsi que tant d'autres amis ; et comme je ne peux sacrifier mes idées, et comme il m'est pénible de sacrifier mes amis, je craignais de constater que vous étiez de ceux que j'avais perdus. Je connais ce qui se dit et s'écrit sur moi, à Paris et ailleurs* »... Il est affligé par la guerre, ce « *délire européen. Cette abominable crise a fait sortir du fond des âmes le plus profond, le plus caché de leurs instincts, bons et mauvais.* » La vraie nature des gens est révélée, même pour les plus proches ; mais on fait la part des véritables amitiés. De Suisse, il est plus à même de juger de l'état d'esprit de tous les pays et de chacun, puisqu'il peut continuer à correspondre partout : « *chacun est persuadé qu'il a le bon droit pour lui* », ne reconnaît que le mal qu'on lui fait, non celui qu'il fait aux autres. « *Et ce mal est immense, d'un côté comme de l'autre. Les mêmes atrocités se constatent dans nos pauvres départements de l'Est, dans la Prusse orientale, et dans la Galicie* » ; alors que ce sont de bons peuples paisibles, qui « *rassemblés en troupes armées, surchauffés par les excitations meurtrières de leurs chefs, affolés par l'horreur de la mêlée, ivres de sang, de peur et de fureur, en arrivent à ces abominations* »... C'est plutôt à ceux qui gouvernent, aux chefs d'État, aux militaires, qui ont provoqué la guerre, qu'il faudrait réserver sa haine : « *Comme toujours, les innocents paient et paieront pour les coupables. – Mais non pas, je l'espère, au tribunal de l'histoire.* » C'est pour cela qu'il amasse tous les documents possibles... Il est certain que l'Allemagne sera vaincue : « *je souhaite que la France reste, jusqu'au bout, digne de la cause pour laquelle meurent tant de milliers de ses enfants. L'esprit de ses armées est mille fois plus digne que celui de ses civils, – de tous ceux que se battent à coup de langue et de plume empoisonnées.* » Il prend la défense de la Hollande, qui a fait ce qu'elle a pu face à l'Allemagne, et qui, au lieu de se faire anéantir comme la Belgique, a pu offrir, grâce à sa neutralité, asile à « *des milliers de misérables Belges* »,

etc. Il parle de son admiration pour le Hollandais Frederik Van Eeden, « *mon ami, mon frère de luttés* »... Il se réjouit de savoir Dupin « *en proie au délire de la composition* ». Il a fait la connaissance de Stravinsky, qui était son voisin à Vevey...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 338.

On trouvait un extrait de cette lettre dans le *Catalogue Alfred Dupont*, 11 juin 1982, lot 197 :

« *Je connais ce qui se dit et s'écrit pour et contre moi, à Paris et ailleurs. Cela fait partie... du monceau de documents que j'ai amassés depuis cinq mois sur le délire européen. Cette abominable crise a fait sortir du fond des âmes le plus profond, le plus caché de leurs instincts, bons et mauvais ; elle a montré les hommes tout nus. Maintenant on les connaît. Ils auront beau se rhabiller plus tard. On ne peut pas oublier ce qu'on a vu... grâce à l'atmosphère morale créée dans chaque pays par son gouvernement, sa presse, ses instincts, chacun est persuadé qu'il a le bon droit pour lui, et ne veut guère connaître que le mal que lui font les autres, non le mal qu'il fait aux autres. Et ce mal est immense, d'un côté comme de l'autre...* »

Deux LAS au musicien Paul Dupin.

1) Genève. 30 novembre 1915. 2 pages in-8 oblong. Papier à en-tête du « Comité international de la Croix-Rouge ».

La première partie de la lettre concerne *Au-dessus de la Mêlée* ; c'est une diatribe contre les adversaires de son livre : « *Merci de ce que vous me dites de mon bouquin. Il provoquera de nouveaux accès d'épilepsie du vieux Maçon et les cris de basse-cour de l'oison furibond. Ces prêtres pour la parade du cirque où l'Europe s'entretue, qu'ils s'époumonent ! Je ne leur répondrai pas, vous pouvez être tranquille...* »

Il exhorte son correspondant à créer : « *au milieu de toute cette mort, c'est beau de faire brûler la plus pure flamme de vie...* »

Considérations générales sur l'activité artistique en Allemagne, sur Stravinsky inquiet du sort de ses biens en Autriche ; quelques banalités sur la guerre et l'avenir.

2) Genève. 19 janvier 1916. 2 pages 1/4 in-8.

Concerne les travaux musicaux de son ami Dupin. Il commence « *à avoir assez des hommes, ce sont de vilains moineaux...* ». Il prend un « *bain de Shakespeare, c'est de l'électrothérapie* ».

Quelques lignes sur la famille Duncan, « *le pensionnat Duncan (la volière plutôt) s'est réfugié ici... J'ai rencontré l'autre jour Isadora qui se promenait en Athénien... avec son air ineffablement serin, dans les rues gluantes de boue, sous le brouillard glacé* ».

Catalogue Drouot (Bibliothèque d'un amateur), 15 novembre 1977, lot n° 92.

L.A.S à Paul Dupin, 1 janvier 1916, 2 p. ¼ in 8°

... « *Si la guerre dure encore autant qu'elle promet, vous pourrez faire entrer dans votre symphonie tous les airs nationaux d'Europe et d'Asie. Pour moi, je ne sais pas si j'attendrai l'exécution. J'émigrerai, avant, dans une autre planète, quand celle-ci deviendra inhabitable. Je commence à avoir assez vu les hommes...* »

Catalogue allemand (non identifié), n° 209.

Luc DURTAÏN

LAS à Luc Durtain. Mardi 22 octobre 1912. 3 p. in-8. N.F. 120

Belle lettre sur le mouvement littéraire en Suisse romande. « ... *Je vous enverrai prochainement mon dernier volume de Jean-Christophe qui est sous presse... Avant de publier vos romans, les donnez-vous à une revue ? ... Voulez-vous penser à une grande revue étrangère, éditée à Lausanne, la Bibliothèque Universelle... C'est une très vieille revue... Ste Beuve y a écrit. J'y ai de bons amis comme Paul Seppel qui est le meilleur critique suisse... La partie romanesque est la plus faible : car l'esprit un peu étroit d'une partie de la clientèle romande a, jusqu'ici, gêné la direction dans ses choix. Mais la direction se révolte, et veut faire entrer dans sa revue plus de vie et de liberté ! Parmi les jeunes romanciers suisses, elle a fait appel à Ramuz et à Robert de Traz... » Elle lui a demandé de lui trouver quelques collaborateurs parmi ses amis, quoique les conditions offertes ne soient pas très brillantes, etc.*

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 18, pièce n° 52.

À partir d'octobre 1912 et jusqu'en mars 1913 RR a donné mensuellement une « Chronique parisienne » à cette revue. À partir d'avril 1913, il cédera la place à Henri Bachelin.

LAS à Luc Durtain. Mardi, 13 juillet 1920. 1 p. ½ in-8. N.F. 55.

Critique pleine de lyrisme. « ... 'Fureur dans la couleur', *sérénité dans l'esprit. Amertume et douceur au cœur endolori. Un œil de peintre, une vision neuve... des mots terribles parfois au long d'une phrase qui se déroule avec une apparence d'hésitation... qui est de l'art le plus sûr... ».*

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 20, pièce n° 50.

Lettre écrite après la réception du livre : *Le Retour des hommes*, NRF, 1920.

LAS à Luc Durtain. Villeneuve (Vaud) samedi 30 novembre 1922. 1 p. ½ in-8. N.F. 65

Belle lettre d'éloges dans un style plein de grandeur « ... *votre riche labour d'une terre grasse et forte. S'il vous a fallu sept années pour en venir à bout, ce ne sont sûrement pas les sept vaches maigres de la Bible. Les greniers sont pleins. On dirait parfois d'un Balzac qui aurait la vision paroptique. Pour ceux qui ne savent voir qu'avec leurs deux yeux, c'est presque hallucinant ; le sol s'ouvre sous leurs pas ; ils ne savent plus ou marcher ; il sort des voix de dessus, de dessous, de dedans, de tous les côtés ... Tout un roman de la Comédie Humaine - une étape de votre route... ».*

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 19, pièce n° 47.

Lettre écrite après la réception du livre *Douze cent mille*, NRF, 1922. – Le 30 novembre 1922 est un jeudi ; la lettre semble plutôt être du 30 décembre 1922, qui est effectivement un samedi.

ÉDOUARD-JOSEPH

LAS à M..., 1919. 1 p. ½ in-4.

Il accepte en principe l'offre de publier un ouvrage dans la collection des Curiosités littéraires. Il donnerait une série d'articles sur la musique, etc...

Catalogue Simon Kra, n° 8, pièce n° 1826.

Cette lettre et les suivantes se rapportent à la préparation et à l'édition de *Voyage musical au pays du passé*, dont Édouard-Joseph fut le premier éditeur en 1919, dans sa collection « Petites curiosités littéraires ». Elles complètent les cinq autres lettres qui sont conservées à la Bibliothèque universitaire de Bâle, toutes de 1919 (Villeneuve, 25/IV ; Paris, 14/V ; s.l. 5/IX ; Genève, 22/X ; Paris, 19/XII). Cette première lettre, d'ailleurs, semble être celle du 25 avril 1919. – L'édition fut reprise l'année suivante par Hachette.

CAS à son éditeur, Valmont, 1919, écriture très serrée.

Retenu par une bronchite en Suisse, il prend des dispositions au sujet d'un de ses ouvrages.

Catalogue Simon Kra, n° 12 (octobre 1925), pièce n° 4522.

LAS, à son éditeur, 1919, 2 p. petit in-4.

Il se déclare d'accord avec le contrat qu'il renvoie. Discussion sur le nombre d'exemplaires à mettre à sa disposition, sur l'étendue du manuscrit.

Catalogue Simon Kra, n° 11, pièce n° 3760/a.

CAS à son éditeur, 1919.

Il n'entend plus parler de son volume d'articles musicaux. « *Où en est l'impression ? Comptez-vous toujours le faire paraître cet automne ?* »

Catalogue Simon Kra, n° 7, pièce n° 1351.

LAS, 1919, 1 p. in-8.

Romain Rolland regrette le titre choisi par l'éditeur pour son volume, auquel il propose d'ajouter comme sous-titre : « *Deuxième série de musiciens d'autrefois* ».

Catalogue Simon Kra, n° 6, pièce n° 1003.

RR avait songé deux autres titres « *Glanes musicales* », « *Au jardin de Musique* ».

Georges EEKHOUD

Lettre et manuscrit aut.s. à Georges Eekhoud, Villeneuve (Vaud), 10/4/1919, 2 p. sur 1 double f., pet. in-8 + 1 ½ p. sur 1 f., in-4 (déchir. marg. sans manque), env.cons. € 200/250

Concernant le manifeste « Déclaration de l'indépendance de l'esprit » paru dans *L'Humanité* du 26 juin 1919. « *Vous plairait-il de signer avec nous la déclaration ci-incluse ? C'est un appel aux esprits libres (...) pour affirmer leur indépendance, à la face de l'oppression et de la servitude quasi universelles* ». Il a envoyé le même texte à Henri Barbusse, Paul Signac, Frédéric Van Eeden, Henry van de Velde, Stefan Zweig et il attend les réponses de Bertrand Russell, Selma Lagerlöf, Benedetto Croce, Tagore, Sinclair. Par ailleurs, il exprime son admiration pour « *votre art et la vie puissante de votre œuvre* ». Le texte de la « Déclaration » est conforme à qqs mots près à celui paru dans *L'Humanité* : « *Travailleurs de l'esprit, compagnons dispersés à travers le monde, séparés depuis cinq ans par les armées, la censure et la haine des*

nations en guerre, nous vous adressons, à cette heure où les barrières tombent et les frontières se rouvrent, un appel pour reformer notre union fraternelle (...). ». Déplorant que les penseurs et les artistes aient ajouté au fléau qui ronge l'Europe dans sa chair et dans son esprit « *une somme incalculable de haine empoisonnée* », l'auteur d'« *Au-dessus de la mêlée* », prix Nobel de littérature 1915, affirme : « *L'Esprit n'est serviteur de rien. C'est nous qui sommes les serviteurs de l'Esprit. Nous n'avons pas d'autre maître.* » La signature d'Eekhoud figure effectivement au bas de ce manifeste.

Catalogue *The Romantic Agony*, vente à Bruxelles, 16 et 17 novembre 2012, lot n° 445.

RR évoque la réponse positive d'Eekhoud dans *JAG*, 1796.

On retrouve les mêmes documents dans le *Catalogue Pierre Bergé*, Paris, vente du 28 novembre 2013, lot n° 105 (estimation 2000/3000 €), ainsi présentés : « *ROLLAND (Romain). Déclaration d'Indépendance de l'Esprit. Sans lieu, mars 1919. Manuscrit autographe signé Romain Rolland : 1 page et demie in-4. Joint, du même : Lettre à Georges Eekhoud. Montreux, 10 avril 1919. Lettre autographe signée Romain Rolland : 2 pages. in-12, avec enveloppe.* » Sont joints les fac-similés de la première page de chaque document et de l'enveloppe avec cachets de la censure militaire (cachet postal : « *Montreux, 11/IV/19* »). Lettre recommandée, adressée à « *Monsieur Georges Eekhoud / 383 rue du Progrès / Bruxelles / Prière de faire suivre* ». Sont retranscrits le texte de la Déclaration et une partie de la lettre :

« *Vous plairait-il de signer avec nous la déclaration ci-incluse ? C'est un appel aux esprits libres, – s'il en est encore... (Il en est encore !) – pour affirmer leur indépendance, à la face de l'oppression et de la servitude quasi-universelles. Il me semble que vous devez sympathiser avec nous. Ce texte est un simple projet, susceptible des modifications qu'on voudra bien nous indiquer. [...] Nous voudrions avoir trois à quatre signataires par pays (si possible, un écrivain, un savant et un artiste). [...] Il y a longtemps que j'aime et admire votre art et la vie puissante de votre œuvre. Je suis heureux d'avoir enfin trouvé cette occasion de vous le dire.* »

Sur le fac-similé on lit la date : « *Jeudi 10 avril 1919* » et la civilité « *Cher Monsieur* ». On y lit aussi à l'endroit de la première coupure : « *Je l'ai écrit d'accord avec le prof. Georg Nicolai, qui* »

Pauline EISENCHUTZ

LAS à une dame. Vézelay 16 novembre 1938. 2 p. 1/3 in-8. 3.500 F

« *...l'on voit que vous appartenez, comme moi, au petit cercle intime des Beethoveniens, qui va s'égrenant, d'année en année. Je doute qu'après nous, on ait la clef du plus profond de l'art et de l'âme de Beethoven. C'est pourquoi je me suis hâté d'écrire l'essentiel de ce dont j'étais le dépositaire. Aurai-je encore le temps d'achever l'ouvrage – avec tant de tâches urgentes qui pèsent sur mes 73 ans?... 'Als ich kann', comme disait l'oncle Gottfried à Christophe... ce qui me peine, c'est que, par le prix trop élevé du volume, mon Chant de la Résurrection ne puisse être entendu que d'un très petit nombre...* »

Catalogue *Charavay*, n° 825 (septembre 1999), pièce n° 46.099.

La « dame » en question est Madame Pauline Eisenchutz. – La lettre avait été mise en vente à Drouot le 4 décembre 1981 (lot n° 185/2 du Catalogue, mise à prix : 800 F) ; la description de la lettre rappelait que la formule de l'oncle Gottfried avait été employée par Montaigne sous la forme : « *Selon qu'on peut.* » Elle citait, par ailleurs, une autre phrase de la lettre : « *Notre Beethoven est pour tous.* »

LAS à une amie, Vézelay, 26 avril 1939. 2 p. in-8 (enveloppe jointe). 180 F

Importante lettre sur ses *Études Beethovéniennes*. Il lui faut encore des années de travail pour écrire un livre comme « *Le Chant de la Résurrection* » et il aurait besoin de consulter les archives d'Allemagne mais la guerre l'en empêche.

« ... *Nous n'en gardons pas moins "Beethoven mit uns"*. *Quoi que j'écrive, quoi que je fasse, il est mon pain quotidien...* » Romain Rolland voudrait une édition accessible au grand public de son *Chant de la Résurrection*. « *Beethoven n'est pas plus que Tolstoï et Shakespeare, ne doit pas être le trésor réservé d'une élite.* »

Catalogue Saffroy, n° 41 (décembre 1964), pièce n° 4313.

Cette autre lettre, du 26 avril 1939, à « une amie », a été publiée dans *Les Cahiers de l'Association Beethoven France*, n° 10 (avril 1975) [numéro spécial, *Beethoven : lettres inédites de Romain Rolland*], p. 23. RR déplore encore qu'il n'y ait toujours pas d'édition accessible au grand public du *Chant de la Résurrection*. De fait, ce livre III (en deux volumes) de la série du *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, paru fin décembre 1937-début janvier 1938, n'a pas fait alors, contrairement aux deux volumes précédents, l'objet d'une édition courante. Il faudra attendre l'après-guerre. L'édition courante ne verra le jour qu'en 1947.

ÉMILE-PAUL, frères

LAS à l'éditeur Émile-Paul (Beckenried), 9 septembre 1921, 1 p. in-4, env. jointe. 50 F
Relative à sa souscription à l'édition du *Poète tragique* par Suarès.

Catalogue non identifié (Victor Degrange ?), pièce n° 8930.

LAS aux éditeurs Émile-Paul, Villeneuve (Suisse), 3 Septembre 1925, 1 p. ½ in-8.
Enveloppe timbrée. 75 F

Lettre dans laquelle il manifeste son admiration pour André Suarès. « ... *J'apprends..., que vous avez fait paraître une nouvelle édition des Essais de Suarès..., vous m'obligeriez en me prévenant chaque fois que vous publierez une œuvre nouvelle de Suarès. Sans parler de la vieille et fidèle amitié qui nous lie, j'admire ce grand artiste au-dessus de tous les écrivains Français de ce temps...* », etc.

Catalogue non identifié, pièce n° 2710.

Walter ENGELSMANN

LAS, Villeneuve (Vaud), 10 mars 1927 ; 5 p.½ in-8.

Superbe lettre sur Beethoven [R. Rolland publia en 1907 chez Hachette une *Vie de Beethoven*]. Elle est adressée à W. Engelsmann de Dresde qui lui a envoyé ses « *recherches sur la loi de création musicale de Beethoven* ». Toute cette longue lettre est un commentaire, approbation et contradiction sur ces données. « *Cette unité vivante qui porte en elle sa loi de croissance et d'accomplissement a une grandeur surhumaine, en certains chefs-d'œuvre de Beethoven... Que cette unité de l'organisme musical soit chez Beethoven une disposition de nature, j'en suis convaincu... mais qu'elle se réalise dans toutes ses œuvres, j'en doute un peu : car je ne crois pas qu'aucun homme puisse se maintenir, toute sa vie, à cette hauteur vertigineuse où l'esprit de l'artiste créateur s'identifie avec la force cosmique* ». R. Rolland cite à

l'appui, une phrase de Beethoven dans ses *Conversations* de 1819. Il diverge aussi d'opinion avec le critique allemand sur « *l'explication sentimentale des œuvres de Beethoven : que la création musicale participe à la création cosmique, est-ce une raison pour lui refuser ce cœur qui brûle, qui désire, qui souffre, qui se passionne ?* ». Rapprochement avec la philosophie hindoue. Le sens émotif existe toujours. « *Aucune œuvre vivante — art ou nature — ne peut s'en passer... Ce sera le rôle de la science de l'art, à venir, de voir aussi au fond du cœur du Cosmos. Je le sens qui bât dans l'œuvre d'art (du plus grand art), dans l'œuvre de génie... Dans chaque sonate ou symphonie, le pouls tragique bat sous mon doigt* »...

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 185.

Cette lettre a été remise en vente plus tard (*Vente Alde*, 6 mai 2008, n° 334, estimation 500/700 € ; adjudication 1.500 €) et la présentation qui en est faite donne quelques extraits nouveaux :

Très belle lettre sur Beethoven. Rolland remercie Engelsmann pour ses recherches sur la loi de création musicale dans Beethoven, qu'il a lues avec intérêt, et qui ont confirmé certaines de ses intuitions : « *Je ne manquerai pas de signaler votre découverte, dans les nouveaux travaux que je compte, cette année, consacrer à Beethoven. Cette unité vivante, qui porte en elle sa loi de croissance et d'accomplissement, a une grandeur surhumaine, en certains chefs-d'œuvre de Beethoven.* » Il émet cependant quelques réserves, doutant que cette loi, cette unité de l'organisme musical issu du KopftHEMA ou du Kofmotiv, bien qu'elle soit chez Beethoven une disposition de nature, se réalise dans toutes ses œuvres : « *je ne crois pas qu'un homme puisse se maintenir, toute sa vie, à cette hauteur vertigineuse où l'esprit de l'artiste créateur s'identifie avec la force cosmique. Beethoven, si sincère, l'a bien dit, avec un soupir de regret et sa religieuse humilité.* » Et Rolland de citer en allemand un propos de Beethoven... Mais s'il reconnaît que la plupart des explications sentimentales des œuvres de Beethoven sont enfantines et rabaissent le sens quasi supraterrestre de la musique pure, il se refuse à dépouiller celle-ci de tout cœur : « *que la création musicale participe à la création cosmique, est-ce une raison pour lui refuser ce cœur qui brûle, qui désire, qui souffre, qui se passionne ? Le cœur appartient au Cosmos tout entier.* » Ainsi la philosophie indienne, qu'il connaît bien et qui attirait également Beethoven, enseigne que la tragédie se trouve dans la nature entière : « *Rien ne peut être vie, sans être, par ce seul fait, tragédie, puisqu'elle va de la naissance à la mort. [...] Pourquoi irions-nous réduire la création artistique, qui est le plus puissant miroir de la vie cosmique, à un intellectualisme pur ? Nous devons épouser toutes les puissances du Cosmos, mais non renoncer les nôtres. Et si l'instinct génial de Beethoven ne se trompe pas en créant [...] il a besoin ensuite de s'expliquer sa création, en cherchant le sens émotif et passionnel du processus musical qui s'est accompli en lui.* ». C'est pourquoi Rolland peut sentir battre le cœur du Cosmos dans une grande œuvre d'art, une œuvre de génie : « *Si je peux mal le définir, je sais qu'il est. Dans chaque sonate ou symphonie, le pouls tragique bat sous mon doigt.* »

W. Engelsmann publiera un *Goethe und Beethoven*, Augsburg, B. Filser, 1931, 57 p.

Henry EXPERT

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
– 1 LAS du 5 mars [1904] « à Henry Expert, pour lui proposer de publier sa conférence dans la *Revue musicale* ».

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

À Henry Expert, LAS, Villeneuve, lundi 16 juillet 1917, 3 p. 1/3 petit in 4.

Lettre magnifique « [...] *j'entends votre voix cordiale qui me parle de nos vieux musiciens. (Nos jeunes vieux musiciens, car ils sont restés pour moi plus jeunes, mille fois, que Debussy et Stravinsky).*

Donnez-vous encore des auditions de la musique de la Renaissance ? ...

J'avoue que j'ai passablement laissé la musique, depuis trois ans. La pensée brûlante et tragique absorbe tout. Mais je garde, au fond de moi, toute cette musique refoulée ; elle ne me quitte jamais ; et sans que j'en aie conscience, elle me soutient et me nourrit : ce sont mes racines. »

Bulletin d'Autographes Ernest Horn (Luxembourg), février 1956, pièce n° 22.

Louis FABULET

LAS, Genève 14 janvier 1916, à Louis Fabulet ; 1 page obl. in-8, vignette et en-tête *Comité international de la Croix-Rouge. Agence internationale des Prisonniers de Guerre,* 120/150

« Merci cordialement de votre sympathie. Un jour – prochain – viendra où les idées que je défends et que vous partagez paraîtront si naturelles qu'on ne comprendra point comment elles ont pu soulever tant d'animosité. »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 18 novembre 2003, lot n° 282. – La même lettre se retrouve à la Vente Drouot (Catalogue Piasa), 19-20 octobre 2004, lot n° 192, 100/120 F – Cette lettre répond à celle que Louis Fabulet a écrite à RR le 6/1/1916 (JAG, 625).

LAS, 8 février 1922, à Louis Fabulet, 1 page in-8, enveloppe. 700 F : Il le remercie pour l'envoi de *Walden* de Henry Thoreau, admirablement traduit par Fabulet : *« C'est un livre homérique. Et d'en avoir enrichi le trésor des lettres françaises est, pour moi, une conquête plus grande que d'un bassin minie r. Je m'y retirerai souvent. »*

Vente Drouot (Catalogue Laurin, Guilloux, Buffetaud), 29 et 30 novembre 2000, lot n° 191. – La même lettre se retrouve à la Vente Drouot, 27 novembre 2001, lot n° 432, 500 F.

Louis Fabulet (1862-1933) venait de publier chez Gallimard la traduction de *Walden ou la vie dans les bois* (1854), le chef-d'œuvre de Henry Thoreau (1817-1862), considéré comme un classique de la littérature américaine. Il fut aussi un traducteur de l'écrivain anglais Rudyard Kipling (1865-1936), en collaboration avec Robert d'Humières (1868-1915).

Lucie FÉLIX-FAURE GOYAU

LAS à M^{me} G. Goyau, Paris, 4 février 1906. 4 p. in-12.

Très intéressante lettre relative à *Jean-Christophe* et dans laquelle Romain Rolland s'excuse de ne pas participer aux études que la Société de psychologie veut consacrer à la première partie de cette œuvre. *« Jean-Christophe m'est si intime qu'il me serait tout à fait impossible d'en parler... »*. L'auteur craint, en effet, s'il analyse trop, de ne plus pouvoir continuer à l'écrire, mais il tient cependant à préciser que dans cette première partie, *l'Aube*, *« toutes les sensations de l'enfant ont été non pas observées mais senties... »*. *« La part de l'invention, ajoute-t-il, grandit à mesure que Christophe grandit lui-même... »*. Il cite à l'appui de

cette affirmation quelques scènes caractéristiques notant, entre autres, « *la scène de l'escalier, où l'enfant regarde par le soupirail le fleuve qui passe, est un mélange de vérité et de fiction* ». Le chapitre de la peur lui paraît « *le plus intéressant à étudier car il y a là une source de souffrances qui parfois influent sur toute la vie* ». Enfin, pour s'excuser encore de son absence, il termine joliment par ces mots : « *J'ai extrêmement peu de loisirs, pour mon malheur et pour celui de Christophe qui grandit trop lentement à mon gré.* »

Catalogue Coulet-Faure, n° 103, pièce n° 422.

2 LAS à M^{me} G. Goyau, Paris, 9 février 1906 et Schoenbrunn, vendredi 1^{er} septembre 1911. 3 et 1p. ½ in-12 et in-18.

Intéressante lettre relative à *Jean-Christophe*, faisant suite à celle que Romain Rolland écrivait déjà à M^{me} Goyau et dans laquelle il consacrait quelques lignes à la peur chez l'enfant. M^{me} Goyau ayant envoyé à l'écrivain des notes rappelant certaines de ses propres craintes enfantines « *sur le champ*, répond Romain Rolland, *j'ai retrouvé en moi la peur de midi. J'ai revu les portraits aux yeux qui vous suivent avec leur sourire insupportable. Il y en avait un qui m'épiait autrefois d'une façon si irritante, qu'une fois, j'ai sauté sur ma chaise et je lui ai fait des traits d'encre sur la figure...* ». « *Et les ombres, ajoute-t-il, quelle place elles tiennent dans la vie des petits... La lumière, la nuit, les nuages, le feu – c'est un drame continuel et un drame vivant : notre vie en dépend. – Les enfants sont bien plus en contact direct avec les grandes forces de la Nature, que les hommes* » ; et de définir le rôle d'une société qui se soucie plus d'ordonner, de stéréotyper, que de découvrir chez l'enfant les sources d'un génie qu'il perd par la suite, faute d'avoir été encouragé : « *La société émousse nos instincts et notre sens vital, mais qu'un homme se retrouve seul sur le sommet d'une montagne... il retrouvera soudain ses sensations d'enfance devant l'ombre du nuage qui passe.* »

C'est toujours la peur qui fait le sujet de la seconde lettre : « *il est vrai que la peur de Jean-Christophe a été réellement vécue* », mais, ajoute-t-il, remerciant de l'intérêt qu'on lui témoigne, il ne s'en doutait pas « *le petit garçon qui épiait, à la tombée du jour, les transformations menaçantes des choses* ».

Catalogue Coulet-Faure, n° 103, pièce n° 423.

3 LAS à M^{me} Goyau et Georges Goyau, s. l., 26 avril 1906, 17 juillet 1906 et 25 avril 1910. 1, 2 et 1p. in-12. 200 F

Catalogue Coulet-Faure, n° 103, pièce n° 424.

Tout cet ensemble (n° 422-424) a été acheté par Marie RR (α BnF).

Jacques FESCHOTTE

Dans un lot d'ouvrages adressés à Jacques Feschotte figure une lettre de RR du 7 mars 1933 accompagnant la brochure *Aux peuples assassinés*.

Vente Drouot (*Étude Laurin*), 10 décembre 1990.

Sans doute s'agit-il de la brochure *Aux peuples assassinés*, Paris, Ollendorff, (s. d.). In-8°, 9 p., couv. ill.

Inge FINKH

An Frau Inge Finkh in Wien Villeneuve 12.V.1930
 « *Merci de votre charmant album Beethovenien.* »

Catalogue J. A. Stargardt Auktion, 11-12 juin 1974, pièce n° 234.

Henri-François FOLLIN

Deux LAS à M. Follin. 3 p. in-12.

a) Le 26 juin 1918 :

« ... *Le mot « libéralisme » ne convient pas. Il est réservé à un parti politique, modéré, centre gauche...* ». Il préfère les termes de « *réconciliation* » ou d'« *initiateur de la paix* ». « ... *Vous avez très bien fait de citer la lettre du Temps et celle du Bund...* ». Émouvante lettre écrite quelques mois avant la fin de la première guerre mondiale.

b) Le 14 février 1921 :

« *Si je mets tant d'obstination à défendre mon pseudo-isolement, c'est qu'en fait la plus grande partie de ma vie est mangée par une activité morale extérieure à mon art, et que si je ne sauvegardais pas mon ultime retraite, – comme disait Beethoven, “que me resterait-il pour Dieu ?” (c'est-à-dire, en fin de compte, pour ce qu'il y a de plus durable dans l'homme)* ».

Vente Drouot (Livres et autographes), 9 avril 1986, lot n° 243.

La première lettre se trouvait déjà dans le *Catalogue Morssen*, mars 1981, pièce n° 188, comme étant adressée à Robert Bernard, avec un texte plus complet :

Mercredi 26 juin 1918

Cher ami,

Je vous retourne votre article, en vous en remerciant. Je me suis permis de le revoir comme vous m'y autorisez. Le mot de “libéralisme” ne convient pas. Il est réservé à un parti politique, modéré, centre gauche. Et dans tous les cas on ne peut être l'initiateur de ce qui est déjà ancien. J'aimerais mieux : “Réconciliation” (au sens de “Versöhnung”) ou si cela ne vous plaît pas, “Initiation de la Paix”. Vous avez très bien fait de rappeler la lettre du Temps [suit formule de politesse].

LAS à M. Follin. 11 février 1921. 3 p. 1/3 in-8 avec le brouillon de la réponse du destinataire à la suite, au crayon. 2000F

Un pacifiste et un amoureux de la liberté.

Romain Rolland décline l'offre de faire partie d'un groupe, ce qui est contraire à sa nature.

« ...*Je suis sincère avec moi-même. Je ne fais rien, je n'écris rien, sans y être poussé par une nécessité intérieure... Je ne sens pas le besoin de faire partie d'un groupe.*

Je suis un libre chercheur de vérité. Je ne prétends pas l'atteindre, mais, comme mon vieux Colas, je prétends la chercher, en tout lieu, en tout temps, par les voies qu'il me plaît.

C'est précisément pour être librement et immédiatement en contact, d'homme à homme, avec les individualités libres du monde que je me refuse à m'enrôler dans une petite armée, fût-elle composée de pacifistes et d'individualistes...

Les critiques français ont pensé à bien des choses, en jugeant mes ouvrages ; ils n'en ont oublié qu'une : c'est qu'aucun de mes ouvrages, aucun de mes héros (pas plus Clerambault que Christophe ou que Colas), ne me représente moi-même. Chacun est nourri d'une partie de ma vie ; mais chacun a sa personnalité propre... ».

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], automne 1990, pièce n° 134.

On trouvait déjà le texte, amputé du 3^{ème} paragraphe dans le Catalogue de la *Vente Drouot, Livres et autographes*, 9 avril 1986, lot n° 244.

Paul FORT

Lettre autog. à Paul Fort, 13 octobre 1914.

Il lui envoie neuf francs pour recevoir trois exemplaires d'un de ses ouvrages et lui demande des détails circonstanciés sur la destruction de la cathédrale de Reims par les Allemands. Il faut rédiger une protestation signée de noms notables : Claudel et Rodin par exemple. R. R. en parlera dans les journaux suisses qui pénètrent là où les journaux français sont interdits. R. R. se sert du *Journal de Genève* pour dire ce qu'il pense à ses amis d'Allemagne. « *J'en ai toujours là bas qui ne savent rien de la guerre que ce que leurs agences Wolff leurs laissent connaître. Les meilleurs sont convaincus encore à l'heure qu'il est que Louvain n'a pas été brûlée mais sauvée (c'est un comble) par les soldats allemands.* »

Bulletin d'autographes (Charavay ?), n° 552 (Janvier 1923), pièce n° 96308.

RR recherches des signatures pour la protestation qu'il veut élever. Il a déjà reçu une réponse de Rodin (*JAG*, 65), de Claudel (*JAG*, 69). L'ensemble des protestations sera publié dans *Louvain... Reims*, « Cahiers Vaudois », n° 10. Voir celle de RR, « Pro Aris », dans *EL*, 67-75. – Sur RR et Paul Fort, voir aussi *Bull* 139, p. 54-55, et *JCCB*, p. 97-101, où RR publie une lettre (26/II/1913) à Paul Fort. – Un *Catalogue non identifié* (pièce n° 158) présentait la même lettre de façon différente :

LAS à Paul Fort, 13 Oct. 1914, 4 p. in-16.

Lettre sur le bombardement de la cathédrale de Reims. « *Oui, l'époque est cruelle pour les poètes. Que de détresses de toutes parts... Avez-vous pu vous rendre compte exactement de l'état où se trouve votre cathédrale assassinée ? Nous allons publier une brochure où seront réunis les protestations et articles de penseurs de toute l'Europe contre cet attentat... Pourriez-vous envoyer avec votre protestation personnelle les signatures de poètes et artistes de Paris qui voudraient s'associer à cette manifestation ?* »

CAS à Paul Fort. Genève, 12 juillet 1915. (91 x 141 mm).

180 F

« *Trop fâché de n'avoir pas complète une œuvre aussi précieuse* », il demande le n° 14 des *Poèmes de France*.

Catalogue Autographes, Manuscrits, Dessins de la librairie Robert D. Valette, nouvelle série, n° 6, pièce n° 134.

FRANKFURTER ZEITUNG

CAS, Paris 31 août 1920. Au Rédacteur en chef de la *Frankfurter Zeitung*.

« *On me communique un article de moi, traduit en allemand, sous le titre : "Das Erwachen der Frauenliteratur" qui, je sais, a paru dans la Frankfurter Zeitung. Voudriez-vous ...*

indiquer, que cet article n'est en rien d'actualité, mais a été écrit et publié par moi dans la Bibliothèque Universelle (Revue de Suisse) de Lausanne, vers 1910 ou 1911 ... »

Catalogue Autographen, Liste 60, Christian M. Nebhay, Vienne, 1959, pièce n° 203.

Cet article est la « Chronique parisienne » de la *Bibliothèque Universelle (Revue de Suisse)* de Lausanne, décembre 1912, consacrée au « renouveau de la littérature féminine ».

Sœur FRIDA

Ensemble de 7 LAS, adressées à sœur Frida, lui demandant de renouveler sa provision de « médinal 0,25 ». – Une carte postale autographe signée, adressée à sœur Frida. Villeneuve, 24 octobre 1930. « *J'ai bien reçu les 20 nouveaux cachets de médinal, je vous en remercie. Je vous retourne en échange 20 des cachets de l'ancien envoi.* » – Une carte de deuil signée avec enveloppe, adressée à sœur Frida. Glion-sur-Montreux, 25 juin 1931. 2/2500 F

Vente Drouot, 16 mai 2000, lot n° 192.

On retrouve ces mêmes documents, présentés de la même façon dans *Catalogue de J. E. Raux*, n° 5 (2000), pièce n°1355 (2.800 F). – Sœur Frida était l'infirmière qui s'occupait du père de RR – La carte de deuil s'explique par le décès d'Émile Rolland, le père de RR, survenu le 16 juin 1931. – Le médinal servait à lutter contre les insomnies.

LAS adressée à Sœur Frida. Villeneuve, villa Olga, lundi 6 mai 1929. 1 page ½ in-8. Lettre concernant le renouvellement de sa provision de « médinal 0,25 ». « *J'ai encore fait une expérience depuis ma dernière lettre ; et l'effet a été le même. Le lendemain du soir où j'ai pris le cachet (comme à l'habitude, dans une tisane chaude, et avant de me coucher), j'ai eu les mêmes lourdeurs de tête, persistant tout l'après-midi. Comme je n'éprouvais rien de cela auparavant, il faut conclure : – ou bien que mon organisme est saturé – ou bien que les cachets sont moins bons.* » 1.500 F

Catalogue de J. E. Raux, n° 5 (2000), pièce n°1356.

Madame Max FRIEDLAENDER

E. Br. m. U. Villeneuve, 9.V.1934. ½ S. gr. 8°
An die Witwe des am. 2 Mai verstorbenen Musikhistorikers Max Friedlaender.
« *... Vous savez quelle affection j'avais pour lui. Elle remontait aux premiers jours que je l'avais connu, aux jours lointains de 1900, quand il m'avait fait l'honneur de venir chez moi, à Paris. On ne pouvait penser à lui, sans avoir l'âme éclairée par son affectueuse et spirituelle sérénité...* »

Catalogue Autographen, J. A. Stargardt, Auktion, 24 et 25 février 1981, lot n° 238.

Lettre adressée à la veuve du musicologue allemand, Max Friedländer (1852-1934).

René GAFFÉ

Admirable LAS datée du 17 août 1929. 2 p. in-8.

350 F

En voici le texte complet :

« *Cher Monsieur,*

S'il y a des gens assez bêtes pour dire ou croire que R.R. n'aime pas la France, il n'y a qu'à hausser les épaules. Ils n'ont pas lu R.R.

Antoinette, Dans la Maison, Colas Breugnon et Clerambault ont fait aimer la France de milliers d'étrangers, en tous pays, qui ignoraient la meilleure France, la France cachée.

— Mais si les Français dont vous parlez me reprochent de ne pas aimer la France "uber alles", – ils ont raison : je ne mets aucune patrie au-dessus de l'humanité. Mon pays – comme tous les pays – a pour premier devoir de servir l'humanité.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien sympathiques.

Romain Rolland »

Catalogue non identifié, pièce n° 60.

Cette lettre est adressée à René Gaffé. Publiée : C17, 283-4.

Jean de GAIGNERON

Très belle LAS Genève, 6 février 1916, à Jean de Gaigneron, 2 p. obl. In-8. En tête de l'Agence Internationale des Prisonniers de guerre, enveloppe.

Après avoir parlé des premiers chrétiens qui n'ont pas craint de s'engager en soulevant « *contre eux l'indignation (compréhensible) et les persécutions de Rome* », il ajoute : « *Et le christianisme ne vit-il pas depuis dix-neuf siècles, sur le souvenir du sang et de la gloire de ces martyrs ? Il n'y a qu'une seule religion aujourd'hui qui suscite des martyrs : c'est celle de la patrie. – Les autres : socialisme, christianisme, ont montré qu'elles n'étaient que ses servantes. [...] Je ne crois pas qu'aux plus beaux temps d'une foi, la masse de ses adorateurs aient jamais eu la force de sacrifier volontairement leurs intérêts, leur vie, et – ce qui est plus difficile encore, – leurs préjugés et leurs traditions, à la logique inflexible de la foi nouvelle. Mais ce sacrifice, toujours une élite l'a fait ; et sans ce sacrifice, la foi nouvelle est morte aussitôt née. La foi en l'humanité n'est pas encore née. Mais j'espère que ce sont maintenant les douleurs de l'enfantement.* »

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 2, (automne 1978), pièce n° 277.

Cette lettre est la réponse à celle de Jean Gaigneron du 22/I/1916 (JAG, 660-661).

Charles-Marie GARNIER

LAS, Villeneuve (Vaud) Villa Olga 11 mai 1930, à M. Garnier.

Il est heureux d'être placé parmi les « *bâtisseurs de ponts* » et utilisera ce qu'a dit Garnier sur Georges Russel pour ses prochaines éditions du *Vivekananda* : « *Voici un exemple frappant de cette parenté profonde entre des âmes d'Europe et les âmes d'Asie, dont l'Europe a mis tant de siècles à prendre conscience, et qu'un simple contact avec l'Inde suffit à éveiller. Et ce que vous dites de "l'Occidentalisme" de Tagore est d'une justesse pénétrante [...] je me doute, d'après les œuvres de ses parents et amis de l'école de Calcutta ou de Santiniketan, que l'œil de l'Occident y aura inscrit sa vision (une vision un peu préraphaélite). J'imagine que ceux à qui nous allons, dans les autres races, sont ceux qui viennent à nous. Gandhi et Vivekananda, malgré*

leur science de l'Inde antique, ont pris beaucoup à l'Occident. Nous nous reconnaissons en eux. »

Vente Drouot, 6-7 novembre 1997, lot n° 221.

Auguste GEFROY

LAS, Bayreuth « Premières semaine des représentations » (reçue le 25 juillet 1891, à A[uguste] Geffroy) ; 8 pages in-8. 800/900 €

Remarquable récit du Festival de Bayreuth.

Il se trouve dans un monde surnaturel, « où l'on ne vit que de la parole de Dieu, – c'est-à-dire de Wagner [...]. Oui vraiment, je suis en Terre Sainte ; et c'est ce qu'il faut imaginer d'abord pour bien vous représenter Bayreuth. C'est un lieu de pèlerinage, un centre religieux, comme Lourdes, ou La Mecque ; dès Munich, on sent que l'on entre en Palestine. Les magasins de dévotion commencent »... Il évoque quelques-uns des « objets de piété » du culte de Wagner, décrit la foule de pèlerins cosmopolites ou princiers, et raconte sa première visite dans la maison de Wagner : Cosima et ses enfants l'ont favorablement impressionnés, « mais autour d'eux, la folie d'adoration est près de tourner au fétichisme »... Sur le théâtre : « L'objet de Wagner était de créer l'illusion absolue, et, supprimant le reste du monde, d'absorber tout entier l'esprit et les sens dans le monde de l'art. C'est le rêve de tous les créateurs. Pour ce but, il s'est élevé un théâtre idéal, loin des villes, [...] et où il a dicté des lois tyranniques. Dans ce théâtre, toute vanité mondaine a été proscrite [...] le public tout entier est recouvert d'une obscurité profonde, dans laquelle il est comme supprimé ; l'orchestre aussi disparaît, dans une sorte d'abîme entre la scène et le spectateur. Il n'existe plus que le champ d'action où l'auteur fait se dérouler sa pièce, et sur laquelle il ramène toute la lumière »... Il évoque aussi le jeu entre la fanfare extérieure, et la musique d'orchestre, qui concourt à ce monde idéal. Cependant le dessein de Wagner n'est pas réussi : Rolland explique les défauts des « réformes matérielles », qui nuisent à la vue de la scène et à l'audition de l'orchestre ; la réforme du jeu des acteurs n'a pas été réalisée. Enfin il doute que le génie de Wagner fût fait pour la scène. Il voudrait pour lui « des auditions solennelles, dans une sorte de temple, à la façon des oratorios de Haendel et des Passions de Bach. Il est trop sublime et trop surhumain ; il écrase ceux qui le jouent [...]. Qui pourrait jouer le dieu Wotan, ou la Walküre Brunnhilde, ou ce second Christ : Parsifal ? Sans compter que tous les mondes de la poésie : lyrique, philosophique, épique, etc. sont en lui, et que la scène est un seul monde, qui veut être dramatique, et ne veut être que cela. – J'ai entendu les deux premiers actes de Tristan à Paris, au concert Lamoureux ; ils m'ont fait plus d'effet. – Le seul décor qui convienne au Divin est notre imagination ; tout autre le rapetisse et le blesse »...

On joint une LAS, 1908, et une carte postale a. s., 1926 ; plus une LAS de Gaston Picard sur R. Rolland (1915).

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 7 décembre 2004, lot n° 214.

Lettre publiée *in extenso* dans les *Cahiers de Brèves* (n° 10, septembre 2005, p. 4-5), ainsi annoncée : « Une lettre inédite de Romain Rolland acquise par la ville de Clamecy pour son musée ». – Auguste Geffroy (1820-1895) était directeur de l'École française de Rome, au moment où RR s'y trouvait. – Sur le séjour de RR à Bayreuth, voir *M*, p. 124-126. – Lettre déjà mise en vente à Drouot, 6-7 novembre 1962 (Catalogue Cornuau), pièce n° 207 du catalogue.

LAS, à M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome. «13 juillet» [1894] ; 6 pages in-8. 200/300 €

« Nous avons bien pensé à vous dans les jours d'inquiétude qui ont suivi la mort du pauvre président Carnot, mais heureusement les Italiens de Rome n'ont pas répondu aux violences des Lyonnais. Il y a eu pourtant un soir de panique, quand les journaux criaient à Paris l'assassinat de M. Billot "frappé de 27 coups de poignard". Le boulevard Saint Michel avait pris son aspect des jours d'émeute; et Dieu sait ce qui serait arrivé, si la nouvelle n'avait été démentie deux heures après. Nous visons à un singulier moment. Tout tremble autour de nous, le vieux monde est vermoulu, et l'on entend de temps à autre des craquements sinistres. Cependant on continue de vivre avec insouciance; et après tout, il y a certaines choses éternelles sur qui rien ne peut rien. »

Vente Drouot. (Catalogue Oget-Blanchet), 7 mai 2014, lot n° 72.

C'est le 24 juin 1894 que Sadi Carnot, Président de la République Française, est blessé d'un coup de poignard par l'anarchiste italien Sante Geronimo Caserio (1873-1894), lors de l'Exposition de Lyon. Il meurt le lendemain des suites de ses blessures.

Henri GENET

LAS à M. H. Genet ; 17 novembre 1905, 2 p. in-8°.

Il est heureux de savoir qu'il aime *Jean Christophe* et il le remercie de l'avoir fait connaître à Gustave Geffroy. Il a envoyé des exemplaires à la commission du prix Goncourt et il fera le service lui-même aux frères Rosny.

Catalogue non identifié, pièce n° 143.

Henri Genet (18.-1921) est un ami des Tharaud.

LAS, 28 novembre 1911, à Henri Genet ; 1 page ¼ in-8, enveloppe.

Il s'excuse de barricader sa porte. « À mon retour à Paris, après six à huit mois d'absence, j'ai trouvé tant de tâches en souffrance qu'il m'a fallu m'enfermer avec elles, jusqu'à ce qu'elles soient finies. » Il sera heureux d'écrire les lignes demandées sur *Le Buisson ardent*...

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 58 (Noël 1993), pièce n° 245.

GIBBES

39 LAS, 1922-1924, à M. Gibbes de la Librairie Ollendorff ; 54 pages in-8 ou in-12, adresses.

Correspondance relative à l'impression de *Jean-Christophe* et de *L'Âme enchantée*, la correction des épreuves, les comptes, les exemplaires destinés à P.-J. Jouve, G. Duhamel, etc., préparation et lancement d'*Annette et Sylvie* et des *Précurseurs*, traductions (*Danton* et *Jean-Christophe* en Italie, *Liluli* en allemand), projet d'édition illustrée de *Colas Breugnon* par Gabriel Belot, travail avec le graveur Frans Masereel, etc.

On joint quelques feuillets d'épreuves corrigées pour *L'Âme enchantée*.

Vente Drouot, 15 décembre 1989, lot n° 153.

Gabriel Belot (1882-1962) travaillera à l'illustration de *Colas Breugnon*. L'édition sortira en 1924. RR surveillera de près l'exécution des gravures sur bois, comme en témoigne sa correspondance avec l'illustrateur. (Voir *infra* la lettre du Vendredi soir 27 avril 1923.) – Frans Masereel (1889-1972), quant à lui, projetait d'illustrer *Jean-Christophe*. Cette édition, la première illustrée de ce roman, avec bois dessinés et gravés, sortira en cinq volumes, chez Albin Michel en 1925-1927.

LAS Villeneuve, 26 juin 1922, deux p. et demi in-8°.

À son éditeur, au sujet de l'édition illustrée de *Colas Breugnon*. *Annette et Sylvie* doit paraître en octobre ou en novembre.

– « ...*Je pense que vous ne verriez pas d'inconvénient à ce qu'éventuellement ce roman parût, immédiatement avant l'édition en volume, dans une revue nouvelle que ... Duhamel, René Arcos, Vildrac, Bazalgette, etc. sont en train de fonder...* »

– Remercie pour la belle édition de *Jean-Christophe*.

Catalogue Auktion XVII, Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck, (9 et 10 mars 1950), L'Art Ancien (Zurich), Haus der Bücher (Basel), lot n° 766.

La « revue nouvelle » désigne *Europe*, dont le premier numéro paraîtra en février 1923. Sur les travaux préparatoires à la fondation de la revue, voir les extraits du *Journal* de RR, publiés par Pierre Abraham, « La naissance d'une revue », *Europe*, n° 533-534 (sept.-oct. 1976), p. 7-13. – Aucun texte romanesque de RR ne paraîtra dans cette revue. – La « belle édition de *Jean-Christophe* » fait allusion à la réédition par Ollendorff, reprise par Albin Michel, de l'ensemble du roman en quatre volumes en 1921-1922.

LAS adressée à « *Mon cher Monsieur Gibbes* », datée « Villeneuve (Vaud), Villa Olga, dimanche 26 novembre 1922 », 3 p. ½ in-8. 3 800 F

Très jolie lettre sur ses écrits... « *J'espère aussi que le livre fera son chemin... J'ai reçu certaines lettres, très chaleureuses, notamment de M. G. Bréton, l'un des directeurs de la maison Hachette, à qui je n'avais pourtant pas fait envoyer le volume... ci-inclus une lettre du Carnet-Critique, dont je ne puis lire la signature... Miss C.-D. Groth... m'écrit : Je serais extrêmement heureuse de m'occuper d'Annette et Sylvie aux États-Unis... Je n'ai pas trouvé dans votre enveloppe la copie de lettre d'Italie, concernant Danton...* »

Catalogue Theodore Tausky, hiver 1952-1953, pièce n° 21144.

Il s'agit du premier volume de *L'Âme enchantée*, *Annette et Sylvie*.

Même lettre vendue dans *Catalogue Auktion XVII, Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck*, (9 et 10 mars 1950), L'Art Ancien (Zurich), Haus der Bücher (Basel), lot n° 767 :

LAS, Villeneuve, 26 novembre 1922, 3 p. et demie - in-8°.

À M. Gibbes. – Une Américaine voudrait publier *Annette et Sylvie* aux U.S.A. - « *...Si Miss Groth veut se charger des négociations, je n'y vois pas d'inconvénient...* »

LAS à M. Gibbes ; Villeneuve, 4 Mars 1923, 2 p. ½ in-8.

Romain Rolland s'oppose formellement à une édition d'*Antoinette* aux conditions dérisoires qu'on lui offre et que tous les efforts soient portés sur *Jean-Christophe*. « *... Je m'oppose formellement à cette édition d'Antoinette, dans des conditions aussi peu dignes d'une maison comme la vôtre et de son auteur... Restons-en donc là ! Ce que je vous demande c'est de*

répandre mieux le Jean-Christophe en dix volumes... Je n'admets pas que le Jean-Christophe en dix volumes ait, depuis un an et demi, été presque totalement étouffé ; ... ou la librairie Ollendorff fera, cette année, des rééditions des dix volumes de Jean-Christophe, ou je ne resterai plus dans la maison. C'est ma décision ferme. Aucune excuse n'est possible... Je connais des éditeurs qui seront trop heureux de le prendre... ». etc....

Vente Drouot, 22 juin 1955, lot n° 79.

LAS adressée à « Cher Monsieur Gibbes », datée « Paris, 29, avenue de l'Observatoire, vendredi 27 avril 1923 », 2 p. ½ in-8. 4200 F

Très belle lettre... « *Je suis de passage à Paris... je pars dimanche pour Londres, où je vais assister au dîner et à la réception du P.E.N. (club international d'écrivains) fondé par Galsworthy, dont je suis membre d'honneur ; j'y vais rencontrer Wells, Thomas Hardy, Ibanez, Johann Bojer, Gerhard Hauptmann, etc. Cela peut être intéressant. On donnera pour nous à Stratford une représentation du Songe d'une nuit d'été... Dès à présent, une bonne nouvelle : L'Humanité consent à se dessaisir des Précurseurs, et autorise la librairie Ollendorff à les reprendre. Elle est satisfaite d'en avoir vendu 9.000 exemplaires... Je constate de nouveau l'étouffement des volumes Ollendorff dans beaucoup des librairies de la rive gauche, et notamment à l'Odéon, où je n'ai pas vu un seul de mes livres exposés. Je vous signale les agissements d'Albin Michel, qui encombre entièrement, à lui seul, les devantures de librairies de gares, en Suisse. Celle de la gare de Lausanne, si importante pour les lecteurs français, a trois rangs de volumes de la Renaissance du Livre, pas un des autres éditeurs... »*

Catalogue Theodore Tausky, hiver 1952-1953, pièce n° 21145.

Passant des éditions de L'Humanité à Ollendorf, le livre subit quelques changements par nombre d'articles ajoutés, de suppressions et de notes complémentaires.

LAS à Mr Gibbes. (s.l.). Vendredi soir 27 avril 1923. 1 p. ½ in-8.

Belle lettre relative à l'illustration de *Jean-Christophe*.

« ... *Je viens de voir Masereel et Belot. Belot semble en très bon travail. Je voudrais seulement qu'il pût aller passer deux ou trois jours à Clamecy, pour fixer certaines de ses imaginations : le livre y gagnerait : par exemple, pour le Colas chantant du début, sous une treille avec un paysage derrière lui, il serait utile que le paysage fût vraiment clamecycois... le lecteur y trouverait un attrait de plus... plus importante encore est la question Masereel... il est urgent de ne pas laisser Masereel s'engager dans d'autres travaux, qui le détourneraient du nôtre... c'est une entreprise trop haute pour risquer de la compromettre. Le Jean-Christophe Masereel sera un livre qui marquera dans l'histoire de l'édition française : un livre qui dépasse la mode du moment... »*

Vente Drouot (Catalogue Autographes et documents historiques), 23 juin 1980, lot n° 139.

LAS, Paris, 27 septembre 1923, 2 pages et demie - in-8°.

À M. Gibbes. « *Je pars dimanche pour Londres, où je vais assister ... à la réception du P.E.N.... J'y vais rencontrer Wells, Thomas Hardy, Ibanez, Johan Bojer, Gerhard Hauptmann, etc.... »*

– Parle des négociations avec les éditeurs anglais et français.

Catalogue Auktion XVII, Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck, (9 et 10 mars 1950), L'Art Ancien (Zurich), Haus der Bücher (Basel), lot n° 768.

LAS, Samedi 6 octobre 1923 - 3 p. serrées - in 8°.

« *Je me décide à vous envoyer mon manuscrit de L'Âme enchantée...* » – Parle de son éditeur Ollendorff et de Masereel : – « *Dans certains pays anglo-saxons et germaniques, sa popularité dépasse celle de tout autre dessinateur-graveur français. Que deviennent les épreuves des Précurseurs ? ...Pour L'Été, il faudra que l'imprimeur prenne un engagement ferme pour la date fixée...* »

Catalogue Auktion XVII, Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck, (9 et 10 mars 1950), L'Art Ancien (Zurich), Haus der Bücher (Basel), lot n° 769.

LAS, Villeneuve, 18 octobre 1923, 2 p. et demie - in 8°.

Renvoie les épreuves des *Précurseurs*. – « *Masereel m'a déjà envoyé les maquettes du titre... Je les aime beaucoup...* » Parle de *L'Âme enchantée* et de *L'Été*.

Catalogue Auktion XVII, Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck, (9 et 10 mars 1950), L'Art Ancien (Zurich), Haus der Bücher (Basel), lot n° 770.

Georges GOYAU

LAS, 1 page, du 7 janvier 1910 à Georges Goyau

75 F

Catalogue La Halle du Martroi, mai 1984, pièce n° A 362.

3 LAS à M^{me} Goyau et Georges Goyau, s. l., 26 avril 1906, 17 juillet 1906 et 25 avril 1910. 1, 2 et 1p. in-12. 200 F

Catalogue Coulet-Faure, n° 103, pièce n° 424.

La lettre du 25/IV/1910 est adressée à Georges Goyau. α BnF.

Otto GRAUTOFF

Dossier de 18 lettres formant 36 pages (2 lettres sont incomplètes) et 10 cartes, l'une illustrée d'une vue de Clamecy, ville natale de Romain Rolland ; adressées à M. et Mme Otto Grautoff, le tout aut. sign. 1912-1920. – Joint 4 l. et c. Ens. 32 pièces.

Belle correspondance en grande partie relative à la traduction en allemand de *Jean-Christophe* par Grautoff, et qui suggère à l'auteur nombre de réflexions sur son héros. Il parle des difficultés que font les éditeurs allemands, très sévères pour les œuvres qu'ils publient, et qui n'hésitent pas à bouleverser une composition fautive, quitte à ne pas être prêts à la date fixée.

À la fin, pareille lenteur l'impatiente, et il songe à changer d'éditeur pour la traduction de six derniers volumes. « *Après tout, Jean-Christophe à Paris peut se lire à part ; et le pire pour un ouvrage de ce genre, dont une moitié est de satire contemporaine, c'est de paraître quand les*

contemporains sont devenus du passé. » À propos de son portrait en tête de *Jean-Christophe* : « *J'ai refusé mon consentement ; car je trouvais à cela je ne sais quel air de charlatanisme, qui convient mieux aux gens de la Foire sur la Place qu'à celui qui les combats.* » – R. Rolland prie qu'on démente le bruit qui le fait candidat à un prix de l'Académie : « *Je ne serai jamais candidat à aucun prix.* » Il parle de sa trilogie théâtrale réunie sous le titre *Tragédies de la Foi* ; des compositions musicales inspirées par ses œuvres. Etc. – Une dernière lettre, postérieure à *Clerambault* (1920), expose un grave différend entre R. Rolland et Grautoff, celui-ci ayant écrit une lettre qui s'exprimait « *en termes injurieux et menaçants* ». Etc.

Joint une c.-l. de Mme Ch. [sic] Rolland, mère de R. Rolland, 2 l. de Mme et de Mlle Barrère (en-tête du Palais Farnèse), et 1 l. de P.-C. Jablonski.

Vente Drouot (Lettres et Manuscrits autographes), 1^{er} juillet 1955, lot n° 98.

La remarque sur *Jean-Christophe à Paris* est de la lettre du 19/XII/1913. – Sur le refus de mettre son portrait en tête de *Jean-Christophe* : lettre du 21/II/1913. – Sur une candidature à un prix : lettre du 25/V/1913. – La lettre à Erna Grautoff, évoquant le « grave différend » est datée du 25 mai [1921].

7 e. Br. m. U : 24/II/1912 ; 23/V., 1/VI., 1/VII und 24/VII/1913 ; 29/II und 12/IX/1914.
22 S. gr.-in-8. Der Schluß des vierten Briefes fehlt. 400.

An Otto Grautoff, den Übersetzer seines Romans *Jean-Christophe*.
Samedi 24 février 1912.

« *Les admirables dons naturels de la race française pour le style ont eu toujours, comme contrepartie, un amour idolâtre pour la parole, quoi qu'elle exprime. On en est venu souvent à prêter au mot une vertu magique ; une grande partie du pouvoir de Hugo vient de cette ivresse purement verbale, qu'il communique à ses lecteurs français. [...] Le rythme d'ensemble : voilà le principal, dans chaque volume de Jean-Christophe, et (on le sentira mieux, lorsque le dernier livre aura paru) dans la suite des dix volumes. Une vague qui se forme, qui monte et qui retombe, entre deux accalmies apparentes, où la force en secret se ramasse sur elle-même. [...] L'essentiel est que, chez moi, le style et la pensée logique de l'écrivain français recouvrent une âme musicienne (je ne dis pas seulement : musicale). À sa source, ma création est musique.* »

Vevey, samedi 12 septembre 1914.

« *Je n'attendrai pas la fin de la guerre, pour vous serrer la main. La guerre ne peut changer mes sentiments pour la terre de Jean-Christophe et pour vous. Je plains nos deux pays, le vainqueur (quel qu'il soit) et le vaincu. Et je plains surtout l'Europe, dans les deux cas, vaincue. Courage, ami, restons-lui fidèles. Combien elle m'est plus chère, quand elle est plus meurtrie !* »

Catalogue Autographen, J-A Stargardt (3-4 décembre 1963), lot n° 275.

69 lettres, billets, cartes autographes, signées ; 1911 à 1921.

Très importante correspondance adressée par R. Rolland aux traducteurs de *Jean-Christophe* en allemand, M. et Mme Otto Grautoff. Elle s'étend depuis l'autorisation de traduction de l'éditeur Ollendorff : « *Une des conditions sur lesquelles j'insiste est l'exactitude de la traduction. Je veux dire qu'elle doit être complète et sans coupures.* » Une lettre du 24 février 1912 donne au traducteur des indications du plus haut intérêt sur le style français, en corrélation avec la musique et plus spécialement dans *Jean-Christophe*. R. Rolland et le

traducteur font échange de leurs œuvres [O. Grautoff était aussi critique d'art et R. Rolland l'aide à publier son ouvrage sur Poussin], R. Rolland envoie une liste de tous les ouvrages ou articles critiques qui ont été publiés sur lui. Toute la genèse, tous les développements, passages les plus saillants, difficultés linguistiques pour un traducteur, concernant *Jean-Christophe*, sont exposés, expliqués, commentés. C'est une correspondance qui éclaire entièrement cette grande épopée.

Auteur et traducteur deviennent amis, et les relations sont de plus en plus serrées ; Grautoff envisage diverses autres traductions et Rolland le tient au courant de ses travaux littéraires. – Le samedi 12 septembre 1914 : « *Je n'attendrai pas la fin de la guerre, pour vous serrer la main. La guerre ne peut changer mes sentiments pour la terre de Jean-Christophe et pour vous. Je plains nos deux pays, le vainqueur (quel qu'il soit) et le vaincu. Et je plains surtout l'Europe, dans les deux cas, vaincue.* » Cependant une rupture intervient en mars 1915 : « *le mieux est que notre amitié passée s'enveloppe aujourd'hui de silence.* » – D'autres lettres suivent, adressées à Mme Grautoff, qui s'efforce de renouer les relations, mais le ton de Rolland est acide, il y a une coupure.

Deux lettres sont incomplètes. – Joint quatre lettres adressées à O. Grautoff, de C. Jablonski, de Mme Rolland, H. Barrère, etc.

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 183.

Cet ensemble a, finalement, été acquis par le Conseil général de l'Yonne et a été mis en dépôt au Musée Zervos – Maison Romain Rolland à Vézelay.

Jean GRAVE

LAS, adressée au « Cher Monsieur Grave ». Genève, 13 janvier 1915. 4 p. in-16. 250 F

Très belle lettre. L'année 1915 débute, et Romain Rolland doute des pacifistes français. « *D'ici à quelques jours, j'enverrai votre manuscrit à Frederick van Eeden, en le priant de le faire parvenir aux sociaux-démocrates réfugiés à Rotterdam. Si vous pouvez joindre la signature de Kropotkine à la vôtre, adressez-la-lui. ... J.G. Alexander qui revient de la réunion des pacifistes à Berne vous dira ce qu'il pense des pacifistes français. Il est devenu impossible de dire un mot à Paris depuis la publication du rapport officiel sur les crimes des armées allemandes. L'exaltation est au paroxysme... Tout l'espoir d'une action modératrice me paraît à présent dans l'Europe du Nord... en attendant que les États-Unis se décident à élever la voix. La Suisse est tellement rongée elle-même par l'antagonisme de ses éléments français et allemands, qu'elle met toute son énergie à se taire.* »

Catalogue Saffroy, n° 98 (mai 1977), pièce n° 9302.

HENRI GUILBEAUX

212 L.a.s., 24 cartes postales et un télégramme datés de Suisse entre février 1915 et mai 1937, adressées à Henri GUILBEAUX. L'ensemble représentant près de 500 p. de formats divers. Correspondance inédite qui témoigne de l'évolution de leurs engagements respectifs, de leurs combats et de leurs divergences depuis le début du conflit, jusqu'aux années 1930. Liste chronologique détaillée sur demande à l'Étude.

- Vevey, 20 septembre 1914 - « ... *Mon cher Henri Guilbeaux - Il ne faut pas céder au découragement. Après cette guerre, notre tâche sera plus grande et plus belle que jamais. Difficile, sans doute. Périlleuse, peut-être. Mais qu'importe ? Et tant mieux !...* »
 - Genève, 19 novembre 1914 - « ...*Merci de tout cœur pour votre magnifique article...C'est à ces moments qu'on voit les vrais amis. Quant aux insultes de la presse ultraco-nationalisto-cléricalo-radicalisto-royaliste, elles sont un titre d'honneur devant l'avenir...* »
 - Genève, 20 janvier 1915 - « *Zweig est toujours à Vienne, je l'ai éperonné afin qu'il écrive dans le sens de nos idées, mais une certaine timidité l'empêche de s'exprimer...* ».
 - Vendredi, 9 juillet - « ...*Voici une carte de Péguy. Que ce que je vous ai dit de ses tristesses intimes, de sa solitude morale parmi les siens, reste entre nous...* »
 - Château-d'Œx, 30 juillet 1915 - « ...*Et puis il y a la bêtise allemande. Vraiment, ces gens (si intelligents) sont trop bêtes !...qu'ils se défendent donc tout seuls...* ».
 - Thun, 2 août 1915 - « ...*pas de possibilité d'entente, même avec les plus modérés, Zweig, Herzog, on en est réduit à déguiser sa pensée...* ».
 - Thun, 5 août 1915 - « ... *je dois garder le silence pendant 2 ou 3 mois, après on verra, quand l'homme a commencé à laper le sang c'est un sinistre pourceau...* »
 - Genève, 1er décembre 1915 - « ...*Si je reçois le prix Nobel et si je ne le rejette point, la terre de France me restera fermée jusqu'à ma mort...* »
 - 16 janvier 1916 - « ...*Quelle est la date du n° 1 de votre revue DEMAIN...* »
 - 23 janvier 1916 - « ... *vos passions éclatent en phrases d'une violence extrêmes, pages malheureuses, c'est une dépréciation de la France...* »
 - 20 juin 1916 - « ... *Bombardement de Reims, fin des poèmes de Martinet, magnifique... votre n° du 15 juin est excellent, vous pouvez être certain qu'on parlera de votre revue plus tard...* »
 - 29 juin 1916 - « ... *ne vous découragez pas. Voyez Péguy quand il n'avait pas d'argent il faisait des n° de 20 pages...* »
 - 11 novembre 1916 - « ... *j'ai par dessus tout besoin de garder mon indépendance...* »
 - 6 décembre 1916 - « ... *Le pauvre Verhaeren est mort, trop tard pour la gloire, le Mercure publie un de ses poèmes "les usines"...* »
 - 12 septembre 1917 - R.R. conseille à Guilbeaux d'être prudent et de prendre un logement hors de Genève.
 - 4 novembre 1917 - « ... *Admirable appel de la flotte de la Baltique, puisse la guerre se terminer...* »
 - 3 décembre 1917 - « ...*Pour ce qui concerne le Léninisme, j'admire vos convictions, mais exprimez-les de façon individuelle et non collective, pour ma part je m'en écarte...* »
 - 7 janvier 1918 - « ...*je ne serai jamais d'aucun parti politique...l'essence de ma nature est l'horreur de toute tyrannie conservatrice ou révolutionnaire, réactionnaire ou socialiste...* ».
 - 9 janvier 1918 - « ... *j'approuve la lettre de Trotski opprimé, mais le jour où Trotski opprimerait il me sera peu sympathique...* »
 - 26 avril 1918 - « ...*Paris donnerait pour base à l'accusation (de Guilbeaux) les rapports que vous auriez eus avec un personnage "Juif autrichien" arrêté à Paris...* »
 - 23 août 1918 - « ... *laissez-moi vous supplier de ne pas être aussi violent, imitez l'implacable tranquillité de Lénine...* »
- Après la guerre leur correspondance ne reprendra vraiment qu'au moment de la révision du procès de GUILBEAUX, en 1931, pour ensuite à nouveau se distendre et finir par se détériorer, jusqu'à la brouille : - 19 mars 1933 - « ...*Votre lettre est un peu folle, je vous interdis de mettre en*

doute mon amitié...je n'admets point, à l'heure présente d'autre combat que contre les massacreurs. Front uni contre les fascismes... »

Joint, un double dactylographié de la Lettre ouverte à Romain Rolland (carbone), daté du 13 novembre 1914, avec des corrections manuscrites, par laquelle GUILBEAUX prend sa défense contre ses calomniateurs.

Joint également, 3 doubles de lettres dactylographiés (carbones), présentant des corrections manuscrites, datés novembre 1936 et mai 1937, adressées à Romain Rolland et qui seront les dernières de leur longue relation épistolaire.

Ely HALPÉRINE-KAMINSKY

3 LAS, Villeneuve janvier-mars 1928, à Halpérine-Kaminsky ; 3 pages in-8, enveloppes. 1.500 F

À propos d'un « Appel des Écrivains russes ». Il va répondre dans la revue *Europe* à la lettre ouverte qui lui a été adressée par Constantin Balmont et Ivan Bounine... Il a reçu de Gorki « une lettre qu'Europe publiera dans son prochain numéro (15 mars). Elle vous sera sans doute utile pour votre enquête »... Il n'est pas surpris que *L'Avenir* n'ait pas publié sa lettre ni celle de Gorki : « connaissant les journaux, c'est le contraire qui m'eût surpris. Je vous suis très obligé de votre promesse de reproduire intégralement dans votre volume l'ensemble des réponses pour et contre »...

Vente Drouot, 30 octobre 2001, lot n° 430.

Ely Halpérine-Kaminsky (1858-1936), rédacteur en chef de *L'Avenir*, traducteur et commentateur de littérature russe depuis la fin du dix-neuvième siècle. Sur cet « Appel des Écrivains russes » et sur la lettre de C. Balmont (1867-1942) et I. Bounine (1870-1953), voir C28, p. 448-449. La réponse de RR a paru dans *Europe*, n° 62 (15 février 1928), p. 246-252, reprise dans *QAC*, p. 86-96.

Mme de HARTING

[LAS, adressées à Mme de Harting, dont :]

– Romain Rolland (évoquant les œuvres inédites d'André Chénier).

Vente Drouot, 27 septembre 2006, lot n° 25.

Le catalogue ne fait que signaler une lettre, sans date. Au moins en connaît-on ainsi l'existence. – Mme Pierre de Harting, née Madeleine Feuchtwanger, semble, d'après d'autres lettres signalées dans le même catalogue, s'être occupée soit d'une revue, soit d'édition.

Adrien HÉBRARD

LAS à Adrien Hébrard, du *Temps*, « mercredi 4 mai 1910 », 3p. 3/4 in-8 8500 F

Très importante lettre relative au différend que Richard Strauss avait avec M. Mariotte à propos du livret de *Salomé*... « Dans sa chronique musicale d'hier, M. Pierre Lalo, tout en se défendant de rouvrir l'affaire Mariotte – Richard Strauss, Très belle lettre. Romain Rolland proteste contre un article de M. Pierre Lalo, qui prend à partie Richard Strauss et lui-même à propos de *Salomé*, prend à partie mon ami Strauss et moi. Je me vois forcé de répondre... M.

Lalo semble croire que j'ai varié dans mes opinions sur cette affaire. Je n'ai jamais varié dans ma façon de juger Richard Strauss ; je sais qu'il n'est pas seulement un grand artiste, mais un cœur généreux ; et je connais plus d'un jeune musicien français qui a trouvé auprès de lui, à Berlin, un appui moral et matériel qui lui avait manqué à Paris... Je me suis efforcé sans relâche d'obtenir de lui pleine et entière liberté pour l'œuvre de Mariotte... Elle (l'affaire) s'est arrangée depuis. C'est là ce que M. Lalo appelle une "singulière intervention"... et je crois aujourd'hui que l'affaire Strauss-Mariotte a été comme à plaisir envenimée par la presse... Je rappelle les lignes suivantes que Strauss m'écrivait, le 5 mai 1909... "La propriété du livret de Salomé appartenait à M. Fuerstner, qui l'avait acquise par traité ... »

Catalogue Theodore Tausky, hiver 1952-1953.

Cette même lettre sera reprise plusieurs fois : *Catalogue Loliée*, n° 33 (1960) au n° 89, avec un résumé de la lettre, puis dans le *Catalogue Charavay*, n° 715 (juin 1964), au n° 29926 bis, ainsi présentée :

LAS au directeur du *Temps*. 4 mai 1910. 3 p. ½ in-8°.

280 F

Très belle lettre. Romain Rolland proteste contre un article de M. Pierre Lalo, qui prend à partie Richard Strauss et lui-même à propos du livret de *Salomé*. La pièce d'Oscar Wilde avait été mise en musique par R. Strauss dont le drame musical fut joué à Paris en 1907, un jeune compositeur français A. Mariotte fit de même et après de longues contestations sa pièce fut chantée à Lyon en 1908 et à Paris le 27 avril 1910.

L'article de P. Lalo mettant en cause la bonne foi de MM. R. Strauss et R. Rolland ce dernier expose la genèse de l'histoire et montre que les deux compositeurs se seraient rapidement mis d'accord si leurs amis avaient mis autant de zèle à s'entremettre entre les deux hommes qu'ils en ont mis à les exciter l'un contre l'autre.

Sur cette question, voir l'échange de lettres entre Romain Rolland et Richard Strauss (C3, 94-9).

Paul HIRSCH

LAS à Paul Hirsch, à Francfort. Villeneuve (Suisse), 1^{er} juin 1927. 1 p. ½ in 8°. Enveloppe jointe.

« Je vous remercie de votre amicale lettre, mais je ne fais aucune conférence. Si j'ai parlé à Vienne, c'est qu'il me fallait absolument faire entendre mon témoignage de foi et d'amour, aux fêtes de commémoration Beethovenienne. Mais c'est tout à fait exceptionnel. Je suis malheureusement trop pris par le travail de mes livres... »

Catalogue Charavay, n° 718 (janvier 1965), pièce n° 30514.

Henri HISQUIN

Correspondance comprenant 15 LAS et 6 cartes A.S. à Henri Hisquin d'avril 1924 à novembre 1932. 54 p. in-8 enveloppes jointes.

Amicale correspondance littéraire dans laquelle Romain Rolland conseille son ami.

« J'ai enfin pu trouver le temps de lire les Pègres... il ne m'est pas facile de vous en parler et de faire l'harmonie des impressions diverses que sa lecture m'a laissées. Peut-être que cette harmonie n'est pas réalisée dans l'œuvre qui relève de tendances diverses... il y a dans ces pages une souffrance poignante et une émouvante générosité. Mais le résultat artistique ne me satisfait

pas pleinement. À mon sens les personnages du livre sont divisés en deux groupes trop tranchés les anges et les diables... La cruauté, le sadisme des bourreaux sont vrais sans doute (notre époque en est saturée. Moi qui reçois les publications et les échos de tous les massacres du monde, 200.000 juifs d'Ukraine, vieillards, femmes, petits enfants égorgés, torturés, violentés, dépecés avec des éclats de rire par les monstrueuses inventions de la férocité italienne, bulgare, roumaine etc. je suis parfois sur le point d'en vomir l'âme et je bénis la mort qui me libérera des liens avec ces gorilles : les hommes). Mais tout ce que manie l'artiste doit être œuvre d'art. Si l'on veut peindre l'atroce, il ne faut pas l'édulcorer ; mais il faut que les moyens artistiques se haussent, à mesure que la matière est plus basse et j'estime que l'immonde réclame plus de génie que la beauté...

Je publie cet hiver un drame en trois actes : Les Léonides (l'épilogue du cycle de la Révolution) et un volume d'études beethovéniennes (les grandes époques créatrices : I de l'Héroïque à l'Appassionata) (c'est l'étude du génie créateur, dans une période, exceptionnelle, de cinq ans...

Gandhi a en effet passé cinq jours ici, et il nous a laissé abondante moisson de pensée, soit dans nos entretiens intimes, soit dans les meetings que nous avons organisés à Lausanne et à Genève. Avec sa tranquille sincérité, il a rudement secoué la torpeur vaseuse de la mare aux grenouilles du Léman. Il a même paisiblement mouché le long nez à la Colin du fieffé menteur Journal de Genève. Aussi, la grande presse bourgeoise écume de rage... ».

Joint 4 LAS de P. L. Couchoud à Hisquin. 5. in-8.

Vente Drouot (Autographes et Documents Historiques), 5 juillet 1974, lot n° 85.

Ces documents ont été acquis par les Archives départementales de la Nièvre (Nevers), où ils sont conservés. Une courte présentation de l'ensemble est faite dans *Cat. Nevers 2*, n° 35 (fac-similé de la lettre du 12/IV/1924, p. 42. – Le premier extrait est de la lettre du 7/VI/1927 ; le deuxième, de la lettre du 12/I/1928 ; le troisième, de la lettre du 16/XII/1931. Dans ce dernier extrait corriger « nez à la Colin » par « nez à la Calvin » ; un extrait plus long de cette lettre est publié dans C19, 228-229. De même dans C19, 231-232 se trouve un long extrait de la lettre du 14/I/1926.

HUMBLLOT

LAS à un éditeur. 1^{er} nov. 1906. 4 p. in-8.

Très intéressante lettre relative à *Jean-Christophe*.

« ... le 4^e volume de Jean-Christophe, intitulé la Révolte, et divisé en trois parties qui paraîtront en trois cahiers successifs, chez Péguy ... formerait un volume un peu plus gros que l'Adolescent. Il retrace les aventures de Christophe en Allemagne, jusqu'au moment — (il a 20 à 21 ans) où, à la suite d'une circonstance imprévue, une bagarre où il se trouve mêlé, — il doit quitter le pays et venir à Paris. C'est une satire assez vive de l'esprit allemand et de l'art allemand (musique et littérature contemporaines) ... ce serait, si l'on veut, le dernier volume de la série : "Jean-Christophe". Après commencerait une série : "Jean-Christophe à Paris"... L'autre petit volume, dont je vous ai parlé, et dont le titre n'est pas encore arrêté — (ce serait probablement Antoinette, — ou Antoinette et Olivier) — est comme une grande parenthèse dans l'histoire de Jean-Christophe. — C'est l'histoire d'un personnage qu'on voit passer un instant dans la 2^e partie de la Révolte ... Antoinette et Olivier est l'esprit d'un frère et d'une sœur, deux petits provinciaux français établis à Paris. Il y a encore là une enfance et une adolescence, mais

bien différentes de celles de Jean-Christophe, puisqu'il s'agit ici d'une femme, et d'une française. Le volume est d'ailleurs beaucoup plus condensé ... »

Vente Drouot, 17-18 mai 1976, lot n° 190.

Lettre adressée à Humblot, aux éditions Ollendorff. – Lettre achetée par la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris).

LAS, 27 novembre 1906 ; 2 p. in-8.

1900 F

À propos de *Jean-Christophe*. Il n'a pas envoyé « le 1^{er} cahier du Jean-Christophe nouveau. J'attendais que les autres eussent paru, afin que vous puissiez juger le tout à la fois. Le 1^{er} cahier est beaucoup plus intellectuel et abstrait que les suivants ; et je craignais qu'il ne vous donnât une idée fautive de l'ouvrage. Du reste, tout cela sera fortement resserré et condensé pour votre édition ; et il y a des chapitres de critique, un peu parasites, que je ferai sauter pour bien dégager la suite du roman. [...] Péguy vous aura dit que les 2 cahiers suivants paraîtront le 15 Déc. et le 1 Janvier. Vous aurez le texte définitif du volume, et le manuscrit de l'autre livre, avant la fin de l'année. »

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], n° 29 (automne 1986), pièce n° 283.

Le « Jean-Christophe nouveau » est *La Révolte*. – Lettre déjà proposée à la Vente Drouot du 18 décembre 1985 sous le n° 353 ; même texte, la dernière phrase est présentée comme post-scriptum.

LAS à Humblot, 1914, 2 p. ½ in 8.

Lettre recommandant chaleureusement Henri Guilbeaux, afin de lui faire obtenir un emploi en librairie. Il est aussi question de Châteaubriant. « *Son prochain roman qui est près d'être fini me paraît fort beau.* »

Catalogue Simon Kra, n° 31 (avril 1934), pièce n° 760.

Alphonse de Châteaubriant, *La Brière*, qui paraîtra en 1923, chez Grasset, et obtiendra le Grand prix du roman de l'Académie française.

Jules HURET

LAS à Jules Huret, du *Figaro* (avec envel. timbrée), 16 juillet (1899).

15 F

« *Vous avez bien voulu me témoigner quelque intérêt au sujet de mon Triomphe de la Raison. Voulez-vous me rendre le service de faire passer dans le Figaro la communication ci-jointe...* »

Catalogue non identifié, pièce n° 1555.

3 LAS, soit 3 p. ½ in-8 et in-16.

Demande à Jules Huret en son nom et en celui de ses amis de la *Revue d'Art dramatique* de faire passer une note au *Figaro* : « *La direction de la Revue qui vient de s'adjoindre Fernand Gregh, Jacques Bizet et moi cherche à donner une vie nouvelle à une publication qui... est, je crois utile.* ». — Parle de la première de sa pièce, *Danton*, et du *Triomphe de la Raison* au Nouveau-Théâtre.

Catalogue non identifié, pièce n° 124.

La citation se rapporte à la lettre du vendredi 21 décembre 1900.

Vincent d'INDY

Aert. Éditions de la *Revue d'Art Dramatique* (1898) ; in-12, br. Couv. 175 fr.

Édition originale, rare. Dos lég. rapé, qq rouss. marginales. Précieux exemplaire de Vincent d'Indy, enrichi sur le faux-titre d'un important et bel envoi autographe de l'auteur.

Catalogue non identifié, pièce n° 118.

Deux LAS (à Vincent D'Indy).

1 200/1 500 F

A – Paris, vendredi 17 octobre [1902]. 7 p. in-12 : sur Monteverdi.

Rolland règle tout d'abord avec d'Indy les détails relatifs à leurs conférences respectives : Le compositeur traitera de César Franck, tandis que lui-même s'intéressera à Monteverdi, musicien italien sur lequel il avait fait paraître une importante étude dans son essai sur *Les Origines du théâtre lyrique moderne. Histoire de l'opéra en Europe avant Lulli et Scarlatti* (Thorin, 1895). Puis, il se penche avec intérêt sur la transcription faite par Eitner d'*Orfeo*, opéra de Monteverdi sur lequel travaillait d'Indy : « *Les pages que j'ai comparées, m'ont paru exactement reproduites pour la voix récitante, et la basse écrite. Je ne suis pas surpris de votre opinion sur les fantaisies harmoniques d'Eitner. On a d'étranges déceptions quand on approche d'un peu plus près l'imposante science allemande. Ne trouvez-vous pas un intérêt à faire chanter le lamento d'Ariane, C'est la plus célèbre page de Monteverde, peut-être la plus parfaite ; et elle a cet intérêt spécial, au point de vue d'histoire musicale, que précisément vous voudriez voir traiter, que Monteverde en fit aussi un Madrigal à 5 voix (6^e livre des madrigaux, 1614, Venise...)... Vogel a retrouvé le manuscrit entier à la Bibliothèque Nationale de Florence, et j'en ai la copie. Il est un peu trop long, pour pouvoir être donné, sans une impression de monotonie qui détruirait l'émotion du début. Mais peut-être pourrait-on exécuter une partie* ».

Rolland se montre également impatient d'entendre la nouvelle symphonie de d'Indy, espérant qu'elle « *sera jouée cet hiver* ». Il s'agit vraisemblablement de la 2^e *Symphonie en si bémol*, effectivement créée pendant l'hiver 1902-1903. Vient enfin un intéressant développement sur les idées politiques de son drame, *Quatorze Juillet*. Créé en mars 1902, il avait également été publié dans le deuxième *Cahier de la Quinzaine* de Péguy, 3^e série : « *Pardonnez-moi si certaines idées exprimées vous choquaient... Mais non seulement je crois avec vous que quelques différences d'idées en politiques ne peuvent nous séparer ; mais je crois même qu'en politique nous ne pouvons être si loin l'un de l'autre. Quand deux hommes croient de tout cœur à un idéal, et seraient prêts à s'y sacrifier au besoin, ils peuvent se tromper en fait ; mais leur cœur ne se trompe pas, et ils sont faits pour s'entendre. Je crois de plus en plus qu'en politique, comme en art, comme en tout, il n'y a que deux classes de gens : les honnêtes gens, et les autres, — les sains et les malades* ».

On notera enfin une allusion au divorce prononcé entre lui et sa femme, Clotilde Bréal, le 4 mars 1901.

B – Paris, 29 février 1903. 2 p. in-12.

L'enthousiasme de Rolland après l'audition de la 2^{ème} *Symphonie* de d'Indy : « *Il le semble que c'est une de vos œuvres les plus fortes ; et dès à présent c'est une de celles que*

j'aime le mieux. J'ai été profondément frappé ... par sa santé, sa vigueur, son abondance et ce je ne sais quoi d'allègre, qui se dégage de la force, – en dépit même de toute tristesse. »

Vente Drouot (Catalogue Tajan), 8 mars 1995, lot n° 216.

Robert Eitner (1832-1905), musicologue allemand, publia en 1881 la première édition moderne de l'*Orfeo* de Monteverdi. – Emil Vogel (1859-1908), musicologue allemand. – Il faut rectifier la date de la seconde lettre : sur l'original on ne trouve aucune mention de lieu et les indications suivantes : « Lundi 29 février », sans précision d'année ; il s'agit de 1904.

Vie des Hommes Illustres. Beethoven. « Cahiers de la Quinzaine » (1903) ; in-12, br. couv. 275 fr.

Édition originale, très rare, contenant la reproduction du masque de Beethoven. Précieux exemplaire de Vincent d'Indy, enrichi de cet envoi autographe :

« à M. Vincent d'Indy / Hommage de respectueuse sympathie, / Romain Rolland, / Janvier 1903. »

Catalogue non identifié, pièce n° 119.

LAS à Vincent d'Indy, 7 avril 1910, 1 p. ½ in-8°.

30 F

Il lui demande l'adresse de Dom Perosi et regrette de ne pouvoir assister au concert qui a lieu à l'heure de son cours en Sorbonne.

Catalogue Victor Degrange, avril 1931, pièce n° 4014.

Cette lettre se trouve maintenant à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms 15060/115).

Madame INGELBRECHT STEINLEN

Villeneuve, 6 août [19]25 ; 1 ½ p. in-8, avec enveloppe timbrée

100 €

Très belle lettre adressée à Madame Ingelbrecht Steinlen pleine de regrets et tristesse de n'avoir pas pu rencontrer son père : « *J'avais une admiration très vive pour votre père ; j'ai souhaité toute ma vie de le connaître personnellement ; j'ai même rêvé, un moment, de le voir illustrer un de mes livres (L'Aube). [...] C'est un regret cuisant pour moi de n'avoir pu voir dans son intimité ce grand artiste, qui m'était si cher, si proche. »*

Vente Pontoise, 24 mai 2003 (expert : D. Gomez). – *Vente Drouot (Boscher Studer Fromentin)*, 21 décembre 2009, lot n°32 (60/80 €)

Il s'agit de la fille du dessinateur Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923), qui a été mariée (1910) à Désiré-Émile Inghelbrecht, compositeur chef d'orchestre français (1880-1965) et dont elle divorça (1920).

Ida ISORI

E. Br. m. U. Paris, 6 janvier 1910, 1 ½ 5.80 mit Umschlag.

An Mme Ida Isori « *...Ne pouvant mettre à votre disposition mon Histoire de l'Opéra au XVII^e s... que je vais remanier et rééditer au courant de cette année, j'écris à Hachette. »*

Catalogue J. A. Stargardt, janvier 1956, n° 525.

Panaït ISTRATI

LAS à l'écrivain roumain Panaït Istrati. 1 p., in-8, 23 octobre 1922. Il lui recommande d'être prudent, d'attendre sa guérison et une amélioration du temps pour lui rendre visite.

65 €

Catalogue Librairie Monogramme, octobre 2002, pièce n° 165.

Cette lettre n'est pas signalée dans la correspondance publiée de Romain Rolland – Panaït Istrati. Elle serait la lettre n° 32 bis. Elle est la réponse à la lettre d'Istrati du 22 octobre 1922, écrite par celui-ci dès son arrivée à Villeneuve, à l'hôtel du Raisin. Le dossier des lettres de RR conservé à Bucarest contient une enveloppe vide, non timbrée, qui pourrait bien être celle de cette lettre. Elle est libellée : « Monsieur Istrati / Hôtel du Raisin / Villeneuve ». C'est une « lettre déposée ».

Francis JOURDAIN

LAS à F. Jourdain. Villeneuve, 14 mars 1932. 2 p. in-8.

R.R. envoie à son ami l'Appel qu'il vient de faire publier « *dans l'Humanité, dans Monde, et dans Europe... Il atteste avec évidence que je mène le même combat que vous... Mais j'ai déjà eu à m'expliquer avec Müzenberg. Je ne m'entends pas avec lui et avec sa Ligue, sur certains points très importants, comme l'attitude qu'elle prend à l'égard de Gandhi... Le mieux est que je garde, comme je l'ai toujours fait, mon indépendance armée, qui me permet d'agir en allié de Gandhi et de l'U.R.S.S. Vous me trouverez prêt, en toute occasion, à combattre avec vous pour la défense de l'U.R.S.S. et contre l'impérialisme français...* »

Vente Drouot (Autographes et Documents historiques), 19 juin 84, lot n° 274.

L'Allemand Willi Müzenberg (1889-1940) est un des fondateurs du parti communiste allemand en 1919. Installé à Paris à la suite de l'avènement d'Hitler, au tout début de 1933, il a été, sous le couvert du « comité international d'aide aux victimes du fascisme hitlérien », l'inspirateur de toutes les initiatives de propagande du Comintern en Europe. Sur son rôle, voir : Stephen Koch ; *La fin de l'innocence. Les intellectuels d'Occident et la tentation stalinienne*, Paris, Grasset, 1995.

LAS, Villeneuve, Vendredi 13 mai 1932. 2 p. in 8°.

Romain Rolland proteste contre le fait qu'un « *Appel des Amis de l'Union Soviétique à tous les travailleurs pour la défense de l'U.R.S.S.* » soit signé de son nom alors qu'il n'en a pris connaissance que par la lecture de *l'Humanité* ; Rolland ajoute : « *J'approuve la protestation contre la phrase scandaleuse de Paul Reynaud et l'appel à la défense de l'U.R.S.S. mais je n'aurais pas laissé passer de grotesques expressions comme les premiers mots : ''dans le sang de ses victimes, l'impérialisme français...'' qui compromettent gravement et, ce qui est pis, sottement la cause que nous défendons...* »

Catalogue Charavay, n° 745 (juin 1972), pièce n° 35038.

Lettre dont on trouve la copie dans le *Journal* de RR, qui précise le nom du destinataire : Francis Jourdain. RR recopie dans son *Journal* le texte de l'Appel incriminé.

LDS à Francis Jourdain. Villeneuve, 14 janvier 1933. 1 p.in 4.

« Je vous envoie ci-joint le texte d'un télégramme que j'ai reçu hier de Chine en deux exemplaires, dont l'un m'était adressé personnellement, et l'autre était adressé à la "Section Française de la Ligue Anti-impérialiste Villeneuve" ... Le télégramme étant revenu, j'ai prié de le faire envoyer à Barbusse, à la C.G.T.U. ; mais Barbusse devant quitter Paris... cela peut encore retarder la transmission du télégramme à la Ligue. Je vous l'envoie... je l'envoie aussi au siège central à Berlin, car je me demande si Changh-Siaó-Liang connaît son adresse... »

Enfin il demande l'adresse de la Section Française de la Ligue : « ... Je n'en suis pas membre, mais il m'arrive d'avoir affaire à elle... »

Catalogue Chavaray, n° 762 (juin 1978), pièce n° 37606.

LAS à Francis Jourdain. Villeneuve, 5 février 1933. 2 p. in-8°. 2 000 F

« Qu'en est-il de l'appel des Annamites ? Avez-vous pu vous mettre en rapport avec eux ? Veillez à ce que l'on ne se débarrasse pas de ces cinq courageux jeunes gens – (trop téméraires, même, à mon sens : il ne fallait pas se livrer, tous cinq, noms et adresses, aux poursuites de la police, qui peut sans bruit les faire disparaître, les embarquer pour les tribunaux et les geôles d'Indochine)... Si vous pouviez me faire envoyer promptement confirmation (avec qq précisions)... cela me serait utile. Il est probable que j'aurai à rédiger rapidement un Appel pour les condamnés de Meerut (Inde), que me demande le Secours Ouvrier (ou l'autre, le Rouge) Internat. et je ne voudrais pas le faire, sans y ajouter une revue rapide des autres grands crimes actuels du terrorisme capitaliste dans les autres domaines livrés aux autres puissances coloniales... »

En post-scriptum il lui demande de le renseigner sur une Association des écrivains révolutionnaires dont il est, paraît-il, président honoraire. « Je ne sais pas le moindre mot de ce qu'est cette association, et de ce qu'elle fait. Pourrait-on m'envoyer la liste des membres et les statuts ? – Plusieurs fois, de Russie on m'a écrit : "Le camarade Vaillant-Couturier vous a écrit que..." Le camarade Vaillant-Couturier ne m'écrit jamais rien. »

Catalogue Chavaray, n° 785 (octobre 1985), pièce n° 41037.

Cet appel, « Pour les condamnés de Meerut, aux Indes anglaises, et contre le terrorisme colonial », daté du 15 février 1933, a paru dans *Europe*, n° 124 (15/IV/1933), p. 593-7 ; repris dans *QAC*, p.189-197.

LAS, Villeneuve (Vaud) mars-décembre 1933, à Francis Jourdain ; 2 pages et demie in-8.
200/250 €

7 mars. « On m'a demandé, de Berlin, de m'associer à un livre d'hommage à Barbusse, à l'occasion de son soixantenaire. » Mais il craint que la « censure hitlérienne » ait intercepté son texte. « J'ai été frappé de stupeur, en constatant que L'Humanité dans son numéro d'hier [...] avait mutilé ma protestation contre le Hitlérisme et qu'elle en avait honteusement supprimé tout ce qui souffletait le fascisme italien [...] »

12 décembre : « Voici copie d'un des appels dont je vous ai parlé. Je l'envoie aussi à Gibarti, à Kurella, à Front Mondial, et au Comité français d'aide aux victimes du fascisme hitlérien. » On joint 3 L.S. de Marie Romain-Rolland à G. Pioch, Vézelay 1951 (Association des Amis de Romain Rolland).

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20 novembre 2008, lot n° 517.

Ces deux lettres sont des habituées des ventes. Voir *infra*.

LAS, Villeneuve, 7 mars 1933. 1 p. ½ in-8 2400 F

« ... On m'a demandé, de Berlin, de m'associer à un livre d'hommage à Barbusse... Je vous adresse copie des quelques lignes que j'ai envoyées... Je crains que la censure hitlérienne ne les ait interceptées... J'ai été frappé de stupeur, en constatant que L'Humanité dans son numéro d'hier, lundi 6 mars, avait mutilé ma protestation contre l'hitlérisme et qu'elle en avait honteusement supprimé tout ce qui souffletait le fascisme italien... »

Catalogue Librairie de l'Échiquier, mars 2000, pièce n° 102.

Cette lettre a déjà été présentée dans de précédents *Catalogues Charavay* : 1 p. 1/4, et non 1 p. ½. Dans le n° 752 (avril 1974), on lit le texte suivant : « On m'a demandé, de Berlin, de m'associer à un livre d'hommage à Barbusse, à l'occasion de son soixantenaire. Je vous adresse copie des qqes lignes que j'ai envoyées : car je crains que la censure hitlérienne ne les ait interceptées... » La suite du texte est la même, sauf qu'est supprimée l'indication « dans son numéro d'hier, lundi 6 mars ». Le n° 784 (février 1985) indique le nom du destinataire : « Cher Francis Jourdain » ; le texte cité est le même, pour la première partie, que dans le catalogue de 1974 ; la dernière phrase est complète, mais il est précisé qu'on la lit en post-scriptum. – En 1985, la lettre était vendue 1.000 F. – Reprise dans le Catalogue d'été de la librairie *Les Autographes* (pièce n° 256, avec reproduction de la première page). 350,00 €.

La « protestation » a été publiée, intégralement, dans *Europe*, n° 123 (15/III/1933), p. 440, sous le titre « À propos du fascisme allemand » ; reprise dans *QAC*, p. 199-200 : « Contre le fascisme hitlérien ».

LAS à un ami. Villeneuve (Vaud), le 30 juin 1933. 2 p. in-8°. 180 F

L'ambassade soviétique à Paris a reçu le buste de Lénine et doit le lui transmettre, or il est en Suisse. « ... Vu l'état d'esprit en Suisse, que vous connaissez trop, il serait préférable que cet envoi fût fait, non par l'ambassade (ce qui lui donnerait un caractère trop officiel) mais de la part d'un ami français... »

Catalogue Chavaray, n° 729 (juin 1968), pièce n° 32561.

LAS à Francis Jourdain. Lucerne 18 août 1933. 2 p. in 8°.

Il lui envoie la copie de sa réponse au Reichsgerichtsanwalt de Leipzig.

« J'y ai mis à profit les indications fournies par la commission d'enquête internationale sur l'incendie du Reichstag, dont j'ai reçu une lettre détaillée... ma santé est mauvaise ; mais je ne pouvais laisser sans réponse cette lettre insidieuse du Reichsgerichtsanwalt qui met en cause la vie de ces malheureux. »

En P.S. « pour les Indo-Chinois, il est bien difficile de trouver les fonds disponibles qui manquent pour venir au secours des opprimés d'Europe... »

Catalogue Chavaray, n° 748 (avril 1973), pièce n° 35475.

LAS, adressée à M. Francis Jourdain. Villeneuve, 12 décembre 1933. 1 page in-8°. 1.000/1.500 F

« Cher Francis Jourdain, voici copie d'un des appels dont je vous ai parlé. Je l'envoie aussi à Bibardi [sic], à Kurella, à Front Mondial, et au Comité français d'aide aux victimes du fascisme hitlérien. Je ne suis pas sûr de l'adresse de la Commission internationale du contre-procès. »

Vente Drouot (Catalogue de l'étude D. Delavenne-D. Lafarge), 16 mai 2000. lot n° 193. Lettre remise en vente le 12 juillet 2001 (Étude D. Delavenne-D. Lafarge), lot n° 63, au prix de 800/1.000 F.

Il faut lire non « Bibardi », mais « Gibarti ». Louis Gibarti (de son vrai nom Ladislav Dobos), véritable homme de l'ombre, travaillait en étroite collaboration avec l'Allemand Willi Münzenberg (1889-1940) ; celui-ci, un des fondateurs du parti communiste allemand en 1919, installé à Paris à la suite de l'avènement d'Hitler, au tout début de 1933, a été, sous le couvert du « comité international d'aide aux victimes du fascisme hitlérien », l'inspirateur de toutes les initiatives de propagande du Komintern en Europe. – Alfred Kurella (1895-1975), après avoir travaillé à l'Internationale communiste des jeunes, passe au service du Comintern en 1924 ; envoyé en France, il s'occupe de la formation des cadres du parti. Il rentre à Moscou en 1929-1930. En 1932 il est de retour à Paris et travaille à *Monde*. Très actif dans le mouvement Amsterdam-Pleyel, il entre en contact épistolaire avec RR en octobre 1933, semble-t-il. – L'Appel en question est celui que RR a écrit, peu avant le verdict, en faveur des accusés de l'incendie du Reichstag, dont le procès ouvert, le 21 septembre à Leipzig, a duré trois mois (« Appel au peuple d'Allemagne, pour l'acquiescement de Dimitrov et de ses compagnons », *QAC*, p. 211-212). – Le « contre-procès » est celui que Münzenberg a organisé à Londres le 14 septembre 1933, convoquant à la barre Göring et les autres membres du gouvernement allemand. – La revue *Front mondial*, lancée en janvier 1933, se voulait témoin et propagandiste du mouvement d'Amsterdam-Pleyel ; elle suspendra sa parution en novembre 1935.

LAS à Francis Jourdain. Villeneuve, 25 mai 1934. 2 p. in 8.

Très belle et intéressante lettre relative aux activités politiques de Romain Rolland.

« La transmission de mes lettres et envois aux camarades de Paris m'inspire des doutes... les écrits que j'envoie et qu'on m'a demandés disparaissent au fond d'un puits et je ne sais plus jamais ce qu'ils sont devenus.

Ainsi, qu'a-t-on fait de l'article que j'avais adressé pour soutenir la délégation à Vienne de Mme L. Hollebecque ? – D'autre part, on a publié et, si je ne me trompe, lu au meeting Bullier, une protestation de moi pour Thaelmann [communiste allemand, arrêté en mars 1933], que je n'avais jamais écrite sous cette forme, et qui devait avoir été retraduite et arrangée d'après un texte paru à l'étranger. En revanche ma protestation originale envoyée à Paris n'a jamais paru.

Je me suis plaint récemment à Willy Münzenberg, et je lui demandais en même temps à quelle adresse je devais envoyer quelques lignes que Weiskorf m'avait prié d'écrire d'urgence pour lancer ses éditions... Münzenberg ne m'a pas répondu et je doute fort que son adresse indiquée... soit sûre.

... Voulez-vous dire aux camarades qu'il faut plus d'exactitude... »

Catalogue Chavaray, n° 760 (novembre 1977), pièce n° 37313/1.

Lettre acquise par la Bibliothèque Sainte Geneviève.

LAS à Francis Jourdain. Villeneuve, 29 mars 1935. 1 p. ½ in-8°.

R.R. lui envoie le manuscrit d'un émigré hongrois à Moscou : Anatol Hidas. « *Autant que j'en puis en juger, c'est une violente satire à la Swift : le plan testamentaire d'un soi-disant comte Kurt von der Eichen, hitlérien notoire, qui, pour mieux asservir la masse des travailleurs, propose, ave flegme et méthode, de leur faire crever les yeux ; ainsi, on aurait moins de peine à les faire travailler en troupes surveillés par un million de contremaîtres, que l'on aurait, pour plus de sûreté, rendus sourds et muets. Anatol Hidas souhaite qu'on utilise son "pamphlet" ... je*

ne pense pas que ce genre de satire, à verres grossissants, soit très utile : la simple et exacte réalité suffit. Mais je voudrais que Müinzenberg et ses camarades des éditions du carrefour en jugeassent... »

Catalogue Chavaray, n° 758 (octobre 1976), pièce n° 36993.

Villeneuve 18 Déc. 1935. 1 p. ½ in-8.

« Je suis avec vous, pour fêter Andrée Viollis et Félicien Challaye : nous leur avons une profonde reconnaissance, et nous n'avons jamais senti avec autant de force le besoin de la leur exprimer qu'en ces jours où nous sommes cruellement humiliés par le déshonneur que nous inflige notre gouvernement ; un des plus vils dont notre France ait subi trop passivement hélas ! la flétrissure... »

Catalogue Charavay, n° 752 (avril 1974), pièce n° ?

Lettre adressée à Francis Jourdain, à l'occasion d'un banquet offert par le « Comité d'Amnistie aux Indochinois » à Andrée Viollis (1870-1950) qui venait de faire paraître son livre *Indochine SOS*, (Gallimard, préface d'André Malraux) et à Félicien Challaye (1875-1967) qui venait de publier un livre anticolonialiste : *Souvenirs sur la colonisation* (Picart).

LAS à un ami, Villeneuve, 8 octobre 1936. 4 p. in-8. 280 F

Belle lettre à propos de la Revue *Clarté*, dont R. Rolland était en principe directeur avec N. Angell et Langevin, et qu'en fait ils ne peuvent même pas contrôler. R. Rolland s'indigne de ce que, sans même le consulter, on ait attribué à deux adversaires L. E... et M. A... une tribune dans les colonnes de la Revue alors qu'ils ont des revues à eux et que c'est eux qui ont contraint R. Rolland et ses amis à sortir de *Vigilance*.

« On allèguera le "droit de réponse"... Si nous attaquons l'Action Française, reconnaissez-vous donc à Daudet, Maurras et toute la séquelle, le droit d'encombrer nos colonnes de leur propagande meurtrière?... Le droit de réponse ne se conçoit que si la personne est attaquée. Mais si c'est un débat d'idées, nous n'avons pas à offrir à nos adversaires la publicité de nos tribunes... Je demande une doctrine ferme, sans compromis : Je la demande plus que jamais en ces jours où nous récoltons, le triste fruit de notre effacement, de nos abdications, de nos concessions, de nos compromissions dans le "Rassemblement universel de la Paix", et dans l'incohérence et la veulerie d'action du Front populaire envers l'Espagne... ».

Catalogue Charavay, n° 721 (janvier 1966), pièce n° 31093/1.

Une copie dactylographiée de cette lettre, acquise par la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris). est conservée à la BnF (Papiers Jean-Richard Bloch, XLI, f° 284). On y apprend que la lettre est envoyée à Francis Jourdain, que L.E. et M.A. désignent Léon Émery et Michel Alexandre, tous deux responsables des *Feuilles Libres*, organe des partisans d'Alain. Dans cette lettre RR fait allusion à l'annonce faite dans le numéro 3 (p. 147) de la nouvelle *Clarté* de prochains articles à paraître dans la revue. Il rappelle qu'Angell, Langevin et lui-même ne sont que des directeurs fictifs et déplore qu'aucun nom de rédacteur en chef ne figure sur la couverture de la revue. Il insiste pour que le secrétariat soit confié à un ami sûr et propose différents noms, dont celui de J.-R. Bloch. Il demande que sa lettre soit communiquée aux membres du comité de rédaction.

LAS à un ami. Villeneuve, 10 novembre 1936. 1 p. 3/4 in 8°.

Lettre du début de la guerre d'Espagne. Il remercie son ami d'avoir inscrit son nom sur le télégramme « envoyé à Madrid assiégé ... Disposez de mon nom, dans tous les cas pressés, où il s'agit de défendre :

1° des vies menacées ; – 2° des peuples et des Fronts populaires, dans leur lutte contre le Fascisme ; – 3° la paix indivisible et le pacte franco-soviétique... »

Il parle ensuite de Gide et de son livre annoncé *Retour d'U.R.S.S.* : « *Je n'ai rien reçu de Gide, et je doute qu'il m'écrive. Mais je remarque qu'ici, en Suisse, dans des milieux antisoviétiques, on avait vent... de sa volte face... Nous attendons le livre. L'avant-propos paru dans Vendredi ne laisse, en tous cas, aucun doute sur l'anti-Stalinisme. C'est à Paris même que celui-ci a dû être alimenté... »*

Catalogue Chavaray, n° 722 (octobre 1966), pièce n° 31259.

LAS, Villeneuve (Vaud), 20 novembre 1936. 2 p. in-8. 250 F

Magnifique lettre écrite au sujet des victimes de la guerre civile d'Espagne.

« ...Voici l'Appel aux peuples que vous me demandez... Pour une telle cause si poignante, je suis toujours prêt. Mais notre pauvre parole que peut-elle encore ?

J'espère que le texte conviendra, quant au titre, mettez celui qui vous paraîtra le plus frappant. La direction de la revue « Unité pour l'Aide de la Défense » (55, rue de Rivoli, Zimmermann) me demande... un article pour accompagner la publication de documents photographiques (massacres de femmes et d'enfants à Madrid)... cet article je n'ai vraiment pas le temps, ni les moyens de l'écrire, celui que je vous envoie pourrait convenir... J'écris à Zimmermann de vous le demander... Il ne saurait trop être diffusé. »

On a joint une copie dactylographiée de cet article intitulé : « *À tous les peuples. Au secours des victimes d'Espagne !* » portant la signature autographe de R. Rolland et la date (la même que la lettre, 20 novembre 1936).

Catalogue Loliée, n° 51 (1966), pièce n° 81.

LAS à un ami. Villeneuve, 22 janvier 1937. 3/4 p. in-8°.

60 F

Il envoie quelques lignes pour la réunion du 24 « *en l'honneur de notre cher Paul Langevin* ».

Catalogue Chavaray, n° 721 (juin 1966), pièce n° 31092.

LAS à un ami, Villeneuve, 1^{er} février 1937. ½ p. in-8. 60 F

« ...excusez-moi ! Au sujet du procès, je ne veux rien écrire... ».

Catalogue Charavay, n° 721 (juin 1966), pièce n° 31093/2.

LDS des initiales de sa femme à un ami, Villeneuve, 10 juin 1937. ½ p. in-4. 300 F

« Je vous envoie ci-joint copie du télégramme reçu ce matin par R. et le petit texte qu'il a immédiatement fait. Je l'expédie aussi à Vaillant Couturier, à l'Humanité, mais peut-être est-il absent. Nous vous prions donc de vous en occuper aussi, de le faire passer partout... peut être aussi en Angleterre, en pays scandinaves, en Hollande... Nous pensons venir passer quelques

jours à Paris... ne parlez pas de notre venue car R. est très fatigué, et il ne faut pas qu'il soit bousculé... »

Joint copie dactylographiée du « télégramme envoyé de Moscou, arrivé à Villeneuve, le matin 10 juin 1937 » sig. « Wilhelm Pieck ». (9 juin 1937) ½ p. in-4 relatif à un appel de protestation contre la condamnation à mort de « Robert Stamm, ancien député du Reichstag et de Adolf Rembte, prononcée par le tribunal dit populaire de Berlin ».

Catalogue Charavay, n° 763 (1978), pièce n° 37745/2.

Wilhelm Pieck (1876-1960) communiste allemand, qui, après l'arrestation de Thaelmann en mars 1933, assura la direction du parti communiste allemand. Il deviendra par la suite le premier président de la République démocratique allemande (1949-1960). – Robert Stamm (1900-1937), communiste, membre du Reichstag de Brême, fut arrêté en mars 1935, de même qu'Adolf Remte (1902-1937). Tous deux, accusés de « préparatifs en vue d'attenter à la sûreté de l'État », furent condamnés à mort, et exécutés à la prison de Plötzensee (Berlin), le 4 novembre 1937. – Sur le texte envoyé, voir *infra* : Textes manuscrits, à la date du 10 juin 1930.

LAS à un ami. Nevers, 28 juillet 1937. 1 p. 1/3 in 8.

R.R. lui recommande un jeune hindou « *que vous connaissez sûrement de réputation et que vous avez même rencontré peut-être. Il vous parlera d'une affaire grave, où nos organisations devraient intervenir, ainsi que la Ligue des Droits de l'Homme. Il faudra veiller à ne pas le compromettre... »*

Catalogue Chavaray, n° 755 (avril 1975), pièce n° 36583. – Lettre acquise par la Bibliothèque Sainte Geneviève.

Le « jeune hindou » est Amiya Bose, fils de Late Sarat Chandra Bose et neveu de Subhas Chandra Bose. L'« affaire grave » dont il est question était la violation par la police britannique de la souveraineté française de Chandernagor, où venaient se réfugier des révolutionnaires indiens. Sur cette lettre, voir l'échange de correspondance entre Marie RR et Amiya Bose, *Bull*, 119, p. 40-2.

LAS à un ami. Villeneuve, 19 septembre 1937. 1 p. ½ in-8.

480 F

Lettre relative à l'achat de sa maison de Vézelay « *... je suis un peu inquiet par l'article qui suit au titre : "charges et conditions". Il y est question... de "fouilles ou excavations qui auraient pu être pratiqués sous l'immeuble et de tous éboulements pouvant en résulter". Le souci que la venderesse manifeste de se décharger de toute responsabilité, à ce sujet, me paraît suspect... s'agit-il ici d'une forme usuelle d'acte de vente pour une contrée accidentée ? Mais si vous trouvez, comme nous, qu'il y a lieu de prendre garde, nous conseilleriez-vous de faire faire une expertise ?...* » Joint le dit contrat dactylographié avec 4 lignes soulignées en rouge et 5 mots aut.

Catalogue Chavaray, n° 763 (octobre 1978), pièce n° 37745/1.

Rappelons que Francis Jourdain était architecte.

LAS à un ami, Villeneuve, 15 octobre 1937. 4 p. in-8.

280 F

Très belle lettre. Il remercie d'abord son correspondant des lignes qu'il a ajoutées à son Appel pour « *les otages allemands de la Paix* », malheureusement une phrase est tombée à l'impression qui le rend absurde il avait écrit : « *Bien d'autres Allemands... sont enfermés... parce*

qu'ils gênent... les massives forces de guerre que le Führer amasse contre la liberté du monde. Hitler les a ensevelis vivants, pour empêcher que leurs voix ne jettent l'alarme » (les mots soulignés ont disparu).

Puis il s'informe des membres de « la délégation française qui partira pour les fêtes d'octobre » en Russie. Il voudrait que l'un d'eux intervînt en faveur d'un ami de Leningrad « le Dr. Oskar Hartoch, de l'Institut de médecine expérimentale qui a été arrêté le 1^{er} août. Il m'est impossible de comprendre pourquoi. Je le connais comme un savant désintéressé, entièrement occupé de ses grands travaux... J'ai une entière confiance en sa loyauté, et j'ai écrit, à son sujet, à Staline, qui, autant que je puisse le savoir, a bien reçu ma lettre. Mais aucune réponse ne m'est venue... » R. Rolland est extrêmement inquiet pour la santé très fragile de son ami qui est enfermé dans ses vêtements d'été, sa famille n'est pas autorisée à lui faire parvenir des médicaments ou des vêtements et en attendant la fin de l'enquête qui décidera « comme j'ai tout lieu de l'espérer – de sa libération », on risque de le laisser mourir faute de soin, « il y a urgence ».

Le Dr. Hartoch fut la victime de purges stalinienne, il fut l'un des condamnés des grands procès de Moscou contre l'*intelligenzia*.

Catalogue Charavay, n° 721 (juin 1966), pièce n° 31092/1.

Oskar Hartoch (1881-1942), microbiologiste, immunologue et épidémiologiste très célèbre pour ses travaux, avait été arrêté le 1er août 1937. RR a écrit à Staline le 16/IX/1937 (*Dialogue d'écrivains*. [Pages d'histoire des relations culturelles franco-russes au XX siècle. 1920-1970], Moscou, Institut de Littérature Mondiale, 2002, p. 288. (Texte repris avec notes par Bernard Frederick, « Le métier des intellectuels est de chercher la vérité au milieu de l'erreur. Cinq lettres de Romain Rolland à Staline », *Nouvelles Fondations*, n° 3-4, Fondation Gabriel Péri.) Devant son silence, RR écrit à Potemkine le 11/XI/1937 (C29, 339), puis le 29/XII/1937 à Georges Dimitroff (C29, 340-1), sans avoir aucune réponse. Hartoch sera libéré le 20 mai 1938, mais, à peine l'accord Ribbentrop-Molotov abandonné à la suite de l'attaque de l'URSS par l'Allemagne, le NKVD ré-emprisonna Hartoch et celui-ci, considéré comme agent allemand, fut arrêté de nouveau à Leningrad, le 31 mai 1941 ; il fut exécuté dans la prison de Saratov le 30 janvier 1942. Il a été réhabilité en 1956.

LAS à F. Jourdain. Vézelay, 4 octobre 1938. 2 p. in-8.

Lettre sur la Convention de Munich.

R. Rolland est révolté de l'exploitation « de ma signature par nos pires ennemis. Mais ils en seront pour leur frais... Bien, entendu je signe le manifeste de Paix et Démocratie "pour la paix totale par le droit total", et j'ai envoyé mon adhésion... » R. R. dit ensuite qu'une revendication aussi juste soit-elle doit être soumise aux conditions qui peuvent la favoriser ou lui nuire « et, par contre-coup, à tout le parti ; qui l'a mieux su discerner que Lénine ? La politique d'un grand parti est tenue à d'autres lois que les exigences d'une conscience individuelle... Le courant de paix, était... irrésistible. Je me rends compte maintenant que, si la guerre avait été déclenchée, elle aurait eu, ... en France, des effets (moraux et politiques) catastrophiques. Je ne suis pas sûr que le peuple aurait tenu ; et je crains qu'il ne se serait vengé, – en aveugle et fou, – contre ses meilleurs amis. C'est terrible à dire... Il y a beaucoup à faire, pour reconstituer l'énergie morale du peuple de France. Elle est atteinte... »

Vente Drouot, 19 juin 1984, lot n° 274.

LAS à un ami. Vézelay, 8 novembre 1938. 1 p. ½ in-8°.

280F

« ... *Ma très mauvaise santé ne m'aurait pas permis... d'assister au congrès national de Paix et Liberté. Mais je tiens à faire preuve de présence, par la pensée. Et je vous envoie le bref message que voici. Voudrez-vous le communiquer au congrès...* »

Catalogue Chavaray, n° 761 (février 1978), pièce n° 37452. – Acquisée par la Bibliothèque Sainte Geneviève.

LAS à un ami. Villeneuve, 22 novembre 1938. 3 p.3/4 in 8°.

Très belle lettre écrite après le Traité de Munich.

« ... *Il y a dans les consciences un grand désarroi. Nul d'entre nous... qui n'ait l'horreur de la guerre. Et bien peu d'entre nous croient encore qu'elle puisse être évitée, par quelques moyens que ce soit. Il est trop tard... quoi que nous fassions,... il me paraît inévitable que le monde passe par l'épouvantable épreuve. Il y a bien de quoi serrer le cœur, même si l'on croit, comme je crois, qu'au bout se produira la catastrophe de l'Hitlérisme et de l'Allemagne... Mais à quel prix !*

L'effet de Munich a été consternant sur le monde entier. Je le vois, entre autres, dans les journaux et les lettres de l'Inde, atterrée. Gandhi lui-même, dans ses articles, analyse lucidement la situation... Ici, en Suisse, on n'a plus aucune illusion sur Hitler, la Suisse allemande s'est ressaisie. En 1914, elle avait bien des sympathies pour l'Allemagne ; et ces sympathies avaient salué les premières victoires d'Hitler... À présent, la situation est entièrement retournée. Il n'est plus de Suisse qui ne juge, comme nous, l'effrayant danger Hitlérien, et qui ne songe aux moyens d'y faire face... »

Catalogue Chavaray, n° 722 (octobre 1966), pièce n° 31260.

LAS à un ami, Villeneuve, 24 décembre 1938. 1 p. ¾ in-8.

« *J'ai reçu du Comité interne d'aide au peuple espagnol une demande d'appel. Je vous envoie les lignes ci-jointes. Arrangez-les, et signez avec nos amis et moi le texte commun que vous aurez arrêté !...* »

En post-scriptum il a ajouté : « *J'ai écrit aussi, sur la demande du sculpteur N. Aronson (Naoum Aronson) un message aux Juifs persécutés. Je crois qu'il est en train de le publier... Mais... ne laissez venir à moi que les demandes d'Appels les plus urgents, et véritablement tout à fait nécessaires ! Vous savez combien j'ai peu de forces et de temps... »*

Bulletin Charavay, n° 766 (juin 1979), pièce n° 38186.

Ce message, lettre adressée à « Cher Aronson, chers amis juifs », a été publié dans *Commune*, n° 65 (janvier 1939), p. 125-126. Repris dans C17, p. 357-358 (plutôt que « ignoble acheminement » ne faut-il pas lire : « ignoble acharnement » ?)

LAS à « Mon cher ami », Villeneuve, 25 décembre 1938. 1 p. ¼ in-8.

320 F

« *Encore un appel qui m'est transmis de votre part ! Comme il s'agit de l'Amérique et qu'elle devient notre principal espoir, je vous envoie ces lignes.*

Mais je le répète, ne multiplions pas ces Appels, toujours signés des mêmes noms ! Ils usent – ils ont déjà usé – l'intérêt du public, qui s'en détourne sans les lire. La parole n'a chance

d'être une action que quand elle est ménagée et concentrée, à de rares moments décisifs. Nous avons jeté notre poudre aux moineaux... »

Catalogue Charavay, n° 761 (février 1978), pièce n° 37453. – Acquisée par la Bibliothèque Sainte Geneviève.

LAS à un ami. Villeneuve, le 17 février 1939. 2 p. in-8°. 160 F

Tous ses projets ont été modifiés par la maladie de sa femme et il espère être en état de recevoir son ami la semaine suivante. En ce qui concerne le projet du Congrès, il n'y a rien de modifié. « ... *Je suis convaincu que tout Congrès d'Union anti-fasciste n'a de chances d'être efficace et de réussir en ce moment que si le P. C. et nos amis s'abstiennent d'en prendre l'initiative...* »

Il est bien las, désormais, pour prendre une part active à un Congrès et a perdu beaucoup de son influence « ... *depuis quelques années que mon nom a été en quelque sorte "agglutiné" imprudemment à un parti...* ».

Catalogue Chavaray, n° 729 (juin 1968), pièce n° 32561/3.

Cet ami est très vraisemblablement Francis Jourdain, à qui RR a déjà écrit une longue lettre argumentée, les 6-7 février (recopiée dans le *Journal*), pour marquer son désaccord à l'idée d'un Congrès organisé par le parti communiste, et qui aurait insisté pour la tenue d'un Congrès. Cette lettre a été publiée par Michael Nerlich, « *Après le combat : au-dessus de la mêlée ? Une lettre inédite de Romain Rolland* », *Lendemain*, n° 42 (1986), p. 35-40, avec fac-similé, et présentée comme à un destinataire non identifié.

LAS à un ami. Vézelay, 10 juin 1939. 4 p. in-8°. 240 F

Très belle lettre. Il commence par manifester son admiration pour l'incessante activité de son ami, car lui malheureusement ne peut en faire autant ; l'article que celui-ci lui demande pour le numéro de *Clarté* ferait à ses yeux double emploi car d'autres l'ont devancé.

« ... *Europe doit consacrer un n° à la commémoration du 150^e anniversaire. Je lui ai écrit, sur sa demande, un grand article sur "La Révolution nécessaire" (ou plutôt, car le titre a été pris par Aron : "Nécessité de la Révolution").* »

D'autres encore lui demandent des articles sur la Révolution, le Comité Thaelmann : *L'Allemagne et la Révolution française* et immédiatement après les Autrichiens réfugiés lui demandent *L'Autriche et la révolution française* et voici que son ami lui demande à son tour *L'Europe et la Révolution française*. Alors dit-il : « ... *j'en reviens à mon sempiternel desiderata : au lieu de se disperser, que ne se concentrent les différents groupements démocratiques anti-fascistes, qui veulent célébrer la Révolution française !...* » et plus loin « ... *Connaissez-vous des variations symphoniques de Vincent d'Indy qui se nomment, je crois, Istar, où le musicien débute par les plus touffues pour terminer sur le thème tout un ? – C'est le mouvement de mes pensées, quand on me demande de me répéter, je n'ai pas le goût de broder. Je dis, de moins en moins.* »

Catalogue Chavaray, n° 729 (juin 1968), pièce n° 32561.

« *Nécessité de la Révolution* », *Europe*, 15 juillet 1939 (n° spécial), p. 289-302. – *Istar variations symphoniques* opus 42 (1896) est un poème symphonique composé de sept variations dont le thème n'apparaît qu'à la fin.

LAS à un ami. Vézelay, 26 août 1939. 2 p. in 8°.

R.R. lui demande de bien vouloir héberger son beau-fils à Paris pendant une ou deux nuits. « *Je suis désolé que ses vacances se terminent dans des circonstances aussi déplorables... inutile de vous dire combien je suis bouleversé de tout ce qui se passe...* »

Catalogue Chavaray, n° 757 (mars 1976), pièce n° 36835. – Lettre acquise par la Bibliothèque Sainte Geneviève.

Serge Koudachef, le fils de Marie, venu de Moscou, est arrivé à Paris le 22 juillet ; il y reste quelques jours avant de rejoindre Vézelay le 27 juillet. Le pacte germano-soviétique est signé le 23 août. Serge doit repartir précipitamment de Vézelay pour Paris le samedi soir, 26 août. – Il semble que ce soit la même lettre que l'on retrouve dans un *catalogue Charavay* postérieur (n° 759, avril 1977, pièce n° 37144) ainsi présentée :

LAS à Francis Jourdain. Vézelay, 26 août 1939. 1 p. 3/4 in 8.

« *Je vous présente mon beau-fils, Serge Koudachef ... il était chez nous, en congé ; et il repart pour son pays. Il devait ne nous quitter que demain Dimanche ; mais en présence des événements, il a hâté son départ...* » Il demande à son ami s'il peut abriter son gendre chez lui « *... s'il était forcé de remettre son départ de Paris, au lundi matin...* »

Andrée JOUVE

Superbe correspondance à Andrée Jouve. 1921 : 3 lettres – 1922 : 5 lettres – 1923 : 8 lettres et 1 carte – 1924 : 4 lettres – 1925 : 1 lettre – 1926 : 3 lettres – 1927 : 1 lettre – 1929 : 1 lettre et 1 carte – 1931 : 1 lettre – 1932 : 1 carte – 1939 : 2 lettres – 1940 : 2 lettres et 1 carte – 1941 : 5 lettres – 1942 : 3 lettres – 1943 : 1 lettre – 1944 : 1 lettre.

L'essence de cet échange épistolaire entre deux grands intellectuels, tous deux passionnés et ardemment convaincus de leurs valeurs, est passionnant, aussi bien pour l'histoire de la littérature sur ces décennies, que pour celle du pacifisme et des combats sociaux. Ami très proche d'Andrée, il la reconforte affectueusement par d'émouvantes lettres lors de sa séparation avec P.J.J. Il prend parti pour elle et la conseille. Il n'en suit pas moins les travaux de P.J.J., auquel il conserve son affection et en commente les œuvres. RR parle bien sûr de son travail au quotidien, de ses rencontres (Tagore, Zweig, Martinet, J.R. Bloch, Salives, etc.). Il évoque Gandhi et Tolstoï. Il s'enflamme pour ses combats politiques. En 1927, lors de la rupture avec P.J.J., il envoie la copie de la lettre qu'il a adressée à P.J.J., en le traitant de « *monstre d'égoïsme* ».

Joint : documents divers et articles.

3.000/4.500 €

Ventes Rossini (ancienne succession Pierre Jean Jouve, 1^{ère} partie), 5 décembre 2006, lot n° 267.

Achetée par un particulier, cette correspondance est maintenant conservée à la Médiathèque Jean Jaurès de Nevers. De même, pour la correspondance de Madeleine à Andrée Jouve (1918-1944).

Henri de JOUVENEL

LAS, Villeneuve (Vaud) Villa Olga 26 octobre 1933 à Henri de Jouvenel : 3 pages et demie in-8°.

600/800 €

Belle lettre sur le nazisme et l'Allemagne. Il a reçu la réponse de Kantorovicz, mais n'a « *pas l'intention de répondre à ces écrivains nazi* ». Il rejette l'interprétation de Kantorovicz

« sur ma place réelle dans l'action sociale. Il s'en rendrait compte s'il connaissait la suite et la progression de mes articles sociaux depuis 1920 ». Il signale une étude sur lui en Russie qui va « un peu trop loin en sens inverse. Mais, dans l'intérêt du combat actuel que nous livrons contre le fascisme Hitlérien, j'estime nécessaire pour moi de défendre les positions que j'ai prises dans ma lettre à la *Koelnische Zeitung* ; et il est très bon que Kantorovicz me montre sous cet angle. J'entends représenter la vieille Allemagne des *Weltbürger* en face des racistes du Troisième Reich. Car je sais avec certitude que cette vieille Allemagne existe toujours ; j'en ai des témoignages persistants depuis trente ans, par les lettres que je reçois de la jeunesse allemande, – et même encore en ce moment. Rien ne peut être plus gênant pour les Führer du racisme allemand que cette opposition de la vieille Allemagne, de l'Allemagne éternelle, dont l'auteur de Jean-Christophe et de Goethe et Beethoven est – j'ose le dire – contre eux, un représentant. » Il demande qu'on ne publie pas cette lettre.

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 342.

Cette lettre est une habituée des catalogues d'autographes et des salles de vente : *Catalogue Saffroy*, n° 58 (avril 1968), n° 5824 [450 F] ; *Vente Drouot*, 5 juin 1987, n° 37 ; *Catalogue « Les Autographes »* [Thierry Bodin], n° 47 (Noël 1991), n° 175 [3.500 F]. Les extraits sont les mêmes. – Quel est l'article d'Alfred Kantorovicz (1899-1979) ? – La « Lettre à la *Koelnische Zeitung* », datée du 14 mai 1933, était une réponse à un article du 9 mai de ce journal, qui demandait à RR plus de compréhension pour le gouvernement allemand ; publiée dans *Europe* (15 mai 1933), elle est reprise dans *QAC*, p. 205-207. (Sur cette controverse, voir quelques extraits du *Journal* de RR dans *Bull.* 62, p. 22-26) – L'étude publiée en Russie est l'article d'Ivan Anissimov, « Romain Rolland passe à la Révolution », *La Littérature internationale*, n°1 (1933), p. 26-32. – La plus grande partie de cette lettre a été publiée dans *Cat. Nevers 2*, n° 112

Renaud de JOUVENEL

4 lettres et 3 cartes A.S. à Renaud de Jouvenel. Villeneuve (Vaud), 28 mars 1937 - 11 mars 1938. Ensemble 10 pages in-8. *Inédites*. 380 F

Correspondance relative à *Haya de la Torre*, fondateur d'un mouvement révolutionnaire péruvien qui avait tenté d'établir une union des États d'Amérique du Sud avec les populations indiennes. Informé des dangers que courait celui-ci, poursuivi par son gouvernement, Romain Rolland tente de le défendre. Il a câblé au général Benavides, président du Pérou, au nom des intellectuels français : « *Inquiets des menaces contre Haya de la Torre, que nous admirons, vous prions faire respecter sa vie.* » Et il cite le texte de la réponse qu'il a reçue : « *Il n'est pas excusable que vous vous transformiez si à la légère en instrument d'une campagne de faussetés et de calomnie et que vous consentiez à adresser un message aussi absurde que celui que j'ai reçu.* » R. Rolland cependant ne se décourage pas et continue de tenir R. de Jouvenel au courant de son action.

Catalogue Saffroy, n° 60 (octobre 1968), pièce n° 5965.

Sur Haya de la Torre, voir : Publications Correspondances.

LAS à Renaud de Jouvenel. Vézelay, 19 juillet 1938. 1 p. ½ in-8. 200 F
À propos du titre d'une pièce que R. Rolland refuse de céder à son correspondant. « *En général, je suis très peu jaloux des titres ; et je n'ai vu aucun inconvénient à ce qu'il parût des*

Aube et des Buisson ardent après ceux de Jean-Christophe. Mais Le temps viendra est un drame pacifiste, qui est toujours d'actualité ; il est publié en plusieurs langues, il a été joué dans plusieurs pays... La confusion de titres avec une nouvelle œuvre pourrait causer du tort à tous les deux. » *Le temps viendra* date de 1903.

Catalogue Saffroy, n° 59 (juin 1968), pièce n° 5894. – Lettre qui se retrouvera dans le *Catalogue Saffroy*, n° 85 (octobre 1973), pièce n° 8098/35.

LAS, Villeneuve (Vaud) 17 janvier 1939, à Renaud de Jouvenel ; 1 p. ½ in 8 (trous de classeur).

Il le remercie de son livre, et le complimente pour la revue *Les Volontaires* : « Mais quant à y écrire des articles, je dois m'excuser de ne le pouvoir faire. À mon âge, il faut savoir s'enfermer dans les tâches qu'on s'est fixées, – bien heureux si on a encore le temps d'en réaliser la moitié ! Sauf en ce qui concerne certains appels, qui sont des actes dont il n'est pas permis de se dégager, je demande grâce pour les articles, je suis trop pris par mes travaux »...

Vente Drouot, 16 juin 1980, lot n° 209.

« Son livre » : sans doute *Commune mesure. Chroniques*, Paris, Éditions sociales internationales, 1938. La revue venait d'être lancée en 1938 par Renaud de Jouvenel.

Adolphe JULLIEN

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
– 1895. À Ad. Jullien, critique musical au *Journal des Débats* (auteur d'ouvrages sur Wagner, de *Musiciens d'aujourd'hui*, etc...) il adresse une étude sur les précurseurs de Lully et Scarlatti, sujet de sa thèse de doctorat.

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

Maurice KAHN

CAS de ses initiales à Maurice Kahn. Brunnen. Jeudi 12 juin 1902. Adresse. 500 F
Intéressante lettre : « La difficulté pour les chants de la Révolution est qu'il y en a peu qui soient populaires ; ce sont pour la plupart des cantates ou des morceaux symphoniques d'apparat. Vous en trouverez le plus complet recueil dans un volume édité, je crois, dans la collection des textes de la Révolution publiés par Aulard : *Musique des fêtes de la Révolution publiée par Constant Pierre* [...] Je vous recommande surtout le chant du 14 juillet de Gossec (1790). La marche funèbre et chœurs pour la mort de Hoche par Cherubini (ou Mehul ?) et la ronde nationale de Grétry... ». En post-scriptum il parle de Péguy.

Catalogue Charavay, n° 777 (février 1983), pièce n° 39854.

Constant Pierre (1855-1918), *Musique des fêtes et cérémonies de la révolution française*, Paris, Imprimerie nationale, 1899.

2 LAS à Maurice Kahn, 30 novembre 1903, et Brunnen (Suisse) mercredi 18 juin ; 1 page et demie in-8, enveloppe et 2 p. in-16. 150/200

Il aura du mal à se procurer *La Dîme* : « *Le volume était épuisé cet été ; mais on devrait procéder à une réédition.* » Il regrette d'avoir eu trop tard connaissance « *de votre dernier article sur le Théâtre Populaire* ».

Il lui envoie « *quelques lignes sur la musique de la Révolution* », en s'excusant de « *la brièveté un peu sèche de ces notes. J'aurais eu besoin d'avoir la musique même avec moi pour les rendre plus vivantes* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot 335.

La lettre du « mercredi 18 juin » date de 1902. – Maurice Kahn (1875-1928) a pris part au mouvement des Universités populaires. Il a fondé (1901) avec Charles Guieysse *Pages libres* ; il collabora aussi aux *Cahiers de la quinzaine*. L'article de Kahn évoqué par RR est peut-être « Le Théâtre populaire de Belleville », *Pages libres*, 14 novembre 1903.

Ces deux lettres ont été signalées dans le *Catalogue Charavay*, n° 778 (mars 1983), pièce n° 40010 (prix : 200 F). Le texte de la lettre du 30 novembre 1903 est plus précis :

« *L'éditeur de René Morax est Payot de Lausanne (rue du Bourg, je crois. Vous aurez peut-être de la peine à vous procurer La Dîme : le volume était épuisé cet été [...] je regrette bien aussi d'avoir eu trop tard connaissance de votre dernier article sur le Théâtre Populaire* »...

Auteur de théâtre suisse, René Morax (1873-1963) crée en 1903, pour le centenaire du canton de Vaud, *La Dîme*, à Mézières. Ce drame, basé sur un fait historique, bien connu dans la région, raconte l'histoire du pasteur Martin qui, en 1790, avait été jeté en prison parce qu'il contestait que les paysans dussent payer un impôt sur les pommes de terre. La mise en scène valut à R. Morax une consécration internationale et le succès de cette pièce est à l'origine de la création du Théâtre du Jorat. *La Dîme*, 4 actes, 7 tableaux, a été publié par Payot en 1903, 207 p. Sur le Théâtre du Jorat, voir *Le Théâtre du Peuple*, p. 207-8.

Georges KHNOPFF

À Georges Khnopff, 22 juin 1920, 3 p. in 8, env. jointe.

« *[...] je serais en effet disposé à présenter aux lecteurs français le remarquable livre de Douglas Goldring : The Fortune ... peu d'éditeurs parisiens acceptent à présenter des traductions étrangères...* »

Catalogue Theodore Tausky, n° 100 (Noël 1953).

Douglas Goldring (1887-1960) écrivain britannique et journaliste, publia en 1917 *The Fortune*, roman qui raconte l'expérience d'un objecteur de conscience.

M. KUFFERATH

LAS, Genève-Champel 21 juin 1915, à M. Kufferath ; 3 p. in-8°, envel. 950 F

Il ne s'oppose pas à la publication des articles de son correspondant, mais ne veut pas y intervenir... « *Ma thèse est qu'il y a une Jeune Allemagne – (littéraire, religieuse, politique et même militaire) — qui est ennemie de l'impérialisme, du pangermanisme, et de tous les vieux pontifes, des Ostwald, des Chamberlain, etc. qu'elle traite de vieux fous.* » Il faut appuyer les

« durs réquisitoires de la jeune Allemagne ». Ce mouvement est important : « il ne se traduit pas seulement par des articles de jeunes revues, mais par des ligues politiques où figurent de grands noms intellectuels, et par de très nombreuses assemblées populaires. – Mais je préférerais, je l'avoue, attendre pour en parler que la guerre fût plus avancée et qu'on vît poindre enfin pour les Alliés une issue favorable... »

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin] n° 6 (hiver 1979), pièce n° 189.

Qui est ce M. Kufferath ? – Sur les rêves « des Ostwald, des Chamberlain », voir *JAG*, 116-7. – Friedrich Wilhelm Ostwald (1853-1932), prix Nobel de chimie 1909, professeur à l'université de Leipzig, avait signé le « Manifeste des 93 » (également intitulé *Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées*), document daté du 4 octobre 1914, publié en Allemagne sous le titre *Aufruf an die Kulturwelt*. Il exprimait, au début de la Première Guerre mondiale, une réaction des clercs allemands aux accusations d'exactions portées contre l'armée allemande suite à l'invasion de la Belgique. – Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), écrivain et essayiste anglais, d'expression allemande, était un philosophe du pangermanisme ; il sera naturalisé allemand en 1916.

Jean-Émile LABOUREUR

6 L.A.S., Villeneuve (Vaud) février-juin 1934, à Jean-Émile Laboureur, 18 pages in-8, enveloppes. 1500 / 1800 €

Intéressante correspondance au sujet des illustrations de Laboureur pour *L'Âme enchantée* (Albin Michel, 1934).

24 février: « *Ce que vous m'écrivez au sujet des visages trop individualisés, qu'il convient plutôt d'écartier de l'illustration, me semble très juste. J'ai expérimenté le vice du système contraire, dans telle illustration de mon Jean-Christophe. [...] Je crois que c'est l'atmosphère de l'œuvre qu'il faut plutôt évoquer, et qu'on le peut mieux avec des paysages, un décor où passe un geste, un mouvement. – Je m'en remets, en pleine confiance, à votre sens de la musique des lignes et des rythmes* »...

17 mars. Il a bien reçu sa liste des illustrations, qui lui semble juste. Il lui adresse cependant quelques petites remarques, et indique deux moments qu'il aurait aimé voir représentés, « *comme poète* », dans le vol. IV; il regrette « *votre impossibilité de faire place à Timon [...] car à défaut de lui, manquera au livre un symbole essentiel de la puissante force ennemie contre laquelle lutte [...] le monde nouveau: – le maître occulte du pouvoir et de l'opinion* ». Mais il laisse Laboureur libre de ses choix...

23 mars. Il est heureux qu'il soit d'accord « *pour la composition de Marc et Annette sur la montagne en frontispice au tome IV* », et se réjouit d'autres changements d'illustrations, qui dégagent plus d'intensité dramatique. Reste le problème de Timon, pour lequel il fait des suggestions, etc.

25 mars. Albin Michel lui a communiqué ses dessins, sur lesquels il fait « *quelques petites remarques d'auteur* »: sur la coiffure d'Annette qui doit absolument évoluer de 1900 à 1920, d'autant que les saisons changent; sur la tenue et les meubles de Marc, à l'époque pauvre comme Job: « *je le vois, le torse nu, ou en chemise entrebâillée sur la poitrine* », au saut du lit... Certaines remarques visent à plus de vraisemblance, d'autres à relever la tension dramatique, etc. Il précise notamment qu'il y a « *dans mon Djanelidze un peu du masque de Staline, de Lénine et de ces autres durs visages d'hommes d'action moscovites, sans illusions, qui déshabillent celles*

des autres. - Quant à Assia, ne pas oublier que si elle est laide [...], elle a un charme auquel on ne résiste guère. [...] Si vous repensez à Annette, ne lui cachez pas le front ! Elle le montre. [...] Quant à Marc, il a le visage tourmenté, mais de beaux traits », etc.

30 avril. Il lui a retourné ses dessins, en proie à un certain malaise: « *car, quel que soit le talent de l'artiste, il est fatal que sa vision ne concorde pas avec celle de l'auteur qu'il illustre; et je ne reconnais aucun de mes types. – Mais c'est là sans doute un malentendu inévitable, qui se produit entre l'auteur et tous ses lecteurs.* » Il ne veut donc pas entrer dans des discussions pour chaque planche, à l'exception d'une « *sur laquelle l'écart de nos deux vivions est trop grand, à savoir le n° 32: Annette vieillie dans son jardin. [...] Évidemment c'est une entreprise très hasardeuse de représenter l'héroïne de toute une oeuvre [...] en un moment aussi solennel que ces premières affres de la mort. J'ai eu tort de le souhaiter. Vous aviez raison de ne vouloir traiter que le décor du livre et les scènes épisodiques. On ne peut, sans grands risques, représenter les personnages principaux, au premier plan. Leur silhouette a beaucoup de peine à s'accorder avec l'être qu'exprime l'écrivain, qui les regarde au fond de leurs yeux* »... Il souligne que les paysages de Suisse sont ceux qu'il préfère, et s'excuse de ne lui avoir parlé que du côté « littéraire » de ces dessins, « *le seul sur lequel je me reconnaisse un droit de les juger. Mes observations ne touchent en rien à leur talent* »...

2 juin. Il le remercie pour ses explications: « *Je comprends toutes les difficultés de votre tâche, et je suis convaincu de la réussite. Le nouveau croquis d'Annette vieillie, en profil perdu, me plaît* »...

On joint une l.s. de Mme R. Rolland à Mme Laboureur, 1951, au sujet de cette correspondance (et le brouillon de réponse de Mme Laboureur).

Est présenté en fac-similé le début d'une lettre et la fin, recouverte de la reproduction de l'enveloppe :

« Villeneuve (Vaud) villa Olga / 30 avril 1934 / Cher Monsieur / J'ai bien reçu et je vous retourne (sous pli recommandé) avec mes remerciements les deux paquets de dessins, – l'un de 10 dessins, l'autre de 7.

Il m'est assez malaisé de vous en parler : car, quel que soit le talent de l'artiste, il est presque fatal que sa vision ne concorde pas avec celle de l'auteur qu'il illustre ; et je ne reconnais aucun de mes types. – mais c'est là sans doute un malentendu inévitable, qui se produit entre l'auteur et tous ses lecteurs. Tout au plus une longue intimité de pensée en commun en diminue-t-elle les inconvénients. / Je ne voudrais pas entrer dans la »...

L'enveloppe précise : « *France / Monsieur J. E Laboureur / 12 square Alboni / Paris / XVI / recommandé* »

Catalogue Vente Ader, « Autographes et manuscrits », 13 décembre 2011, lot n° 302.

Cet ensemble a été publié dans les *Cahiers de Brèves*, n° 28 (décembre 2011), p. 34, sous le titre : « *Lettres de Romain Rolland à l'illustrateur Jean-Émile Laboureur* ».

Louis LALOY

LAS à un musicologue. 7 octobre 1906. 1 page in-8°.

125 F

Il se réjouit du bonheur de son correspondant. « *La chère musique vous récompense de l'avoir beaucoup aimée. Je comprends quelle lumière ce doit être dans votre vie. Il m'en est venu un reflet par votre lettre seule.* »

Catalogue Saffroy, n° 57 (février 1968), pièce n° 5743/1.

LAS à Louis Laloy, musicographe et critique musical. (Paris), Vendredi 11 octobre 1907.
3 pages 1/4 in-8°. Enveloppe jointe. 200 F

Belle lettre relative à son *Jean-Christophe*. « *Je chercherai dans les nouveaux Christophe ce qui pourrait convenir à votre Revue. Mais je suis intimidé par sa science et par son luxe d'édition. Vos lecteurs n'y comprendront plus rien, s'ils ont un bout de roman, ils croiront que c'est de l'histoire, et ils chercheront les noms dans le dictionnaire de Riemann. Sérieusement votre publication est très belle, elle n'a d'analogue nulle part... Heureux homme qui a fini son Rameau... moi je n'ai pas commencé mon Berlioz, et je n'ai pas la moindre intention de le commencer d'ici Pâques ou la Trinité...* ».

Jean-Christophe, que Romain Rolland qualifiait lui-même de « roman-fleuve », comprend 10 volumes qui furent publiés de 1904 à 1912.

Catalogue Saffroy, n° 53 (mai 1967), pièce n° 5396.

Louis Laloy, *Rameau*, Paris, Félix Alcan, 1908. – La « *Revue* » désigne *Le Mercure musical*, où furent publiés, en 1906, deux extraits de *La Révolte* : « L'épisode du concert de Christophe », dans le numéro de novembre (n° 21-22), p. 297-306, puis « La visite à Hassler », dans le numéro du 15 décembre (n° 23-24), p. 364-375. – Hugo Riemann (1849-1919), musicologue allemand, était l'auteur d'un *Dictionnaire de musique (Musik-Lexikon)*, 2 vol., Leipzig, 1882), traduit d'après la 4^e éd., revu et augmenté par Georges Humbert (Paris, 1889, réédité en 1899 et 1931). Il publia aussi le *Handbuch der Musikgeschichte* en 1904, Leipzig, Breitkopf & Härtel.

LAS à Louis Laloy, musicographe et critique musical. Hôtel des Bains de Schoenbrunn par Zug (Suisse), 29 juillet 1908. 4 pages in-8°. Enveloppe jointe. 340 F

Lettre très intéressante concernant le 5^e volume de son *Jean-Christophe*, intitulé « La Foire sur la Place ». « *Je suis bien content de ce que vous me dites de la Foire sur la Place. J'attendais qu'Ollendorff la fit paraître, revue, resserrée et un peu corrigée, (l'édition paraîtra en Octobre), pour vous l'envoyer. – Non, bien sûr, je n'ai pas conscience qu'il y ait là un mot visant vos jugements musicaux. Tout au plus une boutade inoffensive de Christophe au sujet de Debussy. Je suis bien aise que vous ayez reconnu certains types. À vrai dire c'est malgré moi qu'ils se sont imprimés dans mes pages.* » Il se retire de la direction des concerts et demande qu'on ne maintienne son nom qu'à la direction des cours : « *J'ai trop à faire.* » Romain Rolland termine cette longue lettre par une réflexion pessimiste : « *Notre pauvre France ! je l'aime bien, je vous assure, j'ai de la peine en voyant tout ce qui s'amoncelle contre elle, dans l'avenir. Si doux que soit le rêve, il faut veiller : la crise est proche.* »

Catalogue Saffroy, n° 53 (mai 1967), pièce n° 5397.

La « *direction des concerts* » se rapporte à l'une des activités de RR à l'École des Hautes études sociales.

LAS, Schoenbrunn (Zug), 19 septembre 1910, 3 pages in-8°. Déchirures en haut et au bas de la lettre. Avec enveloppe. 240 F

Très belle lettre. « *J'ai passé du lac de Thun au lac de Zug. J'y collectionne les rayons de soleil. Ils sont d'une rareté insigne ; et l'on sent qu'ils sont très vieux : car ils arrivent tous fanés* »

et pâlis. Le soleil se meurt. Quoi d'étonnant ? Tous rivalisent à éteindre les lumières : Viviani, le pape... » Il travaille à Jean-Christophe : « si tout va bien, ce sera l'affaire de quelques mois. » Il est navré de la mort d'Aubry (Pierre Aubry, l'un des promoteurs de la renaissance de la musicologie médiévale). « Malgré les torts qu'il a pu avoir, dans ces derniers temps, c'était un brave homme ; et sa disparition est une des plus grosses pertes que pût subir la musicologie française. Il est honteux que les journaux n'aient pas dit un mot de lui. »

Catalogue Saffroy, n° 57 (février 1968), pièce n° 5743/2.

Pierre Aubry (1874-1910), musicologue français, enseigna à l'Institut catholique de Paris et à l'École pratique des hautes études ; il fut un des pionniers de la musicologie médiévale. – Sur l'allusion : « *Tous rivalisent à éteindre les lumières* », voir *Le Buisson ardent* : « La liberté traverse des jours sombres. Les Papes de Rome proscrirent la liberté de la raison. Les Papes de Paris éteignent les lumières du ciel. » *Jean-Christophe*, éd. De 1966, p. 1286. En note RR précise qu'il fait « allusion à un discours ridicule du rhéteur Viviani, à la Chambre » [8 novembre 1906].

LAS à Louis Laloy. Villeneuve (Suisse), 4 septembre 1930. 4 pages in-8°. 325 F

Très belle lettre sur sa collaboration littéraire dans la revue *Europe* que dirigeait Jean Guéhenno.

« J. Guéhenno est un esprit droit et libre ; il m'est, de tous, le plus proche dans cette rédaction d'Europe, qui, par ailleurs est si éloignée de ma pensée, (tout en passant pour "Rollandiste" !)... Il n'y a que sur le plan social que nous sommes unis. Mais je connais peu d'esprits aussi fermés à tout ce qui dépasse d'une ligne le vieux rationalisme scientifique à la mode de 1880 : religion, musique, royaume du cœur, etc. La loyale inquiétude de Guéhenno fait exception, mais il hésite au seuil... Oui ce serait une belle chose de vous faire dans l'Europe, l'ambassadeur de la jeune Chine, de la Chine éternelle, comme j'ai tâché de l'être dans l'Inde... Ma petite maison de Villeneuve est un lieu de passage, un pont entre l'Orient et l'Occident : ces derniers jours, elle voyait Tagore, qui part pour Moscou, et un abbé bouddhiste du Japon qui revenait de Rome où il avait eu une audience du pape... Je suis ici avec ma sœur et mon vieux père, âgé de 94 ans. On vient de célébrer son anniversaire, à Heiden au-dessus du lac de Constance, avec une aubade digne du vieux Schulz de Jean-Christophe. »

Catalogue Saffroy, n° 51 (décembre 1966), pièce n° 5240.

Cette lettre a été présentée de nouveau dans deux autres *Catalogue Saffroy*, n° 64, pièce n° 6308, 400 F, et n° 81 (novembre 1972), sous le n° 7781. Le texte de RR est plus court, mais on y lit vers la fin une phrase que ne cite pas l'extrait précédent :

« Je n'en suis par moins resté aussi solitaire dans la gendeletrie Parisienne qu'aux premiers jours où j'y suis entré... »

CPAS à Louis Laloy. Villeneuve, 28 avril 1931 (La carte représente sa maison de Villeneuve en Suisse). 1 page in-8°. 250 F

Intéressante lettre relative à son *Beethoven*. « En corrigeant et complétant mon texte pour l'édition courante qu'on prépare, j'ai ajouté certains traits récemment découverts qui n'auraient pas, je crois, aidé à la compréhension entre Goethe et Beethoven, si celui-ci les eût connus : entre autres, que le poète et séducteur de la Marguerite en prison, condamnait à mort pour infanticide, une malheureuse fille de Weimar, quand il était encore jeune geheimerat, en 1783, et

que son grand duc hésitait à prononcer la sentence, attendant l'avis de Goethe, pour décider. Ah ! c'était un homme d'ordre. Weimar était bien gardé ! »

Catalogue Saffroy, n° 51 (décembre 1966), pièce n° 5241.

Paul LANDORMY

Dossier de 41 LAS à son ami Paul Landormy, comme lui ancien élève de l'École Normale Supérieure, et éminent musicographe.

Ces lettres vont du 9 Fév. 1907 à Oct. 1929, plus nombreuses jusqu'à la guerre de 1914, les relations s'espaçant ensuite du fait de l'absence.

R. R. parle de *Jean-Christophe* dès sa première lettre. Son héros est « *bien fort contre tout ce que le monde pourra penser de lui* » ayant pour se réfugier le cœur d'amis sincères » ([9] fév. 1907). En Octobre, R. R. revient à Paris qu'il n'aime pas « *que Paris est triste en Octobre ! je ne puis me faire à cette ville... qu'à la condition de l'oublier* » [8/X/1907]. Il dit dans une autre lettre son « *horreur de cette atmosphère empestée de cancans de journaux* ». Cette antipathie s'est exprimée comme on sait dans *Jean-Christophe*, dans ce qu'il nomme ici « *la satire de Paris* ». En effet, *La Foire sur la place* vaut à R. R. bien des inimitiés, dont celles de nombreux musiciens et chefs d'orchestre. « *Quand j'ai publié La Foire, je savais bien qu'on me la ferait payer... prudemment, en détail... ; j'en ai pour longtemps encore à faire la récolte* » [28/I/1909].

On lira à la date du 6 Mars 1909, une belle lettre philosophique sur son héros « *...nous avons tous un Christophe en nous ; nous avons une autre âme, plus forte, plus pure ; plus sereine que la nôtre ; il faut la découvrir* » [6/III/1909]. — Parmi les lettres charmantes qu'il a coutume d'écrire à ses amis Landormy pour le jour de l'an, celle de 1912 a trait à *Jean-Christophe* qui va vers son achèvement. « *On ne peut être bien gai quand on vient de passer par le Buisson ardent (car vous savez que, pour moi, les livres ne sont pas de la littérature)* » [1/I/1912].

Une notable partie de ces lettres a trait à Paul Dupin, compositeur remarquable, né en 1865, autodidacte, fortement ému par *Jean-Christophe* qui lui inspire de très belles mélodies, et le met ainsi en relation avec Romain Rolland. C'est dans ces lettres qu'on trouvera les détails les plus pertinents, les plus clairvoyants, pouvant fournir à la biographie de ce musicien si original. On y est au fait des influences, souvent néfastes, de hautes personnalités parisiennes, s'exerçant sur la carrière de cet artiste impulsif, tandis que Romain Rolland, attentif et sage, fait tout ce qui est en son pouvoir pour l'y soustraire et lui assurer des conditions de vie favorables au travail.

R. R. parle de son, de ses *Beethoven*, d'impressions d'Italie ; magnifique lettre sur Berlioz à la date du 5 Nov. 1909 ; considérations sur la musique en Italie, et ses éditeurs ; mésentente avec Vincent d'Indy qui a attaqué son *Beethoven*, avec, au fond de cela, une antinomie politique, vieux reste de l'Affaire (qui continuera de diviser les esprits jusqu'à la guerre). R. R. se défend : « *Je n'ai jamais été Dreyfusard ; jamais je n'ai fait partie des ligues, comités... pour ou contre. Les deux camps m'ont honni. Mais j'aime Picquart, parce que j'aime toute personnalité héroïque et indépendante des partis* » [21/VI/1911].

Achevons cet essai de relevé de ces lettres si remarquables de R. R. en signalant la longue lettre du 30 Oct. 1914 concernant ses retentissants articles dans le *Journal de Genève*, ayant pris titre : *Au-dessus de la mêlée*, par lesquels R. R. s'efforçait de considérer les faits brûlants, y compris les « *atrocités* » en historien rassis et impartial, chose difficile à l'époque même, et qui lui fit beaucoup d'ennemis dans les deux pays en guerre.

Cette correspondance est *inédite* .

Vente Drouot, 1^{er} juillet 1955, lot n° 97.

En fait, cette correspondance n'est pas totalement inédite (voir la liste des publications). Précisons, d'autre part, qu'elle regroupe les lettres adressées à Paul Landormy et à sa femme et qu'il en manque une, celle du 1/II/1905. – Ont été ajoutées entre crochets droits la date de certaines lettres citées.

Docteur LANDOWSKI

4 LAS, Paris ou Villeneuve (Vaud) 1920-1931, au docteur Landowski ; 6 pages in-8. (1500/2000 F).

Il lui demande des conseils pour un séjour de vacances favorable à la santé de sa sœur. En 1922, il lui fait part de son départ pour la villa Olga à Villeneuve, dans le canton de Vaud, précisant qu'il reviendra de temps en temps à Paris où il logera chez sa sœur. Il demande des nouvelles de Mme Cruppi dont la santé l'inquiète. En 1931, il annonce le décès de son père qui a eu une belle mort : « *il a conservé jusqu'à la fin sa bonne tête claire et souriante. Il s'est éteint brusquement, debout, dans son jardin. Il avait 95 ans.* » Il le remercie de l'accueil réservé à son ami Jacques Mesnil.

Vente Drouot (Catalogue Oger et Dumont), 11 juin 2001, lot n° 7. – *Vente Drouot (Catalogue Oger et Dumont)*, 28 janvier 2004, lot n° 105 (estimation : 230/300 €).

Le docteur Landowski était le frère de Paul Landowski, sculpteur, qui avait épousé, en secondes noces, Amélie, la fille de Jean et Louise Cruppi. On connaît la profonde amitié qui unissait RR et Louise Cruppi, qui devait mourir le 27 janvier 1925. – En 1922, RR décide de quitter Paris ; pour diverses raisons cette ville lui paraît de plus en plus insupportable ; il a l'impression de ne plus pouvoir y travailler en paix à son œuvre. Il ira s'installer en Suisse, retrouvant la villa Olga, qu'il habitait avant son retour en France. Il annonce son départ dans sa lettre su 19/IV/1922 (fac-similé : *Cat. Nevers 2*, p. 35). – Le père de RR est mort le 16 juin 1931. La lettre qui y fait allusion date du 25 juin (voir le fac-similé : *Cat. Nevers 2*, p. 84). – Jacques Mesnil, de son vrai nom Jean-Jacques Dwelshauvers (1873-1941), après des études de médecine, s'est consacré à l'histoire de l'art (il sera par la suite critique d'art à *Clarté*, puis à *Monde*, et publiera quelques études consacrées à des peintres, dont un *Masaccio* en 1927 ; il travaillera aussi à un *Botticelli* et, de 1923 à 1934, il publiera plusieurs articles d'art dans *Europe*. Très vite il sympathise avec les idées de RR ; la première lettre qu'il lui adresse date du 12/XII/1914. Il sera, durant toute la guerre, un de ses ardents défenseurs, ce qui lui valut d'être exclu, en 1916, du *Mercur de France*, auquel il collaborait. Dans son *JAG* RR parle souvent de lui. J. Mesnil adhéra au parti socialiste, en 1918, puis, après la scission de Tours en 1920, au parti communiste. Il fit en 1921 un voyage en URSS pour le Congrès de l'Internationale communiste. Il quitta le parti communiste en 1924, après avoir été exclu de *L'Humanité*, dont il était un des collaborateurs. RR et J. Mesnil ont échangé une longue correspondance, jusqu'en 1939, année de la mort de Clara, la femme de J. Mesnil. – Fac-similé de la lettre du 25/VI/1931 dans *Cat. Nevers 2*, p. 84.

Paul LANGEVIN

LAS à Paul Langevin « *cher grand ami et compagnon* ». Villeneuve, 24 janvier 1937. 2 p. in-8°. Très belle lettre. 2 200 F

« D'autres diront aussi bien que moi [...] la générosité de votre dévouement social, qui vous arrache à votre travail propre de géniales recherches scientifiques pour porter la lourde charge – lourde de responsabilités et de dangers – de ces puissants mouvements sociaux, dont vous êtes une des lumières. Vous nous donnez un admirable exemple de désintéressement et de foi dans l'humanité que la raison doit guider.

Nous sommes fiers de vous avoir pour chef et conseiller. Rien n'est plus grand, plus exaltant, rien n'est plus propre à affermir notre confiance en la victoire, que de voir les maîtres de la science, comme vous, marcher en tête des innombrables masses populaires, qui, à cette heure, défendent la justice, sauvagement attaquée, et qui conquièrent le libre progrès illimité... »

Catalogue Charavay, n° 784 (février 1985), pièce n° 40899. Cette lettre se retrouvera à la *Vente Pierre Bergé et associés*, 17 mai 2011, lot n° 194 (200/250 €), avec le commentaire suivant : « Militant de gauche et humaniste, Paul Langevin (1872-1946) participa à la *Société des Nations*, créée après la Première Guerre mondiale et se positionna nettement contre les armes chimiques et biologiques. / Il est à l'origine de la création du *Comité de vigilance des intellectuels antifascistes*. »

Cette lettre a été publiée par André Langevin, *Paul Langevin mon père*, Paris, Éditions Françaises Réunies, 1971, p. 132-133, et reprise dans *Bull.* 1972, p. 22.

Napoléon LAPATHIOTIS

2 CAS à M. Napoléon Lapatiotis. Beckenried, 7 septembre 1921 et Paris, 3 février 1922. Ensemble 2 p. in-12 oblong. Adresses. 1200 F

À propos de ses œuvres. « Il n'existe qu'une "Vie de Michel-Ange" : c'est celle de l'édition Hachette. L'autre volume, édité chez Plon, fait partie d'une collection de livres d'art pour l'enseignement. Seule, la "Vie de Michel-Ange" mérite d'être traduite. » Il donne l'adresse de Rabindranath Tagore à Bolpur près de Calcutta et il lui conseille de lire les ouvrages écrits sur lui par Jouve et par Stefan Zweig. « L'un ou l'autre de ces ouvrages peut vous servir pour votre travail. »

Catalogue Saffroy (nouvelle série, gérante Florence Arnaud), n° 14 (février 1989), pièce n° 2782.

Il existe en effet deux éditions : 1) *Michel-Ange*, publiée en 1905, chez Plon (Collection Les Maîtres de l'Art), avec des gravures, édition que RR reverra à la fin de sa vie et qui sera publiée chez Albin Michel en 1943. 2) *Vie de Michel-Ange*, publiée d'abord aux « Cahiers de la quinzaine », en deux livraisons (I *La Lutte*, VIIe série, 18° cahier, 26 juin 1906 ; II *L'Abdication*, VIIIe série, 2° cahier, 16 octobre 1906), puis en un volume chez Hachette.

Carlos LARRONDE

LAS à Carlos Larronde, 7 février 1937.

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 65 (janvier 1995), pièce n° ?

Hans LAUFER

2 CP (Villeneuve) à Hans Laufer, de Teplitz, qui collectionnait les autographes.

1^{er} juillet 1929 : « *Je vous les renverrai avec ma signature ; mais je ne vous cache pas que rien n'est plus fastidieux pour un homme qui travaille, que ces demandes d'autographes.* »

28 septembre 1929 : « *Il m'est impossible de retrouver Das Leben Michelangelos et Das Leben Beethoven, dont vous parlez... En revanche, je trouve un exemplaire de Liluli en allemand et un Clerambault en français, qui m'ont été envoyés par je ne sais qui. Ne serait-ce pas vous, et ne feriez vous pas erreur sur le nom des volumes autrefois envoyés ?...* »

Catalogue Autographen-Auktion J. A. Stargardt, vente des 11/12 juin 2002, lot n° 308.

Paul-Albert LAURENS

CPAS au peintre Paul-Albert Laurens. Genève, le 26 octobre 1914. 1 page in-12 sur carte postale du « Comité de la Croix Rouge, agence des prisonniers de guerre ».

Au sujet de la disparition de Jean-Pierre Laurens : « *Je reçois votre lettre et celle d'André Gide. Vous pouvez être sûr que je ferai tout pour vous aider à retrouver le plus vite possible votre frère. aussitôt que nous aurons quelque nouvelle de lui, elle vous sera transmise* »...

150 €

Catalogue À Saint Benoît des Prés, n° 3 (mars 2003), pièce n° 213.

Paul-Albert Laurens (1870-1934) était peintre et sculpteur. Son frère, Jean-Pierre, plus souvent dénommé Pierre (1875-1932), était peintre lui aussi ; il est connu pour son célèbre portrait de Charles Péguy. – André Gide venait d'écrire à RR, le 20 octobre, lui demandant de « veiller [...] à ce que les démarches nécessaires aient été faites pour obtenir quelques renseignements au sujet du Sergent Pierre Laurens » (*C 27, p. 144-145*). – Cette lettre de RR, du 26 octobre, répond à une lettre de P.-A. Laurens, datée du 23 octobre (mais avec un cachet postal du 22 octobre !), qui donnait des informations sur son frère : blessé à la jambe, le 26 septembre 1914, à Rocquigny, près de Péronne, il était porté disparu. En fait, il avait été fait prisonnier et il subira quatre années d'internement dans le camp de Wittenberg en Saxe.

Léon LAVAL

LAS à Léon Laval. S. l., 13 juin 1912. 1 p. in-12, adresse au dos. 1.000 F

« *Je regrette que le trop grand nombre de volumes de mon Jean-Christophe l'empêche de se répandre autant que je le voudrais, parmi ses véritables lecteurs, – ceux pour lesquels il a été surtout écrit. Je tâcherai, plus tard, d'en faire paraître une édition populaire, en deux ou trois volumes.* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], été 1999, pièce n° 129.

Léon Laval était un instituteur en Dordogne. RR parle de lui en janvier 1917 (*JAG, 1057-1058*) : « Il m'avait déjà écrit, en juin 1913, et je lui avais répondu d'Italie. » S'agit-il de cette lettre avec une erreur d'année ?

Louis LEFEBVRE

Jolie LAS de 1911 à l'écrivain Louis Lefebvre, page in-8 – il aime le livre de son correspondant, non seulement froidement, avec l'esprit, mais avec son cœur, « *Vom Herzen zum*

Herzen.'' Merci de me l'avoir envoyé. On est heureux de penser qu'il existe auprès de nous des âmes comme celle que vous dépeignez, — et comme celle qui la dépeint... »
(jointe cte de vis. au même, avec envel.). 45 F

Catalogue Morssen, automne 1968, pièce n° 254.

F. LEFÈVRE

LAS à F. Lefèvre, Vendredi 11 mai 1906. 1 p. ½ in-8. N.F. 25.-
Il demande qu'on lui dresse une petite bibliographie des ouvrages à étudier sur la musique protestante en France à la fin du XVIème siècle, les premiers recueils luthériens en Allemagne, sur Marot, Th. de Bèze, etc...

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 4 (?), pièce n° 99.

RR demande cette petite bibliographie pour étudier la question en vue de l'examen d'un candidat.
– Cette lettre se trouve maintenant à la Bibliothèque nationale de Vienne.

Frédéric LEFÈVRE

LAS à Fr. Lefèvre, Villeneuve, 26 février 1925. 2 p. in-8. Enveloppe. N.F. 35.-
Maurice Martin du Gard qu'il a reçu à titre amical et non en qualité de journaliste a oublié sa promesse et publié dans les *Nouvelles Littéraires* un article intitulé « Visite à Romain Rolland ». Cela met R. Rolland dans une situation désagréable puisqu'il refuse toute interview.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 11, pièce n° 93.

Maurice Martin du Gard, « Romain Rolland au bord du lac », *Les Nouvelles littéraires*, 21/II/1925, article repris dans *Feux tournants*, Paris, C. Bloch, 1925, p. 215-221, puis dans *Les Mémorables (1914-1930)*, t. 2, Flammarion, 1960, p. 121-134.

LAS à F. Lefèvre, Villeneuve (Vaud), 12 février 1930. 1 p. in-8. 2.500 F
« ... Je vous remercie... des élégants petits volumes que vous m'avez envoyés. Mais je regrette de ne pouvoir vous autoriser à me faire figurer dans cette collection. Ma place n'est point entre Messieurs Doumer, Barthou, etc. et Primo de Rivera... » etc.

Catalogue Lambert, n° 235, pièce n° 105.

Jacques C. LENOIR

LAS, (Thun 29 juin 1916), à Jacques C. Lenoir ; page in-8, adresse.
... « l'altitude n'est plus mon fait (en dépit d''Au-dessus de la mêlée'' et du ''pic sur lequel je suis juché'' », – style Loison). Je suis un Nivernais, du pays des rivières sinueuses où se mirent les collines, les toits de tuiles moussues, et les bavardes laveuses. Et mes plus grands amis passés, Shakespeare, Beethoven, sont de la même argile tiède, humide et féconde. C'est pourquoi l'Aar me plaît, à Soleure et à Thun.
Je suis heureux de savoir que vous êtes en plein travail. Que ne puis-je m'y absorber ! Mais ni les gens ni les choses ne me le permettent longtemps. »

Il a des nouvelles de Jouve, et a fait la connaissance de Bille : « *De tels hommes font aimer la Suisse.* »

Vente Drouot Livres et autographes (coll. Jean Elleinstein), 29-30 mai 1980, lot n° 126.
Edmond Bille (1878-1959), peintre et graveur suisse.

Henri LESIEUR

LAS à M. Henri Lesieur. Villeneuve, 17 janvier 1937. 2 p. in-8.
« *Voici un exemplaire de mes Loups que vous pourrez remettre aux possesseurs de la loge R.R. J'y ai récrit quelques lignes de mon Appel au Monde pour l'Espagne...* »
Dans un long P.S. aut. il demande « *de rectifier l'erreur que répètent tous les critiques au sujet de mon Théâtre de la Révolution. Ce sont des nécessités de libraires qui ont attaché ce titre à trois pièces seulement : Le 14 juillet, Les Loups, Danton. Font partie de ce cycle quatre autres pièces : Pâques-Fleuries (prélude du cycle), Le Triomphe de la Raison, le Jeu de l'Amour et de la Mort, et les Léonides (épilogue du cycle)...* »

Vente Drouot, 2 juin 1993, lot n° 169.

Blanche LÉVY

CAS, adressée à Mademoiselle Blanche Lévy, datée de Villeneuve, 23 septembre 1925 en réponse de sa LAS. 2 p. folio, datée du 20 septembre 1925. 2 enveloppes timbrées.

Vente Livres et Autographes Koller – Genève, 24 mai 2008, lot n° 106

René LÉVY

LAS à René Lévy, datée Villeneuve 21 novembre 1928. 2p. in-8. Où il est question de son « *insulteur* », sa maladie et son oeuvre « Beethoven ». Exemple d'une belle amitié basée sur l'admiration de deux lecteurs et de l'humilité et la générosité d'un auteur qui n'hésite pas à dévoiler le fond de ses sentiments: « *[...] Il faut avoir l'inhumanité de la jeunesse, pour faire de la maladie une injure. Moi, je la remercie, pour m'avoir mis en communion avec des millions d'hommes qui mangent ce pain quotidien.* »

Vente Livres et Autographes Koller – Genève, 24 mai 2008, lot n° 106

Henri LICHTENBERGER

LAS à l'écrivain Henri Lichtenberger. S.l., 5 décembre 1903 [*sic*, pour 1905]. 1 p. ½ in-8°. 1300 F
Sur un article musical. « *Il y aurait d'ailleurs quelque intérêt à faire une petite étude sur la Léonore originale de Beethoven, mais il faudrait reprendre l'article tout entier, en y mettant en première place Beethoven lui-même et sa musique... J'ai beaucoup aimé votre article sur le Schiller "musical"...* ».

Catalogue Florence Arnaud, n° 5 (décembre 1992), pièce n°958/1.

Il faut rectifier le millésime : il faut lire 1905. La graphie ancienne du 5 qu'utilise souvent RR entraîne souvent une faute de lecture, le 5 est lu comme un 3. C'est le cas ici. La lettre d'ailleurs est datée exactement : mardi 5 Déc. 1905. C'est d'ailleurs bien en 1905 et non en 1903 que le 5 décembre est un mardi.

Madame LIEURRE

2 LAS à M^{me} Lieurre, 22 janvier et 22 décembre 1910. En tout 3 p. in-8. 220 F

La publication de *Jean-Christophe*, qui s'étendit sur huit ans, valut à son auteur bien des hommages. Il répond ici aux témoignages d'admiration qui lui sont manifestés : « *Christophe n'a fait que dire tout haut ce que pensent beaucoup de gens... Savez-vous, ajoute-t-il, que la sympathie de ses amis pour lui, cette sympathie qui l'a si souvent soutenu dans les moments difficiles – n'est pas sans l'intimider parfois ?* ». Il évoque peut-être la lente élaboration de la vie d'un personnage et la part que son créateur y met de lui-même en écrivant : « *il sent qu'on attend de lui tant de choses qu'il ne fera pas et qu'on n'attend pas d'autres choses que peut-être il fera. Il se demande, par instants, s'il ne serait pas plus sage de garder pour lui le récit de certaines pages de sa vie.* »

Catalogue Coulet-Faure, n° 109 (1969), pièce n° 191.

L'extrait donné concerne la lettre du 22/XII/1910. – Dans un *catalogue Saffroy* antérieur, n° 55 (octobre 1967), pièce n° 5575, qui présente les mêmes documents, la première lettre est datée du 8 janvier, ce qui confirme la copie dactylographiée du FRR.

Paolo LITTA

LAS à Paolo Litta, Paris, 19 mai 1914

... « *la réclame à laquelle a eu recours la Litera Estetica dans les journaux ... m'a été désagréable. Je sais que c'est là une publicité qui tend à se généraliser de plus en plus ; mais, quand il s'agit d'une vraie œuvre d'art, elle lui fait ... plus de tort que de bien...* »

Catalogue Stargardt, (septembre 1956), pièce n° 1528.

Jean LONGUET

LAS (2 pages in-8), datée de Villeneuve (Vaud), le samedi 12 août 1922. 200 €

Intéressante lettre politique de Romain Rolland au directeur du *Populaire*, Jean Longuet, à propos d'un article de Paul-Boncour qui lui a déplu.

« *Vous me faites l'amitié de m'envoyer régulièrement votre journal ; je vous remercie de cette marque de sympathie. Mais si les idées du Populaire sont celles de M. Paul-Boncour, je vous prie de cesser le service que vous me faisiez de votre feuille. Quand je veux lire des feuilles nationalistes, je préfère celles qui le sont franchement, au confusionnisme de l'internationalisme et du social-patriotisme, dont l'éccœurant mélange est fait pour dégoûter à la fois du socialisme et de la patrie. Vous savez que je vous ai toujours défendu personnellement, Jean Longuet. Mais où la lutte des partis finit-elle par entraîner les meilleurs ?* »

Catalogue Librairie Henri Vignes, n° 42 (Noël 2002), pièce n° 569.

Jean Longuet (1876-1938), homme politique, socialiste, dirige *Le Populaire*, organe central quotidien du Parti Socialiste SFIO. – Joseph Paul-Boncour (1873-1972) député socialiste, siégeait dans les commissions de l'Armée et des Affaires étrangères. Il militait pour une meilleure organisation de la défense nationale et pour l'établissement d'une véritable sécurité collective dans le cadre de la SDN. De quel article s'agit-il ?

Lucien MACHERET

LAS, Villeneuve (Vaud) 23 février 1930, à Lucien Macheret ; 1 page obl. in-8 (au dos d'une photographie de sa maison de Villeneuve). Belle lettre à propos de *Siloë* de Gaston Roupnel et de la vie éternelle. Il a été touché de la « *confession* » religieuse de son correspondant et lui conseille la lecture de *Siloë* dont pas un écrivain en France n'a parlé, mais « *en est-il un qui ait encore le temps et le sérieux de lire une œuvre qui exige la concentration ? Celle-ci est pourtant un des efforts les plus puissants et les plus pathétiques de l'âme moderne en Occident pour arracher au sphinx la promesse de "n'être pas confondu dans l'éternité" !* » Si le livre le touche, que Macheret se présente à l'auteur, ami de Rolland et professeur à Dijon. « *Pour moi [...] je suis un des rares (je me convaincs avec étonnement de leur rareté) qui n'ait plus le moindre désir de survie. Cette vie m'a suffi, je l'ai si bien remplie que je n'en souhaite pas d'autre, et si l'on m'en offrait, je n'étendrais pas le bras pour la saisir. En sorte que quand mon esprit m'amène à fournir des raisons de la vie éternelle, je suis entièrement désintéressé. Mais ceux qui la désirent, que leur espoir soit renforcé.* »

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 96 (juin 2001), pièce n° 254.

Lucien Macheret, auteur du livre *Les Limites de notre incertitude*, Strasbourg, Librairie Istra, 1946. – Gaston Roupnel (1871-1946), auteur d'œuvres historiques, ethnographiques ou romanesques (*Nono* [1910], *Le Vieux Garain* [1913]) était, depuis 1916, professeur d'histoire bourguignonne à l'université de Dijon. Son *Histoire de la campagne française* (1932) sera célèbre. Son drame philosophique, *Siloë*, essai sur les origines de l'instant vécu, date de 1927. RR avait beaucoup aimé le livre, l'a écrit à son auteur, qui l'a remercié pour la « magnifique et émouvante lettre » qu'il lui a envoyée. RR enverra à Gandhi un exemplaire de *Siloë*. Roupnel ne se consolera pas de voir sombrer « *son pauvre livre de Siloë dans un abîme d'oubli et d'indifférence* » (lettre à RR du 6/1/1930). Gaston Bachelard (1884-1962), alors son collègue à Dijon où il enseignait l'histoire de la philosophie, y consacrera cependant un livre en 1932, *L'Intuition de l'instant*.

On peut lire un autre extrait de cette lettre dans le *Cat. Nevers* 2, n° 85.

Robert de MACKIEL

LAS à M. Robert de Mackiel, Villeneuve (Vaud), 28 janvier 1929, 4 p. in-8. Fragment d'enveloppe joint. 380€

Rolland remercie son correspondant de sa proposition mais souhaite quelques précisions avant de se prononcer. « *Je remarque les différences notables entre ce que le texte allemand, que vous me citez, souhaiterait de moi, et ce que vous m'indiquez. La lettre allemande s'informe "si je serais disposé à composer (verfassen) un manuscrit (scénario) pour un grand Ton-Film (Film Parlant)". Vous me dites que la "question serait si j'accepterais de mettre au point et de revoir le manuscrit musical pour un grand film sonore". Ce sont deux travaux différents. Quelle est la*

demande exacte ? » s'enquiert Rolland. « *S'il agit de la "composition" d'un scénario de Ton-Film, – la firme cinématographique a-t-elle quelque préférence pour le genre de sujet : – s'agit-il de l'histoire musicale, de roman musical, de fantaisie, de projection de rêve ou de vie intérieure ? etc. etc. – Ou laisse-t-on toute liberté au choix du Poète ?* »

En ce qui concerne le règlement, Rolland considère que c'est à la firme allemande de faire une proposition de somme et non l'inverse. « *Il ne convient pas qu'un écrivain de mon âge et de ma notoriété s'expose à faire une offre qui soit refusée. Je n'ai été chercher personne* » remarque-t-il avant de s'étonner auprès de son correspondant, qui s'occupe « *d'une partie de [s]es œuvres dramatiques en Allemagne [...] qu'aucun de ses ouvrages – romans ou drames – pourtant si populaires en Allemagne, n'aient jamais été mis en film.* »

Catalogue Librairie Abbaye, n° 314 (2002), pièce n° 125.

RR acceptera de se mettre au travail pour ce film ; ce sera *Mélusine*, « *vaste poème, qui représente, sous forme légendaire, la naissance et l'évolution de la musique, depuis sa découverte primitive dans la nature, jusqu'aux temps futurs où elle embrassera de son étreinte tous mes peuples* » (lettre de RR à Ernest Bloch du 30/VII/1929). Mais le projet n'aboutira pas. Voir la correspondance échangée entre RR et Ernest Bloch (*Lettres 1911-1933*, Éditions Payot, Lausanne, 1984, p. 176-82). Pour une présentation détaillée de cette esquisse, voir : Richard Francis, « *Romain Rolland's Mélusine* », *French Studies*, 21 (1967), p. 32-46.

– Document acquis par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Maurice MAGRE

LAS à Maurice Magre, 19 octobre 1930.

« *... J'ai mon Asura, qui me garde : elle se nomme "Musique" ; elle a toujours partagé mon lit ; elle n'est point jalouse des filles de la terre ; mais elle ne me permet point les faveurs d'une autre déesse, et je ne me lasse point des siennes...* »

Catalogue Plaisir aux Lettres (Maurice Pernet), août-sept. 1973.

Henry MARCEL

LAS à M. Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale. Zug, 18 août 1905. 2 p. ½ in-8. Enveloppe jointe.

L'année scolaire l'ayant beaucoup fatigué il est venu se reposer le plus vite possible en Suisse, où il est encore pour quelque temps « *sans autre compagnie, que mon petit Jean-Christophe (je crois que vous le connaissez) – qui commence à grandir...* »

Vente Drouot, 20 février 1974, lot n° 185/1.

2 LAS à M. Marcel ; Mt Pèlerin sur Vevey, 19 septembre et 10 octobre 1905. 3 p. ¾ in-8. Env. jointes. Très intéressantes lettres.

Il remercie son correspondant de sa proposition, mais il la décline absolument, car il manque de temps et « *surtout, je crois bien difficile, dans l'état actuel de la science musicale, d'écrire une Histoire générale de la Musique. On fait... en Allemagne un essai de ce genre ; et*

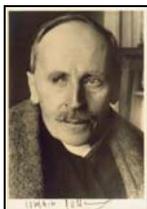
chacun de nous déjà en voit les erreurs. Un tel livre serait à refaire d'année en année, par suite des découvertes incessantes que l'on est en train de faire... »

Vente Drouot, 20 février 1974, lot n° 185/2.

Ces 3 lettres à Henry Marcel ont été achetées par la Bibliothèque nationale suisse (Berne).

Pierre A. MARCHAL

Photographie (carte postale) signée au recto ; au verso, ligne autographe signée de ses initiales : « *Salut cordial à Pierre A. Marchal. R. R. Octobre 1936.* »



Joint : 2 LDS de sa veuve à l'éditeur Henri Jonquières. 1) 3 juin 1947 ; 1 p. in-4°. Elle lui demande de contribuer par un don de livres aux frais de restauration des remparts de Vézelay menacés de ruine. « *J'ai pensé qu'une vente de manuscrits littéraires et musicaux, de dessins, tableaux et livres, nous aiderait à trouver les sommes indispensables [...]. Quelques peintres de renom nous ont déjà assuré – ou promis – leur concours ; et j'ai commencé à réunir les manuscrits et les livres. La vente sera organisée par la Direction des Arts et Lettres. La maison Charavay (M. Castaing) s'occupe du catalogue. J'ai déjà une trentaine de manuscrits de Claudel, P. J. Jouve, Marcel Arland, Gide, Malraux, Léautaud – et d'autres.* »...- 2) 24 juin 1947 ; ½ p. in-8°. Remerciements pour l'envoi de livres « *pour la vente qui sera faite au bénéfice de la Ville de Vézelay.* »... 80 €

Catalogue de la *Librairie William Théry* (1 bis, place du Donjon 28800 Alluyes), pièce n° 62.

Victor MARGUERITTE

LAS à Victor Margueritte 19 février 1923, 31 mai 1925, 15 janvier 1932 et 10 octobre 1933, 7 p. ½ in-5. 600/800 €

Très intéressantes lettres : 1923 : Il le remercie de son article. « *J'y ai reconnu la bienveillance que vous m'avez montrée, dès mes débuts dans le roman. J'y suis d'autant plus sensible qu'elle m'a été rare, de la part de mes grands aînés. Je les compte et ne les oublie pas : vous, Verhaeren, et J. H Rosny. Je ne parle point de la violence qui vous a été faite. Tartuffe règne. Tartuffe défend la morale, comme il défend la patrie. Tartuffe a depuis dix ans trouvé de quoi assouvir ses rancunes sanglantes. Tartuffe peut tout ; mais Tartuffe ne peut pas que je ne méprise Tartuffe...* » 1925 : « *Votre livre est un exposé remarquable... du réseau de forces politiques auxquelles l'Europe est soumise depuis un demi siècle...* » 1932 : « *J'ai quelque idée que cette conférence du désarmement coïncidera avec l'explosion de la chaudière européenne, que nos "désarmeurs" tiennent sous pression. Toutes les lettres que je reçois d'Allemagne... sont dans l'attente panique de la catastrophe. Et l'on ne fait rien, en France, pour la conjurer. Il eût fallu des sacrifices immédiats. Et nos pacifistes mêmes préfèrent n'en pas entendre parler. La*

révision des traités, et l'annulation des réparations les blesse au vif – au porte-monnaie... »
 1933 : « ... Quand vous me demandez de prendre aujourd'hui "le parti de tous les hommes", je suis certain que vous ne comprenez pas dans la même acception les bourreaux et les victimes. En ce qui me concerne, je ne pactiserai jamais avec les fascismes, et je suis résolument contre l'Allemagne hitlérienne. Quant aux moyens de la combattre, c'est une autre question. Il est d'autres moyens que la guerre entre nations. Il s'agit de soutenir l'Allemagne non hitlérienne... Il faut que Hitler tombe... pour la paix même du monde... Qui a lu "Mein Kampf"... ne peut avoir aucun doute sur ce qui attend la France et l'Europe, à bref délai... »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 22 mars 2006 lot n° 220.

L'on ne connaît que peu de lettres de RR à Victor Margueritte. Celle du 10 octobre 1933, que RR avait recopiée dans son *Journal*, a été publiée dans C17, p. 328-329. Les trois autres apparaissent, semble-t-il, pour la première fois. – 1923 : **quel article ?** – À quoi fait allusion cette « violence » ? À cette lettre V. Margueritte répondit le 26 février : « Merci de votre bonne lettre. Et bien content que cet article vous ait causé quelque plaisir... Vous savez que j'aime comme vous la justice, et l'indépendance... » (FRR, BnF). – 1925 : « Votre livre » : *Les Criminels* (Flammarion, avril 1925). – 1932 : Devenu pacifiste, V. Margueritte viendra à Genève pour suivre les séances de la Conférence sur le Désarmement et rendra visite à RR à Villeneuve le 28 février (voir *Journal* inédit de RR). – 1933 : RR se méfie du pacifisme de V. Margueritte et le met en garde. Voir à ce sujet la lettre qu'il lui écrit le 12 mars 1933, signalée dans un catalogue de la *Librairie de L'Abbaye* (s. d.) où on lit : « *La Ligue Internationale des Combattants de la Paix se réunit, comme vous le savez à Pâques, en un Congrès National, pour réviser ses statuts. Je crois nécessaire de lui adresser le message ... pour lui poser des questions essentielles... il faut faire le jour dans la confusion. L'heure est trop grave...* » (copie dactylographiée de la lettre au FRR, BnF). [Voir ce message dans *PRP*, p. 119-123.] Le même jour RR envoie à Georges Pioch copie de ce même message (*Catalogue Librairie d'art*, Zurich, vente des 9-10 mars 1950, pièce n°771). En octobre RR ne supporte plus les atermoiements des pacifistes intégraux, et cette lettre d'octobre est une ferme mise au point.

2 LAS, 1913 [à Nicolas Beaudouin] et 1925 ; 1 page in-8 chaque. 150/200 €.

Villeneuve, 18 septembre 1925, à Victor Margueritte. « *Merci à vous et à A. Dubarry. Mais excusez-moi si je refuse ! Je ne veux m' enrollé dans la rédaction d'aucun journal, si sympathique qu'il puisse m'être. Ce fut toujours mon principe d'action constant.* »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 1^{er}-2 avril 2004, lot n° 286.

Ancien directeur du *Pays* et de *L'Ère nouvelle*, dont il venait d'être évincé, Albert Dubarry (1865-?), radical, s'appretait à lancer un nouveau journal, *La Volonté*, dont le premier numéro paraîtra le 8 octobre 1925. Il avait demandé à V. Margueritte de recruter quelques collaborateurs, qui viendraient se joindre à Séverine, Georges Pioch et Victor Basch. Il contacta ainsi Barbusse et RR.

LAS à Victor Margueritte. Villeneuve (Vaud), 12 mars 1933, 1 p. ½ in-8.

« *La Ligue internationale des Combattants de la Paix se réunit, comme vous le savez, à Pâques en un Congrès national, pour réviser ses statuts. Je crois nécessaire de lui adresser le message... pour lui poser des questions essentielles... il faut faire le jour dans la confusion. L'heure est trop grave...* » etc.

Catalogue Librairie de l'abbaye, non identifié.

Le message « Le Pacifisme et la Révolution » (*PRP*, 118-123) a été lu le 16 avril 1933 au Congrès national de Pâques de « La Ligue internationale des Combattants de la Paix ».

LAS à son « *cher Victor Margueritte* ». Villeneuve (Vaud), 29 novembre 1935, 1 p. in-8°. 1500 F

« *Ne voulez-vous pas associer votre nom à ce Comité international d'aide aux emprisonnés et déportés antifascistes italiens ? Votre autorité morale lui, serait d'un grand secours.* »

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], printemps 1996, pièce n° 102.

Mathilde MARIO-SCHIFF

LAS à Mathilde Mario-Schiff, 6 mars 1926

« *Oui je suis certain de la fraternité d'âme de toutes les races...* »

Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 42.

Année 1927 : 2 LAS 10 p. in-8° enveloppes.

Belles lettres à Mathilde Mario Schiff (mère de Gabriel Monod) sur les relations entre mère et fils, il évoque son enfance. « *J'ai eu une maman pour qui j'étais tout ; et je l'ai fait souffrir, malgré que je l'aie aimée plus que toute autre femme, je me suis instinctivement défendu contre son besoin passionné de m'aimer, je me suis par réaction, replié souvent dans ma maison intérieure.* »

Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 38.

Maurice MARTIN DU GARD

LAS à Maurice Martin du Gard le 18 mars 1924. 2 pages in-8°.

3500 F

Très belle protestation contre la déportation du poète Miguel de Unamuno « *... Miguel de Unamuno est la plus haute gloire, non seulement d'Espagne, mais de tous les pays de langue ibérique. C'est une honteuse décision qu'un gouvernement qui se dit patriote découronne la patrie du plus précieux fleuron de son diadème ; et il est lamentable qu'un roi, qui a le sentiment de la grandeur de sa race, se prête à cette abdication. Miguel de Unamuno est un héros de l'esprit... etc.* »

Catalogue *Les Argonautes*, mai 1988, pièce n° 1144.

Miguel de Unamuno (1864-1936), philosophe et écrivain espagnol, qui occupait les fonctions de recteur de l'université de Salamanque à partir de 1900, avait été destitué de sa charge en 1914 en raison de son hostilité envers la monarchie. Ses articles virulents lui valurent d'être contraint de s'exiler aux îles Canaries en 1924.

Frans MASEREEL

Carte de Villeneuve à Frans Masereel, 24 avril 1926, signée Panaït Istrati et Romain Rolland

Vente Drouot, 18 décembre 1987, lot n° 136.

86 LAS, 1923-1944 ; plus de 200 pages in-8 ou in-12 (plusieurs sur cartes de correspondance ou cartes postales), enveloppes. Importante correspondance avec l'illustrateur de *Jean-Christophe* et de *Liluli*.

Le début de cette correspondance, jusqu'en 1926, est surtout relatif à l'illustration de *Jean-Christophe* (5 volumes avec gravures sur bois de Masereel, Albin Michel, 1925-1926). R. Rolland suit ce travail avec attention, et une certaine inquiétude : souvent la vision de Masereel déforme la conception de R. Rolland, qui prodigue des conseils et souvent des critiques. Nous ne ferons ici que quelques citations significatives.

R. R. conseille à F.M. de « faire un petit tour dans la Nièvre » pour *Antoinette* (4.X.24). Il n'aime pas l'illustration « qui ouvre la 3^e partie de l'Aube : le petit dans son lit, au milieu d'étoiles, d'éclairs, etc. – Mais c'est ma faute. Vous avez pris pour texte une page de moi qui est, psychologiquement, fautive. J'y parle de Christophe qui dans la musique des différents musiciens voit l'eau, ou le feu, ou l'air [...] Jamais un vrai musicien, comme Christophe, – et même comme moi – ne voit dans la musique toutes ces belles choses. La musique est la musique, – l'invisible, – les palpitations du cœur. Mais je n'ai pas été sincère, j'ai cédé alors (au temps où j'écrivais l'Aube) à la tentation de prêter à l'enfant Christophe des sensations pseudo-musicales de gens non musiciens (et Français) que j'aimais ». Corinne doit être « le type de la belle fille du Midi français, toulousain, pyrénéen ». Quant aux « singes de la Foire sur la Place [...] plus d'un de ces types évoquent plusieurs originaux bien parisiens » (1/I/25)... « C'est bien difficile de vous nommer les individus qui ont inspiré les portraits de la Foire sur la Place. [...] j'ai presque toujours combiné deux magots réels en un troisième de ma fabrication. [...] parmi les têtes à massacre de la Foire, ne ratez pas Willy ! (celui de jadis) il est, pour une moitié, dans le Goujard musical. – Quant aux nez busqués qui font les "talons rouges", les Kohn-Hamilton, vous n'avez qu'à regarder autour de vous ; ils championnent [sic]. – Lucien Lévy-Cœur [Léon Blum] a fait une brillante fortune. Il est au Parlement, – bien entendu socialiste et millionnaire, – bien entendu, il sera ministre — qui ne le connaît ? Fins traits, fine moustache, voix flûtée, tout en flûte. – Non ce n'est pas à Clamecy que vous trouverez Antoinette. À Clamecy et environ, vous trouverez seulement paysages et comparses du second plan. – Pour Olivier, songez aux types de Clouët ou de Corneille de Lyon. Pour Antoinette, aussi ; ces petites figures de la France et de la Loire, au nez droit et fin, étroit (un peu long), aux yeux clairs, aux cheveux pâles, au menton rond, pas fort, mais décidé. Il y en a au portail de certaines de nos cathédrales. – L'Olivier est presque plus difficile encore et plus important qu'Antoinette. Car il est un des motifs thématiques – le second thème – de la symphonie. [...] Olivier représente un type très réel et très important de France » (6/II/25).

Longue lettre de 13 pages passant en revue et commentant chaque illustration (1^{er}/VI/25). R. Rolland reproche à Masereel de ne pas lui avoir soumis ses illustrations : « Je ne songe pas à limiter votre liberté. [...] Mais je ne pense pas limiter ma liberté, lorsque, pour écrire une œuvre et créer un héros, je m'entoure de tous les renseignements, de tous les documents, de tous les moyens d'information nécessaires. Mes héros existent en dehors de moi ; ou je ne serais qu'un écrivain superficiel, et mon œuvre passerait avec moi. Je ne néglige aucune possibilité de les connaître, – leur pays, leur famille, et ceux qui les ont connus. J'ai connu Olivier (qui n'est pas moi), Antoinette, leur pays, et leur race. Vous, vous ne les avez pas connus. Vous connaissez très peu mon pays, leur pays, la France du Centre [...] Or, Olivier n'est pas un adolescent de

fantaisie, un jeune Français en général... Non ! c'est un Français très précis, du pays entre Loire et Yonne. Il était indispensable de le connaître [...] Vous n'en restiez pas moins libre de l'interpréter, avec votre vision et votre génie propre. Je fais une grande différence entre Jean-Christophe et Olivier. Jean-Christophe est un type général, qu'on peut caractériser d'un mot : « Beethovenien ». – Olivier est un individu réel. Il a cette qualité du réel qu'« il a existé ». Cette fragile qualité. Cette qualité « mortelle » – comme tout ce qui est vivant. C'est pour cela que je l'aime : parce qu'il doit mourir. – Jean-Christophe ne meurt pas. [...] Dieu sait si j'aime l'art ; Mais j'aime la vie encore plus que l'art – (l'abominable vie !) ; – et chacun des vivants n'a qu'une forme, qui n'est qu'une fois, et mourra pour toujours. – C'est ce qui me la rend sacrée » (16/1/26).

Bien d'autres sujets contribuent à la richesse et à l'intérêt de cette correspondance, que nous ne pouvons que passer brièvement en revue.

– 1925. Enthousiasme à la lecture de J.J. Rousseau « *tout entier* ». Mort de son amie et protectrice M^{me} Cruppi ; nouvelles de Gorki, « *absolument brouillé avec le gouvernement bolchevik* ». Sa façon de jouer du piano : il se tient très raide, étant « *extrêmement presbyte [...] Je suis de la vieille école de pianistes, où l'on apprenait à jouer, la ligne des bras au coude, en équerre avec la ligne du buste au menton* ». Inquiétudes sur Istrati, « *menacé de mort par les fascistes roumains [...] Ces cochons-là seraient capables de jeter dans le Danube leur plus grand artiste, – et l'un de nos plus grands écrivains* ». Hésitation à donner *La Révolte des machines* : « *je ne suis pas fier de la médiocrité du texte* ». Lecture de *Paulina* de Jouve, « *toujours plus maître de son art* ».

– 1926. Les Bolchéviks et leur « *manie pédagogique* ». Préface pour *Till Ulenspiegel*. Première d'Aert à Hambourg. Propos amers sur l'attitude de la Suisse pendant la guerre. « *La plus grande force est de rire, en combattant* »... Visite de Tagore, « *très simple et très bon* ». Il achève *L'Âme Enchantée* et travaille au *Voyage intérieur*. Le centenaire de Beethoven célébré « *par tous les salauds de gouvernements ! [...] Beethoven leur foutrait son pied au cul. – Les profiteurs de la gloire sont, de tous les requins, la pire espèce : le requin-maquereau. C'est pour eux que le génie fait le trottoir* ».

– 1927. Achèvement de l'édition illustrée de *Jean-Christophe* : « *Ce n'est pas la tête de Christophe que je représente dans mon récit [...] C'est ce qu'il y a dedans : ce monde de passions, d'images plus ou moins hallucinées, que vous devez bien connaître aussi, vous, petit-fils de Bosch et de Dürer ! [...] Le dialogue avec Dieu était vraiment, comme je l'ai vu de mes yeux et éprouvé, une scène de cosmogonie hindoue, d'Himalaya couronné d'éclairs* »... Il espère terminer son volume sur Beethoven : « *On ne devrait jamais s'attarder à la critique (même la plus vivante), quand on est capable de créer. C'est une perte sèche, presque un péché* ». Sa santé : « *Tout l'organisme, depuis dix ans, est un véritable champ de bataille. [...] Cette lutte constante, acharnée, au fond du corps (il y a bien longtemps que je n'ai plus connu un seul jour de bien-être physique), stimule l'esprit, lui laboure les flancs de l'éperon, décuple les forces créatrices* ».

– 1928. Projet de voyage dans le Morvan. Nouvelles d'Istrati qui parcourt la Russie et l'Asie soviétiques : « *Pour dire le vrai, il est le seul écrivain français – ce Roumano-Grec ! – que je puisse lire avec joie. Les autres me font l'effet de clercs (non pas au sens de Benda "le Talmudiste", comme dit Jean-Richard) mais de clercs de notaires. Ils rédigent des actes. C'est assommant !* » Ses biographies d'Indiens : « *le délicieux Ramakrishna, ce petit paysan poète et malicieux, qui est amoureux de chaque parcelle de l'univers. Et le napoléonien Vivekananda,*

vous entendrez son tonnerre, quand il leur secoue les puces, à ses trois cents millions d'Indiens – et à nous-mêmes, par dessus le marché ! Vous verrez, ils sont râblés ! »

– 1930. Projet de film sur *Jean-Christophe*, pour lequel Ernest Bloch a commencé la musique.

– 1931. Mort de son père à 95 ans. Projet de représentation de *Liluli*. Sa « marotte » de Théâtre du Peuple. Visite de Gandhi.

– 1936. Réflexions sur les portraits et sur l'art « *parmi les hommes, avec les hommes, et pour les hommes* ».

– 1937. Il travaille à son drame, *Robespierre*. Achat de la maison de Vézelay. Inquiétude sur « *ce qui se passe en URSS – de cette maladie d'arrestations et d'exécutions, qui se prolonge beaucoup trop [...] Ce n'est pas encourageant. – Heureusement que la cause nous dépasse – et les dépasse ! J'y suis fidèle* »... Déménagement de Villeneuve et installation à Vézelay.

– 1939. Visite de la reine Élisabeth de Belgique. « *L'épouvantable pacte germano-soviétique* »... La guerre. « *Nous voici donc rentrés dans le cycle de douleur et d'horreur, que nous avons déjà traversé, une fois !* »

– 1940. Ses lectures (Stendhal, Chateaubriand, Tacite).

– 1942. « *Bonhomme vit encore* ». Il achève « *un gros livre sur Péguy* ».

– 1944. Lettre du 7 novembre (Il mourra le 30 décembre) sur la Libération, « *les haines et les violences* » à Vézelay (le curé tatoué d'une croix gammée), Paris et « *ces jours étonnants de la Libération sur les barricades* »...

On joint : 2 LAS, 1 PA et une coupure de presse annotée : rectification pour que les titres de *Liluli* portent l'indication des dessins de Masereel (1920) ; lettre de 1935 (envel. à M^{me} Masereel) donnant des nouvelles de Masereel, enthousiasmé par la Russie ; plus une lettre de M^{me} R. Rolland.

Vente Drouot (Archives de Frans Masereel), 12 juin 1984, lot n° 182. Lot adjugé à 42.000 F.

Dans la lettre du 6/II/25, au lieu de « ils championnent » ne faut-il pas plutôt lire : « ils champignonnent » ?

Le catalogue présente quelques fac-similés : première page des lettres des 1/I et 6/II/1925, deuxième page de la lettre du 1/VI/1925. Photo de RR, Masereel et Arcos. – Cet ensemble de lettres ne représente qu'une partie de l'ensemble, si l'on s'en rapporte à C28, 515 (Jean Pérus parle de 265 lettres de F. Masereel et de 241 de RR. – D'autres numéros du catalogue de la vente proposent divers ouvrages de RR dédiacés.

N° 178 : *Au-dessus-de la mêlée* (Paris, Ollendorf ; Neuchâtel, Attinger Frères, 1915); in-8, broché. Édition originale, avec une page autographe signée : « ... *“Nous ne connaissons pas les peuples. Nous connaissons le Peuple, – unique, universel, – qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève, et qui avance toujours, sur le rude chemin, trempé de sa sueur et de son sang, – le Peuple de tous les hommes, tous également nos frères. Et c'est afin qu'ils prennent, comme nous, conscience de cette fraternité, que nous élevons au-dessus de leurs combats aveugles, l'Arche d'Alliance, – l'Esprit libre, un et multiple, éternel.”* (Déclaration de l'Indépendance de l'Esprit, mars 1919). »

N° 179 : *Empédocle d'Agrigente et l'âge de la haine* (Cahiers du Carmel, 1918), in-8, broché. Édition originale, avec dédicace autographe signée : « *À Frans Masereel / en témoignage d'affectueuse / admiration / Romain Rolland / août 1918* ».

N° 181 : *Colas Breugnon* (Librairie Ollendorf, Paris, 1919), in-12, broché. Édition originale, avec dédicace signée : « *À Frans Masereel / en triquant à la santé / des “agneaux de cheux nous” / affectueusement / Romain Rolland / mars 1919* ».

N° 183 : *Compagnons de route* (Édition originale du Sablier, Paris (1936), in-8, broché. Édition originale de ces « Essais littéraires », avec dédicace autographe signée : « *au compagnon de route, ferme et fidèle, / Franz Masereel, / l'ami que j'admire et que j'aime, / de tout cœur / Romain Rolland / mai 1936* ».

N° 184 : *Le Voyage intérieur*, (Albin Michel, 1942), in-8, broché. Édition originale, avec dédicace signée : « *à l'ami Frans / de tout cœur ferme et sans trouble / Romain Rolland / Vézelay, 21 mars 1942* ». On a joint la feuille ronéotée du prière d'insérer.

Le n° 185 présente un « Hommage à Romain Rolland », gravure sur bois de F. Masereel, signée et justifiée, 64 x 50 cm ; superbe épreuve à toutes marges. Titre, date (1959) et justification (10/25) autographes.

Rosa MAYREDER

[6 LAS, un manuscrit autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000 €, dont :]

– 29 décembre 1921, à une dame, remerciant pour le livre des lettres de Hugo Wolf, dont il aime les beaux *Lieder* : « *comme doit faire tout homme qu'a touché la destinée tragique de Wolf, je vous ai une secrète gratitude d'y avoir mis, par votre amitié, un rayon de lumière.* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa) (expert Thierry Bodin), 23 juin 2009, lot n° 272.

La destinataire est Rosa Mayreder, d'après une dactylographie du FRR.

Andrée MÉGARD

Le 14 Juillet. 3 actes. Paris, « *Les Cahiers de la Quinzaine* », mars 1902 : in-12, brad. demi-chagr. rouge, couv. cons. Édition originale. Envoi autographe :

*A M^{lle} Andrée Mégard
Contat de notre temps, plus tragique
et plus belle,
hommage de son très
reconnaisant admirateur,
Romain ROLLAND.*

Vente Drouot (Bibliothèques d'Andrée Mégard-Gémier), 12-18 mai 1934, lot n° 61.

Alfred O. MENDEL

LAS à M. Mendel. Villeneuve, 16 mars 1938. 1 p. ½ in 8° 120 F

Il demande à son correspondant de préciser sa date d'arrivée à Villeneuve car il doit s'absenter quelques jours avant la fin du mois.

Il désirerait savoir s'il doit garder les exemplaires du traité jusqu'à sa venue pour les signer ou les envoyer à Paris.

Catalogue Charavay, n° 720 (mars 1966), pièce n°30879.

Il s'agit du traité pour les *Pages immortelles de J.-J. Rousseau*.

An Alfr. O. Mendel. Geschäftl. Brief, bei dem es sich um eine an R. zu zahlende Summe von 100 Dollars u. um s. Abhandlung über Rousseau handelt. « *Je m'y plaignais de n'avoir pas reçu les cent dollars, dus à la signature du contrat... il ne m'est venu du Crédit Lyonnais de Paris, aucun avis de réception de cette somme... Je vous répète donc que je ne remettrai point mon Essai sur Rousseau, avant d'avoir touché les cent dollars, – et que je désire ne livrer les Extraits des œuvres de Rousseau que contre livraison de la moitié de la somme qu'il me reste à recevoir, soit deux cent dollars...* »

Bücher Autographen Karl et Faher, Auktion 26-27 mai 1961, Munich, lot n° 780.

Victor MÉRIC

LAS de 3 pages s.l. le 12 juillet 1932 à Victor Méric.
– On joint copie d'une lettre tapée à la machine (1 page in-folio rédigée de Villeneuve le samedi 6 décembre 1924 dans laquelle, avec une virulence inouïe, Romain Rolland rappelle à Édouard Dujardin de respecter le nom d'Anatole France, qui vient de mourir. 410 €

Catalogue « L'Estafette » (date non identifiée), pièce n° 132613.

La lettre à Victor Méric est une longue réflexion sur la position à adopter pour préserver le pacifisme et la paix en France et dans le monde en ces moments qu'il juge troublés, où la guerre risque de surgir à tout moment. En sont cités de longs extraits. Le texte complet en a été publié dans *PRP*, p. 37-40.
– La même lettre sera présentée de nouveau dans un autre *Catalogue « L'Estafette »*, octobre 2006, pièce n° 211393.

LAS de Villeneuve, 1932, à Victor Méric. 45 F
Le malheur arrivé à son correspondant l'afflige ; « *il n'y a que l'action sociale qui puisse nous sauver de nos chagrins personnels. En diminuant la peine des autres, la nôtre en sera allégée...* » (page in-8° et ajouts, le concern.).

Catalogue Morssen, hiver 1966-67, pièce n° 247.

Dans un catalogue précédent, non identifié, la lettre était datée du 16 mars 1932. Atteint d'un cancer, Victor Méric meurt l'année suivante.

Document acquis par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Max von MEYSENBUG

E. Br ; m. U. Villeneuve 25.IX ; 1931. 4 S. gr.-8°. Mit Umschlag.
An Major Max von Meysenbug in Darmstadt, der für das Generalsekretariat der « Welt-Goethe-Ehrung » tätig war. Er bedauere, nur wenig zur « Welt-Goethe-Ausgabe » beitragen zu können. 240 €
« *... J'ai de nombreuses amitiés en tous pays, mais ce sont rarement de homes favorisés par la fortune, et crains qu'à cette heure de crise générale, ils ne soient pas en état de souscrire...* »

Catalogue J. A. Stargardt, non identifié (2007 ?).

Albin MICHEL

LAS à Albin Michel, 9 septembre 1923, 4 p. in-8°.

Superbe et très longue lettre entièrement sur ses œuvres. Il annonce la parution de second volume de « *L'Âme Enchantée* » et il donne à son éditeur le texte qu'il désire pour la publicité : « *l'auteur y entre dans le vif de l'action dont Annette et Sylvie formait le prélude.*

C'est une œuvre passionnée qui ne peut manquer de passionner le public. — Son œuvre n'est pas une œuvre à thèse pas plus que Jean Christophe. L'héroïne « Annette » est une femme fière et passionnée en qui luttent l'esprit nouveau d'indépendance et l'esprit moral traditionnel... La question de la mère et de l'enfant — amour et antagonisme — tient dans le livre une place importante... La passion, qui couve, se déchaîne dans la deuxième partie du livre... « Je crois que tout ce qui touche à l'histoire de la mère et de l'enfant intéressera. »

Il compte surtout sur la troisième partie qui est dans le mouvement emporté du *Buisson Ardent*.

Il a reçu la visite d'un ami de Tagore, professeur à l'Université de Calcutta, qui a soutenu avec succès une thèse de doctorat d'histoire. Tagore et lui se proposent de publier en langues indiennes tout l'œuvre de Romain Rolland et ils traiteraient volontiers avec des éditeurs. Ce serait la première œuvre d'auteur français vivant qu'on traduirait en langue de l'Inde. Ce qui semble avoir le plus frappé les lecteurs hindous, c'est *Liluli* et *Le Buisson ardent*.

Cette magnifique lettre couvre quatre pleines pages de sa fine écriture.

Vente Drouot (Catalogue Cornuau), 26-27 novembre 1963, lot n° 232.

LAS à son éditeur, Villeneuve (Vaud), 27 septembre 1927. 2 p. in-12. 250 F

Il a reçu les nouvelles éditions de *S^t Louis*, *Les Loups*, *Le Triomphe de la Raison*, et il désire qu'on indique « sur toute les nouvelles éditions à venir le chiffre des éditions », et qu'on complète la liste de ses œuvres avec *Pâques Fleuries* et *Mère et Fils*...

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 10 (Noël 1980), pièce n° 262.

Lettre acquise par la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne.

LAS Villeneuve (Vaud) 13 juillet 1928, à Albin Michel : p. obl. in 8° adr. 170 F

Il donne sa nouvelle adresse sur le lac des Quatre Cantons pour lui envoyer les épreuves des *Léonides*.

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 15 (juin 1982), pièce n° 213.

CPAS à Albin Michel. Villeneuve 2 avril 1930. 400 F

« *Je n'ai pas reçu d'épreuves des pages que j'ai ajoutées à la fin de Colas Breugnon* » ... Il voudrait bien que le volume ne soit pas imprimé avant qu'il ait pu donner le bon à tirer.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 273, pièce n° 267.

CAS à Albin Michel. Villeneuve (Vaud), 28 mars 1931. 1 p. in-12. 650 F

Romain Rolland annonce le renvoi des épreuves des *Précurseurs* où il a noté « *peu de changements* ».

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 275, pièce n° 242.

Cette CAS a été présentée comme adressée à Picart Ledoux dans la *Vente Drouot (Autographes et documents manuscrits)*, 20 décembre 1988, lot n° 292. – La première édition des *Précurseurs* avait paru en 1919 aux éditions de l'Humanité. L'ouvrage a été repris en 1923 par Ollendorff (avec des changements), puis en 1931 par Albin Michel.

LAS à son éditeur. Villeneuve (Vaud), 17 avril 1931, 4 p. in 8.

Importante lettre sur l'édition complète, dite définitive de *Jean-Christophe*. Romain Rolland est peu satisfait de la distribution du texte des volumes faite d'après une précédente édition où des concessions à illustration pouvaient s'expliquer. « *Ici, il n'en va pas de même... Il faut que je dise que la construction de mes volumes est toujours pour moi la chose première et la plus importante. Certains critiques, bien myopes, ne s'en doutent pas, et ont supposé que Jean-Christophe avait été écrit au jour le jour, presque sans plan, c'est juste le contraire de la vérité.* » Ici les confidences les plus intéressantes sur l'élaboration de cette œuvre dont, « *chaque volume est une architecture* » méditée pendant 10 ans avant que l'auteur ait commencé de l'écrire.

Une structure essentielle de cette architecture est *l'adolescent* qui s'est trouvé de la première partie et collée à la fin de *l'Aube* et du *Matin* : « *c'est comme si l'on enlevait un clocher d'église, munie déjà de ses deux tours.* »

Aussi, Romain Rolland hésite-t-il devant ce terme « *édition définitive* », celle qui méritera ce nom étant l'édition future qui rétablira l'architecture faussée de son œuvre.

Catalogue Livres et Autographes, Matarasso, n° 5 (été 1935), pièce n° 74.

L'éditeur est évidemment Albin Michel. Cette lettre, comme les suivantes, a trait à l'édition définitive de 1931.

LAS à son éditeur. Villeneuve (Vaud) 18 avril 1931 – 3 p. in 8.

Très belle lettre sur l'impression de *Jean-Christophe* ; elle fait suite à la précédente, mais l'objet en est différent. L'auteur constate avec satisfaction que son texte n'a pas été resserré, puis il recommande d'observer les blancs, les « *à la ligne* », les « *à la page suivante* », soigneusement indiqués par le : « *Cela correspond pour moi à des pauses en musique. J'oblige l'œil du lecteur à mettre un temps. Ici, je veux donner la sensation d'un long silence, dans la nuit, un vide. On n'a pas le droit de m'empiler l'un sur l'autre mes morceaux* »

L'auteur attire l'attention des « *lecteurs* » sur certaines dispositions essentielles de son texte, indique les pages, etc., et surtout que les trois parties de *l'Aube* soient précédées « *d'une page de blanc où se détache les beaux vers de Dante, dont le symbole suffit à remplir une journée (une page de "l'œil du lecteur")* », car il enveloppe, par avance tout le récit qui va suivre. »

Catalogue Livres et Autographes, Matarasso, n° 5 (été 1935), pièce n° 75.

Cette lettre a été présentée à la *Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes)*, 10-11 mars 1988 (n° 184), comme étant (à tort) datée du 20 avril 1931 ; on y lit le même texte :

À son éditeur [Albin Michel] avec force recommandations pour l'impression de *Jean-Christophe*. Il tient surtout « *aux blancs et aux à la ligne* ». « *Cela correspond pour moi, à des pauses en musique...* »

Ici, je veux donner la sensation d'un long silence, dans la nuit. Un vide. On n'a pas le droit de m'empiler, l'un sur l'autre, mes morceaux ».

LAS à son éditeur. Villeneuve (Vaud) 21 avril 1931. 3 pages in-8°.

Lettre aussi belle et aussi instructive que les précédentes sur l'extrême vigilance apportée par Romain Rolland aux éditions de ses œuvres. Un point est décidé : *l'Aube* et *le Matin* formeront le tome I de *Jean-Christophe* dans sa nouvelle édition et ce tome sera précédé d'une Introduction « *refondue et complétée* ». Aussi sera-t-il nécessaire de rectifier l'énoncé du titre où il était question d'un examen de la genèse de l'œuvre.

Suit un passage de grand intérêt où l'auteur de *Jean-Christophe* désire le tome I de cette œuvre (qui jouit de la plus grande « *faveur* » des lecteurs. Il juge qu'il est préférable au point de vue et pour l'intérêt de la vente, d'exclure de ce tome telle partie de l'œuvre qu'il indique, afin qu'il puisse être mis dans les mains d'un enfant.)

L'auteur prévoit quelques difficultés pour l'équilibre du tome II « *car la Révolte est le plus nourri de tous les livres de Jean-Christophe* ». Il se range à l'avis de l'éditeur pour le groupement logique de deux œuvres par volume.

Catalogue Livres et Autographes, Matarasso, n° 5 (été 1935), pièce n° 76.

Lettre reprise de manière plus complète dans le *Catalogue Charavay*, n° 708 (avril 1962), pièce n° 28685 :

LAS à Albin Michel. Villeneuve, 21 avril 1931. 3 p. ½ in-8°.

140 NF

« C'est entendu ! Nous publions dans notre tome I seulement l'Aube et le Matin, en les faisant précéder de l'Introduction que je vous envoie ... Je l'ai refondue et complétée pour être mise au début de l'œuvre... et prière de me faire envoyer les épreuves de ces pages. ... Je suis convaincu que le volume I... aura tout le succès que nous désirons. En réalité, c'est celui qui jouit toujours de la plus grande faveur, et il est, non seulement préférable artistiquement de n'y pas faire entrer... la première partie de l'Adolescent ; mais c'eût été, à mon avis un grave tort, même pour la vente, car le sujet de ces pages de l'Adolescent – l'éveil des premiers troubles sexuels — seraient choquant, dans un volume qui doit pouvoir être mis dans les mains des enfants... »

LAS à Albin Michel. Villeneuve (Vaud), 19 mai 1931. 1 page obl. in-8° adr. 250 F

Il réclame « *les épreuves de l'introduction du tome I de Jean-Christophe (édition définitive)* ».

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 8 (été 1980), pièce n° 148.

LAS à son éditeur, Villeneuve (Vaud) Villa Olga, 20 mars 1939. 2 p. in-8°. 280 €

Il a bien reçu « *les vingt nouveaux exemplaires* », et lui demande de lui faire parvenir le règlement du premier tirage à 10 000 exemplaires du *Robespierre*. Il lui rappelle qu'il est désormais installé à Vézelay (Yonne) et qu'il souhaiterait avoir la liste des membres du Comité des Fêtes pour la commémoration du 150ème anniversaire de la Révolution française : « *Je leur enverrais des exemplaires, bien qu'à cette heure on ne soit pas sûr que les semailles arrivent à la moisson.* »

Librairie Monogramme, site web Marelilbri, 2011.

Willy MICHEL

LAS, Villeneuve 24 novembre 1924, au photographe Willy Michel ; 1 page in-8, montée sur carton avec une photographie de R. en regard (qqz salissures et petits défauts).

Il le remercie de son envoi : « *Je vous retourne une des photographies, avec une cordiale poignée de main* »...

On joint une photographie de R. Rolland sur son lit de mort (8,2 x 14,1 cm). 80/100

Vente Drouot, 15-16 mars 2005 (*Catalogue Piasa*), lot n° 157.

Willy MOEWES

LAS, Villeneuve 22 mai et 10 juillet 1925 à Willy Moewes à Leipzig ; 2 pages et demie in-8, enveloppes. 200/250

22 mai : « *J'ai confiance en votre jeune confiance, en votre loyale volonté, en vos espoirs.* » Il l'invite à venir le voir à Villeneuve en Suisse : « *Tâchez d'apprendre un peu de français car je ne parle point allemand, bien que je le lise couramment.* » S'il va à Leipzig assister à un concert « *de votre Händelfest* », il n'aura pas le temps de s'entretenir avec lui...

10 juillet. Moewes est à Lucerne, et Rolland se réjouit de sa prochaine visite. « *Mais si vous ne parlez pas français, notre entretien ne sera pas long, car ma patience n'est pas grande, et j'ai très peu de temps : le travail est pressant.* » Il l'encourage à travailler, et à relire à Lucerne la *Pandora de Prometheus und Epimetheus*...

Vente Drouot, 18 novembre 2003 (*Catalogue Piasa*), lot n° 283.

Qui est ce Willy Moewes ? – *Prometheus und Epimetheus* (1881), de l'écrivain suisse de langue allemande, Carl Spitteler (1845-1924). Peu après sa mort en décembre 1924, à Lucerne, RR venait de publier ses « Souvenirs et entretiens de Carl Spitteler » dans *Europe* n° 29 (15 mai 1925), p. 61-76 (repris dans *CR*, p. 179-198). – Lettres qu'on retrouve *Vente Drouot*, 19-20 octobre 2004, (*Catalogue Piasa*), lot n° 193, 150/200 €.

O'Sullivan MOLONY

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
– 1937. À O'Sullivan Molony. Il est fier d'avoir réussi à faire éditer les livres de Nehru et de Gandhi en U.R.S.S. « *J'espère qu'ils contribueront à relier entre eux ces deux océans d'humanité.* »

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

Marcel MOMPEZAT

Deux lettres à Marcel Mompezat. Lettres détachées d'un album. 55€

1) LAS, 2 p. in-8, Villeneuve (Vaud), 20 janvier 1933. Il a lu son manuscrit et le félicite pour sa tenue. « *Il faut un réel talent pour renouveler en 1933 un sujet dont on est hélas ! fatigué : car son horreur depuis quinze ans a été – en vain ! – épuisée par d'autres hommes au*

grand talent et au grand cœur, qui, comme Duhamel (mon ami), n'en sont pourtant pas arrivés à la conclusion nécessaire : – je dis, la révolte, non de la conscience, mais en fait... » Il lui indiquera une revue où présenter ces pages.

2) LAS, 1 p. ½ in-8, Villeneuve (Vaud), 26 mai 1936. Il a lu son récit. « *Tout n'est pas vraisemblable dans sa donnée : notamment une nursery d'enfants des révolutionnaires de tous les pays du monde (j'en ai rencontré dans plus d'un pays, et surtout à Moscou), ainsi que le mystère, bien inutile, dont elle s'enveloppe à Paris... »*

Catalogue Librairie La Venvole, février 2002, pièce n° 203.

Quels sont ces récits ? S'agit-il du livre de témoignages *Ambulance H 24*, publié par Gallimard en 1930 ? Ce qui expliquerait l'allusion à Duhamel ; mais pourquoi parler de manuscrit ? Et quel est l'autre récit dont parle la lettre de 1936 ?

Claude MONET

LAS, 14 juin 1909, à Claude Monet, 3 pages in-8.

800 / 1000 €

Il remercie de tout cœur Monet de sa généreuse bonté à l'égard du musicien Paul DUPIN, et se réjouit « *que mon ami vous doive en partie la liberté dont il va jouir, et qui lui permettra de se livrer tout entier à sa musique. [...] il est digne de votre sympathie, comme homme et comme artiste et [...] il y a en lui vraiment un génie musical* ». Il lui est doux de penser que cette aide « *lui vient de vous que j'admire entre tous les artistes français d'à présent. Un art comme le vôtre est la gloire d'un pays et d'un temps. Quand je suis un peu dégoûté de la médiocrité de la littérature et de la musique actuelles, je n'ai qu'à tourner les yeux vers la peinture, où fleurissent des œuvres comme vos Nymphéas, pour me réconcilier avec notre époque. Mon admiration n'est pas d'hier. Elle date de plus de vingt ans, lorsque, encore au lycée, je voyais pour la première fois une exposition de vos œuvres (les Rochers battus par la mer)* »...

Catalogue Artcurial (Archives Claude Monet), vente du 13 décembre 2006, lot n° 293.

Lettre publiée : *Hommage à Claude Monet (1870-1926)*, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1980.

Édouard MONOD

LAS à Édouard Monod, mardi 27 juin 1911.

Remerciements pour des articles où l'on sent « *l'intuition profonde des lois de la nature et de l'art* » de son correspondant.

Catalogue, Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 34.

Édouard MONOD-HERZEN

LAS (initiales), 20 mai [1921], à Édouard Monod-Herzen ; p. obl. in 8° (carte postale), adr.

« *J'ai été bien affligé d'apprendre que l'homme avait dépassé son maximum. [...] Toutes ces notations sont riches d'enseignement, pour l'art. Le seul desiderata [sic] qui me reste, c'est du savoir dans quelle mesure Ch. H. tient compte de la variation considérable des sensibilités*

parmi les diverses races humaines, et même dans chaque race. C'est une science nouvelle qui s'annonce. »

Hôtel des ventes du Tonkin (Lyon), 26 juin 1985, lot n° 60.

CPAS de ses initiales à M. Édouard Monod-Herzen. Villeneuve (Vaud), 11 septembre 1927. 140 F

« Nous comptons bien vous voir, le 18, et nous nous en réjouissons. Mais il ne faudra pas m'engager à trop parler, car c'est bien en ce qui me concerne que "trop parler cuit" ; j'ai la gorge toujours malade... Cette humidité continuelle, ces stupides orages tous les 3 jours ne sont pas propices aux "respiratoires congestionnés". »

Catalogue Saffroy, n° 72 (janvier 1971), pièce n° 7019. – Même présentation dans Catalogue Saffroy, n° 93 (septembre 1975), 180 F.

LAS 16 octobre 1925. 3 p. in-12. Et CPAS de ses initiales à Édouard Monod-Herzen. Villeneuve, 23 mai 1932. 175 F

Il regrette de n'avoir pu donner beaucoup d'indications à Sudhindra N. Ghose pour des publications traduites de l'indien. « *La Suisse n'est pas hospitalière aux étrangers en quête de travail.* » Il ajoute qu'il vient de recevoir les adieux d'une jeune anglaise qui va s'enfermer pour trois ans dans l'Ashram de Gandhi. Elle est fille d'un amiral anglais, qui commandait la flotte des Indes.

Catalogue Saffroy, n° 76 (novembre 1971), pièce n° 7379.

La présentation ne concerne que la lettre du 16 octobre 1925, vraisemblablement, elle aussi, adressée à Édouard Monod-Herzen. La jeune anglaise n'est autre que Madeleine Slade ; voir le récit de cette visite, du 14 septembre 1925, dans *Inde*, p. 100-102.

Gabriel MONOD

LAS, s.d. 6 p. in-8. Belle lettre. 2 500 F

R. Rolland vient de terminer ses examens de fin d'études et profite de quelques jours de repos nécessités par une grande fatigue pour écrire à son professeur. Il tient à lui témoigner, maintenant qu'il peut le faire sans risquer d'être taxé de flatteur, « *...l'estime affectueuse, et l'admiration que nous a toujours inspiré [sic] votre dévouement constant et silencieux aux autres...* » Il lui attribue la même morale d'abnégation et de sacrifice qu'à Tolstoï et, ajoute-t-il, « *...ce qui est plus beau, vous n'avez pas attendu, comme [lui] d'avoir passé la cinquantaine pour renoncer le doux et dangereux égoïsme qui nous tient tous au cœur [...]. Pardonnez moi [...]* » demande-t-il, « *à la fin de mes années d'École, de vous écrire ce que je n'aurais jamais osé vous dire avant...* » D'ailleurs, ses camarades en pensent autant. Et puis, s'il trouve que c'est aller trop loin, il n'a qu'à l'attribuer à l'état semi-fiévreux où il se trouve encore.

Il passe ensuite à ses projets d'avenir : « *...Monsieur Perrot m'a offert d'aller à Rome. J'ai accepté ; mais mes parents n'en sont pas trop contents...* » Ils craignent pour sa santé et auraient préféré, lui aussi d'ailleurs, Paris. L'Italie est secondaire dans son programme mais il essaiera d'en profiter au maximum en se faisant « *...envoyer dans le pays de Catherine de Médicis...* »

André Suarez, grand ami et condisciple de R. Rolland « ...est retourné à Marseille, et il vit toujours dans la même indécision [...] Je sais [...] » ajoute l'écrivain, « combien vous êtes préoccupé de lui et je vous en remercie... » Mais le problème de Suarez semble impossible à résoudre, « ...aucune foi ne peut lui plaire ; il a le cœur rempli de la sienne ; de cette terrible Religion de l'Art moderne, surtout de l'Art musical à laquelle je n'ai pas entièrement échappé moi-même, – de ce Panthéisme idéaliste qui fait de l'âme de l'Artiste, la seule et totale Existence, maîtresse du monde des apparences et les recréant à sa fantaisie. C'est dans ce rêve qu'il vit, et nul raisonnement ne peut contre cette foi – non plus que contre les autres... » Il ne reste plus qu'à souhaiter la crise qui l'en délivrera, en attendant, il demande la discrétion à son professeur.

Son repos à Aigle prendra fin vers le 20 septembre et il pense que ce mois-là sera beau après les froids et les pluies du mois d'août.

Rolland conclut enfin en renouvelant ses remerciements : « ...j'avais beaucoup de choses à vous dire, – que je ne pouvais vous dire [...] Je suis heureux de l'avoir fait maintenant, – si imparfaitement que ce soit... »

On peut dater cette lettre de 1889, date à laquelle Rolland, agrégé d'histoire, va aller passer deux ans à Rome, à l'École d'Archéologie.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 302, pièce n° 210.

« Monsieur Perrot » : Georges Perrot (1832-1914), professeur d'Archéologie, était alors le directeur de l'École normale supérieure. – Il faut lire évidemment : « Suarès », et non : « Suarez ». – C'est à l'« École française de Rome » (Palais Farnèse), et non à l'École d'Archéologie », que RR est nommé. – Cette lettre adressée à Gabriel Monod, qui fut un des maîtres de RR à l'École normale, date effectivement de 1889 ; on peut être plus précis, étant donné son contenu : « vendredi 30 août » ou « vendredi 3 septembre ». Lettre publiée *in extenso* et en grande partie en fac-similé : « Une lettre inédite de Romain Rolland à Gabriel Monod », *Cahiers de Brèves*, n° 17 (janvier 2006), p. 11.

LAS, Vendredi 27 mai s.d. 1 p. ½ in-8.

850 F

« ...J'ai lu avec émotion vos souvenirs et les lettres de cette sainte Madame E. de Pressensé, commence Rolland. Je vous renvoie l'article sur Michelet, qui m'a beaucoup intéressé. Ne réunirez-vous pas un jour tous vos divers souvenirs sur Michelet en un livre de la collection des grands écrivains... »

En P.S., l'écrivain demande des nouvelles d'une connaissance commune et s'exclame : « ...Je vois à l'instant que l'Académie n'a pas jugé digne d'un prix de 500 f. mon Beethoven. En parcourant la liste des primés, je trouve sa sévérité un peu exagéré... »

Ce dernier paragraphe permet de situer cette lettre aux alentours de 1903, date à laquelle paru sa « Vie de Beethoven », dont il est question.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 303, pièce n° 82.

Cette lettre est adressée à Gabriel Monod. – « Aux alentours de 1903 » : le 27 mai 1903 est effectivement un vendredi.

Gabriel MONOD-HERZEN

CAS Romain Rolland à Gabriel Monod-Herzen. Montreux, 4 nov. 1921. 3/4 p. in-12 oblong, carte postale préaffranchie, adresse et cachet. 120 €

Romain Rolland remercie son correspondant « *d'avoir si vite fait cette course ennuyeuse* ». Il lui propose de garder le livre de Sinclair en attendant son retour. Libre à lui de le lire, s'il sait l'anglais, ou de le déposer chez son concierge.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 331, pièce n° 41.
Quel livre de Sinclair ?

Belle LAS à Gabriel Monod Herzen, 1^{er} déc. 1922, 4 p. in-8°.
Il n'aime pas les psychothérapies : « *si un homme n'est pas capable de se connaître soi-même et de se diriger sainement [...] tous les moyens suggérés par les autres seront toujours factices [...] la tâche est le meilleur médecin [...] quand on a une vraie tâche on ne crève pas avant de l'avoir faite. C'est Christophe qui m'a recousu les poumons une première fois. L'âme enchantée me les recoudra j'espère une seconde fois. J'aime mieux me confier aux mains d'Annette que de Nakamura...* »

Catalogue, Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 35.

LAS à Gabriel Monod Herzen, 15 janvier 1921.
« *l'époque où nous vivons est encore pour longtemps riche en épreuves...* »

Catalogue, Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 42.

LAS à Gabriel Monod-Herzen, 31 août 1925 :
« *Comme vous je sens dans ma chair la douleur du monde et pas seulement de cette humanité, mais j'en sens aussi le feu terrible et exultant. Il ne faut pas trop se pencher sur l'abîme et le brasier. On fondrait tout [...] souvenez vous du Christ de Giotto de son regard d'acier ! [...] J'ai terminé la pièce prologue de mon cycle révolutionnaire et je vais maintenant écrire la pièce Épilogue. Le prologue est antérieur à la révolution et le vieux Jean Jacques y paraît...* »

Catalogue, Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 36.

Le prologue est *Pâques fleuries*, l'épilogue *Les Léonides*, publiées respectivement en 1926 et 1928, d'abord en édition originale aux éditions du Sablier, puis en édition courante chez Albin Michel.

LAS à Gabriel Monod-Herzen, 7 août 1926.
À propos de Tagore « *Ah ! il n'était pas bien gai, le "Poète", en pensant à son pays, qui lui est si cher ! [...] Il ne voyait pas venir le temps où l'Inde serait enfin majeure et pourrait se passer de tutelle. Il faut ajouter qu'il est plus éloigné que jamais de Gandhi [...] Je dois dire que, malgré mon affection pour Tagore, ma sympathie d'action va aux efforts de Gandhi. Lui seul est près de son peuple...* »

Catalogue, Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 37.

LAS à Gabriel Monod-Herzen, 7 octobre 1926.
« *vous serez l'ingénieur des ponts et chaussées qui ouvrira la route entre l'esprit d'Europe et l'esprit d'Asie.* »

Catalogue, Hôtel des Ventes de Vendôme, 11 mars 1984, lot n° 37.

MONTAGNON

LAS à Montagnon, faïencier Nevers. « Villeneuve (Vaud) 1 décembre 1930 ».
 « *Cher Monsieur / Je ne fais malheureusement plus de conférences. Ma santé me l'interdit, – et particulièrement en cet hiver, où j'ai les bronches assez malades. Je regrette beaucoup de ne pouvoir m'entretenir avec vous et avec les "Montagnon" de Pontarlier. Merci de votre aimable lettre et croyez bien, je vous prie, à ma cordiale sympathie / Votre / Romain Rolland* »

Lettre présentée en fac-similé, proposée par Delcampe, site de vente et d'achat aux enchères, en juillet 2011, numéro d'objet: 46946214, mise à prix : 100 € ; acheté le 2 septembre 2011 : 75 €.

Robert MONTFORT

{5 lettres et pièces autographes signées 200/300 €, dont :]
 – LAS au compositeur Robert Montfort, Rigi-Kaltbad (près de Lucerne en Suisse), 10 novembre 1929 : « *Je vous autorise volontiers à mettre en musique les textes de mon Clerambault... Je suis heureux de vous savoir familier avec les vieux madrigalistes italiens...* » (1 p. ½ in-8).

Vente Drouot (Catalogue Beaussant Lefèvre), 30-31 mai 2007, lot n° 66.

La lettre à Robert Montfort avait déjà été présentée dans le *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas] (été 1997). Les extraits cités étaient plus nombreux, mais la date indiquée dans ce catalogue était manifestement erronée : 10 août 1911 ! *Clerambault* a paru en 1920. La date de « novembre 1929 » donnée cette fois-ci paraît, elle aussi, suspecte, si l'on en juge par un détail de la lettre, telle que la présente le *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas]. Si « *l'été est intenable* » on ne peut être en novembre ! On lit, en effet, ceci :

« *Je vous autorise volontiers à mettre en musique les textes de mon Clerambault dont vous m'avez parlé ; et je vous laisse tout à fait libre du choix de la société de concerts où vous jugerez bon de faire exécuter cette œuvre.* » Il se dit heureux de voir Montfort « *familier avec les vieux madrigalistes italiens. C'est dommage que vous ayez abandonné cette étude sur le "chromatisme"...* On ne m'a pas transmis les morceaux que m'avez envoyés. » Mais il les trouvera à son retour à Paris, qui ne tardera pas, « *car l'été est intenable sur la montagne : ici depuis des jours nous sommes noyés dans les nuages.* »

Si la lettre est de 1929, elle ne peut avoir été écrite qu'en juillet ou en août, si l'on en juge par ce que RR écrit alors à Ernest Bloch, le 30 juillet : « Le temps est si mauvais sur le Rigi, qu'il est peu probable que j'y puisse rester. » Et, le 22 août, RR évoque « les brouillards dégoulinants et glacés du Rigi, où [il a] macéré quinze jours » (Ernest Bloch – Romain Rolland, *Lettres 1911-1933*, p. 178).

Henry de MONTHERLANT

LAS à Henry de Montherlant. Villeneuve 24 novembre 1927. 2 p. in 8°.
 En remerciement de l'envoi de son livre *Aux Fontaines du désir* (Grasset 1927).

« Merci de vos fontaines en fièvre... Vous portez trop de passion dans votre ennui pour qu'il ne finisse pas par faire monter l'eau vive... Si vous vous laissez du but, dès que vous l'avez touché, c'est que vous placez le but trop près... Dieu est très loin. Il faut plus d'une vie pour l'atteindre et pour le mériter. La mienne ne me suffit pas à l'aimer (ou le haïr). »

Catalogue Librairie « Les Argonautes », s.l.n.d. [février 1980], pièce n° 101.
RR a recopié la lettre entière dans son *Journal*, la datant du 26 novembre.

Benjamin Burges MOORE

LAS à M. B.B. Moore, Genève, 21 novembre 1914, 2 p. in 8°. En-tête : Comité International de la Croix Rouge. Agence des Prisonniers de Guerre. Env. jointe. 240 F

Il est heureux d'avoir des nouvelles de son correspondant :

« Je suis à Genève, où je travaille à l'Agence Internationale des prisonniers de guerre... Notre tâche est lourde, avec les milliers de misères qui passent sous nos yeux... » Il ne peut lui envoyer l'article demandé, il n'a pas le temps et : *« J'ai pris dans la bataille un rôle ingrat et isolé qui me vaut d'être attaqué, à la fois en Allemagne et en France : c'est celui qui consiste à chercher et à dire toujours la vérité. En Suisse ... j'ai vu, depuis trois mois, tant de choses, que cache la presse dans chacun des pays en guerre, qu'il ne m'est pas permis de partager les aveugles passions d'un parti ni de l'autre. Bien que je n'aie aucun doute sur la nécessité (pour commencer) de la défaite du militarisme prussien. Je dis "pour commencer" car il n'est pas le seul danger du monde... »*

Catalogue Charavay, n° 716 (novembre 1964), pièce n° 30130.

René MORAX

LAS Heiden-Morschach, jeudi 18 août 1904, 3p.½ in-12.

« Je ne puis malheureusement beaucoup vous remercier. Le premier nom que j'aurais indiqué, était aussi Mariquita. Peut-être Isadora Duncan aurait-elle des idées à ce sujet. Vous savez qu'elle doit encore être, en ce moment, à Bayreuth, où elle danse dans le Tannhauser. Je n'avais pas trouvé si mal certains ballets de la représentation de Jacques Dalcroze... J'attends votre œuvre à tous deux avec grande impatience. Je suis sûr d'avance que ce sera quelque chose qui comptera dans l'histoire de ces grands spectacles populaires. »

Vente Drouot (Catalogue Cornuau), 5 avril 1962, lot n° 189.

Lettre adressée à René Morax. Acquisée par la BnF (Département Musique).

18 LAS, 5 août 1907 au 30 mai 1913 ; ens. 40 pages in-8 ou in-12.

À René Morax, écrivain suisse. R. Rolland est aux Trois Épis et invite son ami à venir voir les Grünwald de Colmar « le plus puissant peintre de l'ancienne Allemagne ». Il travaille à Jean-Christophe : *« Il faut que mes amis se préparent à soutenir plus que jamais mon petit héros, car il va être, avec moi, écrasé par les gens de lettres de Paris ; j'amasse contre moi, en ce moment, des haines qui ne me pardonneront jamais ».*

– « *Le dénouement de Henriette me rappelait le dénouement un peu analogue d'une pièce que j'ai écrite... et que je n'ai jamais publiée ni fait jouer, quoique je la préfère peut-être aux autres que j'ai faites. Elle se nomme Jeanne de Piennes et se passe en France, au temps du roi Henri II et du Connétable de Montmorency. C'est aussi une jeune femme victime des intérêts et des intrigues qui s'agitent autour d'elle ; elle est abandonnée par son amant, trahie par tous, et, à la fin, "elle s'en va" tout simplement, aussi comme Henriette.* »

– Il aurait aimé venir à Bussang, « *quoique la pensée d'y rencontrer Bernheim, et de l'y voir présider officiellement les représentations du Théâtre du Peuple manquaît de charme pour moi. La mainmise de ces charlatans et de ces politiciens sur l'art que nous avons rêvé me révolte.* »

– Jolie description d'un paysage sous la pluie : « *les quelques minutes où les nuages ont eu la coquetterie de s'entr'ouvrir un peu pour me laisser deviner le paysage. Juste au dernier moment – comme un enfant boudeur qui ne veut pas qu'on le voie jusqu'au moment où on ne cherche plus à le voir, et où on s'en va. Alors, il veut être vu.* »

– R. Rolland avoue n'avoir jamais lu *Obermann*. « *Je n'ai jamais été très attiré par la neurasthénie de cette époque ; il y a des chefs-d'œuvre comme René, Adolphe, etc. que j'ai lus une fois et que je ne relirai peut-être plus... Je me suis toujours demandé pourquoi nos musiciens ne se sont pas attaqués encore à un sujet comme René. Il y aurait des merveilles à dire...* »

– Et relevons cette pensée de l'auteur de la *Vie de Beethoven* sur la musique : « *C'est un art sans pudeur ; il déflore tous les secrets de l'âme. Heureusement que presque personne ne le comprend...* »

– Indignation de Romain Rolland pour l'affaire Wassilief : « *Il n'est pas beau de livrer même un criminel de droit commun qui vous a demandé asile. Le malheureux Wassilief paie pour ses insupportables compatriotes, les réfugiés russes, qui depuis quelques années, abusent de l'hospitalité que vous leur donnez pour continuer la lutte..., ou même pour se mêler de votre politique propre...* » Il rappelle à ce propos le cas de l'expulsion de Mazzini.

– Janv. 1910. « *Je suis heureux de ce que vous me dites du mouvement Jeune-Suisse. Il me semble qu'il y a toujours place chez vous pour un Rousseau.* » Très intéressante lettre sur la pensée suisse : « *Il faut que la pensée suisse produise un jour un Cervin...* »

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 182.

Comme Maurice Pottecher à Bussang, René Morax est le créateur d'un « théâtre populaire ». Après un essai prometteur (mise en scène d'une légende alpestre, *la Nuit des Quatre-Temps*, jouée en 1901, au casino de sa ville natale), il fit construire une grande salle à Mézières : le « Théâtre du Jorat » naquit. Les mises en scène se sont alors succédé : *la Dîme* (1903) et *Henriette* (avec une musique de Gustave Doret, 1908).

Abel MOREAU

LAS, datée du 17 août 1943.

195 €

Belle lettre de la fin de sa vie : « *... Malheureusement, une grave et récente maladie ne me permet plus guère de me promener sur la colline [de Vézelay]. Mais ma maison est un belvédère.* »

Indication accompagnée de la photo de la première page manuscrite où on lit ceci :

« *Vézelay, 14 grande rue / 17 août 1943 / Mon cher compatriote de Clamecy et d'Auxerre*

– *(ma famille aussi dévallait [sic] des deux villes) – je vous remercie de m'avoir envoyé votre*

« *Lumière des Hommes* ». Je connaissais déjà le livre, et j'y avais pris un immense plaisir. J'en ai goûté « le principal personnage », ainsi que vous l'appellez : Vézelay, dont vous avez fait des peintures harmonieuses et variées, où le motif du vent forme une basse dominante – ce motif qu'on trouve déjà noté dans la frise de pierre, au seuil de la basilique. »

Catalogue Librairie Seigneur (Avignon) Livres anciens, autographes... littérature. Internet, juin 2009, pièce n° 4781.

Cette lettre est adressée à Abel Moreau, né à la Tuilerie de Vaucherey, près de Seignelay (Yonne), qui habitait Venoy (Yonne), était l'auteur de divers livres, dont *L'île du Paradis*, (1935) et *La Lumière des Hommes* (1942). Par la suite, il écrira de nombreux ouvrages sur sa région d'origine. Dans une autre lettre (cop. dact. BnF) du dimanche 19 /IX/1943, RR espère être remis d'un accès de fièvre pour recevoir Abel Moreau le jeudi suivant. Mais, par télégramme de ce jeudi 23 septembre (autographe BnF), Abel Moreau regrette de ne pouvoir venir ce jour-là et espère pouvoir venir en octobre.

Pierre MORTIER

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
– À Pierre Mortier. Impressions sur l'Inde. Au sujet du succès de *Jean-Christophe* : « Je suis un assez bon thermomètre de la température morale... de cette France qui se renferme Dans la maison de Jean-Christophe, qui parle peu... mais qui vit intensément. Je n'ai jamais cessé de me sentir en communion avec elle, depuis le premier lien établi par ma petite Vie de Beethoven. »

Vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

MOUNET-SULLY

LAS à Mounet-Sully, 2 p. in-16 avec envel.
Il espère qu'il aura la plaisir de sa visite dans sa villa, s'il vient voir la mer à Pornic, à l'occasion de son passage à Nantes.

Catalogue Simon Kra, n° 24 (mai 1931), pièce n° 9305.

RR est à Pornic au moment de ses fiançailles avec Clotilde Bréal, en septembre 1892. La lettre doit dater de ce moment-là.

Hans MÜHLESTEIN

2 LAS, 1936, à Hans Mühlestein ; 4 ½ in-8.
– Valmont s/Villeneuve, 15 février 1936. Il est malade et surchargé de tâches, et n'a pu encore lire *Aurora* : « Je sais que vous avez vécu ce grand combat de l'âme de notre temps, dont j'ai gravi moi-même durement les étapes.

Ce combat se livre dans chaque pays, en même temps, – (à peu d'années près) – il est fatal : j'ai conscience que c'est une Loi de l'évolution, la volonté de la Natura naturans, qui s'exprime en nous. Et loin de nous en sentir moins libres, nous ressentons l'exaltation de cette force de la Nature qui se rue en nous... [...] Nous éprouvons cette allégresse de nous "transmuter" dans l'Esprit en fusion de l'humanité, qui détruit et qui recrée ses destinées.

Cela ne va point sans risques et sans souffrances. Qui vit dans le feu, il est brûlé ! – Mais ce feu illuminera tout l'avenir. Il réchauffe déjà les cœurs des millions d'opprimés »...

– Villeneuve (Vaud), 17 septembre 1936. Lettre écrite lors des procès de Moscou. Il proteste vigoureusement contre des lettres qu'on lui attribue et qui seraient adressées à Humm et Silone « *pour les appuyer dans leur attitude anti-stalinienne !* » Il proteste « *en affirmant une fois de plus mon attachement à l'U.R.S.S. et à ses chefs.*

Il n'y a aucune raison de prêter à Gide et à Malraux une attitude différente de la mienne. Gide, qui est parti de Moscou le jour même du jugement, a manifesté, depuis, son enthousiasme sans réserve pour l'U.R.S.S. Et Malraux est entièrement pris par les affaires d'Espagne. Je n'ai connaissance d'aucune protestation de leur part, et les trotskystes n'auraient pas manqué, le cas échéant, d'en faire tapage ! »...

Vente Drouot, (collection Jean Elleinstein), 29-30 mai 1980, lot n° 128.

Quelques précisions permettront de bien situer ces deux lettres dans leur contexte. Disons d'abord qui est Hans Mühlestein (1887-1969). Suisse d'origine, d'abord instituteur, il gravit rapidement les échelons d'une carrière universitaire ; spécialiste de l'Italie pré-romaine (travaux sur les Étrusques), il fut professeur aux Universités de Francfort, puis de Leipzig, enseignant l'histoire de la culture. La carrière de ce militant libertaire fut interrompue par l'avènement d'Hitler ; il dut alors quitter l'Allemagne et, rentré en Suisse, il se fixa à Zurich. Ajoutons, d'autre part, que cette ville, où s'étaient réfugiés de nombreux émigrants antifascistes allemands et italiens, était un foyer de discussions sur le mouvement communiste et son évolution, animées par des intellectuels suisses et les émigrés. Certains, comme Mühlestein plaidaient la cause de Staline. D'autres avaient déjà rompu avec le communisme, tel Ignazio Silone (1900-1978), écrivain italien, engagé dans la politique, qui, après avoir été, en 1921, l'un des fondateurs du parti communiste italien, s'était totalement désengagé en 1931 et s'était installé, lui aussi, à Zurich. Parmi les œuvres de cet historien de l'art, par ailleurs traducteur, poète et dramaturge, la plus célèbre est *Aurora. Le visage des choses à venir*. L'action de ce roman, publié à Zurich, Büchergilde Gutenberg (1935), se situe au moment de la guerre civile espagnole.

La seconde lettre, du 17 septembre 1936, se retrouve dans le *Catalogue « Les Autographes »* [Thierry Bodin], septembre 2004, pièce n° 250 (300 €), avec un texte plus complet :

LAS, Villeneuve (Vaud) 17 septembre 1936, à Mühlestein. 2 pages et quart in-8.

Intéressante lettre relative au procès du « contre-terrorisme trotskiste-zinovievien » en URSS (août 1936). « *Deux mots, pour protester avec véhémence contre l'impudent mensonge qui m'attribue je ne sais quelles lettres à Humm et à Silone pour les appuyer dans leur attitude anti-Stalinienne ! Je n'ai jamais eu aucun rapport épistolaire avec ces deux écrivains ; et bien loin de partager leur opinion, j'ai écrit à Ragaz, (qui me priaît de protester contre le procès, en lui reprochant de se prononcer sans connaître l'affaire, et en affirmant mon attachement à l'U.R.S.S. et à ses chefs. Il n'y a aucune raison de prêter à Gide et à Malraux une attitude différente de la mienne. Gide qui est parti de Moscou le jour même du jugement, a manifesté, depuis, son enthousiasme sans réserve pour l'U.R.S.S. Et Malraux est entièrement pris par les affaires d'Espagne. Je n'ai connaissance d'aucune protestation de leur part ; et vous pouvez être sûr que si elle s'était produite, les revues trotskystes de Paris, la Revue Prolétarienne (que je reçois), etc. n'eussent pas manqué d'en faire tapage !* »

Le premier procès de Moscou vient de se dérouler les 19-23 août 1936. Rudolf Jakob Humm (1895-1977), écrivain et journaliste suisse, ami de l'URSS, quant à lui, hésitait encore sur la position à tenir ; malgré son souci de lutter pour un idéal social nouveau, il ne put accepter la terreur : immédiatement après la condamnation de Zinoviev et de Kamenev, dans une lettre ouverte, du 25 août 1936, adressée à la revue moscovite *Das Wort* et publiée dans le journal zurichois *Volksrecht*, le 27 août 1936, il rompit avec la politique stalinienne. De son côté, le pasteur Leonhard Ragaz (1868-1945),

antimilitariste convaincu, qui avait quitté en 1933 le parti socialiste, avait demandé à RR de condamner le procès. Le 12 septembre 1936, RR lui répondait par une longue lettre, dans laquelle il défendait le procès. Dans les milieux zurichoïses, l'on connaissait donc bien sa position. Mais qu'en était-il de Gide après son retour de Moscou, qu'il venait de quitter le 24 août 1936, le jour où *La Pravda* annonçait la condamnation de Zinoviev et de Kamenev ? H. Mühlestein était inquiet. Il venait d'envoyer à RR un communiqué de presse trotskiste, publié à Berne et à Prague, affirmant que Gide et Malraux s'étaient désolidarisés publiquement de l'URSS et de Staline après le procès. Qu'en pensait RR ? Cette lettre du 17 septembre 1936 est la réponse. Pour assurer que Gide était revenu enthousiaste de Moscou, RR se fondait, certainement, sur le télégramme d'adieu que Gide avait adressé à ses hôtes, en franchissant la frontière à son retour, et qu'avait publié la *Pravda*, le 25 août : « Après notre inoubliable voyage au grand pays du socialisme victorieux j'envoie de la frontière un dernier salut cordial à mes merveilleux amis que je quitte à regret en leur disant, comme à l'URSS entière : au revoir... » – Quant à Malraux, il était, à l'époque, effectivement « entièrement pris par les affaires d'Espagne ». Il s'occupait, dès le début d'août 1936, à rassembler des avions pour constituer une escadrille. Le 8 août, il était à pied d'œuvre à Barajas, l'aéroport de Madrid. Durant cette période, il combattait aux côtés des républicains et des communistes espagnols. – Ainsi que le révèle une lettre du 15 février 1936, en grande partie publiée dans le *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas], (hiver 1989), c'est à la suite de l'envoi par Mühlestein de son livre *Aurora* que RR était entré en contact épistolaire avec lui.

Daniel MULLER

LAS (Paris) 10 novembre 1913. 2 p. in-8.

950 F

Intéressante lettre sur Stendhal.

« J'ai lu l'article de Brenet. Il est d'accord avec mes conclusions, mais beaucoup plus sévère : il ne reconnaît plus à Stendhal aucune originalité. Je m'en vais bien affirmer ma position intermédiaire entre ceux qui se font les apologistes de St et ceux qui ne lui accordent aucun pardon. Mais je voudrais vous demander : comment se fait-il que je ne retrouve pas dans votre texte, lettre XIX, l'erreur signalée par Brenet... Pourriez-vous aussi me rappeler dans quelle lettre St[endhal] reconnaît que son ouvrage ne pouvait être imprimé qu'à Paris, que là seulement il pouvait trouver des esprits rompus aux feux de la discussion esthétique ? Je ne retrouve pas le passage (dont je me souviens pourtant)... ». En post-scriptum il ajoute : « Tout de même, je crois que votre note ajoutée sur l'issue d'un procès actuel, qui renverrait Stendhal et Carpani dos à dos, sans se prononcer sur la question de plagiat est un peu optimiste pour notre Bombet. Pour moi, je ne doute pas qu'il ne serait condamné. Quand je pense au bruit que l'on a fait, pour les innocents plagiatés de d'Annunzio, que transfigurait la magie de son style ! »

Catalogue Charavay n° 776 (octobre 1982), pièce n° 39699.

À bien lire cette lettre on s'aperçoit qu'elle ne s'adresse pas à l'éditeur de l'ouvrage, mais bien à l'« editor » : « votre texte », « votre note », ces expressions se rapportent à Daniel Muller, destinataire de la lettre, qu'il a ensuite donnée à Édouard Champion. C'est à tort qu'elle est présentée comme adressée à ce dernier, dans le *Catalogue Librairie de l'Abbaye*, n° 63, pièce n° 77, où elle est d'ailleurs datée du 10 mai 1913. – Pour comprendre le sens de cette lettre rappelons que Stendhal a d'abord publié, en 1814 cette *Vie de Haydn* sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet, s'inspirant, jusqu'au plagiat, du livre de l'écrivain italien Giuseppe Carpani (1752-1825), *Le Haydine*, paru à Milan en 1812. Plusieurs critiques accusèrent vivement Stendhal de plagiat et la controverse se poursuivit longtemps. En mai 1909, la musicologue Michel Brenet [Marie Bobillier, dite] (1858-1918) dans un article de la *S.I.M.*, « Stendhal,

Carpani et la *Vie de Haydn* », n'hésita pas à le traiter de plagiaire. En 1913 Édouard Champion décide de rééditer cette Vie, confiant à Daniel Muller, stendhalien reconnu, le soin de la présenter et de l'annoter.

NAZZIROLI

LAS à Mr Nazziroli – 1913 - 1 page in 8

250 €

A propos de la mort de son fils Louis Nazzi (1885-1913) : « *C'est avec une douloureuse émotion que j'apprends la mort de votre fils* »... Il ne l'avait jamais vu mais le connaissait par ses articles : « *Il était une des forces les plus sincères et les plus pures de la jeune littérature.* »

Galerie Fert (Nyons). Site web : Marelibri.

NEUES WIENER JOURNAL

LAS en français, adressée « À la Rédaction des *Neuen Wiener Journals* », datée « décembre 1922 », 2 p. ½ gr. in-8°. 35000 fr.

Lettre d'une importance capitale :

« *Vous ne vous trompez pas. J'ai pour Vienne une affection profonde et une pitié infinie. Son malheur me paraît une des catastrophes les plus tragiques de l'histoire. Il est si disproportionné avec les erreurs de sa politique, et les millions d'innocents sont si cruellement frappés pour les fautes d'une poignée, que, comme devant une tragédie antique, le spectateur se sent frappé lui-même dans son humanité et qu'il prend parti contre le Destin, pour sa victime. J'ai toujours regardé la ruine de Vienne comme un crime de l'Europe. Vienne aurait dû toujours rester à ses yeux ce qu'elle n'a pas cessé d'être aux miens : – une Cité sainte de la civilisation Européenne, – le confluent des forces de pensée du Midi et du Nord, de l'Occident et de l'Orient, – le cœur même de notre Europe, – ce cœur multiple et profond qui a battu dans la poitrine de Beethoven... Je crains qu'en frappant ce cœur, l'Europe ne se soit frappée elle-même. Du moins, dans son infortune, que Vienne se sache aimée. Peut-être l'est-elle plus encore qu'aux temps de sa splendeur. Car nous sentons mieux tout ce que nous lui devons, et que trop souvent nous avons été ingrats envers elle... »*

Catalogue Theodore Tausky, 1952, pièce n° 20.159.

Lettre reprise dans le *Bulletin d'Autographes Ernest Horn* (Luxembourg), février 1956, pièce n° 24 (28 000 F), avec un texte plus court, mais avec un paragraphe supplémentaire à la fin :

Maintenant que les vaines ambitions politiques lui sont refusées, qu'elle revienne à sa véritable mission ; la mission de l'esprit ! ... Faites de Vienne et de l'Autriche un grand foyer de l'art, l'île sacrée de la pensée Européenne. Faites plus encore : qu'elle soit notre Olympie ! Cherchez à réaliser cette autre mission, que votre nature même vous a dictée : grouper et harmoniser en vous les pensées des races différentes dont vous êtes entourés... »

Un texte plus complet est cité par Claudine Delphis, *Survies d'un Juif européen*, Correspondance de Paul Amann avec Romain Rolland et Jean-Richard Bloch, Leipzig, Leipziger Universität, 2010, p. 155, note 164.

Robert NICHOLS

E. Br. m. U. 00 (Paris) 8 mars 1914, 1 5 gr in- 8°.

An den englischen Lyriker und Dramatiker Robert Nichols (1893-1944).

« ... Je connais un peu votre charmant Oxford ; et puisque vous aimez Antoinette, vous serez peut-être intéressé d'apprendre que j'ai écrit une partie du livre, à Oxford, en septembre 1906. J'habitais alors dans une maison, tout près du Parc. – J'espère bien revenir, quelque jour, dans ce pays du beau silence... »

Catalogue Autographes, J-A Stargardt, septembre 1964, pièce n° 261.

Robert Nichols (1893-1944), écrivain et poète anglais. – Sur le séjour à Oxford et la rédaction d'une partie d'*Antoinette*, voir : Bernard Duchatelet, *Un épisode de Jean-Christophe de Romain Rolland Antoinette. Étude de genèse et de création littéraire*, « Études rollandiennes », n°17.1, Brèves, 2007, p. 46-8. – Lettre reprise dans un autre *catalogue Stargardt*, 29-30 novembre 1983, au n° 319.

Jacques NIELLOUX

LAS (carte p. ill. « das Siebengebirge) à J. Nielloux. Villeneuve, 1er septembre 1931, pour lui adresser « *le salut des sept collines Rhénanes qui entendirent les chants et les pas du jeune Beethoven* ». 400 F

Catalogue Morssen, avril 1980, pièce n° 300.

Paul OLLENDORF

LAS, Villeneuve 2 janvier 1924, à son éditeur Paul Ollendorff ; 3 pages in-8. 150/200 €

Il le prie d'envoyer en Suisse une quinzaine des premiers exemplaires sortis de presse de *L'Été*, afin de les envoyer avant qu'ils ne soient en librairie, ce qui est « *très désobligeant pour les amis qui voient là un manque d'égards de ma part, et me font grise mine* ». La librairie Henry Holt de New York souhaite négocier au sujet de *L'Été*, et obtenir « *que nous renoncions au droit de revoir la traduction sur épreuves. J'y renonce moins que jamais, car je me rends compte de plus en plus que c'est une manie des éditeurs et traducteurs américains d'arranger ce qu'ils ont à traduire ad usum du gros public américain. Ils suppriment, ils atténuent. Je ne m'y prêterai jamais. [...] Je tiens à revoir les épreuves. – Quant au prix à discuter pour les éditions étrangères de L'Été, vous tiendrez compte du fait que ce volume est le double de l'Annette et Sylvie et pourrait même former deux volumes* »... Il lui envoie un exemplaire de *Gandhi*...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 339.

Henry Holt, éditeur américain, a publié de nombreuses traductions des œuvres romanesques de RR.

Armand PARENT

LAS à Armand Parent, Paris 24 octobre 1912. 1 p. in-8, env.

600 F

« *Je ne suis pas sûr d'être libre demain, à cette heure, mais je ferai tout mon possible pour venir. Je désire vivement entendre votre quatuor.* »

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], décembre 1992, pièce n° 102.

Dorothy PEARSON

LAS, Villeneuve (Vaud), Villa Olga, 25 octobre 1923 ; 3 p. gr. in-8°. 3.600 F

« *Chère Miss Pearson,*

La nouvelle qui m'est apprise par vous me frappe comme la foudre. Je n'avais entendu parler de rien ; et aucun malheur n'était plus loin de ma pensée.

Nous avons vu votre cher frère deux fois en septembre, [...] il s'était arrêté un soir à Villeneuve, et avait dîné avec nous. Nous avons longuement causé [...] Il nous était devenu tout de suite un ami cher. Vous savez qu'il avait été question, un moment, que je fisse le voyage en Inde avec lui ; mais j'avais dû y renoncer. Peut-être vous intéressera-t-il aussi de savoir qu'entre sa première et sa seconde visite à Villeneuve, votre frère m'avait prêté la belle photographie qui le représente avec Andrews et Gandhi, au Transvaal, en 1913 ou 1914 ; nous l'avons trouvée si remarquable qu'avec son autorisation nous l'avons fait reproduire par un bon photographe de Montreux ; [...]

Je ne puis vous dire ma peine. Votre frère m'est apparu comme une personnalité si noble, et dont la vie a dû être faite de sacrifices stoïquement, généreusement voilés. Je rêvais de le retrouver plus tard [à Santineketan] et de me lier plus intimement avec lui [...] »

Catalogue, *Autographes Ernst Horn* (Luxembourg), février 1956, pièce n° 25.

Lettre déjà présentée dans le *Catalogue Theodore Tausky*, hiver 1952-1953, n° 21.146. – On la retrouve dans le *Catalogue de la Librairie L'Abbaye*, n° 39, pièce n° 82 ; le texte est plus court, mais on lit deux phrases supplémentaires :

« *J'ai, en vous écrivant, suspendu à un mur de ma chambre, près de ma table de travail, son portrait avec Gandhi. Il y a tant d'ardeur et de foi dans ses yeux !...* »

« *La nouvelle qui m'est apprise* » : la mort accidentelle de William Pearson. – Sur le désir de RR de venir en Inde, voir lettre à R. Tagore (7/V/1922), C12, p. 37.

William PEARSON

LAS adressée à « *Cher Monsieur Pearson* », datée « Villeneuve, Vaud, Villa Olga, lundi 28 mai 1923 », 2 pl. p. in-8°.

Très belle lettre : « ... *Je vous connais un peu par votre petit livre : The Dawn of a new age et votre nom, comme celui de Mr Andrews, est lié pour moi à ceux de Tagore et de Gandhi... Ma sœur, qui voudrait traduire en français Gora me prie de vous demander à quelle époque la traduction anglaise, qui paraît dans la Modern Review, sera terminée... Je pense que c'est M. Andrews qui nous a envoyé le volume de Doke sur Gandhi...* »

3 200 F

Catalogue *Theodore Tausky*, 1952, pièce n° 20160.

Extrait en partie publié : C19, p. 191. – W.W. Pearson, *The dawn of new age : and other essays*, Triplicane, Madras : S. Ganesan, 1922, 80 p. – *Gora* est un roman épique de Rabindranath Tagore (1910). Sur cette traduction de *Gora*, voir C12, p. 42-45. – Joseph John Doke (1861-1913), missionnaire baptiste anglais en Afrique du Sud, est l'auteur de la première biographie de Gandhi : *M. K. Gandhi. An Indian patriot in South Africa*, Londres, 1909.

Charles PÉGUY

LAS à Charles Péguy. S.l.n.d. [vers 1902]. 4 p. in -16 1.400 F

Il évoque sa pièce *Le Quatorze juillet* (1901) qui fera partie du *Théâtre de la Révolution*. « *Votre cahier d'hier m'a fait un très grand plaisir. Il est vrai et viril. Je suis entièrement avec vous. Le 14 juillet est suspendu. Il est évident qu'ils ont mal gouverné leur barque. [...] Cependant jusqu'au dernier moment le succès moral a persisté [avec] 3 ou 4 rappels après chaque acte.* » Rolland demande qu'on organise « *encore 1 ou 2 représentations populaires* » pour « *qu'au moins le 14 juillet trouve une fois son vrai public, celui pour lequel il est fait, à qui il est dédié.* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], été 2000, pièce n° 261.

Lettre publiée dans C22, p. 65-66 (datée du « Lundi 9 h. [14 avril 1902] »). Cette lettre fait partie des quelques lettres consacrées à la représentation du *14 Juillet*, qui n'a pas eu le succès escompté et que Gémier a décidé de retirer de l'affiche. – Le « *cahier d'hier* » : cahier 12 de la III^{ème} série, *Personnalités*.

LAS adressée à Charles Péguy à l'adresse des *Cahiers de la Quinzaine*. 5 juin 1904. 2 p. petit in-12, enveloppe, onglet visible en marge de la seconde page. 200 €

« *Suarès me charge de vous remercier et me prie de vous demander [...] : pourriez-vous (ou l'imprimeur pourrait-il) lui promettre que ce livre serait prêt en octobre, si on le donnait à faire aussitôt ?* » Suarès et Rolland figuraient parmi les meilleurs auteurs collaborant aux *Cahiers de la Quinzaine*, le journal que Péguy avait fondé en 1900.

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], printemps 2002, pièce n° 426.

Le texte de cette lettre a été publié dans C7, p. 195-196, puis dans C22, p. 116.

Sur les ouvrages de Suarès publiés par Péguy, voir C7, p. 100-101, la liste donnée par Alfred Saffrey. Le premier fut *La Tragédie d'Électre et Oreste*, en février 1905. Mais ce n'est pas de cet ouvrage dont il est question ici. Cette dernière lettre fait suite à la demande faite à Péguy par Rolland, mandaté par Suarès, d'un devis pour l'impression d'un livre que ce dernier envisageait de publier : *Sur la mort de mon frère*, et qu'il voulait voir paraître pour l'anniversaire de cette mort tragique à Toulon, au début de novembre 1903. Au sujet de celle-ci, voir : Robert Parienté, *André Suarès l'insurgé*, nouvelle édition, Robert Laffont, 1999, p. 138-148. On trouve dans les *Feuillets de l'Amitié Charles Péguy*, n° 76, mars 1960, p. 6-9, quelques lettres échangées entre Suarès et Rolland au sujet de cette publication du livre ; on trouve aussi dans C7, p. 321-322, une lettre de Romain Rolland à Suarès du 1^{er} juin 1904 à ce propos.

Mme Charles PÉGUY

LAS, Genève « Jeudi saint 1^{er} avril 1915 », à Mme Charles Péguy ; 2 pages obl. in-8, en-tête de l'*Agence internationale des prisonniers de guerre*, enveloppe.

Il lui envoie « *un portrait, assez médiocre, et pourtant saisissant, de votre cher mari* [il s'agit d'une carte postale avec le portrait de Péguy par Egon Schiele, éditée par *Die Aktion*, qui est jointe à cette lettre]. *Ceux qui l'ont tué ont le respect de sa mémoire ; ils l'admirent et le glorifient. J'ai lu plusieurs revues, où l'on parle de lui avec noblesse ; et peut-être savez-vous que presque au même moment où Charles Péguy tombait sous les balles allemandes, tombait*

sous les balles françaises celui qui l'admirait le plus en Allemagne et qui l'avait traduit, le poète Ernst Stadler.

Je ne sais si vous avez reçu une lettre que je vous ai écrite, en septembre, ainsi que quelques lignes du Journal de Genève à la mémoire de mon cher compagnon. [...] Je vous prie de croire au fidèle et profond souvenir que je garde de celui aux côtés de qui je luttai pendant quatorze ans »...

Vente Drouot (archives Marcel Péguy), 20 novembre 1984, lot n° 183.

Egon Schiele (1890-1918) fut un peintre et dessinateur autrichien. – La revue *Die Aktion*, dont le contenu est tant artistique que politique, a été fondée en 1911 par Franz Pfemfert (1879-1954), écrivain, éditeur et homme politique allemand. – Ernst Stadler (1893-1914), poète alsacien, ami de René Schickele, représentant de l'expressionnisme allemand, avait été tué le 30 octobre 1914, près d'Ypres, en Belgique. – On ne sait rien de la « lettre écrite en septembre ». – *Le Journal de Genève* a publié, le 20 septembre 1914, un court article : « À la mémoire de Charles Péguy » (voir le texte dans *JAG*, 54).

2 LAS, Genève 20 novembre 1915 et 26 janvier 1916, à Mme Charles Péguy ; 2 et 1 p. in-8, env.

Romain Rolland intervient pour que les *Cahiers de la Quinzaine* soient présents dans les bibliothèques suisses, et complètent la collection de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève : « *Je crois qu'il est important que cette lacune soit comblée, pour les historiens futurs du grand mouvement littéraire et moral de la nouvelle France, où votre cher mari tiendra la place d'honneur* ».

Il ajoute : « *je compte bien, quelque jour, rendre mon hommage d'affection à mon héroïque compagnon de quinze années de luttes. Mais j'attends à plus tard, quand les passions du jour seront calmées. Il est trop au dessus de tous les partis, qui cherchent à l'accaparer* ».

[En fac-similé :]

mon hommage d'affection à mon héroïque compagnon de quinze années de luttes. Mais j'attends à plus tard, quand les passions du jour seront calmées. Il est trop au dessus de tous les partis, qui cherchent à l'accaparer.

J'espère que vous et tous les vôtres allez bien, et je vous prie de croire à mon respectueux dévouement

Romain Rolland

hôtel Beauséjour, Genève-Champel

Vente Drouot (archives Marcel Péguy), 20 novembre 1984, lot n° 184.

Il a fallu attendre longtemps avant que RR ne se décide à parler longuement de Péguy. À ce sujet, je renvoie à mon travail : « Romain Rolland préparant son Péguy », *L'amitié Charles Péguy*, n° 94, avril-juin 2001, p. 179-317.

Marie-Louise PEREYRA

LAS, 25 mai [1904], à Mlle Marie-Louise Pereyra ; 4 pages in-8, enveloppe. 250/300
Intéressante sur Beethoven et son mariage éventuel avec Thérèse von Brunswick, sur lequel les biographes du musicien sont loin d'être d'accord. Contrairement à Frimmel qui « *ne croit même pas que Thérèse soit l'immortelle aimée* », Rolland pense que Thérèse a cherché « *à embellir ses souvenirs et peut-être même à se figurer que la passion de Beethoven et la sienne*

furent plus profondes encore qu'en réalité... Il semble qu'ils aient projeté de se marier, mais qu'une rupture annula tout : « *dans l'ignorance d'un acte précis de mariage, je ne crois pas que ce mariage ait eu lieu* »... Il lui envoie d'autres renseignements sur des œuvres perdues de Monteverdi, dont on a le livret mais pas la musique.

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 27 mars 2003, lot n° 366.

Theodor von Frimmel (1853-1928), musicographe autrichien, a concentré ses recherches sur Beethoven. Voir surtout *Beethoven Studien*, 2 vol., Munich-Leipzig, 1905-1906, et *Beethoven-Handbuch*, 2 vol., Leipzig, 1926.

Éditions PETERS

[5 lettres et pièces autographes signées 200/300 €, dont :]

– Aux éditions Peters à Leipzig, Villeneuve (dans le pays de Vaud en Suisse), 20 février 1933, commande de partitions de Beethoven et Mozart (1 p. in-12, adresse au dos).

Vente Drouot (Catalogue Beaussant Lefèvre), 30-31 mai 2007, lot n° 197.

Paul PETITOT

LAS, Villeneuve (Vaud) 22 octobre 1922, à Paul PETITOT ; 4 pages in-8. 800/900 €

Très belle lettre politique, exprimant des réserves sur les communistes, à Paul Petitot (1890-1979), cheminot vésulien, militant syndicaliste et socialiste, passionné de littérature.

Suivent seize lignes d'extraits de cette lettre publiée dans *Un beau visage à tous sens*, p. 189-191.

Vente Ader Normann, Paris, Salle Favart 13/14 décembre 2012. Thierrt Bodin, expert.

Jean PICART LE DOUX

9 CAS à Picart Le Doux du 2 janvier 1925 au 28 mars 1931. 9 p. in-8. Adresses.

Intéressante correspondance relative à de nouvelles éditions de *Jean-Christophe*.

– 12 janvier 1925 : « *Je vous retourne les feuilles 113 à 144. C'est lent... Voudriez-vous être assez aimable pour faire porter... le volume 4 de Jean-Christophe : la Révolte... à Mr Monod-Herzen...* »

– 26 février 1925 : « *Il y a longtemps que je n'ai plus reçu d'épreuves du Jean-Christophe illustré !... Quand recevrai-je la fin des épreuves du premier volume, – que je n'ai jamais vues ?* » Il n'a pas vu les dessins pour *L'Adolescent*.

– 8 septembre 1925 : « *Je vous signale les p. 241-248 du Jean-Christophe, qui ont été mal brochées... Il n'y a donc pas de grand dessin, en tête de la Délivrance ? Ce volume me paraît un peu désavantagé par comparaison au premier.* »

– 14 octobre 1926 : il lui envoie un exemplaire hollande de *L'Été*. Il va lui retourner les épreuves de *Mère et fils*.

– 7 février 1927 : il n'a pu écrire les phrases de musique pour l'impression du 4^{ème} volume de *Jean-Christophe*.

– 2 mai 1927 : « *J'ai reçu le 4^{ème} volume japon de Jean-Christophe... Malheureusement, l'emballage n'était pas suffisant, et le haut du volume a été abimé...* »
 – 28 mars 1931 : il retourne l'exemplaire des *Précurseurs*, corrigé. « *Il n'y a que peu de changements.* »

Vente Drouot (Autographes et documents manuscrits), 20 décembre 1988, lot n° 292.

Le peintre Jean Picart le Doux travaillait chez Albin Michel. – Dans la lettre du 12/I/1925 il faut lire : « assez bon », et non « assez aimable ». – Il s'agit de la nouvelle édition, illustrée, de *Jean-Christophe*, avec gravures et bois de Gabriel Belot. – « La délivrance » désigne la troisième partie de *La Révolte*. – La première édition des *Précurseurs* avait paru en 1919 aux éditions de l'Humanité. L'ouvrage est repris en 1923 par Ollendorff, puis en 1931 par Albin Michel.

CAS à Picart Le Doux. *Villeneuve*, 12 janvier 1925. 1 p. in-12. Adresse, marques postales.
850 F

En renvoyant des épreuves corrigées, Romain Rolland fait remarquer la lenteur du travail, ... *on sera bien en retard sur la date indiquée...* Il demande à Picart Ledoux de faire porter de sa part à M. Édouard Monod-Herzen « *le volume 4 de Jean-Christophe : La Révolte (un exemplaire de l'édition ordinaire)* ».

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 276, pièce n° 370.

– Il s'agit de la nouvelle édition, illustrée, de *Jean-Christophe*, avec gravures et bois de Gabriel Belot. – On retrouve la même lettre dans le *Catalogue Librairie de l'Abbaye*, n° 301, pièce n° 309.

À Jean Picart Le Doux, carte postale A.S., 21 janvier 1925, 1 p. in 12.

L'écrivain renvoie, corrigées, les épreuves de l'un des volumes de *Jean-Christophe* et rajoute :

« ... *je vous prie de bien vouloir dire à ceci à Mr Albin Michel : Gorki vient, au reçu de ma lettre, de m'adresser d'Italie un télégramme disant qu'il est faux que sa revue ait cessé de paraître, qu'elle continue toujours, et qu'une lettre suit. Les informations données par la dame russe, qui voulait acquérir les droits sur Le Jeu de l'Amour et de la Mort, étaient donc, comme je pensais, inexactes...* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 270, pièce n° 258.

Sur cette question de la traduction en russe du *Jeu de l'Amour et de la Mort*, voir la correspondance avec Gorki : lettres des 16/X et 30/X/1924 : RR envoie le manuscrit pour que la pièce soit éditée en traduction dans la revue *Beseda* (C28, p. 139, 143). Sur la « dame russe », voir la lettre de RR à Gorki du 14/I/1925 (C28, 154) et la réponse de celui-ci, du 25/I/1925 (C28, 156).

Carte-lettre autographe signée au peintre Picart le Doux, Villeneuve (Suisse), 12 mai 1925, 1 p. in-12.
650 F

Il lui retourne ce jour le dernier paquet d'épreuves du *Jeu de l'Amour*, corrigé. « *Une lettre de Mr Albin Michel m'annonce la réimpression du tome IV de Jean-Christophe (édition en 4 volumes).* » Il en souhaiterait 3 exemplaires ; quant à l'édition Masereel, il souhaiterait connaître le prix de l'exemplaire sur vélin. « *Masereel m'écrit qu'il a terminé le tome II. Dites-lui quel désir j'aurais de connaître ses dessins avant l'impression...* »

Catalogue Librairie Monogramme, mars 1998, pièce n° 123.

L'édition de *Jean-Christophe* en 4 volumes est celle de 1921, par Ollendorff, reprise en 1924 par Albin Michel sous un habillage différent, quand il rachète le fonds Ollendorff. Concurrément à cette nouvelle édition, RR accepte une autre édition, en 5 volumes, illustrée de bois dessinés et gravés par Frans Masereel, qui sera publiée de 1925 à 1927.

CAS à Picart Ledoux. Villeneuve, 30 mai 1925. 1 p. in-12. Adresse. Marque postale. 650 F

Sur le point de partir en Allemagne pour une quinzaine de jours, l'écrivain prie Picart Ledoux d'en « avertir Mr. Albin Michel, ainsi que les amis qui viennent à la librairie, – afin qu'ils ne soient pas surpris de [son] silence ». Romain Rolland en effet ne fera pas suivre sa correspondance.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 276, pièce n° 371.

RR fait un voyage avec sa sœur en Allemagne de près de trois semaines : *Händelfest* à Leipzig, visite à Zweig à Weimar, autre *Musikfest* à Cologne, pour terminer par la Rhénanie. – On retrouve la même lettre dans le *Catalogue Librairie de l'Abbaye*, n° 286, pièce n° 310.

CPAS à Picart Ledoux, Villeneuve (Vaud), 3 juin 1925. 1 p. in-12. Marque postale 790 F
« M. Albin Michel a bien voulu me dire qu'il tenait dix exemplaires du *Jean-Christophe* à ma disposition » écrit R. Rolland à son correspondant. Il regrette de ne pas en avoir demandé l'envoi plus tôt car il aurait « disposé de certains avant [son] départ pour l'Allemagne » Aussi, il prie M. Picart Le Doux de « les faire expédier à Villeneuve, vers le 20 juin », époque probable de son retour.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 274, pièce n° 277.

Il s'agit de la nouvelle édition, illustrée, de *Jean-Christophe*, avec gravures et bois de Gabriel Belot.

LAS à Jean Picart Le Doux. Spiez, vendredi 6 août 1926. 2/3 p. in 12 oblong.
Consignes à Picart Le Doux pour que les épreuves ne lui soient pas envoyées à Spiez, mais à Villeneuve où il sera de retour le lundi suivant.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 271, pièce n° 235.

CAS à Picart Le Doux. Villeneuve, 22 septembre 1926. ½ p. in-12. 200 F
Pour prier l'éditeur de lui envoyer six exemplaires de son drame *Le Temps viendra*.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 273, pièce n° 266.

CAS à Picart Le Doux. Villeneuve (Vaud), jeudi 14 octobre 1926. 1 p. in-8 oblong. 850 F
L'écrivain annonce l'envoi d'« un exemplaire hollandais de l'Été... (« Jean-Christophe »). Il s'apprête à retourner « les secondes épreuves [...] reçues de Mère et Fils », accompagnées du bon à tirer. « Je l'aurais déjà fait aujourd'hui, ajoute-t-il, si je n'attendais d'un ami belge le renseignement qui me fait défaut pour un nom propre de ville du Nord. »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 287, pièce n° 324.

La parenthèse concernant *Jean-Christophe* est aberrante. *L'Été* forme le deuxième volume de *L'Âme enchantée* !

Carte A.S. à Picart-Ledoux. 7 février 1927. 1 p. in-8 oblong. Adresse. Timbre pré-imprimé. Marque postale. 650 F

Absent pour quelques jours, l'écrivain doit différer d'autant « *les phrases de musique [...]* pour l'impression du 4^{ème} vol. » dont l'éditeur a besoin. « *Je craindrais, ajoute-t-il, de faire quelque erreur de mémoire.* » (Évidemment, il s'agit de *Jean-Christophe*, version illustrée). Par ailleurs, il souhaite recevoir six exemplaires de *Colas Breugnot* si toutefois, il en reste à la librairie.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 290, pièce n° 293.

Édition de *Jean-Christophe*, en cinq volumes, illustrée par Frans Masereel.

Léon PIERRE-QUINT

LAS à Léon Pierre-Quint. Villeneuve, 29 décembre 1932. 1 p.½ in-8. Envel. 1 600 F

À propos d'une mauvaise interprétation d'une phrase de Léon Pierre-Quint. « *...puisque'il y a là, de votre part, une simple erreur d'expression, je suis fâché de vous avoir peiné. Je vous demanderai seulement, quand vous le pourrez de la rectifier : car il ne s'agit point là, pour moi d'une question d'amour-propre littéraire mais de conviction et de continuité dans l'action...* »

Catalogue Castaing, n° 802 (mai 1992), pièce n° 43389.

RR avait reproché à Léon Pierre-Quint d'avoir écrit dans son livre, *André Gide. Sa vie, son œuvre* (Paris, Stock, 1932), p. 323, une phrase équivoque à son sujet. Il s'en est plaint à l'auteur par lettre du 21/XII/1932 (C27, 52-53). Reconnaisant l'ambiguïté de sens du paragraphe incriminé, Léon Pierre-Quint se proposait de tout faire « pour dissiper le malentendu » (25/XII/1932). Par cette lettre du 29 décembre, RR clôt la discussion. Dans la réédition de son livre en 1952 Léon Pierre-Quint ajoutera cette note (p. 270-271) : « Dans mon premier livre sur Gide [...] j'avais écrit qu'un autre grand esprit, Romain Rolland, était arrivé, comme Gide, à associer communisme et individualisme ; et j'avais aussitôt reçu une lettre de Rolland protestant contre ce parallèle entre Rolland, vieux militant, et Gide, nouveau venu. Quelques mois avaient suffi cependant à les rapprocher. »

Georges PIOCH

LAS de 1 page écrite à Paris, 31 janvier 1909, adressée à Georges Pioch. Vibrante intervention en faveur du compositeur Dupin. 150 €

...Dans l'intérêt de Dupin, n'attaquez pas Le Matin à son sujet. On a réussi à faire comprendre à ses amis bien attentionnés, je crois, mais maladroits, qu'il faut maintenant se taire, et procurer à Dupin les moyens de refaire sa santé ruinée, et d'écrire en paix. Puisqu'ils l'ont compris, faisons le silence, de notre part, sur cette réclame. Il ne faudrait pas faire de ces gens des ennemis de Dupin. Ce ne serait pas moins dangereux.

Catalogue Librairie « L'Estafette » (date non identifiée), pièce n° 132611.

Georges Pioch (1873-1953), journaliste, critique musical, antimilitariste convaincu, soutint RR dans sa campagne contre la guerre. Militant anarchiste, socialiste, puis communiste (exclu en 1923), il collabora au *Libertaire*, aux *Hommes du Jour*. Pacifiste, il sera président de la Ligue internationale des

combattants de la paix de 1931 à 1934. – Sur Paul Dupin (1865-1949), voir la note à la lettre du 20 août 1908, signalée dans le *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas], hiver 1997, pièce n°67.

LAS de 1 page in-8, écrite de Vevey (Park-Hôtel Mooser), le 30 septembre 1915, adressée à un ami journaliste qui se trouve en France. 245 €

(Quelques extraits sont cités, mais le texte complet est donné en fac-similé.)

Jeudi 30 sept. 1915

Mon cher Pioch, un de vos amis, je crois, M. Ponsolle, m'a, ces jours derniers, téléphoné de Berne. Il aurait désiré me voir, me parler d'un journal. Justement, je n'étais pas libre, les deux jours dont il pouvait disposer, et il est reparti sans m'avoir rencontré. Je le regrette. Voulez-vous, à l'avenir, si une visite semblable devait se produire, m'en avertir vous-même à l'avance ? Je vous avouerai que je suis tenu à un peu de méfiance, vis à vis de tous les journalistes, publicistes, etc. qui demandent à me parler. Dieu sait l'étrange monde qui grouille aujourd'hui en pays neutres ! Et dans ma situation, avec tant d'ennemis qui me guettent, je m'oblige à une extrême réserve. Quand un de vos amis viendra me voir, donnez-lui donc un mot sur votre carte : il sera toujours le bienvenu.

Humblot vous a-t-il mis au courant de sa visite à L. de B. ? – Mais je ne ferai aucune concession. Je n'en ai aucune à faire.

Renaitour m'a demandé avec insistance de lui fournir les moyens de répondre au grief idiot qui m'est fait de n'avoir pas pris part au Comité de rapprochement franco-allemand. Je lui envoie quelques documents, en le priant de vous les communiquer. Son adresse est 57, rue Sedaine.

Bien cordialement à vous

Romain Rolland

Catalogue Librairie « L'Estafette » (octobre 2006), pièce n° 211392.

Qui est ce M. Ponsolle ? – L. de B. : désigne le commandant Lefebvre de Behaine, l'un des trois censeurs chargés de lire sur épreuves le futur *Au-dessus de la mêlée*. (Voir William Thomas Starr, *Romain Rolland and a world at war*, New York, AMS Press, 1971, p. 101-102.) – Jean-Michel Renaitour [Pierre-André Tournaire, dit] (1896-1986), romancier et journaliste. – Sur ce « grief idiot », voir lettre suivante à G. Pioch, du 22 août 1915.

LAS Thun, 22 août 1915, 2 p. in-8°.

1.100 F

À Georges Pioch, belle quelque peu amère, où Rolland se défend des accusations portées par le pacifiste Loyson sur son refus d'appartenir à la ligue de rapprochement franco-allemand d'avant-guerre : « *Ce sont des pacifistes pour temps de paix, quand in ne s'agit que de banquets, de beaux discours et de congratulations mutuelles. Vienne la guerre et ce sont les plus enragés de tous, car ils cherchent à se faire pardonner...* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], automne 1998, pièce n° 212.

Voir *JAG*, p. 487 : « P[aul]-H[yacinthe] Loyson publie dans *La Revue* un méchant article contre moi. Les feuilles socialistes se hâtent de le reproduire (*Guerre Sociale*, 16 août [1915]). »

LAS (à Georges Pioch). Genève, 12 janvier 1916. 1 p. ¼ in-8 oblong, en-tête imprimé « Comité international de la Croix-Rouge. Agence internationale des prisonniers de guerre » avec vignette en couleurs. 300 €

« *J'ai appris par ma sœur la suspension des H. du Jour. Les dernières voix libres se sont tues. "L'ordre règne..." Je vous plains, je plains la France, mais je vous félicite. La suite des derniers mois des H. du Jour, vos articles, ceux de Desprès et de Marcelle Capy, resteront dans l'avenir comme l'exemple unique de l'indépendance d'esprit et du courage moral dans la presse parisienne de cette époque de guerre... Voulez-vous... faire mettre en réserve une collection de l'année 1915 des H. du Jour. Je vous la prendrai, après la guerre. Pour l'instant, inutile de la confier aux hasards de la poste – et des voyages auxquels je suis sans doute, pour longtemps, condamné.* »

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], décembre 2004, pièce n° 111.

Fernand Desprès (1879-1949), cordonnier, puis journaliste, collabora au *Libertaire*, aux *Hommes du Jour* et (sous le pseudonyme d'A. Desbois) à *La Bataille syndicaliste*, dont il démissionna en septembre 1915, à la suite des attaques de ce journal contre RR. De même que sa compagne, Marcelle Capy (1891-1962), militante féministe et pacifiste, qui publiera, en 1916, *Une voix de femme dans la mêlée*, avec une préface de RR. – De larges extraits de cette lettre ont été publiés dans *Cat. Nevers* 1, n°141, p. 88, avec fac-similé, p. 87.

LAS à Pioch, 4 octobre 1926, 3 p. ½ in-8.

Très curieuse lettre...

« ... en ce qui concerne Béraud, je tiens à dire loyalement : 1° que Wuller a eu tort de publier un passage de lettre, que je lui avais écrite, comme on fait entre amis, sans mesurer mes termes. – 2° que j'ai eu tort... de m'exprimer en ces termes offensants pour Béraud. – ... je ne lui reproche pas tant d'avoir jugé sans indulgence la Russie bolchevique (c'est son droit ! c'est notre droit, à nous) que de s'être prêté au jeu de la réaction bourgeoise en publiant ces jugements... dans un journal contrerévolutionnaire... j'ai beau ne pas aimer l'intolérance, l'étroitesse – et quantité d'autres tares, qui déshonorent souvent la Russie bolchevique ... je vois l'effrayante rupture d'équilibre, qui suivrait, en Europe, la chute de l'Union des Républiques Soviétiques, et le gouffre du fascisme où chavirerait notre Occident. Et je trouve criminel de risquer d'y contribuer... »

Catalogue Theodore Tausky, liste n° 33 (mars-avril 1955), pièce n° 82.

Henri Béraud (1885-1958), romancier et journaliste, grand reporter et observateur politique au *Journal*, auteur de *Ce que j'ai vu à Moscou* (reportage repris par Les Éditions de France, 1925) et de *Ce que j'ai vu à Berlin* (Les Éditions de France, 1926). – « Wuller » : sans doute faut-il lire : « Wullens ».

LAS, adressée à Georges Pioch, (journaliste lié au mouvement surréaliste), Villeneuve, 5 mars 1932, 3 pages ½ in-8 1.800 F

Le pacifisme et la guerre sino-japonaise.

Le 28 janvier précédent, le Japon avait envahi les quartiers américains et britanniques de Shangai, signant l'échec des négociations menées par la SDN pour préserver l'indépendance de la Chine et stopper l'invasion japonaise en Mandchourie. Toutefois le conflit, à peine commencé, s'arrêta sous la pression politique des grandes puissances. Le 18 mars s'ouvrirent les pourparlers en vue de l'armistice, signé à la fin du mois. Et le 5 mai, le Japon retirait ses troupes de Shangai.

« *Il ne me semble plus à propos de publier, en affiche de la Ligue des Combattants de la Paix, mon Appel que je vous ai communiqué : car il a paru, en première page de L'Humanité, et doit paraître, à l'heure actuelle, dans La Lumière, dans Monde, etc.... Il faut écrire – récrire, au*

jour le jour, pour parer aux coups fourrés. Il se peut bien que le Japon qui a "exagéré", dans les méthodes apprises de ses maîtres d'Europe, se tienne coi, un certain temps – (jusqu'au Journal de Genève, qui se déchaîne contre lui !) – Le feu peut sauter, d'un autre côté. »

Et Rolland d'étudier l'attitude des autres pays face à la montée de la guerre, d'après les informations données entre autres par Litvinoff, « *inquiet des coups de mains possibles et proches du parti militariste français et tardieusard en Allemagne. Et mes amis d'Italie m'ont mis en garde contre une agression inopinée de la flotte aérienne de Balbo, qui, publiquement, l'a annoncée. – Enfin, il est possible que, d'un jour à l'autre, les forces du Japon, muselées à Shanghai soient retournées contre Vladivostock...*

Mme Duchêne, que j'ai vue, m'a dit que ce qui l'avait le plus révoltée, dans sa tournée de conférences pour le désarmement, à travers la France, en compagnie de Frida Perlen, ç'avait été la ... disons : pusillanimité de ses défenseurs pacifistes, de toutes les Ligues, qui devaient être la garde d'honneur. Au premier coup de feu (non ! de gueule), ils détalèrent... »

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], hiver 2000, pièce n° 85.

La transcription de ces extraits est, à plusieurs reprises, fautive dans le catalogue. (Ainsi il est question du journal *Le Monde* ! Sans compter quelques erreurs de ponctuation.) Les textes ci-dessus cités ont été corrigés, à partir de la copie dactylographiée du FRR.

Maurice POTTECHER

CA, signée des initiales, au directeur de théâtre Maurice Pottecher. Vevey, 20 septembre 1905 ; in-12. 50 €

Amicale correspondance. « *Quel ennui de retourner à Paris ! Je vous envie de n'être pas rappelé par un pensum comme le mien. J'aimerais tellement continuer de travailler où et comme je veux !* »

Vente Drouot (Catalogue Artus-Brissonneau), 18-19 mai 2004, lot n° 186.

Maurice Pottecher (1867-1960), écrivain, homme de théâtre, auteur de pièces à caractère social, avait fondé le premier Théâtre du Peuple en 1895 à Bussang (Vosges). Le « *pensum* » de RR n'est autre que son travail de professeur.

Henry PRUNIÈRES

LAS à H. Prunières. Paris, 5 déc. 1920. 1 p. in-12 oblong. 500 F

Ardent éloge de Spitteler qui, même s'il « *ignore bien des découvertes de l'histoire musicale, a un sens fin et profond de la musique classique... Sa compréhension de Mozart est particulièrement remarquable* ».

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], n° 4, pièce n° 233.

LAS, 9 janvier 1923, page in-8, à son « *cher ami* », le directeur de la *Revue Musicale* – au sujet des droits réclamés par la Société des Gens de Lettres pour la publication de textes de R. Rolland, qui « *n'a jamais eu affaire à la Société des Gens de Lettres, dont on ne lui a jamais demandé de faire partie...* », etc. 90 F

Catalogue Morssen, hiver 1972-1973, pièce n° 181.

Le directeur de *La Revue musicale* était son fondateur, Henry Prunières.

Jacques REBOUL

Trois LAS à un homme de lettres, 1911-1912, ens. 8 p. in-8.

Superbes lettres littéraires et philosophiques.

« *Je suis enchanté de vos articles de la Renaissance contemporaine. Voilà de la grande critique, enfin ! Il y a si longtemps que j'attendais une parole comme la vôtre, une pensée vaste et riche, qui a ses racines jusqu'au fond de nos races. La culture classique est une culture presque étrangère. Les romanciers bretons sont nos Orphiques ; voilà ce qu'il fallait dire. Si nous n'avons pas de poètes que nous puissions mettre au rang de Dante, de Shakespeare ou de Goethe, c'est pour les mêmes raisons sans doute que les Anglais n'ont pas de musiciens originaux...* »

« *Les articles d'Hervé exposent de malheureux jeunes hommes à se faire fusiller, en mettant en action les enseignements qu'il se contente d'écrire. Ses seuls risques sont la prison. Et il ne les courrait même pas... Je vous donne mon sentiment tout chaud, tout bouillant. Si vous jugez que je me trompe, dites-le moi et donnez-m'en les raisons. Voyez-vous, je ne pardonne pas aux pacifistes et aux antimilitaristes d'avoir compromis, pour un demi-siècle peut-être, la cause de la paix et du Weltbürgerrecht.* »

Catalogue non identifié, pièce n° 153.

Ces lettres sont adressées à Jacques Reboul, critique, qui avait publié, en novembre-décembre 1911, dans *La Renaissance contemporaine*, trois articles, sous le titre : « Toute la culture française ». Il rappelait l'importance de l'âme celtique au fond de l'âme populaire française. – Le premier paragraphe concerne la lettre du 10 décembre 1911. (Lettre publiée par Bernard Duchatelet, « Deux lettres de Romain Rolland à Jacques Reboul », *Cahiers du CERF XX*, n° 6, 1990, Université de Bretagne Occidentale, p. 122-123.) – Elle était déjà signalée dans le *Catalogue Simon Kra*, n° 25 (décembre 1931), pièce n° 9552 :

LAS à un critique. Dimanche, 10 décembre 1911, 2 P. ½ in 8.

En le félicitant vivement pour ses articles de critique, il reprend et développe l'idée qui en faisait le fond : « *La culture classique est une culture presque étrangère... Les romanciers bretons sont nos Orphiques... etc.* » Selon lui, « *nous nous sommes éloignés de nos véritables sources d'inspiration en nous soumettant aux formes de la civilisation romaine, et c'est ce qui fait que nous n'avons pas de poète comparable à Dante, Shakespeare ou Goethe, etc...* »

Le second extrait est tiré de la lettre du 16 janvier 1912. Cette lettre a été présentée de façon plus complète *Vente Drouot*, 25 juin 1993, lot n° 191 :

LAS, 16 janvier 1912, à M. Reboul ; 3 pages in-8.

Importante lettre où R. Rolland refuse de signer la demande d'amnistie pour le journaliste révolutionnaire et antimilitariste Gustave Hervé.

« *Je ne comprends pas plus la protestation pour Hervé que celle de naguère pour Ferrer. Hervé, Ferrer, ont-ils, oui ou non, déclaré la guerre à l'État actuel ! – Oui ? – eh bien, qu'ils acceptent la loi de la guerre ! Que signifie cette demande d'amnistie, – de pardon ? [...] Tout cela n'est pas net ; et cela se retourne contre l'homme et contre la cause. Quand on est condamné pour une cause à laquelle on croit, on ne demande pas, on n'accepte pas d'amnistie. Mazzini a refusé, jusqu'à sa mort, de rentrer en Italie, avec l'insultante amnistie que lui offrait cette patrie, qu'il avait fondée. Les articles d'Hervé exposent de*

malheureux jeunes hommes à se faire fusiller, en mettant en action les enseignements qu'il se contente d'écrire. Ses seuls risques sont la prison. Et il ne les courrait même pas !... Alors, la cause qu'il défend est donc une comédie ? Je me refuse à le croire. Je crois à sa cause, j'y crois peut-être plus que ceux qui signent pour lui. Je crois que la cause européenne, la cause internationale est la plus grande de toutes. Je crois que c'est la trahir que la défendre par des moyens aussi grossiers que ceux d'Hervé. Mais la pire des trahisons serait de la discréditer encore par ces amnisties de comédie qui réduisent ce duel tragique entre la patrie et l'humanité à une passe d'armes entre journalistes, que personne ne prend au sérieux. [...] Voyez-vous, je ne pardonne pas aux pacifistes et aux antimilitaristes d'avoir compromis, pour un demi-siècle peut-être, la cause de la paix et du Weltbürgerrecht. »...

Gustave Hervé (1871-1944), professeur agrégé d'histoire, alors ardent antimilitariste, fondateur de la *Guerre sociale*, qui fut maintes fois condamné pour délits de presse. (Voir son livre qui réunit des articles qui lui valurent des condamnations : *Mes crimes, ou onze ans de prison pour délits de presse. Modeste contribution à l'histoire de la liberté de la presse sous la 3^e République*, La Guerre Sociale, Paris, 1912).

Deux LAS à Monsieur... 1910 et 1914, ens., 4 p. in-8

Très belles lettres. « *J'ai pensé plus d'une fois à votre article sur la Fatuité française. Il y a quelques jours un écrivain de grand talent m'exprimait son mépris de la pensée et de l'art allemand. Il parlait de ce postulat que l'Allemagne n'avait jamais eu le sens artistique ; et la seule question pour lui était de savoir si ce manque était plutôt dû à l'esprit allemand, ou à l'esprit protestant. Je lui disais : "Et la musique allemande ?" Il me répondait : "Je ne suis pas musicien. Mais chacun sait que les Allemands n'ont jamais eu ni peintre, ni sculpteur."...* La discussion a continué sur ce ton. Nous avons parlé des poètes, de Goethe. "– Ah ! dit-il, celui-là c'est un Français. Tout ce qu'il y a de bon, c'est à la France qu'il l'a dû. " *Quand nous nous sommes séparés, j'avais une fois de plus le cœur serré par l'ignorance volontaire de cette élite parisienne qui s'aveugle à plaisir, pour nier la grandeur des autres races. »*

Dans la deuxième lettre datée de Genève, octobre 1914, à en-tête de l'Agence des Prisonniers de guerre, Romain Rolland propose de reproduire sa lettre à Gerhard Hauptmann : « *Si j'avais été prévenu j'aurais pu vous envoyer quelque chose d'autre. Le temps me manque ; je suis absorbé par une tâche urgente. En m'y donnant d'ailleurs, je travaille aussi pour la Belgique. Quel océan de misère ! »*

Catalogue non identifié, pièce n° 154.

La première lettre date du mercredi 19 janvier 1910. Elle est publiée : C17, p. 88-89.

LAS, 30 décembre 1912 ; 2 pages et quart in-8°.

1.800 F

Belle lettre sur le celtisme. Il est « *convaincu que nous allons assister à une renaissance du celtisme. Nous en avons tous besoin. C'est la terre natale. [...] Il faut faire revivre le songe celtique, que nous portons en nous, et dont la nostalgie nous suit à travers le monde. Il faut encourager les "modernisations", dans le sens de celle que vient de faire des Lais de Marie de France Phileas Lebesgue. – Je ne crains qu'une chose : le snobisme et la mode, qui risquent d'attirer sur le chêne celtique une quantité de chenilles.* » Reprenant le mot de « verrière » à propos de la tradition celtique, il croit en effet « *à une filiation ininterrompue, des verreries gauloises, fameuses dans tout l'Occident, à l'art du vitrail, qui est proprement français* »...

Il ajoute un mot sur l'Italie et le « *Méditerranéisme* ».

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], septembre 2000, pièce n° 93. – Lettre déjà présentée plus succinctement dans le *Catalogue Simon Kra*, n° 20 (novembre 1929), pièce n° 8211 :

LAS 1912, 2p. in-8.

Il félicite son correspondant pour son prochain ouvrage qui ramène heureusement la littérature à l'inspiration celtique. Bien qu'appréciant de pareilles « modernisations », il estime que le « méditerranéisme » est dangereux, pour des raisons qu'il indique plus loin.

Reprenant ses trois articles de *La Renaissance contemporaine* en un livre, *Sous le chêne celtique* (Paris, éditions du siècle, 1913), Reboul en a fait l'annonce à RR D'où cette réponse. – Phileas Lebesgue avait fait paraître en 1912, chez Sansot : Marie de France. *Six lais d'amour modernisés en regard de l'original, avec une notice historique sur l'auteur et ses ouvrages*. – L'allusion à la « verrière » se rapporte à la formule par laquelle Reboul terminait l'introduction de son livre, évoquant « la lumière de l'admirable, insoupçonnée verrière de la tradition celtique ». – Lettre publiée par Bernard Duchatelet : « Deux lettres de Romain Rolland à Jacques Reboul [10 décembre 1910 et 30 décembre 1912] », *Cahiers du CERF XX*, n° 6, 1990, Université de Bretagne Occidentale, p. 121-124.

RÉJANE

LAS [à Réjane], Paris, 30 mai 1901, 4 pages petit in-douze.

L'auteur adresse le manuscrit d'une pièce en trois actes intitulée *les Trois Amoureuses* « C'est une comédie romanesque inspirée des mémoires galants du 18^e siècle. Elle vous rappellera ce genre de comédies poétiques que vous aviez jadis si délicieusement acclimatées à l'Odéon... »

Catalogue des lettres autographes adressées à Réjane, 4 mai 1929, lot n° 134.

Les Trois Amoureuses, pièce écrite en 1899, que le Théâtre Français a refusée en février 1900.

André RIBARD

LAS à André Ribard. Villa Olga, Villeneuve [dans le canton de Vaud, en Suisse], 17 mars 1937. 3 p. in-8. 180 €

Intéressante lettre concernant les extraits de son *Journal des années de guerre* à publier dans la revue *Clarté* pour le numéro d'avril.

« ... S'ils étaient un peu longs, réservez-en le surplus pour le numéro suivant... je ne vois la matière suffisante que pour trois numéros en tout, à 15 pages environ par numéro. Vous savez que ce n'est pas sans peine que j'ai consenti à la publication de ces extraits : car il m'est difficile d'en trouver d'intéressants, sans risquer de toucher à des personnalités vivantes encore aujourd'hui, et d'une façon générale, il me paraît plus digne de ne point publier son journal de son vivant... ». Il fait donc une exception pour *Clarté*, demande les épreuves et une modification du texte de publicité. Il le félicite pour le dernier numéro de la revue à laquelle il a insufflé la vie. « ... Et puisque nous avons la chance d'avoir dans notre équipe le grand Masereel [le graveur belge Frans Masereel, 1889-1972], vous devriez lui demander quelques-uns de ses croquis d'Espagne ou de l'URSS... ».

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], automne 2007, pièce n° 157.

André Ribard (1897-1963) fit d'abord une carrière préfectorale et, en 1932, il entre au cabinet du président Painlevé. En 1934 il abandonne cette carrière préfectorale pour se consacrer à la publication

d'ouvrages politiques et historiques. Un des fondateurs du « Mouvement Paix et Liberté », il en est, en 1935, le secrétaire général. Il se rend en URSS en août 1935, mais abrège son séjour, faisant partie de la délégation qui ramène le corps de Barbusse en France. Il est entré au Comité directeur de *Clarté* en 1936. C'est à ce titre qu'il a demandé à RR de fournir des extraits de son *Journal*, à publier dans la revue. Ce que lui accorde RR, demandant que soit publié en tête de ces extraits, se rapportant aux mois qui suivent l'armistice et évoquant « l'étranglement des jeunes forces révolutionnaires d'Allemagne », un « Avertissement » qui présente de façon générale le *Journal* qu'il tient depuis sa jeunesse et explique le sens des extraits qu'il livre. Les extraits ont été publiés dans les numéros de juin, septembre, octobre et novembre 1937 (d'après la Bibliographie de W. T. Starr).

Charles J. RIEGLER

LAS, Veytaux-Chillon, 17 août 1925 à Charles J. Riegler.
« ... je n'ai pas d'amis parmi les riches... »

Catalogue Gerd Rosen, Auktion XXXI, Berlin, 24-29 novembre 1958, lot n° 2094.

Jacques ROBERTFRANCE

Villeneuve, 19 mars 1928, 2 p.in-8. An einen Redakteur.

« Je puis vous offrir pour votre numéro Tolstoy un chapitre assez long que j'avais écrit, pour une édition du centenaire que la librairie Hachette va faire de ma Vie de Tolstoy. Ce chapitre inédit est consacré à la vaste correspondance échangée entre Tolstoy et les Asiatiques ... il s'intitule "La Réponse de l'Asie à Tolstoy". Il montre, à la fois, les influences reçues par Tolstoy, et surtout son rayonnement en Asie... »

Catalogue Autographen J.A. Stargardt, 24-25 février 1981, pièce n° 237.

Lettre adressée à Jacques Robertfrance. – L'article, « La Réponse de l'Asie à Tolstoï », paraîtra dans *Europe*, n° 67 (juillet 1928), p. 338-357.

Georges ROCH

LAS à Georges Roch. S.I., 12 juillet 1932. 3 pages ½ in-8. 2.000 F

Sa rencontre avec Gandhi. – Dès 1915, l'écrivain prit une position résolument pacifiste en publiant *Au-dessus de la mêlée*. Par la suite, il persévéra dans cette voie, puisant dans l'hindouisme de nouveaux arguments en faveur de la non-violence (*Mahatma Gandhi*, 1923). Cette superbe lettre témoigne de son combat :

« Ce n'est pas d'un seul parti que sont les intolérances et la violence n'est pas seulement le fait de ceux qui la professent doctrinalement. Vous avez bien senti mes préoccupations, dans ces dernières années, où le problème de l'action sociale se pose, de jour en jour, plus impérieusement devant nous. Pas plus la Paix que la non-violence ne se satisfont de belles paroles ; et quand elles doivent passer à l'acte, elles nous montrent un dur visage. Il faut le regarder, sans ciller

Mes entretiens mêmes avec Gandhi m'ont fait connaître de quel acier est forgée la Non-Acceptation héroïque d'un peuple. Elle n'exige pas moins de discipline, de vaillance, de sacrifices et de souffrances que la plus rude guerre... Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'accule

les combattants de la Paix à l'obligation de voir jusqu'au fond de leur pensée et de choisir dangereusement... Je suis assez souffrant... mais l'énergie vitale est intacte et j'ai livré bien d'autres combats ! »

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], printemps 1999, pièce n° 84.
Qui est ce Georges Roch ? Ne serait-ce pas Georges Pioch ?

Lode ROELANDT

LAS, Villeneuve (Vaud) 15 janvier 1935, à M. Roelandt ; 2 p. in-8 (trous de classeur).
500 F

Il l'autorise à traiter pour la représentation de *Danton* en flamand par Het Socialistisch Volkstraveel, et avec un directeur de théâtre hollandais pour *Le Jeu de l'Amour et de la Mort*. Il trouve les poèmes de Noto Souroto très beaux : « *Mais je ne puis plus écrire aucune préface. L'extrême fatigue causée par l'excès des tâches et par ma mauvaise santé m'a obligé à prendre cette décision générale (car on me demande constamment d'écrire des préfaces)* »...

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], n° 22 (automne 1984), n° 236.

La partie de la lettre concernant Noto Souroto a été publiée par Lode Roelandt dans la traduction du livre de Raden Mas Noto-Souroto, *La Chanson du Wayang*, Bruxelles, *Les Cahiers du Journal des poètes*, 1937, n° 26, p. 5.

3 lettres et 1 carte post. aut.s. à Lode Roelandt, Vézelay, 1938-1939, étendues et formats divers. € 125/175

Lode Roelandt (Mere 1902 – Alost 1979) traduit en néerlandais des oeuvres de R. Rolland, H. Barbusse, R. Maran, S. Victor... ; il fit également connaître au public francophone les romans d'auteurs néerlandais et spécialement de Multatuli dont il traduisit *Max Havelaar*. Rolland lui demande de le dispenser de rédiger une préface pour une édition préparée par son corresp. et suggère plutôt le nom d'Émile Vandervelde « *qui m'a toujours témoigné de la sympathie, même dans nos désaccords* ». Il a reçu copie de l'introd. de Vandervelde ainsi que son édition de Multatuli, dont il le félicite et qu'il connaissait déjà du reste : « *Au temps où je venais d'écrire « Au-dessus de la mêlée », pendant la guerre de 1914-18, j'avais découvert Multatuli, et je le lisais, en Suisse.* » En 1939, il commente les différends entre communistes et socialistes : « *Quelle que soit mon opinion sur les erreurs déplorables et funestes des comm[unistes], je n'ai pas d'estime pour le rôle des socialistes en cette affaire (...). À aucun prix, je ne veux mêler un de mes écrits à ces luttes fratricides* ». La carte post. concerne « *une édition populaire en langue néerlandaise* » de son *Théâtre de la Révolution française* pour laquelle il serait disposé à rédiger une préface. « *Parlez-en à Albin Michel.* »

Catalogue *The Romantic Agony*, vente à Bruxelles, 16 et 17 novembre 2012, lot n° 443.

Max Havelaar, ou les Ventes de café de la compagnie commerciale des Pays Bas est un roman hollandais publié en 1860 par Eduard Douwes Dekker (1820-1887), sous le pseudonyme de Multatuli. Ce romancier anarchiste néerlandais dénonçait l'exploitation des petits caféiculteurs javanais par les courtiers. Ce roman eut un retentissement énorme. RR évoque Multatuli dans *JAG*, 1761.

M. et Mme ROSENBERG

3 LAS à M. et Mme Rosenberg, Villeneuve et Bonn, du 21 septembre au 14 juin 1925. 5 pages, in-4, avec transcription dactylographiée.	3/400 £
---	---------

Sotheby, Londres, 28 mai, 1986, lot n° 224.

2 lettres de Villeneuve (21/IX/1921, 10/I/1925) à M. Rosenberg ; 1 lettre de Bonn (10/I/1925) à Mme Rosenberg

Jacques ROUCHÉ

LAS, <i>Gimel</i> (Canton de Vaud), s.d. 3 p. in-8.	1900 F
---	--------

Belle lettre sur ses œuvres, datant vraisemblablement de 1910. « ...*Une convention tout amicale avec Péguy fait que je lui réserve la primeur des nouveaux Jean-Christophe. Je ne sais toutefois si ses Cahiers pourront publier plus d'un volume de ma série nouvelle... En ce cas, il serait possible que j'eusse à vous offrir un autre des volumes (qui formerait un petit roman à part). Mais il faut que j'en cause d'abord avec Péguy : ce que je ferai, aussitôt rentré à Paris... pour mon Siège de Mantoue, je vous remercie beaucoup... de l'offre si obligeante que vous me faites. Je ne pense pas à faire jouer cette pièce. Il n'y a guère de théâtre pour elle, à part le théâtre de Sarah Bernhardt, dont j'ai dit trop de mal (moins encore que je n'en pense) pour lui rien demander. Je suis un peu dégoûté des théâtres poétiques de Paris. Je n'y ai jamais vu jouer d'une façon naturelle un drame poétique... »*

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 88, pièce n° 104.

La lettre date de la deuxième quinzaine de septembre 1907, époque où RR se trouve à Gimel. Elle est adressée à Jacques Rouché, ainsi que l'indique une copie dactylographiée du FRR, qui précise que la copie en question est faite d'après une copie envoyée par J. Rouché. Elle s'intègre dans une série de lettres relatives à une éventuelle collaboration de RR à *la Grande Revue*, que dirige J. Rouché. – La « *série nouvelle* » est celle de *Jean-Christophe à Paris*. Le « *petit roman à part* » désigne *Antoinette*. – *Le Siège de Mantoue* est un drame qui date de 1894.

Madame ROZIER

LAS, Lugano, 12 août 1932. 1 p. ½ in 8°.	300 F
--	-------

Étant absent de Villeneuve (sa résidence suisse), il regrette de ne pouvoir y accueillir sa correspondante. Mais sa sœur sera heureuse de le faire. Il ajoute : « *Nous avons perdu notre vieux père, l'an dernier.* » R. Rolland était né d'une famille bourguignonne et nivernaise à Clamecy.

Catalogue Saffroy, n° 115 (octobre 1982), pièce n° 946.

D'après une note sur la copie dactylographiée de cette lettre au FRR, celle-ci aurait été adressée à Madame Rozier, la première femme d'Henri Guilbeaux. On retrouvera cette lettre dans le *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas], n° 166 (printemps 1989), 400 F.

Han RYNER

Très belle LAS, 24 mars 1922 à Paris. Il écrit à Han Ryner pour lui préciser sa position vis-à-vis de Henri Barbusse. « *Il n'y a pas opposition entre deux hommes qui ont l'un pour l'autre une estime fraternelle ...* » 20/30€

Hôtel des ventes d'Avignon, 9 décembre 2010, lot n° 194.

Pierre de SAINT-PRIX

L.A.S., Villeneuve (Vaud) villa Olga, mardi 26 mars 1924. 2 ff. recto (139 x 213 mm) sur papier bleuté, rédigés à l'encre noire. Env. cons. À propos de l'édition : Jean de Saint-Prix, *Lettres 1917-1919*. Préface de Romain Rolland (Paris, F. Rieder, 1924). Rolland demande si oui ou non madame de St Prix désire une préface pour « *votre notre cher Jean* » sachant que Benjamin Crémieux n'est « *point favorable aux introductions [...]. Au reste, si j'écris, ce ne sera que trois ou quatre pages de pure affection, sans aucune politique. Notre Jean est au-dessus de toutes ces vilénies.* »

http://issuu.com/librairie_walden/docs/petitescuriosites, pièce n° 138, 200 €. RR a, effectivement, écrit une préface à cet ouvrage (voir C 25, p. 191-194).

8 LAS et 1 lettre dictée, 1919-1926, à Pierre de Saint-Prix ; 21 pages in-8, la plupart avec enveloppe.

Belle correspondance avec Pierre de Saint-Prix (1901-1994), écrivain, journaliste et critique littéraire, jeune frère de Jean de Saint-Prix, grand ami de Rolland, décédé de la grippe espagnole en février 1919. 2 mai [1919] : Il reçoit à l'instant une dépêche de sa sœur, lui apprenant que sa mère a eu « *une légère attaque* »... 17 juin : « *J'ai lu, et je vous dis avec joie : "Vous êtes un écrivain de race, un vrai artiste". [...] Le plus important manuscrit de Jean me semble sa longue confession politique, écrite en même temps que sa lettre à C. C'est un document capital* »... 23 décembre : « *Je vous remettrai les lettres du cher Jean. Je les relis, en ce moment, avec tendresse et douleur. Quelle admirable et charmante richesse d'esprit et de cœur ! Non, le temps n'y fait rien : plus on s'éloigne du jour fatal, plus cette perte se montre irréparable* »... 2 juin 1920 : « *Malgré ces semaines de repos, ma santé a bien du mal à se rétablir ; et j'ai à terminer en juin-juillet le travail de remaniement sur épreuves de mon gros bouquin : Clerambault : Histoire d'une conscience libre pendant la guerre. – Il faut que je m'isole. Défendez-mot des importuns, ou des inopportuns, s'il en est qui s'adressent à vous pour savoir où je suis* »... 8 juillet : Il corrige Clerambault : « *Mon intention est d'y liquider mes pensées de guerre. Mais, – ce qui est souvent arrivé dans ma vie, – il est probable que les attaques dont le livre sera l'objet me feront renouveler mon bail, – 3, 6, 9 – avec ce monde de l'action, dont j'ai vainement rêvé de me dégager, depuis que j'avais vingt ans, – et même avant* »... 14 juillet : Il l'encourage à publier sans tarder les lettres de Jean : « *c'est à présent que sa pensée pourrait être vivifiante* »... Il l'encourage aussi à faire de belles œuvres, à la manière de Baudelaire, Mallarmé, Tolstoï « *ou même sans manière du tout, – je vous promets de m'en délecter. [...] Seulement, attention ! Il s'agit de ne pas tricher. C'est des œuvres qu'il nous faut. Pas des théories. Les belles théories sont des étiquettes. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a dans le flacon* »... 29

août : sur son « *nouvel enfan* » : « *je ne sais pas du tout si Pierre et Luce est un "récit". J'ai remarqué qu'en France les œuvres poétiques en prose - de toute dimension - n'ont pas de nom : on n'a même pas pensé qu'elles pussent exister* »... Il partage ses avis sur Porto-Riche et Hervieu. « *Mais peut-être ne vous doutez-vous pas de la célébrité, en quelque sorte ésotérique, dont jouissait Porto-Riche, à Paris, il y a vingt-cinq ans. Tout le monde de la Revue de Paris, les Lucien Herr, Léon Blum, Ganderax etc. n'en parlaient qu'avec des génuflexions, comme d'une réincarnation de feu Racine, mais beaucoup plus malin. [...] Pour moi, je n'ai jamais eu de sympathie pour les barbottis amoureux des psychologues juifs* »... Villeneuve 3 novembre 1922 : Il accepte de préfacier la correspondance de son frère, pourvu que « *mon nom (si décrié dans une grande partie de notre doux pays) ne nuise pas à la mémoire de Jean de Saint-Prix* »...

On joint une LAS à Mme de Saint-Prix, 8 juillet 1919, évoquant un éventuel voyage de Pierre en Suisse pour rassembler des copies de lettres de Jean.

Vente Alde, vendredi 21 mars 2011, lot n°149 estimation 700/800 €

Madame de SAINT-PRIX

1 LAS (8/VI/1919 : voir ci-dessus.

Et 1 LAS, s.d. [1924 ou après ?] : en vente chez Delcampe en janvier-août 2012, 175 €

Le texte est présenté en fac-similé (voir IV – Fac-similés des catalogues d'autographes.

« *Prière de remettre à / Madame de St Prix / de la part de Romain Rolland / avec sa respectueuse affection*

Je reçois très souvent de l'étranger des lettres qui me disent l'émotion profonde ressentie à la lecture de la correspondance de Jean. Ainsi, Mme André Karpelès (27 rue du Dr Blanche), qui vient de les lire pendant la convalescence d'une très grave maladie, m'écrit à leur sujet avec beaucoup de tendre admiration pour notre pauvre petit Jean. »

Est ajouté aussi un petit texte manuscrit recopié d'une lettre de Kihachi Ozaki à RR :
« *(Après avoir lu les lettres publiées dans le n° d'Europe)*

.....
I know Jean de Saint-prix by his letters to you. I saw in him a certain likeness of Pierre Aubier (Pierre et Luce) and Edme Froment (Clerambault). I admire those pure French spirits such as theirs. If Jean de Saint-prix did not die such an early death, doubtlessly, he would be the most respectful yound friend of us. Alas, too late! I will have the book of his letters in a short time.

..... 8 octobre 1924

Le poète japonais / Kihachi Osaki / Hara Kamitakaido / Toyotama-gun / Tokio-fu / Japon »

David SALOMON

LAS à un libraire allemand. *Villeneuve (Suisse)*, 10 octobre 1930, 2 p. in-12. 390 F
Amateur d'autographes, Romain Rolland règle sa facture, mais sans plaisir, et pour cause :
« *La "prachtvoller Brief" [lettre magnifique] de Gounod über "Mors et Vita" (N° 9585) est*

simplement une sèche indication d'éditeur. Et la lettre de Cherubini est simplement un refus opposé à la nomination d'une chanteuse (Mme Malibran) à l'opéra. – Le catalogue semblait annoncer davantage. »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 243, pièce n° 251.

Dans un catalogue antérieur (*Stargardt Auktion*, 8-9 juin 1982, lot n° 223) il est question d'une lettre de Romain Rolland du 5 octobre 1930 « An den Antiquar David Salomon in Berlin, bei dem er zwei Musiker-Autographen (Cherubini und Gounod) bestellt. » Cette lettre devait être la lettre de commande de ces deux autographes. – *Mors et Vita* (Oratorio de Gounod pour soli, chœur et orchestre, exécuté pour la première fois au festival de Birmingham en 1885). – La Malibran (1808-1836), cantatrice célèbre à l'époque.

Gustave SAMAZEUILH

6 LAS à Gustave Samazeuilh, 1929-1944, 15 p. ½ in-8. Enveloppes jointes.

Très belle correspondance musicale. La première lettre [9/II/1929] est relative à la traduction française de *Tristan* par G. Samazeuilh. Romain Rolland parle de ses travaux : ses études beethoveniennes, son livre sur Péguy « *mon vieux compagnon* », mais aussi et surtout de Wagner, de Richard Strauss dont il a été, comme G. S., l'ami, et dont il ne connaissait pas les dernières œuvres. Il interroge Samazeuilh au sujet des dernières années de Wagner et de sa conversion. Il parle du compositeur Paul Dupin, alors dans la misère, etc., etc. Sa dernière lettre est d'avril 1944, peu de temps avant sa mort.

Vente Samazeuilh à Drouot (Autographes et documents musicaux), 15 décembre 1967, lot n° 93.

Michel SAMUEL-ROUSSEAU

LAS, datée de Vézelay 22 novembre 1939 ; 2p. in-8, enveloppe.

Adressée à Pierre Varenne et Marcel Samuel-Rousseau, secrétaires de la Société des Auteurs. Intéressante lettre concernant le barème appliqué aux pièces de théâtre transmises radiophoniquement.

Hôtel des Ventes à Moulins, 7 février 1998, lot n° 158.

Cette lettre avait déjà été mise en vente à Drouot (n° 111 du *Catalogue* du 12 juin 1984), puis dans le *Catalogue « Les Autographes »* [Thierry Bodin], n° 33, (Noël 1987), pièce n° 196, 700 F, avec la même présentation :

Au sujet du barème radiophonique... « *Je ne vois pas que, dans ce tableau, on ait prévu le cas, évidemment assez rare, d'une pièce représentée, d'une seule tenue, en un seul acte, bien qu'égal en étendue à deux ou trois actes, et remplissant la plus grande partie d'une soirée. [...] il en est ainsi d'un de mes drames, représentée en juillet dernier à la Comédie-Française (Le Jeu de l'Amour et la Mort), et pour lequel la Comédie-Française m'a reconnu les 2/3 des droits par soirée. »*

Georges SAUTREAU

LAS à Georges Sautreau, Villeneuve 11 mars 1925 ; page in-8.

... « *Merci cordialement de m'avoir envoyé votre belle traduction de La Mer. C'est d'un grand artiste — de deux vrais artistes. Je m'étonne du peu de retentissement de ce livre en France. Il est fascinant. Il me blesse. Mais je l'admire* » ...

Vente Drouot, 30 juin 1987, lot n° 167.

La Mer, de Bernhard Kellermann, publié en allemand en 1910 (S. Fischer Verlag, Berlin) et traduit par G. Sautreau, Flammarion, 1924.

Gaston SAUVEBOIS

LAS à Gaston Sauvebois, du 2 février 1913.

« *Depuis vingt ans que je suis en communion avec des hommes de tous les pays, je sais combien étroite est, dans le monde entier, la fraternité des souffrances et des rêves, combien poignant le désir de les porter en commun...* »

Catalogue Janvier (date non identifiée).

L.A.S. à M. [Gaston] Sauvebois. [Paris], 2 février 1913. 3 p. in-8. Trous de classeur.

« *Cher monsieur Sauvebois,*

Votre article de la Critique Indépendante m'a fait un grand plaisir. Je suis assez souvent loué ou blâmé, rarement compris. Vous avez été droit à l'essence intellectuelle et morale de l'œuvre, et vous avez dit mon secret désir, — qui procède non pas d'une ambition littéraire, mais d'un besoin instinctif et profond : — penser avec tous, parler pour tous. Depuis vingt ans que je suis en communion avec des hommes de tous les pays, je sais combien étroite est, dans le monde entier, la fraternité des souffrances et des rêves, combien poignant le désir de les porter en commun. Et, — vous le dirai-je aussi ? — j'ai vu, dans tous les pays, — oui, même dans celui qui nous vainquit par les armes, — j'ai vu les regards se tourner vers la France, attendant, espérant d'elle la voix qui parlerait pour ceux qui ne peuvent parler. — Je n'ai jamais eu la prétention de pouvoir être cette voix. Mais, dans ma faible mesure, j'ai tenté de répondre à l'appel que j'entendais, et de faire ressouvenir les écrivains de France de leur magnifique privilège, qui est de rassembler autour d'eux toutes les âmes libres du monde, et de leur montrer le chemin. Il y a longtemps que je suis vos articles avec le plus vif intérêt. Je suis heureux de cette occasion pour vous exprimer ma sympathie sincère pour vos idées, votre indépendance et votre activité.

Veillez me croire, cher Monsieur Sauvebois, votre bien reconnaissant

Romain Rolland

162 boulevard Montparnasse »

Il s'agit d'un important article de G. Sauvebois, « *Autour de Jean-Christophe* », publié dans *La Critique indépendante*, 1^{er} février 1913, p. 1, sur 3 colonnes.

Michel SAY

LAS à Michel Say, Villeneuve, 12 octobre 1930, 1 p. in-8°. 200/300 €

« *Il va de soi que je m'associe, de toute mon énergie, à votre campagne pour l'amnistie politique générale. Je voudrais que vous intensifiez votre action, tout particulièrement, pour*

Marty : ce n'est pas une question de parti ; c'est une question d'honneur pour la France. Sa condamnation est scandaleuse, car elle repose sur un mensonge officiel, qui, pour fermer la bouche au juste accusateur, l'a emmuré... »

Vente Drouot, 6 avril 2007, lot n° 397.

André Marty (1886-1956) avait été arrêté le 25 janvier 1928, après d'autres élus communistes, pour « incitation de militaires à la désobéissance » et condamné à six ans de prison. Puis ce fut le tour de Paul Vaillant-Couturier, en février 1929 et celui de Thorez en juin 1929 et quelques autres. Ce qui n'empêcha pas André Marty (encore en prison) d'être élu député en février 1929, puis aux municipales d'octobre 1929. Notons que, déjà en juin 1929, sollicité par Fernand Desprès et Vaillant-Couturier de défendre Marty « victime de la dictature bourgeoise », RR n'acceptait de le faire que dans la mesure où Desprès s'engagerait à intervenir en faveur des victimes de la dictature staliniste : « Il m'est impossible de m'intéresser encore à ces bandes de loups qui s'entredévorent » (Jean Pérus, *Romain Rolland Maxime Gorki*, Paris, Les Éditeurs Français réunis, 1968, p. 229). Dans une lettre à Barbusse du 22 octobre de la même année, il adopte la même position : refus d'une protestation unilatérale ! Il serait intéressant de connaître le reste de cette lettre à Michel Say.

Hermann SCHERCHEN

LAS, Villeneuve (Vaud) 11 janvier 1936, au chef d'orchestre Hermann Scherchen ; 1 p. ½ in-8.

...« *C'est à la radio que je dois de connaître votre grand talent de Oberkapellmeister. J'admire votre maîtrise ferme et souple, qui s'appuie sur une intelligence pénétrante des œuvres musicales.*

J'ai été heureux de vous voir vous intéresser à Willi Eisenmann, et de vous mettre en relations avec mon vieux ami, Charles Kœchlin, qui est un des artistes de France que j'estime le plus »...

Vente Drouot, 8 juillet 1986, lot n° 251.

Hermann Scherchen : chef d'orchestre allemand, installé en Suisse à partir de 1933. – Willi Eisenmann (1906-1992), après avoir commencé sa carrière en Allemagne, alla en France, sur la recommandation de RR, pour travailler avec Dukas et Koechlin. Il émigra, lui aussi, en Suisse.

Pierre SCIZE

2 LAS à un journaliste. Villeneuve, 9 juillet et 26 octobre 1936. Ens. 6 p. in-8°. 3800 F
Superbes lettres politiques sur le Front populaire et sur la montée du Fascisme en Europe, « *La France du Front Populaire et du hardi progrès social aux vastes ailes... ne pourra longtemps coexister avec les deux fascismes d'Allemagne et d'Italie. Ils ne pourront tolérer son existence et son expansion... les fascismes en ont peur : c'est pour eux une question de vie ou de mort.* » Il pense que la guerre est inévitable entre le fascisme et le socialisme. « *Notre devoir nous est donc dicté. Nous voulons la paix, de toutes nos forces. Mais de toutes nos forces, nous devons être prêts à barrer la route à la guerre.* »

Catalogue Florence Arnaud, n° 6 (mars-avril 1993), pièce n° 1078.

Ces deux lettres sont adressées à Pierre Scize. Les extraits sont tirés de la lettre du 9 juillet.

SÉVERINE

3 LAS, soit 6 pages in-8°, et une carte illustrée portant 8 lignes autogr. sign. (1917-1918).
 Romain Rolland remercie Séverine d'avoir pris sa défense, mais il supporte volontiers les attaques : « *Je me croirais déshonoré si je n'étais en butte à la haine des ennemis de la liberté.* »
 L'attitude de Romain Rolland lui ayant valu « *l'excommunication* » de « *l'homme qui morigène la pensée française* » ; il cite un mot de son héros Jean-Christophe, emprunté à Pierre de l'Estoile sur l'impossibilité « *d'engarder* » en France la liberté.
 Une lettre sur l'attitude des femmes pendant la guerre : « *D'un bout de l'Europe à l'autre, elles ont été les échos forcenés de la folie des hommes. Au lieu de réagir contre le fléau, elles l'ont propagé.* »

Vente Drouot (Catalogue des Bibliothèques d'A. Mégard-Gémier), 12-18 mai 1934, lot n° 1188.
 1^{er} extrait : 28/II/1918. – 2^{ème} extrait : 18/V/1918 (*JAG*, 1465-1466). – 3^{ème} extrait : 16/V/1917. –
 Deux autres extraits ont été publiés dans deux catalogues anciens non identifiés :

- LAS de 2 pages à Mme Séverine, Genève, 16 mai 1917 : Très intéressante lettre au sujet du rôle des femmes en général, et pendant la guerre en particulier : « *... elles réclament l'égalité politique. Les Malheureuses !... elles ont été les échos formés [sic] de la folie des hommes, comme si elles n'avaient point la force d'être, de penser, de servir par elles-mêmes.* »
- LAS, 1 p. ½, à Mme Séverine, Villeneuve, 28 février 1918. Remerciements pour un article : « *... Je suis assez mal au courant des attaques contre moi... Je me croirais déshonoré si je n'étais pas en butte à la haine des ennemis de la liberté...* »

Jean-Christophe. Nouvelle édition. I. *L'Aube – Le Matin – L'Adolescent*. Paris, Ollendorf, 1921 ; in-8, br. Exemplaire sur Alfa. Envoi autographe :
 à Madame Séverine
 en affectueux hommage de respect
 et d'amitié.
 Romain ROLLAND.
 Mai 1921.
 Nous y joignons une photographie de l'auteur, avec dédicace autographe signée.

Vente Drouot (Catalogue des Bibliothèques d'A. Mégard-Gémier), 12-18 mai 1934, lot n° 1189.

François SICARD

LAS, Paris 21 octobre 1911, au sculpteur François Sicard ; 1 p. in-8. 120/150.
 Sicard souhaiterait montrer à R. Rolland « *son monument en l'honneur de la Convention* ». Il accepte avec plaisir, car cela lui donne l'occasion de le revoir, et lui propose un rendez-vous...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 336.
 Lettre déjà signalée dans le *Catalogue « Les Autographes »* [Thierry Bodin], n° 4 (printemps 1979), pièce n° 355. On y lit :

« Madame Cruppi me dit qu'il ne vous déplairait pas de me montrer votre monument en l'honneur de la Convention. J'en serais très heureux », et ils pourraient se revoir. R. Rolland propose un rendez-vous.

Ce monument se trouve dans le chœur du Panthéon.

LAS (Baveno) 27 mai 1912, au sculpteur F. Sicard ; p. in-12, adresse. 200 F
 Il y a longtemps qu'il correspond avec le Dr Legros, mais « *une malchance persistante nous a toujours empêchés de nous rencontrer. De nouveau, je me trouve absent de Paris, pour plusieurs mois, et je regrette bien de ne pouvoir prendre connaissance de la Vie d'Henri Fabre.* »

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], n° 17 (Noël 1982), pièce n° 299.
 Georges-Victor Legros, *La vie de Jean-Henri Fabre, naturaliste*, Delagrave, Paris, 1912.

Noto SOUROTO

Belle LAS, Villeneuve 28 janvier 1935, à Noto Souroto ; 1 ½ p. in-8 (trous de classeur)
 2 000 F

Il a lu la traduction française de son *Chant des Wayang* : « *J'ai profondément ressenti la beauté de ce noble poème, apparenté aux grandes visions de l'Inde. Il n'est pas non plus sans m'évoquer, par le jeu tragique de ses ombres sur l'écran, certains des doutes et des angoisses qui remuent les poètes anglais Élizabéthains : – un prince Hamlet, fils de la Gitâ. Je partage beaucoup de ces pensées. Dès ma jeunesse, j'aspirais à ce difficile équilibre de l'esprit, où s'harmonisent la magie du Rêve de la vie et les puissances de l'Action. Réaliser la plénitude du Wayang, dans le Dalang, – l'éternité de l'instant qui passe, dans l'éternelle symphonie* »... R. Rolland reproche cependant que le temps présent n'ait pas assez de place « *dans ce jeu millénaire des ombres [...] car notre Âge est un Wayang de grande allure, et ses combats ont une bien autre envergure que ceux des Âges précédents. Il ne vise pas seulement à l'accomplissement d'un haut destin individuel, – ni même à la victoire ou à la gloire de quelques groupes humains. Il veut, il lutte, il se sacrifie, pour la libération des opprimés de la terre entière, pour la justice universelle, pour l'établissement d'un ordre social qui apporte à tous le droit à vivre, égal et fraternel – pour l'unité du genre humain. Et si cela aussi est un Rêve, les ailes de ce Rêve planent au-dessus de tous ceux que l'homme, jusqu'ici, a conçus.* »

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], n° 23 (été 1985), pièce n° 279.

Lettre publiée d'abord dans *Europe*, n° 152 (15/VIII/1935), p. 485-186 : Noto-Souroto, *La Chanson du Wayang* (p. 485-517). Il y a quelques variantes entre le texte du catalogue et celui qui a été publié dans *Europe* : « Ressenti » / « senti » ; pas de majuscule à « Élizabéthains », « Rêve », « Action ». – Lettre reprise ensuite dans : Raden Mas Noto-Souroto, *La Chanson du Wayang*, tr. du néerlandais par Lode Roelandt, Bruxelles, « Les Cahiers du Journal des poètes », 1937, n° 26, p. 9-10. avec des variantes : « Ressenti » / « senti » ; « sans m'évoquer » / « sans évoquer » ; « Rêve » / « rêve ».

Théophile STEINLEN

Billet autographe signé à Steinlen. Lundi 4 Juillet 1910, 1 p. in-12. Enveloppe autographe timbrée jointe. Il exprime à Steinlen sa sympathie à l'occasion du deuil de sa femme. 600 F

Catalogue Jean Raux, n° 11 (1990), pièce n° 732.

Hélène STÖCKER

À Hélène Stöcker 2e. Br. m. U. Villeneuve 10.I. und 18.V.1929. 7 S. gr.-8°. Durch Feuchtigkeit gewellt und fleckig. 160 DM

– 10/I/1929. « ... *Tout ce que vous pensez de la paix à la mode du jour, je le pense également. Je me suis convaincu qu'actuellement nos maîtres, en tous pays, n'ont qu'un désir : poursuivre leurs fabuleuses commandes et fabrications d'armements, ... – non pour la guerre, mais pour l'argent. S'il leur était possible de préparer la guerre éternellement, sans la faire, je crois qu'en somme ils le préféreraient...*

Maintenant, le comble du jeu, c'est de préparer à la fois, très coûteusement, la guerre et la paix. (Car la paix rapporte aussi ! Et magnifiquement. Il faudra une fois étaler aux yeux des éternels payeurs la note de ce que leur coûtent les traitements, les bâtiments, les fournitures, les privilèges..., toutes les prébendes que s'octroient les bandes de rats, maigres et gros, dans les fromages de Genève et des fournisseurs patentés de la Paix.) – La Paix, la Guerre, tout est profit pour qui sait s'y prendre...

Je finis par croire que le vrai coupable, c'est le mouton... : le crime des crimes... c'est la passivité. Le laisser-faire. L'apathie. C'est une autre forme de l'égoïsme. Et le plus stupide... Moi, le pacifiste, j'ai, depuis l'enfance, déclaré la guerre perpétuelle aux âmes de ruminants. Je la leur livrerai, jusqu'à ma mort. Vivre, c'est veiller. Défense de dormir !... »

18/5/1929. « *Je trouve scandaleux qu'elle n'ait pas réuni un public fidèle, suffisant à la faire vivre... Est-ce que Selma Lagerlöf ne serait pas disposée à vous aider ?*

Pour moi, je poursuis mon travail avec sérénité, en dépit de tout ce que je vois et prévois dans le monde : – (je crois à un choc imminent entre Europe et Asie ; et la Russie y sera mêlée.) – Ce qui me tient est de deux sortes : – d'une part, je ne vis pas seulement en notre temps, et je place mon espoir à longue échéance ; – de l'autre, la formidable époque, où s'annoncent tant de cyclones dévastateurs, porté [sic]... le feu suspendu : feu du génie, réveils de l'Âme. Je le découvre, de tous côtés. »

Catalogue J. A. Statgardt, février 1963, pièce n° 562.

La lettre du 10/I est une réponse à l'envoi du livre : *Verkünder und Verwirklicher*, Berlin, 1928. Elle a été publiée en allemand : « Romain Rolland an die Herausgeberin », *Die neue Generation*, n° 4/5 (avril-mai 1929). – La lettre du 28/5 se rapporte au journal d'Helen Stöcker, *Die neue Generation*. – Selma Lagerlöf (1858-1940), romancière suédoise, a été la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature, en 1909, et la première, en 1914, à être élue à l'Académie suédoise ; en 1918, elle publia un roman pacifiste : *Bannlyst* [*Le banni*]. Lettres achetées par la Bibliothèque Municipale de Eberfeld.

André SUARÈS

LAS à un ami. Barcelone 12 mars 1907, 4 p. in-8. 3.800 F

Très belle lettre dans laquelle il décrit les villes du sud de la France et particulièrement Albi qu'il a traversées, puis Barcelone. « *Barcelone n'est pas l'Espagne. Barcelone est la Catalogne. Et la Catalogne est bien un peuple, un peuple fort, intelligent, vivant. Quelle vie dans cette Barcelone... C'est une vie matérielle, qui se traduit par la richesse et l'extension prodigieuse de la nouvelle ville. C'est une vie politique, qui s'exprime par l'effervescence de ces derniers jours d'élections, le mouvement passionné pour obtenir l'indépendance de la Catalogne. C'est une vie littéraire musicale, dont sont témoins toute une littérature catalane et une organisation de concerts excellents. Si le reste de l'Espagne était comme ce peuple, elle serait bien supérieure à l'Italie. Supérieure en tout. Même (surtout) – en intelligence artistique. – Mais je suis tranquille : le reste de l'Espagne s'en remet à la Catalogne de vivre et de penser pour elle... le premier livre que j'ai vu en devanture chez les libraires a été : Juan Cristobal !... (que dis-tu de ce travesti féodal ?... j'ai parcouru la traduction : elle m'a paru très exacte... mais ce qui m'a le plus frappé, c'est de voir les éditions populaires qu'on a faites de Balzac, de Hugo, etc... cette semaine paraît en librairie, dans une collection à 0,50 c. les traductions des Maximes de La Rochefoucauld, elle est à tous les kiosques de journaux... cette invasion de la littérature française fait peut-être tort à la littérature espagnole... mais... ne fait pas tort à la littérature catalane. On en voit partout, et on en joue... j'ai vu une course de taureaux... je suis sorti de là honteux d'être un homme... ce qui m'a paru jusqu'ici le plus espagnol – ou romain – ça été certaines villes du Midi français. Surtout Albi... sans parler de la formidable cathédrale – forteresse – la campagne d'Albi, les bords du Tarn... m'ont fait une impression plus romaine que Rome même. Toutes ces constructions au bord de l'eau, maisons, terrasses de jardins, reposant sur une série d'arcs, toutes ces constructions en brique... évoquaient en moi les ruines d'Ostie ou les vieux quartiers du Tibre (avant la Rome nouvelle... »*

Catalogue Charavay, n° 825 (septembre 1999), pièce n° 46098.

L'ami en question est André Suarès, le seul que, à cette époque, RR tutoyait. Autre indice : dans la suite des lettres dactylographiées de RR à Suarès conservées à la BnF, celle-ci manque entre les lettres n° 361 (21 février 1907) et n° 362 (28 mars 1907). Dans celle du 21 février RR annonce à Suarès qu'il a quitté Rome pour aller en Espagne et qu'il compte être au commencement de la semaine suivante à Barcelone ; il espère y recevoir une lettre de son ami en poste restante. Ce que fait Suarès (lettre du 27 février). Dans la lettre n° 362, RR s'étonne de n'avoir reçue d'autre lettre de son ami depuis celle qu'il a trouvée à Barcelone. Et il ajoute : « Je t'ai écrit alors. Je t'ai dit mes premières impressions non sur l'Espagne, mais sur la Catalogne. » C'est l'objet de cette lettre du 12 mars 1907. – Rappelons que les pages du *Journal* de RR relatant ses impressions sur l'Espagne ont été publiées, sous le titre « Voyage en Espagne (*Journal*. Mars-avril 1907) », dans *Europe*, n° 109-110, janv.-février 1955, p. 3-77. On trouve aux pages 3-12 les notes prises à Barcelone durant le séjour d'une semaine, du 5 au 12 mars, date à laquelle est écrite cette lettre.

Empédocle d'Agrigente, suivi de *L'Éclair de Spinoza*, Le Sablier, 1931, gd in-12, carré, br., photos et docs h. t., Éd. en partie originale, ex. sur alfa, joint LAS de Romain Rolland à André Suarès, 4 p. in-12, très belle lettre adressée de Salzbourg à un ami proche par Romain Rolland en voyage, il se défend d'abord d'avoir envoyé précédemment une lettre sèche à Suarès : « *mon pauvre Suarès, ma lettre de l'autre jour n'était ni sèche ni vindicative, elle était fatiguée et*

enrhumée », il s'associe ensuite à son chagrin d'avoir perdue son amie : « *que tu as eu la douleur de voir mourir dans tes bras* », il se livre ensuite à une critique en règle de la vie culturelle à Salzbourg : « *le Burg Theater est d'une médiocrité bourgeoise et mesquine. [...] nous n'avons rien non plus à attendre de ce public* », il se moque ensuite de la qualité des acteurs et chanteurs d'opéra : « *un vieillard enrhumé qui chantait en agitant toujours son chapeau à plumes rouges* », il termine cette belle lettre par « *ton Romain qui t'embrasse* », joint une enveloppe timbrée avec l'adresse, l'ens. 150 €

Catalogue Librairie L'Isis noir, n° 73 (juin 2003), n° 107.

Cette lettre est datée de « *Salzbourg. Jeudi 3 Sept.* ». Parmi les possibilités que présente un calendrier perpétuel, permettant de déterminer tous les « jeudis 3 septembre », se trouve 1896. Or, cette année-là, RR effectue justement, avec sa femme Clotilde, pendant ses vacances, en août-septembre, un voyage en Allemagne et en Autriche. Il va à Vienne, en passant par Salzbourg (C1, 180-1). Partant de cette constatation, j'ai consulté les lettres de RR et de Suarès de cette époque. Les indications sont claires et les recoupements faciles. Dans une lettre de la fin août, RR écrit : « Nous sommes à Vienne depuis dimanche soir ; nous y resterons jusqu'à mardi prochain environ. Ensuite je pense que nous reviendrons par Salzbourg [...]. Le czar arrive demain matin. Les rues sont bordées de mâts à banderoles, et traversées d'arcs de triomphe de feuillage en forme de Kremlin. » Cela correspond bien à ce que dit RR dans sa lettre du 3 septembre : « *J'ai vu aussi l'arrivée du czar.* »

Quelques autres indications de cette lettre permettent encore d'être sûr de cette date. Dès le début, RR se défend d'avoir précédemment écrit une lettre « *sèche* » et « *vindicative* ». Par ailleurs, il exprime tout son « *chagrin [...] pour la perte de cette humble amie, que tu as eu la douleur de voir mourir dans tes bras* ». Il s'agit de « la vieille Madon [...] la servante fidèle », qui vient de mourir, le 29 août 1896, et dont Suarès parle dans une lettre du 30 août [1896].

Or, ces points évoqués répondent très clairement à ce que Suarès écrit à RR dans une lettre du 30 août [1896], dont le millésime est facile à établir à partir, précisément, de l'évocation de la mort de Madon. La lettre de RR en est la réponse. Datée seulement du « *jeudi 3 septembre* », elle est sans conteste de 1896.

LAS, Moscou 29 juin 1935, à André Suarès ; 2 pages et demie in-8°. 200/250

Intéressante lettre sur son voyage en Russie. Il félicite Suarès pour le prix de la Société des Gens de Lettres : « *Si disproportionnée que soit la récompense avec ton mérite, il faut nous en réjouir.* » Le long voyage qu'il a entrepris le fatigue, pour son âge : « *Mais je trouve ici tant de sympathies, – et tant, aussi, de sujets d'intérêt profond, d'admiration et d'espairs que cela vaut bien les risques du voyage. Chacune de mes journées ici vaut des années.* » Il ira quelques jours à Leningrad, et séjourne principalement dans la région de Moscou : « *J'y rencontre la plupart des hommes qui, politiquement ou intellectuellement, dirigent cet immense pays [...] je vais ensuite être l'hôte de GORKI, à la campagne.* »

Vente Drouot Catalogue Piasa), 18 novembre 2003, lot n° 285.

Suarès venait de recevoir, le 24 juin, le prix de la Société des Gens de Lettres. Le 4 juillet, il recevra, en outre, le Grand Prix de littérature de l'Académie Française.

Jérôme et Jean THARAUD

LAS, Vézelay 24 novembre 1943, à J. et J. Tharaud ; 2 p. in-8°.

Il les remercie de l'envoi des *Contes de Notre Dame* : « Vous voici donc dans la compagnie du bonhomme Polyphile, et joûtant de langue avec ses alertes Contes ! — J'admire — en resuivant le cours de votre création littéraire — comme vous n'avez cessé, dans votre art, de vous alléger de tout ce qui pèse ! [...] Vive le ciel aimable de N.D. de France et de ses gais jongleurs ! » Il parle de Jean Variot qu'il a connu en 1913 : « il venait de rompre avec Péguy, et m'en parlait avec une animosité joviale et meurtrière ». Il annonce la parution de nouveaux volumes de son Beethoven.

Vente Drouot, 8 juillet 1986, lot n° 177.

Les Contes de Notre Dame de Jérôme et Jean Tharaud venaient de paraître chez Plon (achevé d'imprimer, 1^{er} septembre 1943). — Jean Variot (1881-1962), alsacien, journaliste, écrivain, fut proche de Georges Sorel (1847-1922) qu'il rencontra dans la Boutique des « Cahiers de la quinzaine » de Péguy.

Gaston THIESSON

Exceptionnelle et rare correspondance à Gaston Thiesson (1882-1920), peintre influencé par Sisley et Pissaro puis Cézanne. Ces précieuses lettres ont été compilées par Andrée Jouve elle-même (elle était très amie de Renée, sa femme) et ainsi présentées :

1912 – Thiesson I : 11 lettres et 2 cartes. – 1913/1914 – Thiesson II : 12 lettres et 3 cartes. 1915 – Thiesson III : 39 lettres et 11 cartes. – 1916-1919 – Thiesson IV : 22 lettres et 12 cartes.

Romain Rolland s'est pris d'affection et d'amitié pour le peintre, qu'il conseille et encourage. Ces 15 années d'écriture comportent des repères importants non seulement pour la biographie de Romain Rolland, mais aussi pour celles de nombreuses personnalités de son entourage, notamment Pierre Jean Jouve, souvent cité. On vit par ces lettres le travail au quotidien de Romain Rolland. Sont évoqués Rainer Maria Rilke, Stefan Zweig, Guilbeaux, J.R. Bloch, F. Desprès, Wells, Barbusse, Masereel, etc. Ses convictions pacifistes et politiques sont bien évidemment développées avec passion. Plus de 200 pages, denses et d'un intérêt indiscutable pour l'histoire de la littérature, du pacifisme et des combats sociaux.

Joint : la correspondance de Renée Thiesson avec Andrée Jouve : 22 lettres tous formats (sur l'une, encore du vivant de Gaston, on relève quelques mots du peintre qui évoque Tolstoï). Les deux femmes sont très amies et complices. On retrouve toujours l'évocation des mêmes noms de l'entourage de cette archive. Joint : photo de Renée Thiesson. 4.500/6.000 €

Ventes Rossini (ancienne succession Pierre Jean Jouve, 1^{ère} partie), 5 décembre 2006, lot n° 268.

Signalons que dans ce même catalogue sont présentées :

Au n° 270, une série de lettres de Madeleine Rolland à Andrée Jouve : 3 lettres de 1918. – 8 lettres des années 20. – 17 lettres et 6 cartes des années 30. – 18 lettres et 3 cartes des années 40 et une carte des années 50. Affectueuses missives, dans lesquelles RR est omniprésent : sa vie, son œuvre. Madeleine est aussi passionnée que son frère et ses lettres sont très politiques.

Au n° 271, 9 lettres de Marie Romain-Rolland adressées à P. J. Jouve et double des réponses de P.J. Jouve. Très intéressante correspondance sur le sort à réserver aux lettres de Jouve à RR : Jouve refuse qu'elles soient publiées : « Je n'accepte pas la publication d'aucune lettre écrite par moi, à qui que ce soit ». Elles doivent demeurer au Fonds RR avec cette mention : « Elles resteront là en secret, ce qui leur convient. » Par ailleurs, P. J. Jouve explique pourquoi il a « détruit toutes les lettres reçues [de RR], vers le

moment de 1924 » : « c'est que je souffrais violemment de la part de Romain Rolland lui-même, dans mon esprit et presque dans ma chair. »

On trouve aussi p. 15 du catalogue la reproduction en fac-similé de plusieurs dédicaces de livres. Cette correspondance est maintenant déposée à la Médiathèque Jean Jaurès de Nevers.

Julien TIERSOT

LAS, Samedi 22 juin (s.d.). 3 p. in-8.

1.400 F

« *Oh ! la belle chose que ces discussions, d'où l'on sort toujours tel que l'on y était entré ! Je me souviens pourtant que c'est à propos de Tristan qu'on a voulu m'applaudir. Je crois que je devais parler de cette pauvre âme de Tristan et Isolde, éperdue de souffrances et de passion, que l'on sent vivre et frémir dans l'orchestre, tandis que leurs paroles sont souvent froides et calmes en apparence...* »

Catalogue Charavay, n° 831 (novembre 2001), pièce n° 46822/1.

La lettre date de 1895. Elle est adressée à Julien Tiersot. Le *Catalogue d'Autographes Morssen*, hiver-printemps 1974, (pièce n° 315, vendue 250 F), la signalait déjà, présentant le même extrait, et ajoutait « il [RR] espère que Tiersot a reçu sa thèse ».

LAS à Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire, 5 févr. 1897, 2 p. in-12, env. jointe. 30 fr.

Il fait à l'École Normale un cours d'histoire de la musique et parmi ses auditeurs il a la chance d'avoir de bons musiciens capables de chanter à 3 ou 4 parties les exemples de *Palestrina* ou de *Roland de Lassus* qu'il veut faire entendre. Il lui recommande l'un de ces élèves, M. Dureng, pour lui permettre de travailler à la bibliothèque. Il voudrait également faire des recherches sur *Lulli*.

Catalogue non identifié, pièce n° 508.

LAS à M. Tiersot, 21 mars 1901, 1 p. in-8 enveloppe jointe.

180 €

« ... *Weckerlin m'a montré quelques volumes de musique de luth où je me suis cassé la tête sans malheureusement comprendre...* » Il lui demande la permission de compulsier un à un les volumes de la collection *Philidor*.

Catalogue Charavay, novembre 2005, pièce n° 47644.

Jean-Baptiste Weckerlin (1823-1910), musicologue et compositeur, fut nommé (1869) bibliothécaire-assistant du Conservatoire de Paris, puis bibliothécaire (1876), fonction qu'il conservera jusqu'en 1909. – *Philidor* est un nom adopté au XVII^{ème} siècle par Michel Darnican, issu d'une famille de musiciens. Un autre membre de la famille, André Darnican *Philidor*, nommé par Louis XIV, en 1684, bibliothécaire de musique royale, acquit jusqu'à sa mort (1730) de nombreuses pièces de musique datant de diverses périodes. Cette collection fut dispersée et la Bibliothèque du Conservatoire de Paris en possède plus de trente volumes.

Danton, Paris, Ollendorff, 1900 ; in-12° bradel, vélin ivoire décoré de motifs révolutionnaires incisés et peints au centre des plats, tête dorée. Reliure de Lavaux. Reliées dans le volume, 2 LAS : 2 500 F

– Jeudi 22 novembre [1900] ; 2 pages ½ in-12°. À propos d'un mémoire qui n'aurait pas été reçu alors qu'il l'a lu au congrès. Il désire la réunion du comité pour régler les dernières questions relatives au comité. « [...] *Je ne suis malheureusement pas très libre en ce moment. Mes après-midi se passent à des répétitions de Danton que les Escholiers doivent donner prochainement. Ne réunirez-vous pas en volumes les articles du Ménéstrel sur la musique de la Révolution ? J'en serais bien content ; car il est difficile de les consulter quand on n'a pas toute la collection du journal sous la main.* »

– Mardi 7 mars [1901 ou 1902] ; 1 page in-12°. « *Permettez-moi de vous envoyer un drame, un peu violent de langage, joué à l'Œuvre l'an passé. Vous vous souvenez peut-être que je vous ai demandé, à son sujet, quelques fanfares révolutionnaires, que vous m'avez très aimablement indiquées...* ».

Catalogue Raux (non identifié).

Les deux lettres sont adressées à Julien Tiersot. Journaliste à l'hebdomadaire *Le Ménéstrel* « Musique et théâtres », il y donnait des comptes rendus de concert et y écrivait des articles. Il avait par ailleurs publié *Chants du 14 juillet sous la Révolution* (Fischbacher, 1899) ; il publiera plus tard *Les fêtes et les chants de la Révolution française* (1908). – La date de la lettre du « mardi 7 mars » est conjecturale. On ne trouve un « mardi 7 mars » qu'en 1899. Les pièces de RR jouées à l'Œuvre en mai 1898 sont *Aert* et *Les Loups*, deux pièces pour lesquelles Julien Tiersot avait donné quelques indications musicales nécessaires aux représentations. C'est sans doute un de ces drames que RR envoie à Tiersot, et non pas *Danton*, qui ne fut pas joué à l'Œuvre.

LAS, 26 mars [1902], à Julien Tiersot ; 2 pages in-12, enveloppe. 150/200

Sur la musique du *14 Juillet*, dont la première a eu lieu cinq jours plus tôt au théâtre de la Renaissance : « *Cher ami, je tiens à vous remercier de votre belle musique qui s'unit si bien à mon texte, et qui contribue puissamment à l'effet de la dernière scène. Votre hymne à la Liberté est d'un grand caractère, et excellemment révolutionnaire. Il me réjouit le cœur, chaque fois que je l'entends.* » Il lui demande son manuscrit musical, qu'il tient à avoir, et espère que le succès continuera.

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, lot n° 334.

LAS à J. Tiersot, 20 janvier 1902. 1 p. ½ in-8, envel. jointe.

40 F

Fort jolie lettre pour le remercier de son volume de *Noëls* qui contient de jolies et vraiment belles mélodies. « *Quant au texte, je suis resté en extase devant le Noël bressan. Quelle cuisine ! quel estomac ! Heureux peuple !... Je ne veux pas mourir sans avoir assisté à une de ces magnifiques mangeries...* ».

Catalogue Victor Degrange, n° 48 (nov. 1938), pièce n° 1925.

Le 14 Juillet. Action populaire, 3 actes. *Cahiers de la quinzaine*, 1902, in-12, br. 650 F

Édition originale. — Ex. du plus grand intérêt auquel on a joint une correspondance aut. signée de R. Rolland à Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire et compositeur, entièrement relative à sa pièce : *Le 14 juillet*.

10 lettres formant en tout 24 pages in-12 et in-8°. – 1902-1903. Enveloppes jointes. Extrêmement intéressantes pour la connaissance de la genèse et de la composition de cette œuvre.

– Il est souvent question de la partie musicale de la pièce créée par Tiersot. On sait que c'est Gémier qui la monta et qui joua le rôle de Hoche, au théâtre de la Renaissance. On lit dans ces lettres les efforts, les difficultés des répétitions. Dans une lettre de mars 1902 R. Rolland soumet à Tiersot une chanson de garde française dont il n'est pas fier :

*« Eh ! dis-moi la Tulipe,
Dis-moi où nous allons ?
Ne t'inquiète pas, marche
(Tu verras bien, marchons),
Va toujours compagnon,
partout où l'on récolte
Des coups et des horions,
Des baisers, des lauriers... »*, etc.

.....
« Hélas ! hélas ! pauvre France, je me voile la face. »

Dans toutes les lettres il donne des détails techniques, des impressions sur les répétitions, sur la partie musicale à intercaler dans la pièce et montre un souci des détails très précis. Il cite des passages entiers de la pièce, en indiquant les jeux de scènes, les rôles des figurants, etc. Il étudie ceux des acteurs. La lettre du 28 février 1902 (8 pages) contient 4 pages d'extraits des 2^e et 3^e actes. Au dos de la lettre se trouvent quelques mesures de musique. Dans un billet il apprend à Tiersot que l'édition a été malheureusement faite avant la représentation, de façon que les critiques puissent lire la pièce au moins en épreuves. *« ... Mais s'il n'y a comme on peut l'espérer une 2^e édition je tâcherai d'arranger la chose avec Péguy et de publier texte et musique ensemble... »*

Catalogue Victor Degrange, n° 48 (nov. 1938), pièce n° 255.

LAS à un ami. 30 mars (1902). 4 p. in-12. Ratures. Très belle lettre sur son œuvre théâtrale. 6 500 F

Après avoir remercié son correspondant de sa lettre, Rolland note *... je crois que le 14 juillet aura toujours atteint un des deux résultats qu'on pouvait espérer de lui : le succès moral, qui semble à peu près généralement reconnu en ce moment... Pour le succès matériel, poursuit-il, c'est une autre affaire... : entre les habitudes routinières du public (peu habitué au Théâtre de la Renaissance), la Semaine Sainte et le patronage politique apporté à cette pièce, ...ce n'est que d'ici quatre ou cinq jours que je saurai à quoi m'en tenir, à ce sujet...*

Même si ...le peuple... vient nombreux et est très chaleureux, ...le Théâtre de la Renaissance a besoin absolument du public aristocratique pour vivre... Enfin, le temps apportera la réponse. ...J'ai pu vérifier, explique-t-il, la justesse de vos observations sur les dangers de l'impartialité au théâtre... Ce qui la détermine chez lui n'est pas ...la froideur du sentiment... mais ...une conception dramatique et morale du monde qui, avoue-t-il, n'est pas celle du public français mais qui fut celle de grands maîtres du théâtre... Cette conception consiste ...à placer le héros du drame non dans les rangs des personnages, mais au delà des personnages, au delà de l'action, dans la force qui les mène, dans ce qu'on nommait autrefois fatalité, et qui est fait de toutes les puissances aveugles, inconscientes, toutes puissantes de la nature. La grande tragédie me semble celle qui se joue, non entre un homme et un autre homme, mais entre eux et leur destin, entre les volontés libres et les volontés démoniaques, obscures et inhumaines... Rolland

craint ...que le public parisien ne se soucie guère de tout cela. Mais qu'y faire ? En réalité, pour lui plaire, il ne suffit même pas... comme le suggère son correspondant ...de prendre parti nettement. Il faut prendre parti pour ce qu'il veut. Je l'ai bien vu depuis 10 ans, insiste-t-il, pour faire un grand succès tout le génie du monde ne suffit pas ; il faut et il suffit, qu'il y ait accord parfait entre l'esprit de l'œuvre et l'esprit du public... Mais c'est là que le bât blesse : si Rolland se sent assez d'accord ...avec une minorité intellectuelle et populaire (...) l'esprit général du public parisien... lui est ...non seulement étranger, mais antipathique. Cette bourgeoisie médiocre, apathique, matérielle, étroite, timorée, d'esprit au fond clérical, réactionnaire et pauvrement jouisseur, qui forme le noyau du public de théâtre à Paris, explique-t-il, ne peut avoir de sympathie pour ce que j'écris et ne l'adopterait jamais que si la mode s'en mettait... Les réactions de ce public à une de ses dernières représentations l'ont consterné : ...il était d'ailleurs très bien disposé, et a fort bien accueilli l'œuvre ; mais comment l'écoutait-il ? Il faisait un sort aux moindres plaisanteries, bonnes ou mauvaises, aux grimaces des acteurs ; il riait de niaiseries qui me faisaient honte ; mais le sentiment du drame lui était certes inconnu ; il ne le soupçonnait même pas. Enfin, note-t-il philosophe, il faut faire de mon mieux, et dire toute sa pensée. Il dépend de nous de semer. Il dépend d'autres que le grain germe...

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 304, pièce n° 97.

La pièce *Le Quatorze Juillet* venait d'être créée à Paris, au Théâtre de la Renaissance, en 1902. – L'ami semble être Tiersot.

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
– À Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire ; il demande les titres des œuvres de Stradella.

Vente Drouot (*Lettres et manuscrits autographes*), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

LAS à Julien Tiersot, 1 p. ½ in-8.
Intéressante lettre musicale relative à l'*Orphée* joué à Paris en 1647, qui est du fameux Luigi Rossi, dont parlent tous les écrits français du XVII^e siècle sur l'Opéra.

Catalogue non identifié, pièce n° 29469.

LAS (init.) 2 p. in-12 à Tiersot, concernant des lettres de Berlioz qu'il lui envoie. Il va en faire paraître quelques-unes, dont « celle qu'il écrit à son père, pour lui annoncer sa résolution irrévocable d'être musicien... » 150 F

Catalogue Morssen, hiver 1971-1972, pièce n° 335.

Lettre du 18 mai 1904. Allusion à l'article, « Lettres inédites de Berlioz », publié dans la *Revue d'Art dramatique* de mai 1904, p. 136-141.

LAS à M. J. Tiersot. Paris, 6 avril 1909, 4 p. in-8, enveloppe jointe. 60 F
Il lui communique la traduction qu'il a faite d'une lettre de *Martini* au Duc de Parme (1760) sur son *Histoire de la Musique*, et il lui demande la photographie d'une lettre de *Monteverde*.

Catalogue Victor Degrange (date non identifiée), pièce n° 2520.

<p>LAS à Julien Tiersot, 8 avril 1909, 3 p. in-8, env. jointe. Très intéressante lettre entièrement musicale au sujet de lettres de Rameau et de Monteverdi sur le texte desquels il s'étend longuement.</p>	45 F
--	------

Catalogue non identifié, pièce n° 509.

<p>LAS à Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire, 5 juillet 1909, 1 p. in-8, env. jointe. 25 F Il lui apportera à la Bibliothèque son nouveau <i>Jean-Christophe</i>.</p>	25 F
---	------

Catalogue non identifié, pièce n° 510.

<p>LAS à Julien Tiersot, 3 déc. 1909, 1 p. in-8°, env. jointe. Considérations sur un ouvrage sur Glück.</p>	20 F
---	------

Catalogue non identifié, pièce n° 599.

<p>En guise de vœux pour 1956 D. M. Janvier publie en tête de son catalogue la lettre suivante, présentée aussi en fac-similé :</p> <p><i>3 rue Boissonnade (XIV)</i> <i>Jeudi 30 déc. 1920</i> <i>Mon cher ami</i></p> <p><i>Merci de votre charmante lettre. – Non, je n'ai pas prêté de vœux ; et jamais je n'ai renoncé à la musique. Mais la vérité est que 1° je suis pris par une quantité d'autres travaux, auxquels je ne puis m'arracher ; – 2° je reste peu à Paris ; 3° ma santé m'interdit de sortir le soir en hiver. Dans ces conditions, je vous serais d'une bien pauvre utilité à la Société. Mais si, du moins, en vous donnant mon adhésion et mon nom je puis vous témoigner ma fidèle sympathie, je le fais de grand cœur.</i></p> <p><i>Je vous adresse mes bon vœux, pour vous et les vôtres, et je vous prie de croire, mon cher ami, à mon cordial dévouement.</i></p> <p><i>Romain Rolland</i></p> <p><i>Non, je ne connais pas encore le Bulletin des violettes. Je vous remercie d'avance de me le faire envoyer.</i></p>	100 F
--	-------

Catalogue D. M. Janvier, janvier 1956.

<p>LAS, 2 p. in-8, datée de Villeneuve (Suisse), le 2 Nov. 1926 (adressée au critique musical J. Tiersot). Lettre intéressante entièrement consacrée à la musique. Celui-ci vient de publier un livre sur Soredana [<i>sic</i>], compositeur tchécoslovaque : « ...ce charmant musicien qui n'avait rien d'excessif ni en bien ni en mal... On eût souhaité que je fisse d'une biographie de Soredana un pendant à celle de Beethoven, et je ne le pouvais pas... Je l'ai trouvé beaucoup plus près de Mozart et d'Aubert, etc... »</p>	100 F
---	-------

Catalogue Richard (date non identifiée).

« *Soredana* » est une évidente faute de lecture. Il s'agit de Smetana (1824-1884), sur qui Jules Tiersot venait décrire un livre : *Smetana*, coll. « Les Musiciens célèbres », Paris, Laurens, 1926.

CPAS à Julien Tiersot. *Villeneuve (Vaud)*, 3 juillet 1930.

25 F

Il parle de son ouvrage sous presse : *Quatre essais sur Goethe et Beethoven* et il envoie le 1^{er} tome paru de ses études Beethoveniennes. Il ne comprend que 6 à 7 ans mais ce sont ceux de l'*Eroïca*, de l'*Appassionata* et de *Leonora*.

Catalogue non identifié, pièce n° 598.

[5 lettres et pièces autographes signées 200/300 €, dont :]

– LAS au musicologue Julien Tiersot, Villeneuve (dans le pays de Vaud, en Suisse), 19 mars 1931 : « *Merci pour votre livre sur La Chanson populaire et les écrivains romantiques qui m'a ravi ! Comme je vous suis reconnaissant de m'avoir fait connaître – d'avoir sauvé de l'oubli éternel – ces admirables chansons de plein air... de mon Morvan ! Quelle grandeur antique dans ces dialogues de l'homme avec ses "p'tits frères" de labour ! – Je voudrais que Tagore pût les connaître. L'Inde, qui a un sens si profond de la fraternité avec la terre et avec les animaux, et qui l'exprime en de beaux chants, ne se doute guère que le vieux Occident la possède aussi et n'a cessé de le célébrer depuis des siècles, "au grand vent" de France. Quant à l'étonnante analogie du chant d'Auvergne avec le thème initial de La Pastorale [Beethoven], elle me préoccupe. Évidemment, la plus belle explication que vous donnez : l'Idée incréée descendue visiter les deux hommes. – Mais ne pourrait-il se faire qu'il eût existé un chant populaire ancien qui aurait été la source commune ?... » (3 p. in-12, adresse au dos).*

Vente Drouot (Catalogue Beaussant Lefèvre), 30-31 mai 2007, lot n° 197.

Julien Tiersot, *La Chanson populaire et les écrivains romantiques*, Paris, Plon, 1931.

Wilhelm UHDE

LAS à Wilhelm Uhde, jeudi 9 juin 1921.

Il le remercie pour l'envoi de sa revue *Freude* et lui redit toute sa sympathie pour ses idées. Il donne une adresse en Suisse pour y recevoir « *cinq ou six exemplaires de ces Zeitgedanken [...] J'aimerais à les faire connaître en France* »...

Vente Drouot, 28-29 novembre 1996.

Émile VANDERVELDE

LAS à M. Vandervelde, ministre de la Justice. Villeneuve (Vaud), 20 janv. 1919, 3 p. in-8°. 120 F

Superbe lettre entièrement relative à Jean Tousseul. « *En novembre dernier, j'ai reçu de Belgique un volume de nouvelles qui m'a vivement frappé. Il s'intitule : La Mort de la petite Blanche.* »

Romain Rolland s'étant enquis de l'auteur donne ici divers renseignements sur lui et sur son milieu social. Il fait un éloge senti de son livre qui dégage « *une émotion poignante sans*

amertume et sans révolte », et de son style « *précis, net, coloré, sans emphase* » : il désigne telles peintures des champs et des bois qu'il qualifie de chefs-d'œuvre. « *Aussi bien Georges Eekhoud a-t-il dit son admiration dans la préface du volume.* »

Voici que Romain Rolland apprend que cet auteur si plein de promesses, vient d'être emprisonné à Liège « *sous l'accusation de pacifisme et d'humanisme* », et l'avocat lui fait la demande d'une attestation en sa faveur. L'ayant donnée, uniquement artistique d'ailleurs, le Maître *d'au-dessus de la Mêlée* craint que sa recommandation « *à l'heure actuelle de réaction nationaliste ne soit qu'un grief de plus* » contre l'accusé, il demande au Ministre, en souvenir de leurs bonnes relations d'avant-guerre, de jeter un coup d'œil sur cette affaire « *et d'abord de lire le livre de Jean Tousseul* ».

Bien qu'estimant « *qu'il serait imprudent de juger, d'après une œuvre d'art, du caractère et surtout des actes de l'auteur* », il croit improbable que « *l'homme qui après tant d'injustes souffrances a gardé dans ses écrits tant de bonté compatissante* » ait pu commettre quelque action basse ou douteuse. Il suggère l'indulgence pour ne pas grever du triste effet d'une condamnation les débuts de l'auteur de *la Mort de petite Blanche*, qui peut devenir « *un honneur littéraire pour la Belgique* ».

Catalogue non identifié, pièce n° 101. – Lettre publiée : *JAG*, p. 1694-5.

La mort de petite Blanche (1918) était le second ouvrage de Jean Tousseul.

Pierre VARENNE

LAS, datée de Vézelay, 22 novembre 1939 ; 2 p. in-8, enveloppe.

Adressée à Pierre Varenne et Marcel Samuel-Rousseau, secrétaires de la Société des Auteurs. Intéressante lettre concernant le barème appliqué aux pièces de théâtre transmises radiophoniquement.

Hôtel des Ventes à Moulins, 7 février 1998, lot n° 158.

On trouvait déjà cette lettre *Vente à Drouot*, 12 juin 1984 (lot n° 111 du *Catalogue*), puis dans le *Catalogue « Les Autographes »* [Thierry Bodin], n° 33 (Noël 1987), pièce n° 196, 700 F) avec cet extrait :

Au sujet du barème radiophonique... « *Je ne vois pas que, dans ce tableau, on ait prévu le cas, évidemment assez rare, d'une pièce représentée, d'une seule tenue, en un seul acte, bien qu'égal en étendue à deux ou trois actes, et remplissant la plus grande partie d'une soirée. [...] il en est ainsi d'un de mes drames, représentée en juillet dernier à la Comédie-Française (Le Jeu de l'Amour et la Mort), et pour lequel la Comédie-Française m'a reconnu les 2/3 des droits par soirée.* »

VERLAG SCHLÜTER & CO

LAS, Villeneuve, 4 février 1928, in-8, 1 p.

Bücher Autographen, Auktion 83, 23-26 janvier 1963, pièce n° 1922.

Joseph WESELY

LAS, du 3 janvier 1935 à J. Wesely (Vienne).

Bücher Autographen, Auktion 83, 23-26 janvier 1963, lot n° 1923.

Karl WILKER

Deux lettres autographes signées à Karl Wilker et à Mühlestein. Villeneuve, 20 janvier 1926 et 17 septembre 1936 : 3 pages ½ in-8 avec enveloppe. (1.000/1.200). Belle lettre : « *Rien ne peut m'honorer plus que de rapprocher mon nom de celui de Gandhi et de la mémoire des premiers Quakers. Mon rôle est celui du semeur. Je répands sur la terre le grain de vie éternelle, qui a mûri de toutes les grandes âmes de l'univers.* » Puis il lui conte « *une histoire toute récente qui atteste le merveilleux pouvoir de Mahâtmâ* ».

« *Deux mots, pour protester avec véhémence contre l'impudent mensonge qui m'attribue je ne sais quelles lettres à Humm et à Silone pour les appuyer dans leur attitude anti-stalinienne ! Je n'ai jamais eu aucun rapport épistolaire avec ces deux écrivains, ...et bien loin de partager leur opinion, j'ai écrit... et en affirmant mon attachement à l'U.R.S.S. et à ses chefs. Il n'y a aucune raison de prêter à Gide et à Malraux une attitude différente de la mienne. Gide qui est parti de Moscou le jour même du jugement, a manifesté, depuis, son enthousiasme sans réserve pour l'U.R.S.S. Et Malraux est entièrement pris par les affaires d'Espagne.* »

Vente Drouot (Catalogue de l'étude Nicolay), 24 octobre 2000, lot n° 128.

La présentation de ces lettres est un peu brouillonne. Les indications « 3 pages½ in-8 avec enveloppe » concernent la première lettre. Cette dernière a déjà été signalée dans de précédents catalogues, particulièrement dans le *Catalogue Morssen*, printemps 1973 (elle était alors vendue 400 F). La présentation de cette « très intéressante lettre » en réponse à l'hommage rendu par le « journaliste allemand Karl Wilker », qui avait associé le nom de RR à celui de Gandhi et aux premiers Quakers, est beaucoup plus longue :

« *Mon rôle est celui du semeur. Je répands sur la terre le grain de vie éternelle, qui a mûri de toutes les grandes âmes de l'univers.* » Il lui rapporte alors une histoire récente « *qui atteste le merveilleux pouvoir du Mahâtmâ* », qui lui a été racontée par une amie anglaise (« *ma fille spirituelle* ») qui s'est « *convertie au Gandhisme, vient d'entrer au Satyagrah Ashram de Sabarmati, près Ahmedabad, le couvent principal de Gandhi* », et qu'il considère « *comme une des Saintes Femmes du nouveau Messie (qui se refuse à l'être, par une divine modestie)* ». Et Rolland raconte en tous détails, l'aventure d'une jeune Française d'humble origine, qui, ayant lu son livre, décida d'aller trouver Gandhi, car elle « *vivait dans l'inquiétude de l'âme depuis des années* ». Ne parlant que le français, elle réussit à parvenir à son but, personne ne sait comment, rencontra Gandhi et c'est l'amie anglaise qui servit d'interprète : « *... pendant deux jours, elle eut le rare privilège de transmettre, de l'un à l'autre, l'inquiète confession et la parole de lumière qui dissipait les ombres. Le troisième jour, la Française inconnue avait trouvé la paix. Et rassérénée, elle reprenait solitaire le chemin par où elle était venue. Elle est rentrée en France. N'est-ce pas un récit d'Évangile ?* »

On retrouve cette lettre au n° 150 du *Catalogue Autographes et Documents historiques* de la *Vente Drouot* du 5 décembre 1978, puis au n° 127 du *Catalogue Livres et autographes (Collection Jean Elleinstein)* de la *Vente Drouot* des 29-30 mai 1980. – Dans deux lettres déjà publiées, à Jean Taupin (10 décembre 1925), puis à Henri Hisquin (14 janvier 1926), RR précise qui est cette « *amie anglaise* », miss Madeleine Slade, et raconte aussi cette histoire d'« *une femme de classe moyenne, qui habitait Lille* » (C19, p. 230-231). RR tenait cette histoire de miss Slade (il la relate dans *I*, p. 105).

Quant au second paragraphe, extrait de la lettre du 17 septembre 1936 à Hans Mühlestein, voir *supra* à Hans Mühlestein.

Friderike von WINTERNITZ

E. Br. m. U. Genf 31.I.1916 . 1 S. quer-gr-8°. Auf einem Briefbogen der *Agence internationale des prisonniers de guerre* an Friderike von Winternitz, die spätere Gattin Stefan Zweigs. (80 .- D.M.)

« ...*Notre petit groupe d'amis est une des rares étoiles qui brille encore dans la nuit. Ne la laissons pas s'obscurcir. Qu'elle continue de verser sa pâle lumière frissonnante, jusqu'à ce qu'elle se fonde dans le jour nouveau !...* »

Catalogue allemand non identifié (Statgardt ?)

Pièce autogr., 1 ½ p. in-12.

75 F

Il voudrait savoir l'adresse des cinq Autrichiennes, membres de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, qui sont venues le voir près de Salzburg (en son absence) pour qu'il puisse leur envoyer ses excuses... il donne leurs noms (cette demande s'adresse à Friderike Zweig, la femme du grand écrivain).

Catalogue Morssen, hiver 1966-67, pièce n° 247/b.

Précieuse LAS de Montreux, juin 1918, à la (future) femme de Stéphane Zweig, 2 ½ p. gr. in-8, envel. cons. 350 F

Il la remercie d'avoir recopié si rapidement sa *Liluli*, et dit de cet ouvrage : « *cet acte satirique prendra sa place dans un poème dramatique et philosophique, plus vaste, où son sens véritable s'éclaircira. Déjà, dans un entretien de Colas Breugnon avec ses deux compères, le notaire Paillard et le curé Chamaille, il est question du "plus grand bon Dieu", qu'il ne faut pas confondre avec les Maître-Dieu qui s'entendent avec les puissants du jour, comme larrons en foire. L'acte qui suit Liluli doit démasquer "Maître-Dieu", comme à la fin des Précieuses Ridicules, le marquis de Mascarille. – Je crois que l'instinct est une force cosmique. Elle est juste et saine pour l'ensemble de l'Univers. Mais pour l'individu, elle n'est ni bonne ni mauvaise, elle ne se soucie pas de son bonheur ; elle se nourrit de lui ; il est en lui un aliment, comme le bois l'est au feu. Et c'est à l'homme à apprendre à se servir du feu, – et non pas à l'éteindre, ni à se laisser brûler. En ce moment, l'Europe brûle...* » (à partir d'ici, il lui donne des conseils intimes concernant ses enfants – et son mari. Beau passage).

Catalogue Morssen, automne 1968, pièce n° 253.

LAS, 2 décembre 1922, (à Madame Stefan Zweig) ; 2 p. in-8. Il la remercie d'accueillir son Annette : « *chacun sait que les seigneur et dame du Kapuzinerberg sont des hôtes charmants [...] Vous dites vrai : Je me suis donné, dans Annette, une bonne compagne. Elle n'est pas, sans doute, de tout repos. Mais nous sommes sûrs l'un de l'autre, quoi qu'il puisse arriver. [...] Der fliegende Stefan est donc toujours en voyage ?* » Il a lu les nouveaux livres de Zweig : « *Il est en plein renouvellement ; et les richesses abondent : vie, passion, vérité.* »...

Vente Drouot (Manuscrits, Lettres autographes, Documents), 16 juin 1980, lot n° 208.

Maurice WULLENS

LAS à l'éditeur Maurice Wullens (1894-1945), Sierre, 11 janvier 1917. 1 p. in-12. 150 €

On joint une lettre de son épouse au Ministre de l'éducation nationale, février 1945, sur papier de deuil, avec enveloppe.

« Je vous envoie ce que vous m'avez demandé d'écrire sur Verhaeren. Puis-je vous recommander de veiller soigneusement à l'impression ? Quand je ne la revois pas moi-même, il se glisse presque toujours de fautes qui me mettent sur le gril. [...] Si j'avais su que vous publieriez ma lettre dans Les Humbles, je vous aurais prié de ne pas donner mon adresse. Pour mon travail, c'est utile : car on est persécuté par les raseurs ».

Les Humbles, revue littéraire libertaire, fut éditée à Roubaix entre 1911 et 1914, puis à Paris de 1916 à 1940. Maurice Wullens, un des fondateurs de cette revue, en prit la direction à la suite de Maurice Bataille.

Catalogue A. S^t-Benoît-des-Prés, n° 8, pièce n° 346.

« Le pauvre Émile Verhaeren, broyé par un train, à Rouen, le 27 novembre » [1916], note simplement RR, qui ajoute quelques lignes pour marquer que, malgré leurs différends, il gardait pour « le plus grand poète français de notre temps » « une affection profonde » (*JAG*, 990-1). Il a voulu en témoigner dans un article de *la Revue mensuelle*, n° 187 (mars 1917) et dans les deux pages, « À Verhaeren », qu'il a envoyées pour le numéro spécial des *Humbles* consacré en 1917 au poète disparu.

L.A.S., adressée à un ami [Wullens ?]. « Villeneuve, 5 mars 26 » ; 3 pages 1/2 in-8°.

« J'ai regretté plus que vous, que votre nom ait été oublié par les organisateurs du n° 1 Europe. Mais vous êtes en bonne compagnie. Le vieil ami Desprès manque aussi à l'appel ; et j'en ai été navré. Je ne parle point de Guilloux, qui lui, n'aurait eu aucun plaisir à se trouver dans la maison. Vous remarquerez toutefois, à la décharge de la direction d'Europe, qu'elle n'a pas cherché à me battre [...], les amis, et que plusieurs des plus notoires rédacteurs d'Europe eux-mêmes se sont abstenus. Je sais que d'abord, on avait trop peu, — puis qu'on en a eu trop et qu'il aurait fallu un second numéro pour accueillir les concours qui trop tardivement se sont offerts. [...] J'ai lu avec un vif intérêt vos notes, trop courtes sur la Russie. Vous avez de la chance d'avoir rempli vos yeux des images du Kremlin et du Caucase, bien que l'homme à la panse ait obstrué souvent le champ de votre vision. Moi, il ne me gêne pas, parce qu'il ne m'a jamais fait illusion. Je me défie d'une indépendance qui se fait aussi gueularde et parade sur les tréteaux. »

Réf : autographe.com/fiche_produit.php?REFERENCE=23817. Prix : 400 €

L.A.S., adressée à M. Wullens. 16 juin 1926 ; 1 page in-8°.

Au dos, les critiques de Béraud, écrites à l'encre rouge sont d'une autre main. Critiques apportées à une opposition de H. Béraud à une lettre de Romain Rolland publiée dans *les Humbles* et dans *la Russie opprimée* « qui exprime l'indignation contre les cruautés bolcheviques ». Romain Rolland, n'ayant pas l'adresse de Béraud, ces critiques sont adressées à M. Wullens, pour transmission. « *Il n'y a pas d'opposition. Je ne suis pas bolchevik. Je ne le serai jamais. J'ai toujours combattu, je combattrai toujours les injustices du pouvoir bolchevik.*

La violence oppressive me répugne tout autant en Moscovie qu'en Italie. Je ne reproche pas à Béraud d'avoir fait la critique du régime politique en Russie. Je lui reproche de l'avoir faite dans les colonnes et pour le compte d'un journal de réaction bourgeoise, dont le seul nom exclut la possibilité de toute indépendance politique. Quant à l'allusion à " l'obèse" — qui n'est pas du meilleur goût — je regrette de l'avoir vu publier : car j'écrivais à Wullens une lettre privée, et dans la correspondance entre amis on ne surveille pas sa plume. »

Réf : autographe.com/fiche_produit.php?REFERENCE=23818 Prix : 600 €

Ernst WÜRME

LAS adressée à l'écrivain Ernst Würme (1906-1971). S.l. 2 juillet 1934. 2 p. in-8 300 €
 Ennuyé par des problèmes de santé, il n'a pas encore lu la « nouvelle œuvre » d'Ernst Würme et demande : « *Je n'ai pas bien compris, dans votre lettre si votre roman est publié, ou s'il est encore manuscrit. Dans le premier cas, je remets la lecture du volume à plus tard. Dans le second, je vous ferais retourner le manuscrit. Je suis fâché de ne pouvoir vous en dire mon impression. »*

Librairie Signatures. Catalogue n° 7 (novembre 2012)

Lucille WYSCHNEGRADSKY

2 LAS à Lucille Wyschnegradsky, femme du compositeur. 1936 ; env. 4 p. in-8.
 1 000/1 500 F

Il a lu avec intérêts les compositions de son mari « *J'ai surtout apprécié le prélude et fugue en quart de ton. Mais ce ne peut-être naturellement, qu'une satisfaction intellectuelle : mon oreille est encore de mon siècle ; elle ne perçoit pas réellement ces sensations à venir... Ce qui me surtout attiré dans les écrits de votre mari, c'est le côté philosophique de sa conception, — l'au-delà du temps. Je ne suis pas du tout assez mûr pour envisager la réalisation pratique de cette pensée. Et je ne crois pas qu'il se trouve aujourd'hui un public, même restreint, pour y être sensible. Je regretterais donc profondément qu'un artiste aussi richement doué que M. Wyschnegradsky s'absorbât uniquement dans ces recherches d'esprit solitaire. Il faut tricher [sic] qu'il se mêle davantage au flot actuel de la musique, par la composition et la critique. On ne peut vivre (même moralement) trop détaché, trop éloigné des préoccupations des hommes de son temps. »*

Vente Drouot, 24 juin 1994, lot n° 97.

Sans doute faut-il lire : *Il faut tâcher* », et non « *Il faut tricher* » !

II – DESTINATAIRES NON IDENTIFIÉS

(Documents classés par ordre chronologique)

Carte postale avec 3 lignes a. s., in-12.
On joint une lettre sig. *Gaston Picard*, 4 p., relative à *Romain Rolland*.

Vente Drouot (Catalogue Cornuau), 6-7 novembre 1962, lot n° 207/3.

LAS. 1 p. in-12. 60 F
Il demande quand doit paraître la collection des *Musiciens de la Révolution*. « *Le peu que je connais des œuvres de cette époque m'inspire un intérêt tout spécial pour votre travail.* »

Catalogue Simon Kra, n° 26, avril 1932, pièce n° 9881.

LAS. 2 p. in-12. 125 F
Intéressante lettre relative à son théâtre de la Révolution, dans laquelle il explique comment il se représente les types de *Saint-Just*, *Westermann*, *Philippeaux*, *Camille Desmoulins*.

Catalogue non identifié, pièce n° 30070.

LAS à une amie, mercredi 14 octobre s. d. 1 p. 1/5 in-8. 750 F
...*Comment va M. Monod ?...* demande Rolland qui serait heureux que sa correspondante lui donnât des nouvelles. Il espère « *qu'il est mieux depuis l'autre semaine* » et pense bien à lui ainsi qu'à sa correspondante.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, mai 1988, pièce n° 209.

Plusieurs années possibles pour un mercredi 14 octobre : 1896, 1903, 1908, 1914...

LAS à Madame X..., 3 avril (s. d.). 2 p. in-8.
« *...j'espère bien pouvoir venir dîner mercredi, malgré un nouvel accès de grippe ; mais je pense qu'il sera passé dans deux jours... je suis heureux de n'avoir pas quitté Paris, pendant ces vacances, comme je le pensais, puisque cela me permet de vous revoir...* »

Vente Drouot (Autographes et Documents historiques), 13 décembre 1990, lot n° 212/2.

LAS, s.l.n.d., 2 p. in-8. 1 200 F
L'écrivain souligne dans sa lettre qu'il ne connaît effectivement pas le Colonel Picquart dont s'inspire cependant l'une de ses pièces, *Les Loups* : « *Il est curieux qu'avec toute mon admiration pour lui, je n'aie jamais fait sa connaissance, bien que les prétextes ne m'eussent pas manqué ; car il fut mêlé à certaines manifestations faites à l'une de mes pièces Les Loups (Morituri) où il assista, à l'Œuvre, et où le public le reconnut dans un des personnages...* »

Cette pièce créée au théâtre de Lugné-Poe en mai 1898, appartient au cycle du *Théâtre de la Révolution*. Son histoire s'inspire directement de l'affaire Dreyfus dans laquelle le colonel Picquart, chef du service des renseignements français, joua un rôle prépondérant : persuadé de l'innocence du capitaine et de la culpabilité d'Esterhazy, il exigea la révision du procès et n'eut de cesse de dénoncer l'antisémitisme latent que recouvrait l'injuste condamnation de Dreyfus, ce qui lui valut d'être aussitôt muté en Tunisie.

Dreyfusard convaincu, Romain Rolland commença la rédaction des *Loups* au lendemain de la condamnation de Zola, traduit en justice pour son actif et virulent soutien au capitaine.

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], printemps 1995, pièce n° 92.

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
 – À une amie ; lettre intime où il parle de sa mésentente avec sa femme. « *L'amitié est morte. L'amour survit, pour faire souffrir. Il s'effacera peut-être aussi.* »

Vente Drouot (*Lettres et manuscrits autographes*), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

[15 lettres et 1 carte postale, autographes, signées. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]
 – Sur l'Université de Rab. Tagore.

Vente Drouot (*Lettres et manuscrits autographes*), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

LAS à un ami. Paris, lundi 24 juin. 3 p. in-8. 280 F

Il lui offre un livre sur la musique « ... *en souvenir de tout le plaisir que vous m'avez fait autrefois, quand je lisais à l'École Normale, vos articles de la Revue Wagnérienne... Je souhaite que vous ayez gardé le meilleur de vos enthousiasmes et de vos haines... Je regrette de n'avoir pu publier la collection de musique italienne, que j'ai réunie en Italie... Je ne le pouvais guère dans cet ouvrage, présenté à la Sorbonne comme thèse de doctorat...* »

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 202, pièce n° 119.

Date supposée : 1895. – L'ami est pourrait être Téodor de Wyzewa ou Édouard Dujardin, avec qui il créa *La Revue wagnérienne* en 1885. – Le « livre sur la musique » n'est autre que la thèse de doctorat de RR : *Les Origines du théâtre lyrique moderne: Histoire de l'opéra avant Lully et Scarlatti*, 1^{ère} édition : Thorin, 1895.

LAS, du 9 septembre 1899, 2 p. in-8. En-tête de l'Exposition universelle de 1900. Romain Rolland se veut rassurant. « *Tout n'est pas encore perdu ; tout n'est que compromis : j'ai été à l'Exposition hier, et vous donnerai tous les renseignements nécessaires. Je suis constamment en rapport avec Bertaux et les secrétaires des 6 autres sections ; je ne sais s'ils pourront venir ; dans tous les cas, vous pouvez être sûr qu'il y a entre les sections, à partir d'aujourd'hui, un échange continu de pensées, que nous tâcherons de rendre aussi étroit que possible [...]* ».

Traces écrites Emmanuel Lorient Château Saint-Joseph 15170, Neussargues, France.

Sur internet en août 2012 (<http://www.traces-écrites.com>) on retrouve ce texte, avec l'indication du prix : 320 €. Est reproduite en fac-similé la fin de la lettre : « *Rendez-vous chez moi, Mercredi prochain* ».

à 9 h ¼. Vincent d'Indy se trouvera justement à Paris ces jours-ci. / Biezn cordialemùent à vous / Romain Rolland ».

LAS à un ami, jeudi 23 novembre (s. d. avant 1902). 6 p. in-8.

« Je pense qu'il serait d'un grand profit pour la cause du théâtre populaire et pour la Revue d'art dramatique d'obtenir des lettres ou articles d'adhésion ou d'approbation de France, Zola, Descaves... pour un double point de vue : nécessité d'intéresser, de boucler ces hommes à notre cause ; et retentissement de la publicité de notre Revue ». Il donne des conseils pour maintenir la cohésion de leur comité jusqu'au moment du concours public : se réunir régulièrement. Il n'est pas partisan des lectures dramatiques de la veille « d'abord parce que je n'aime pas beaucoup cela au point de vue artistique et surtout parce que cela ne me semble avoir qu'un lointain rapport avec le théâtre populaire que nous voulons fonder. »

Vente Drouot, 20 mars 1973, lot n° 259/1.

La date peut être précisée : jeudi 23 novembre 1899. Le destinataire pourrait être Lucien Besnard.

LAS Paris, 29 décembre [1899 ?]. 2 p. in-8.

180 F

Son correspondant quitte *L'Aurore*. « Je n'ai pas besoin de vous dire combien votre décision m'est sympathique. Il est vraisemblable qu'une nouvelle Aurore plus pure ne tardera pas à paraître. Si dans la combinaison nouvelle le feuilleton musical était vacant, voulez-vous penser à moi ? Vous savez que j'ai toujours fait mon étude spéciale de la musique, et que ma thèse de doctorat était un livre d'histoire de la musique. »

Catalogue Saffroy, n° 68, pièce n° 6630, repris dans un autre *Catalogue Saffroy*, n° 85 (octobre 1973), pièce n° 8123.

L'Aurore, quotidien républicain-socialiste, avait été fondé en 1897 et eut parmi ses principaux rédacteurs politiques Georges Clemenceau, qui est, peut-être le destinataire de la lettre. En effet, après la grâce présidentielle accordée à Dreyfus en septembre 1899, Urbain Gohier, un autre rédacteur du journal, provoqua la démission de Clemenceau de *L'Aurore*, suite à son article du 15 décembre 1899, dans lequel il se vantait d'avoir à lui seul compris l'affaire Dreyfus « sous les outrages de l'ennemi, sous la réprobation et les reproches des défenseurs de la personne de Dreyfus ».

LAS, Mercredi 28 novembre [1900], à un acteur ; 2 pages in-8.

Sur *Danton*. Il regrette de devoir donner le rôle de Saint-Just à un autre interprète, devant l'incertitude de son correspondant, et son impossibilité à se rendre aux répétitions. « Croyez que nous en avons, – moi, personnellement, – beaucoup de regret. Mais je conserve l'espoir que ce rôle vous reviendra quelque jour », ou un autre rôle dans une de ses pièces. « Ceux qui aiment l'épopée historique française sont trop peu nombreux pour ne pas devoir se rencontrer souvent. »

On joint une CAS de sa femme qui signe « Romain et Madeleine » (encre pâle, au dos d'une vue de la maison de Villeneuve).

Catalogue non identifié [2002 ?], pièce n° 259.

Il semble peu vraisemblable que la carte jointe signée « Romain et Madeleine » soit signée de la main de la « femme » de RR. Il s'agit plutôt de sa sœur. – C'est Georges Barrias qui a tenu le rôle de Saint-Just dans la pièce.

LAS à un critique de théâtre, 11 avril (1902). 4 pl. p. in-16.

18.000 F

Remarquable lettre sur sa célèbre pièce *14 juillet* : « *Merci beaucoup de vos paroles amicales. Un directeur de théâtre n'est pas toujours le maître. Il a des actionnaires ; et il ne peut faire tout ce qu'il veut. Je suppose que c'est là ce qui empêche Gémier de donner à son théâtre tout de suite un caractère populaire. Mais voici toujours quatre représentations à prix réduits qui viennent d'être décidées. Envoyez-nous des amis, si vous voulez bien vous intéresser à notre tentative. Je viens de voir quelqu'un qui était à la représentation d'hier soir (où d'ailleurs on a assez chaudement applaudi). Le balcon et l'orchestre étaient à peu près pleins. Le haut du théâtre presque vide. C'est trop souvent ainsi. Le peuple pour qui la pièce est faite, à qui la pièce est dédiée, ne vient pas. Comment voulez-vous que nous luttions pour lui, contre l'énorme coalition de l'art bourgeois et jouisseur, si le peuple ne nous défend pas ? – Que tous ceux qui veulent le théâtre populaire nous aident. Nous avons fait notre devoir. C'est à eux de le faire maintenant. – Je n'y mets aucun amour-propre. Voici la pièce arrivée à la 30^e ; et j'en ai retiré à peu près tout le succès littéraire que je pouvais en espérer. Mais je voudrais qu'elle fût utile à la cause populaire. C'est pour cela que je l'ai faite, et non pour recevoir des compliments (ou des critiques) de la presse bourgeoise... »*

Catalogue Théodore Tausky, 1955, pièce n° 23238.

LAS, Brunnen (Suisse) 15 juillet (1902), 5 p. in 8.

Belle lettre sur le théâtre de l'Odéon, situé « *dans le quartier des Écoles, au cœur de la jeunesse intellectuelle, dans une atmosphère ardente, fiévreuse, de travail, de plaisir, de discussions et de rêves artistiques et sociaux* » ; or, sous la direction de Ginisty, à part quelques matinées classiques, il présente un répertoire de vaudevilles destiné à la petite bourgeoisie. « *L'Odéon n'a de chance de vivre qu'en parlant directement à son vrai public : la jeunesse, en se jetant dans la mêlée intellectuelle et morale où elle est engagée, en abordant hardiment tous les problèmes qui la passionnent, en étant le premier théâtre d'avant-garde de Paris. Je voudrais y voir un homme comme Gémier. [...] On se battrait parfois, mais on vivrait.* » L'interprétation et le répertoire devraient être renouvelés...

Vente Drouot, 14 octobre 1982, lot n° 346.

Cette lettre est une réponse à une enquête ouverte par le *Petit Bleu de Paris* le dimanche 13 juillet 1902, n° 55 : « La question de l'Odéon. Notre enquête ». Paul Ginisty (1855-1932) était directeur du Théâtre de l'Odéon. – Firmin Gémier (1869-1933) acteur et metteur en scène, après avoir été au Théâtre Antoine et passé une saison au Théâtre du gymnase, a dirigé le Théâtre de la Renaissance, où il s'est essayé au théâtre populaire avec la mise en scène de *Quatorze Juillet* en 1902.

LAS, mardi 26 août (s.d.). 7 p. in-8.

Intéressante et longue lettre de Romain Rolland qui donne un itinéraire précis des lieux à visiter en Italie du Nord : il signale les principales fresques et les sites à ne pas manquer.

« *Milan mérite 2 jours au moins... revoyez le musée du Castello Sforza, nouvellement installé. On y a ouvert... une nouvelle salle, récemment découverte et peinte à fresque par Léonard... Vous aurez beaucoup à faire avec les musées de Florence... il faut aller à Sienne il n'est pas de ville qui donne plus l'impression de l'Italie du moyen âge et de la 1^{re} renaissance... et faites une promenade... à San Gimignano... en tous cas vous devez absolument voir la*

cathédrale d'Orvieto... À Rome, vous aurez tant à voir... je vous recommande de visiter quelques villas... »

Vente Drouot (*Lettres Autographes*) (Castaing), 2 juin 1993, lot n° 168.
Date complétée : Mardi 26 août 1902.

LAS, 14 mai [s.d.] à son cher ami. 2 p. ½ in-12, sur papier à double feuillet. 150 €
« *J'ai en ce moment un article sur les Salons pour le prochain n° de la Revue de Paris [...] qui m'empêche d'ici là de m'occuper de rien d'autre [...] Lundi nous aurons à l'École Laloy et Bordes, qui vient diriger quelques chants pour la conférence de Laloy.* »

Autographes des siècles, n° 3, pièce 64. Vu sur le web : www.autographes-des-siècles.com.

Le catalogue donne comme date : 1897, ce qui paraît invraisemblable. L'allusion à l'« article sur les Salons pour le prochain n° de la *Revue de Paris* » permet de préciser l'année : soit 1901, soit 1903, années où RR a, en effet, donné un article : « Les Salons de 1901 », *Revue de Paris*, 1^{er} juin 1901, p. 591-629, et « Les Salons de 1903 », *Revue de Paris*, 1^{er} juin 1903, p. 635-672. Comme l'École de Musique a été créée en 1902, à l'École des Hautes Études sociales, l'on peut retenir la date de 1903.

LAS, dimanche 13 septembre, 1 p. in 8°.

Il lui demande où il en est exactement de son projet de théâtre populaire avec Turot. Il corrige en ce moment les épreuves d'un livre sur cette question et il voudrait bien y indiquer l'état actuel des divers projets de théâtre populaire.

Catalogue non identifié, pièce n° 9718.

Lettre de 1903. Lettre à Émile Berny qui avait créé en septembre 1903 le Théâtre populaire de Belleville ? Ou à Henri Beaulieu qui a créé un Théâtre du Peuple ? Le livre en question est *Le Théâtre du peuple*, qui paraîtra aux « Cahiers de la quinzaine » (Ve série, 4^e cahier, 24 novembre 1903), repris par Hachette (1904) ; il y eut une nouvelle édition en 1913, qui connut de nombreuses rééditions, la dernière étant celle des Éditions Complexe (2003) avec une préface et des notes de Chantal Meyer-Plantureux.

LAS, 1 p. ½ in-12.

40 F

Il informe son correspondant qu'il écrit un petit livre sur *Paris-musical* que Richard Strauss lui a demandé. Il désire avoir quelques renseignements sur la fondation de la *Nouvelle Société philanthropique*.

Catalogue non identifié, pièce n° 105.

C'est en 1904 qu'a paru chez Marquardt, à Berlin, *Paris als Musikstadt*, collection *Die Musik*, dirigée par Richard Strauss. (Voir les lettres de Richard Strauss des 23/VI et 9/VIII/1903 (C3, p. 30-2). Ce texte sera repris, remanié, dans *Musiciens d'aujourd'hui* (Paris, Hachette, 1908), sous le titre « Le renouveau. Esquisse du mouvement musical à Paris depuis 1870 », p. 209-78.

LAS. Vendredi, 6 mai ; 4 p. 1n-12

60 €

À un chanteur, relative à un concert. Il est surpris que M. Landormy ne lui ait pas répondu. Il craint que M. Rigler ne puisse l'accompagner : « *Il m'a offert de jouer deux grandes sonates de Beethoven, et ce serait un peu difficile de lui demander davantage... mais je crois qu_e le plus sûr est d'amener votre accompagnateur.* »

Joint un billet autographe signé de Jules Massenet. Février 1906, une page in-12 : « *Ma pensée fidèle attendrie et fervente va vers vous. Après ces dix années qui nous séparent de mon maître !* »

Catalogue vente Drouot 5 avril 2013, n° 205.

LAS, 30 décembre 1904. 3 p. ¼ in-8.

50 F

Il remercie son correspondant d'avoir parlé si amicalement pour leur École, et lui retourne la lettre de Risler qu'il lui a communiqué. Il espère que Risler s'intéressera de façon plus active à leur œuvre et leur fera l'honneur d'être membre du Comité de Musique. À ce sujet, il expose un projet qu'il voudrait réaliser l'an prochain. « ...*Ce serait – au lieu de disperser nos efforts sur tout l'ensemble de l'histoire musicale – de prendre 2 ou 3 grands sujets et de nous en distribuer les divers chapitres...* ».

Catalogue Victor Degrange, n° 30 (mars 1934), pièce n° 8024.

L'École est celle des hautes études sociales où RR s'occupe de la musique.

LAS, s. 1., 30 décembre 1904. 3 p. 1/3 in-8. Belle pièce. 100 F

Lettre relative à la musique : Romain Rolland retourne à son correspondant une lettre de Risler (Joseph, Édouard ; le pianiste) : « ...*C'est un grand regret pour nous tous que Risler ne puisse venir..., nous prenons acte de sa bonne promesse pour l'an prochain... Je serais même très heureux s'il voulait s'intéresser d'une façon plus active à notre École, et nous faire l'honneur d'être de notre Comité de musique...* » ; il expose ensuite un projet relatif à « ... *l'histoire musicale... prendre 2 ou 3 grands sujets... et... nous en distribuer les divers chapitres. Par exemple on prendrait Beethoven (Le « Beethoven » de l'écrivain daté de 1903). L'un traiterait sa vie, l'autre sa musique, un troisième ses symphonies, etc...* », mais – ajoute-t-il – gardez-nous le secret « ...*cette excellente Schola ne manquerait pas de nous prendre notre idée...* », etc.

Catalogue non identifié, pièce n° 228.

Même lettre que la précédente. – Joseph Édouard Rissler (1873-1929) s'est vite imposé comme l'un des meilleurs pianistes français. En 1897-98, il enseigne à la Schola Cantorum (classe de piano supérieur). Il présentera en concert les 32 sonates de Beethoven d'octobre à décembre 1905, salle Pleyel.

LAS, 14 janvier 1905. 2 p. in-8.

Il ne peut envoyer la « *quinzaine de volumes* » qu'il a fait paraître, « *parce que j'ai abandonné la propriété complète de ces éditions à mon éditeur Charles Péguy, directeur des Cahiers de la quinzaine, 8 rue de la Sorbonne* ». Il envoie cependant ses « *deux principaux drames* : les Loups et le 14 Juillet, [...] *je crois bien que Aërt, le Triomphe de la Raison, et peut-être même Danton (quoiqu'il ait été réédité) sont épuisés* »...

Vente Drouot (Collection d'un amateur), 14-15 décembre 1953, lot n° 282.

LAS, 26 avril 1905, 2 p. in-8°.

35 F

Jolie lettre. Il témoigne toute sa sympathie pour une nouvelle revue. « *Je vous souhaite bon succès. Et puissiez-vous être impitoyable pour les "virtuoses", (comme dit M. Mockel),*

même s'ils sont célèbres, même s'ils ont été sincères et inspirés à d'autres heures ! C'est une rude tâche ; mais la poésie, l'art entier a besoin qu'on l'accomplisse. »

Catalogue non identifié, pièce n° 12666.

Albert Mockel (1866-1945), poète belge, d'expression française, fondateur en 1886 de la revue *La Wallonie*, à laquelle collaboreront Viélé-Griffin et André Gide. Disciple de Mallarmé, il était d'un symbolisme exigeant.

LAS, 12 décembre 1905. 1 p. ½ in-12.

200 €

« Voudriez-vous avoir l'obligeance de faire passer dans Le Temps la note ci-jointe, relative à mon cours de la Sorbonne, dont l'heure vient d'être brusquement changée.... »

Catalogue Charavay, n° 837 (juin 2004), pièce n° 47460.

LAS à M. X. 21.I.1906.

« Nos bibliothèques sont riches en documents musicaux ; et notre premier devoir d'historiens de la musique est de pousser à ces recherches ceux qui suivent nos cours et veulent bien nous demander conseil. »

Catalogue Stargardt, mai 1952, pièce n° 503.

Lettre adressée à un étudiant à qui RR annonce que L'École des Hautes Études sociales a le regret de ne pouvoir accepter le sujet qu'il a proposé pour l'obtention du diplôme.

LAS à une dame. Paris, 26 mars 1906. 2 p. in-8.

Il la remercie de s'intéresser à « *Chelminski* » qu'il lui a recommandé... *« Vous êtes plus indulgente que moi pour mon Michel-Ange de la collection des Maîtres de l'Art. Ce n'est qu'un simple manuel scolaire. Je dois faire paraître un autre Michel Ange qui sera le vrai en mai ou juin aux Cahiers de la quinzaine dans la collection du Beethoven ».*

Catalogue Charavay, n° 678 (octobre 1949), pièce n° 23060.

Jan van Chelminski (1851-1925), peintre polonais. – Le *Michel-Ange* de la collection « Les Maîtres de l'Art » a paru en 1905, à la Librairie de l'Art ancien et moderne. La *Vie de Michel-Ange* paraîtra aux « Cahiers de la quinzaine » en 1906, en deux livraisons : I « La Lutte » (VII^{ème} série, 18^{ème} cahier, 26 juin), II « L'Abdication » (VIII^{ème} série, 2^{ème} cahier, 16 octobre).

LAS, 26 avril 1906 ; 3 pages et quart in-8

200/250

Sur la musicologie. Il nomme les revues de musique les plus intéressantes ; Fétis est trop inexact : *« l'histoire de la musique est à faire [...] Chaque jour on fait des découvertes qui la transforment ; et les meilleurs ouvrages généraux ont des lacunes ou des erreurs énormes. J'avais pris pour sujet l'histoire de l'opéra : Gluck et ses précurseurs, avec l'illusion que je le traiterai en un an de cours. Je ne le traiterais pas en cinq ans, parce que, sur mon chemin, je trouve tant de chefs-d'œuvre et de grands artistes inconnus ou totalement oubliés, que je m'aperçois que tout est à refaire. Je ne saurais trop vous engager à faire choix d'une période spéciale comme objet de vos recherches [...] Cela n'empêche point, naturellement, de tâcher de se faire une idée (approximative) de l'ensemble de l'évolution musicale ; c'est un besoin pour l'esprit »*... Il recommande *The Oxford History of Music*, le *Handbuch der Musikgeschichte* de

Riemann, Ambros, Grove, Lionel de La Laurencie et son « *intéressant petit livre intitulé : Le Goût musical en France* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 4/5 mai 2010, lot n° 313.

François-Joseph Fétis (1874-1784), compositeur, critique musical et musicographe belge était l'auteur d'un important répertoire de musiciens. – Le cours de Sorbonne de RR avait pour sujet en 1904-1905 : « Gluck et ses précurseurs au XVIIe et au XVIIIe siècle et l'Europe musicale de son temps ». En 1905-1906 le sujet était : « suite de ce cours ». – *The Oxford History of Music*, Oxford, Clarendon Press, en était à son sixième volume en 1905. – Le *Handbuch der Musikgeschichte* de Hugo Riemann (1849-1919), musicologue allemand, avait paru en 1904, Leipzig, Breitkopf & Hartel. – Auguste Wilhelm Ambros (1816-1876), autrichien, était l'auteur d'une *Histoire de la musique* en 5 volumes. – Grove est l'auteur d'un *Dictionary of Music and Musicians*. – *Le Goût musical en France* de Lionel de La Laurencie venait d'être publié en 1905, Paris, A. Joanin, 359 p.

LAS, mercredi 9 mai 1906. 3 p. in-12.

300 F

Pour une nouvelle édition de son *Beethoven*. « *Voici quelques notes qu'il m'a semblé utile d'ajouter à mon Beethoven. Je vous ferai remarquer d'ailleurs que la seconde édition des Cahiers (septembre 1903) offre un texte plus exact et plus complet que la première (janvier 1903). Il y a deux citations qui, je crois, méritent d'être mises tout à part en lumière : l'une est cette phrase de musique, que je vous ai déjà envoyé : Allein, Allein. Peut-être la pourrait-on placer à la fin du volume ; l'autre est cet admirable fragment d'une page d'album :*

« Freiheit über alles lieben,
« Wahrheit nie, auch sogar am
« Throne nicht verleugnen !

« *Je l'ai écrite, en tête du testament d'Heiligenstadt : vous la disposerez comme il vous semblera le mieux.* »

Nous joignons l'exemplaire du *Beethoven* de la seconde édition comportant une douzaine d'annotations importantes de la main de Romain Rolland, dont les deux additifs indiqués dans sa lettre.

Catalogue non identifié, pièce n° 13.

La première édition de *Beethoven* a été publiée dans les « Cahiers de la quinzaine », le 27 janvier 1903 (IV^{ème} série, 10^{ème} cahier) ; une deuxième édition a suivi, aux mêmes « Cahiers » en septembre de la même année, avec quelques modifications. Il s'agit dans cette lettre de la nouvelle édition qui paraîtra en 1907 chez Hachette.

L.A.S., 11 juin 1906 ; 1 page in-8. Il propose à son correspondant de venir le voir chez lui, « *ou tout simplement, Jeudi, à la Sorbonne, à la sortie de mon cours* »... On joint une L.S. de Marie Romain-Rolland (1967), et 3 portraits.

30 €

Catalogue « Les Autographes » (Thierry Bodin), janvier 2014, pièce n° 252

LAS, Rapallo, 14 janvier 1907. 3 p. in-12.

250 F

Superbe lettre plein d'intérêt.

Il parle de son livre *Jean-Christophe* et de certains racontars prétendant que son œuvre était la traduction d'un roman allemand. Aucune traduction allemande n'a encore paru et le

premier volume de son *Jean-Christophe* traduit par M^{lle} Barrère et par Albert Schweitzer, de Strasbourg, ne doit paraître qu'au printemps prochain. « *Si absurde que soit le canard, il faut lui couper les ailes tout de suite. Il y a quinze jours, on me reprochait de faire des personnalités parisiennes. À présent, on me reproche de copier les Allemands. Que va-t-on imaginer demain ?...* »

Catalogue non identifié, pièce n° 27993.

LAS à un ami, samedi 8 juin 1907. 1 p. in-12.

1.300 F

Catalogue non identifié, pièce n° 105.

LAS. 25 janvier 1908. 2 p. in-8.

80 F

Il désire que M^{lle} de Stœcklin chante à son École et il parle de l'organisation des concerts. Il faut le prévenir si on veut le voir, « *car sans cela je n'ouvre pas, de crainte de raseurs inattendus* ».

Catalogue Saffroy, n° 45 (octobre 1965), pièce n° 4721.

Lettre peut-être envoyée à Maurice Emmanuel ? – L'École est celle des Hautes Études sociales où RR s'occupe de la musique.

LAS, 18 mai 1908, 2 p. ¼ in-12.

Depuis octobre, il n'a pu écrire une ligne de *Jean-Christophe*.

Vente Drouot (Catalogue Cornuau), 6-7 novembre 1962, lot n° 207/2.

LAS, jeudi 18 juin [1908]. 1 p. ½ in-8.

R.R. est accablé de travail et ne peut voir son correspondant : « *Dites-moi ce qui s'est passé avec les Brisson et écrivez-moi ce que vous désirez savoir. (Pas sur les Russes toutefois ce n'est point là ma partie). Je vous enverrai prochainement mes Musiciens d'autrefois qui sont sous presse...* »

Vente Drouot, Livres et autographes, 28 juin 1973, Lots. Divers, n° 11.

Musiciens d'autrefois, Paris, Hachette, 1908.

Vendredi, 20 novembre 1908. LAS, 2 p. in-8.

100/150 €

« *Madame... Ce serait un plaisir pour moi... de pouvoir passer une bonne soirée chez vous, avec nos amis Monod. Pour le moment je suis trop bousculé par le travail de rentrée, les cours qui recommencent, les livres à terminer...* » Il est « *... désolé de l'erreur que j'ai laissé passer dans mon livre à propos de Philharmonique, et que Édouard Monod m'a signalée. Elle est due à une fausse indication... venue de la philharmonique même...* » Il promet de la corriger dans la nouvelle édition de l'ouvrage (*Musiciens d'aujourd'hui*, 1908 ?)

Vente Drouot, (Catalogue Tajan), 26 novembre 2002, lot n° 229.

Musiciens d'aujourd'hui a, effectivement, été publié en 1908. Il y est question de la Nouvelle Société Philharmonique de Paris, p. 257-8.

LAS (s.l.), lundi 7 décembre (s.d.). 1 p. in-8.

300 F

« Vous êtes bien aimable d'avoir parlé de mon livre, comme vous avez fait... je viens de recevoir une lettre de Morax. Il habite à Morges. Il se trouve qu'il s'est occupé aussi d'études musicales, et que j'avais eu avec lui des relations épistolaires, il y a quelques années... je crois que la réédition de son livre a paru... ».

Catalogue Charavay, octobre 1982, pièce n° 39700.

Années possibles pour un lundi 7 décembre : 1908, 1914, 1925...

LAS à une demoiselle, 13 janvier 1909. 1 p. ¼ in-8. 75 F

Intéressante lettre dans laquelle il lui donne des renseignements sur les *lieder* allemands et particulièrement sur ceux de *Beethoven*. « Mais il y a aussi dans un autre recueil de chants populaires écossais, arrangés par *Beethoven*, quelques pages d'une beauté sublime dans leur simplicité ; etc... ».

Catalogue Victor Degrange, n° 28 (octobre 1933), pièce n° 7551.

Parmi les « chants populaires écossais arrangés par *Beethoven* », il en est un que RR a utilisé dans *Jean-Christophe* : Antoinette aimait particulièrement cet « air de *Beethoven* sur des paroles écossaises » : « Le fidèle Johnie » (JC, 879) ; au moment où elle meurt, « Olivier saisit comme un souffle, ces mots de la vieille chanson, qu'ils aimaient tant, qu'elle lui avait chantée bien des fois : "I will come again, my sweet and bonny, I will come again." » (JC, 920).

LAS du 17 avril 1909, à un correspondant. 1 p in 8°.

450 €

Romain Rolland autorise son correspondant à citer des extraits de *Jean-Christophe* dans sa revue : « Vous me ferez honneur et plaisir [...] Mon plus grand désir, en l'écrivant, a toujours été qu'il pût faire un peu de bien. » L'écrivain publie ce cycle romanesque en 10 volumes entre 1904 et 1912. C'est une œuvre majeure de Rolland, un essai lyrique sur la vie et les déceptions que rencontre *Jean-Christophe*, un prodige allemand à l'esprit libre confronté à la barbarie.

Catalogue Autographes Desmarest. *La Mémoire des Lettres*. (s.d.), pièce n° 57. Repris dans le Catalogue Roumet (catalogue de vente aux enchères, qui a repris Desmarests), n° 46 (fév.-mars 2013), lot 899 (mise à prix : 200 €) ; ce catalogue présente le fac-similé de la lettre. On y lit :

« Samedi 17 avril 1909 / Monsieur / Vous me ferez honneur et plaisir, en citant dans votre revue d'assistance tout ce que vous voudrez de *Jean-Christophe*. Mon plus grand désir, en l'écrivant, a toujours été qu'il pût faire un peu de bien. / Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments bien sympathiques et distingués / Romain Rolland »

La lettre se retrouve chez Delcampe (avec fac-similé), aux enchères à 200€. Voir la reproduction dans IV Facs-similés d'autographes.

LAS, 30 décembre 1909 ; 2 pages in-8 [destinataire non indiqué].

130/150

Il annonce la visite du Dr Alfred Westarp-Frensdorf de Berlin : « Il s'occupe de musique, d'une façon à la fois théorique et pratique. C'est un esprit curieux, qui a des idées originales. Il a publié diverses études notamment sur *Bruckner*, dont il voudrait renouveler l'interprétation, – (ou plutôt, donner l'interprétation exacte) »... Si *Symphonia* veut donner quelques œuvres de

musique contemporaine allemande, il serait intéressant d'avoir recours à un des Allemands qui la connaît le mieux, même s'il semble « *se faire des illusions sur la force d'endurance de notre public parisien* »...

Vente Drouot, (Catalogue Piasa), 27-28 mai 2003, lot n° 759.

– Lettre acquise par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

LAS à Monsieur.... 1909, 3 p. in-8 55 fr
Lettre parlant de différents sujets.

Catalogue Simon Kra n° 16, pièce n° 6663.

Ce document est signalé par RR lui-même dans une lettre à son avocat Me Schayé (1/V/1928), à qui il se plaint, dès le mois de mai 1927, de voir certaines de ses lettres privées ainsi vendues et demande de faire une action en justice pour interdire ce commerce.

LAS à un écrivain. Lugano, 16 octobre 1890 [*sic*, pour 1910] 2 p. in-8. 1.500 F
Profession de foi humaniste : « *Je n'aspire pas à diriger. J'aspire à comprendre et à aimer, et à comprendre tout ce qui est, et à le faire comprendre, et à ouvrir les yeux de ces aveugles (très souvent volontaires) que sont les hommes mes uns à l'égard des autres, et à leur apprendre à voir leur prochain et à se voir eux-mêmes, et afin de faire entrer en eux un peu de tolérance mutuelle, de bonté, de pitié. Et ma tâche est aussi de défendre contre toutes les usurpations les droits sacrés de la conscience libre. Elle est suffisamment difficile. Elle prend toutes mes forces. C'est pourquoi j'ai paru me tenir toujours un peu à l'écart, absorbé par ma tâche...* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], hiver 2001, pièce n° 79.

Il y a manifestement une erreur de date ; il faut lire : 1910. C'est, d'ailleurs, ce millésime qu'indique un précédent *Catalogue « Les Neuf Muses »* [Alain Nicolas], (de décembre 1982, semble-t-il), où la lettre de RR est ainsi présentée : « Très belle lettre de cet humaniste généreux et passionné. Il ressent une parenté d'idées avec son correspondant mais se sent mal fait pour le diriger. » L'extrait cité est un plus long ; il s'achève par cette phrase : « *Mais je n'en suis pas moins avec une fraternelle sympathie les généreux efforts de ceux qui, par d'autres voies, visent à l'harmonie humaine.* »

LAS à une dame, 11 février 1910.

Vente Drouot, 6-7 novembre 1997, lot n° 221.

LAS à X, jeudi 10 mars 1910. 1 p. ½ in-8.

Belle lettre. « ... *J'ai lu avec un vrai plaisir vos charmants vers. On y sent un cœur tendre et aimant, une langueur musicale de Mozart convalescent. Prenez garde seulement, pour l'avenir, à un charme dangereux de l'heure actuelle : "Trop de douceur". – Je sais qu'elle est une réaction "contre les grands mots et les grands cris". Mais la réaction de Jammes (et de Verlaine) appelle déjà une nouvelle réaction. Nous sommes à l'entrée d'une ère de luttes ... Chers poètes, habituez vos cœurs et les nôtres aux rudes et glorieux combats qu'exige l'avenir de notre race. Après avoir chanté mélodieusement le clair-obscur de la vie et le tiède silence des hôpitaux, préparez-vous à chanter la lumière et la bataille. Notre France attend son Walt Whitman.* »

Vente Drouot, 5 juin 1987, lot n° 35.

Dans un *Catalogue J. A. Stargardt* antérieur (1967 ?), pièce 275, on trouvait le même texte avec une phrase en plus : à la place des points de suspension et à la suite on lisait : « *Nous avons besoin de toutes nos forces. Chers poètes ne les endormez pas, habituez* »...

Repris dans le *Catalogue n°7* (novembre 2012) de la Librairie Signatures, pièce 122 (350 €), ainsi présentée : « Belle lettre littéraire, mettant en garde son correspondant contre le charme dangereux de la douceur en poésie.

« *Je sais qu'elle est une réaction "contre les grands mots et les grands cris". Mais la réaction de Jammes (et de Verlaine) appelle déjà une nouvelle réaction. Nous sommes à l'entrée d'une ère de luttes, nous avons besoin de toutes nos forces. Chers poètes, habituez vos cœurs et les nôtres aux rudes et glorieux combats qu'exige l'avenir de notre race. Après avoir chanté mélodieusement le clair-obscur de la vie et le tiède silence des hôpitaux, préparez-vous à chanter la lumière et la bataille. Notre France attend son Walt Whitman.* »

Le texte est en partie représentée en fac-similé depuis « *cœurs et les nôtres...* » et présente la formule finale : « *Croyez, je vous prie, en mes sentiments bien sympathiques / Romain Rolland* »

<p>LAS, 12 juin 1910, au sujet d'un musicien, Dupin, employé au chemin de fer et qui ne peut composer que la nuit. Il faut le tirer de ce genre de prison et lui trouver un emploi. Belle lettre pétrée d'humanité. 4 p. in-12.</p>	250 F
---	-------

Catalogue Autographes Morssen (Arnaud S^r), février 1980, pièce n° 250.

<p>LAS, 19 juin 1910. 1 p. ½. in-8. Remerciements pour bienveillance à l'égard du musicien méconnu Dupin.</p>	200 F
---	-------

Catalogue Autographes Morssen (Arnaud S^r), octobre 1980, pièce n° 289.

<p>LAS à son adresse Boulevard Montparnasse, 19 juillet 1910, à un élève. 3 p. in-12. 250 €. Conseil du professeur à son élève : « <i>Peut-être vous trouverez-vous, au cours du travail, orienté d'un autre côté que vous n'avez pensé d'abord. [...] Laissez-vous faire. Les bonnes thèses sont souvent celles qui se font d'elles-mêmes, au hasard des découvertes, tandis qu'on cherche tout autre chose.</i> »</p>

Catalogue Autographes Desmarest. La Mémoire des Lettres. Automne 2010, pièce n° 225.

<p>5 LAS et une CPAS à un ami : 11 octobre 1910, 16 février 1916, 8 novembre (s.d.), 18 novembre 1918, 13 juillet 1920 et 7 août 1921. 11 p. ½ in-8. Très intéressante correspondance. – 1910 : « ... <i>J'ai peu travaillé, ces vacances ; j'étais assez fatigué moi aussi... la formidable crise morale du temps présent, tout ce vieux monde qui craque, cette tempête qui vous emporte vers un avenir vertigineux ; il y a de quoi donner la fièvre à qui ne s'enferme pas dans sa chambre close... Je travaille à Christophe. Lui aussi passe par une crise. Son âme craque comme la mienne. J'espère que nous en sortirons...</i> » – 1916 : « ... <i>je voudrais hélas ! n'avoir pas plus d'inquiétude pour mon pays que pour moi. Ma pensée bien loin d'être ébranlée, s'est encore raffermie depuis que j'ai écrit : Au dessus de la mêlée...</i> » etc.</p>

Vente Drouot (*Autographes et documents historiques*), 6 avril 1981, lot n° 261.

LAS, 12 novembre 1910. 1 p. in-8.
« ...Je suis comme Diogène au milieu des troupeaux. Je cherche des hommes. Il n'y en a jamais beaucoup. Il y en a moins que jamais... ».

Vente Drouot (*catalogue Delaporte et Rieunier*), juin 1984, lot n° 104.

E. Br. m. U. Rome 15. III. 1911. 1 S gr. 8° (120 F)
An eine Dame in Rom, deren Einladung ihn « *un peu confus* » gemacht hat.
« ...des raisons imprévues m'obligent à partir de Rome plus tôt que je ne pensais ; et, dans le peu de jours qui me restent à passer ici, tout mon temps se trouve pris... »

Catalogue J.A. Stargardt, *Autographen, Auktion*, 19-20 juin 1984, lot n° 372.

LAS, Florence 2 avril 1911, 1 page in-8. 200 F
Il remercie un auteur de l'envoi de son dernier livre, en attendant d'avoir le plaisir de le lire à son retour d'Italie.

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], n° 41 (avril 1990), pièce n° 138.

LAS, 22 mai 1911. 1 p. in-8. 50 F
Il n'a fait et ne fera jamais partie d'aucune ligue nationale ou internationale, artistique ou politique, il se contente de faire sa tâche du mieux qu'il le peut. *Ne sutor...* « *Puisque vous défendez le latin, cette citation ne sera pas déplacée.* »

Catalogue non identifié, pièce n° 11774.

« *Ne sutor ultra crepidam* », proverbe latin : « Que le cordonnier ne juge pas plus haut que la chaussure. »

LAS "*Romain Rolland*", 1 1/2 page, in-4 ; [Paris], 8 novembre 1911. Bon état. Romain Rolland remercie une dame pour l'envoi de son beau manuscrit « ... *Je fais des vœux pour le succès de notre vieil ami... vous pouvez faire usage de ce que j'ai écrit – pourvu que cela n'ait pas l'air de vouloir exercer une pression sur le jugement des mes collègues genevois...* ».

Autographes Enchères, juin 2013, lot n° 61. Enchère minimum : 100 €. (www.autographes-encheres.com). Reproduction complète de l'autographe (voir IV : Facs-similés d'autographes). On y lit :

« *Mercredi 8 nov. 1911 / Chère Madame / Vous êtes trop aimable de m'avoir envoyé ce beau manuscrit. Il ne fallait pas vous en priver. Je vous en remercie cordialement, et le garde en souvenir de vous. / Je fais des vœux pour le succès de votre vieil ami. Georges Humbert, le directeur de la Vie Musicale, ne peut-il vous y aider ? Si je puis vous être de quelque secours, pour cette œuvre de justice, j'en serai heureux. En tout cas, vous pouvez vous [mot biffé] faire usage de ce que j'ai écrit, – pourvu que cela n'ait pas l'air de vouloir exercer une pression sur le jugement de mes collègues genevois : car je ne voudrais pas avoir l'air de me mêler de ce qui ne me regarde pas. / Veuillez croire, chère Madame, à mon respectueux dévouement / Romain Rolland / 162 boulevard Montparnasse* »

La *Vie Musicale* : Revue bimensuelle de la Musique suisse et étrangère. Organe officiel pour la Suisse romande de l'Association des musiciens suisses. Le directeur en était Georges Humbert, professeur au Conservatoire de Genève.

[6 LAS, un manuscrit autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000 €, dont :]
 – 27 mars 1912. Conseils pour visiter la Vénétie, les villas palladiennes, Asolo ; Bassano...

Vente Drouot (Catalogue Piasa) (expert Thierry Bodin), 23 juin 2009, lot n° 272.

LAS à son « *cher collègue et ami* ». Brünig, 1^{er} juillet 1912. 2 p. in-8°. En-tête avec vignette du Grand Hôtel de Brünig. 1 000 F
 Il annonce sa démission de professeur de la Faculté pour raison de santé. « *J'ai été heureux d'apprendre le succès qu'avait eu cette année le cours de mon suppléant et ami, A. Pirro... Je le regarde comme le premier musicologue français, le seul que nous puissions opposer aux grands historiens de la Musique en Allemagne.* »

Catalogue Florence Arnaud, n° 5 (décembre 1992), pièce n° 958/2.

Rectifions une erreur de transcription sur le quantième du mois : 13 juillet. – André Pirro avait remplacé RR durant son année de congé, en 1910-1911.

LAS, 29 novembre 1912, à une dame, aux bons soins d'Alphonse de Châteaubriant ; 2 pages in-8. 250/300
 Il ne l'a pas oubliée et se souvient avec gratitude de son excellente lettre « *d'il y a un demi-siècle, lorsque Jean-Christophe était enfant* ». Il est absent de Paris : « *j'ai cherché auprès d'un ami le recueillement nécessaire au travail. – Mais quoi ! il y a donc à Paris des personnes bienveillantes qui s'intéressent non seulement à Christophe, mais à son auteur ! Quelle sanction souhaitent-elles à mes travaux ? J'ai peur qu'elles ne soient trop indulgentes. Ce que j'ai écrit est bien peu de choses, encore. Je n'en suis guère satisfait. Tout ce que je souhaite, c'est de garder longtemps un cœur jeune et la force de faire mieux que je n'aie fait.* »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20-21 juin 2005, pièce n° 337.

« À une dame, aux bons soins d'Alphonse de Châteaubriant » : pour se débarrasser des « sangsues humaines » dont il est la proie à Paris, RR « use de [s]es dernières ruses » : faire croire qu'il n'est pas à Paris ; il donne comme adresse « aux plus fâcheux » celle d'Alphonse de Châteaubriant et fait croire que c'est de chez son ami qu'il écrit. Voir les lettres écrites à ce sujet à A. de Châteaubriant en novembre-décembre 1912 (C26, p. 162-173). Notons cependant cette curieuse allusion à une lettre « *d'il y a un demi-siècle* », qui nous renvoie à 1862 ! – On trouvait cette lettre dans un catalogue antérieur, *Monogramme. Livres-Autographes* (s.d.), au n° 118, curieusement présentée comme une « LAS à Mme Alphonse de Châteaubriant » et dont les extraits ne sont pas tout à fait les mêmes :

Belle lettre concernant *Jean-Christophe*, dont l'année 1912 devait voir s'achever ce vaste roman cyclique. Il n'oublie pas ceux qui ont été bons pour lui « *...j'ai le souvenir bien net de votre lettre de naguère – (d'il y a un demi-siècle, lorsque Jean-Christophe était enfant) [...] Mais quoi ! Il y a donc à Paris des personnes bienveillantes qui s'intéressent non seulement à Christophe, mais à son auteur !*

Quelle sanction souhaitent-elles à mes travaux ? J'ai peur qu'elles ne soient trop indulgentes. Ce que j'ai écrit est bien peu de choses, encore. Je n'en suis guère satisfait... » 750 F

LAS à une dame, mercredi 30 novembre 1912. 1 p. in-8. 150 F

Très jolie lettre au sujet de son livre *Jean-Christophe* qu'il venait de terminer.

« *Maintenant que mon Christophe est terminé, que mon vieux compagnon m'a quitté, il appartient presque plus à mes lecteurs qu'à moi ; je le leur confie ; gardez lui une petite place à votre foyer. Et puisse-t-il vous être longtemps à vous et aux vôtres, un vieil ami à qui l'on se confie, et qui vous reconforte, à l'occasion, comme il a fait, plus d'une fois, pour moi !...* »

Catalogue G. Privat, Automne 1970, pièce n° 724.

La date indiquée est impossible : soit mercredi 20 novembre, soit samedi 30 novembre.

LAS, mardi 3 décembre 1912. 1 p. in-12.

« *Si habitué que je sois à voir Christophe se contredire, ceci est un peu fort ; et je le ferai remarquer. Mais, je le connais, il ne voudra rien entendre. Il est si passionné que lorsqu'il change de pensée, il ne veut pas admettre qu'il ait jamais pensé autrement : il a tout oublié...* ».

Vente Drouot, 5 juin 1987, lot n° 36.

LAS, s.l., Mercredi 21.II.1913, 1 page ¼, in-8°

DM 50

À une dame sur Michel-Ange et Bernin. Recommande l'œuvre de Marcel Reymond sur Bernin (Éd. Plon).

Catalogue d'autographes de Karl Faber (1959 ?), pièce n° 577.

Marcel Reymond, *Le Bernin*, « collection Les Maîtres de l'Art », Paris Plon, s. d.

Cette lettre est conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Une très longue lettre qui est, plutôt qu'une lettre, une importante notice autobiographique, datée du 12 mars 1913 ; 10 p. in-8 ; mise au point de l'importante étude que Grautoff lui a consacrée.

Il proteste contre l'appellation *Hans-Christof* : « *Le vrai nom que j'ai toujours voulu, c'est Johann-Christof..., le nom pompeux, le vieux nom antique porté par les Johann-Christof Buck, les Johann-Christof Gluck (et même par Schiller qui, si je ne me trompe, l'avait parmi ses prénoms)* ». — R. R. contredit une allégation : « *Non, le portrait de Kant n'a jamais figuré chez moi... Kant n'est pas "mon homme". Mes hommes... ce sont Spinoza, Leibniz..., les grands vieux philosophes grecs* ». — Au cours de ces très belles pages, Romain Rolland nomme ses maîtres à l'École Normale et ses camarades, indique ses auteurs préférés ; parle de sa carrière universitaire ; note que sa pièce *Les Loups* est un reflet de l'affaire Dreyfus, et que Picquart y assista au plus fort de l'Affaire ; il parle de ses travaux comme historien de la musique ; il apprécie le rayonnement de *Jean-Christophe* à l'étranger. — À cette remarquable notice s'ajoutent cinq pages d'une lettre consacrée à *Paul Dupin* « *qui a traduit en musique plusieurs épisodes de Jean-Christophe* ». À noter que la première page manquante de cette lettre se rapportait à divers sujets ; les présentes pages forment une très belle notice sur Paul Dupin, absolument complète.

Catalogue Andrieux, 21-23 juin 1938, lot n° 789.

« Buck » : Il semble qu'il faille lire « Bach ». – Sur les épisodes de *Jean-Christophe* mis en musique par Dupin, voir une note aux lettres de RR à Paul Dupin. – Qui est le destinataire de cette lettre du 2/III/1903 ? Serait-ce Otto Grautoff, à propos de son étude sur Romain Rolland ?

Extrait d'une lettre (de mai [?] 1913) à un académicien avant le vote pour le Grand Prix de Littérature :

« *Merci de votre bonne lettre. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je me sentirais honoré d'un témoignage de sympathie de l'Académie. J'en serais d'autant plus heureux qu'elle a paru jusqu'à présent indifférente à tout ce que j'ai écrit ; et cela me peinait un peu. Si pourtant un débutant paraissait digne du grand prix de littérature, je me ferais scrupule de le lui disputer ; car c'est aux aînés, mieux armés (et aussi plus apaisés) à céder le pas à leurs cadets plus faibles et impatientes d'arriver...* »

Lettre citée par Ernest Lavissee, « Le Grand Prix de Littérature », *La Revue de Paris*, 15/VI/1913, p. 725-733 (citation p. 732-733).

Le 5 juin 1913, après cinq tours de scrutin et grâce au soutien sans faille de Lavissee, l'Académie française décerne son Grand Prix de Littérature à l'auteur de *La Nouvelle Journée*, honorant, il est vrai, l'ensemble de *Jean-Christophe*. RR, alors en Suisse, est tenu au courant des intrigues académiques par sa sœur qui les tient de Lavissee (voir *JCCB*, p. 133-137. – On peut penser que le destinataire de la lettre ainsi citée a été adressée à Lavissee lui-même.

[5 lettres et pièces autographes signées 200/300 €, dont :]

– LAS, Clamecy (dans la Nièvre), 30 septembre 1913 : « *Les notes pour le second ouvrage sur Haendel sont à peu près réunies ; mais je ne sais si je le publierai. Mes travaux littéraires m'ont pris tout entier ; et les musicologues m'ont un peu dégoûté de la musicologie...* » (1 p. in-8)

Vente Drouot (Catalogue Beaussant Lefèvre), 30-31 mai 2007.

La lettre du 30 septembre 1913 avait été mise en vente à Drouot le 3 juillet 1981 (n° 102 du catalogue).

LAS à un écrivain, 21 novembre 1913. 1 p. ½ in-8. 50 F

Belle lettre littéraire dans laquelle il le remercie de son livre ; « *Je l'ai lu avec recueillement. Cette pieuse évocation d'ombres nobles et mélancoliques commande le respect. On a envie de parler bas autour et l'émotion qui se soutient dans l'œuvre se communique au lecteur, etc...* »

Catalogue Victor Degrange, octobre 1930, pièce n° 3224.

4 LAS. 4 lettres, 1913-14, sur : *Jean Barois*.

R. R. fait un bel éloge de ce livre qui restera « *comme un document précieux sur la conscience religieuse de l'élite intellectuelle française dans ces vingt dernières années* » ; il nomme Rainer Maria Rilke, Stefan Zweig ; parle de Upton Sinclair ; longue lettre de références sur les ouvrages et articles qui lui sont consacrés, etc. ; et ce passage sur lui-même : « *Je ne crois*

pas que vous rencontriez jamais un homme ou une femme qui puisse vous renseigner avec exactitude sur ma vie intérieure, car je ne l'ai guère confiée »...

Catalogue Andrieux, 21-23 juin 1938, lot n° 788.

LAS, sur papier à en-tête du Park-Hôtel de Vevey, 15 juin 1913. 3 p. in-8.

Très importante lettre.

R. Rolland remercie de l'article consacré à *Jean-Christophe* : « *Merci de m'avoir jugé avant tant de clairvoyance et indulgente sympathie* ». Il pense que les meilleures pages de son œuvre se trouvent à la fin, surtout dans la seconde partie du *Buisson ardent*, et dans *l'Adolescent*. « *Soyez bien convaincu que j'ai, que j'ai toujours eu, comme Christophe (même dans ses négations) l'âme ardemment religieuse. Je ne vivrais pas sans foi.* »

R. Rolland projette une préface « *pour expliquer pourquoi mon héros était – non pas Allemand – mais Rhénan. C'est que les pays du Rhin m'ont toujours semblé participer autant à la civilisation latine qu'à la civilisation germanique. Le Rhin est la grande artère de l'Occident, la rue des nations, le passage séculaire du midi méditerranéen aux Pays-Bas du Nord... Les artistes rhénans, les peintres de l'école de Cologne, les musiciens de l'école de Mannheim, Goethe, Beethoven, etc. sont de caractère et d'esprit tout à fait différents du reste de l'Allemagne.* »

Vente Drouot, Lettres et Manuscrits autographes, 16 mars 1984, lot n° 88.

La lettre pourrait être adressée à Fernand Le Grix pour son article « *Romain Rolland, Jean-Christophe* », paru dans la *Revue Hebdomadaire*, 7 juin 1913, p. 93-113. – La « préface » ici évoquée, d'abord intitulée « *Pourquoi j'ai fait de mon Jean-Christophe un Allemand* », deviendra « *Les origines germaniques de Jean-Christophe* », *Le Parthénon*, 5 novembre 1913, p. 67-68. Texte repris dans *Bull n° 30* (décembre 1954), p. 18-20.

Samedi 28 juin 1913.

« *Jean-Christophe n'est pas moins étonné que vous de son succès académique. Il en rit de bonne humeur et me dit : On voit bien que je suis mort !* ».

Vente Drouot, 11 mars 1988, lot n° 181.

Le « *succès académique* » : le Grand prix de Littérature de l'Académie française, décerné le 5 juin 1913.

LAS, 10 décembre 1913, à un directeur de revue ; 1 p. in-8.

Il vient de parcourir « *votre intéressante revue* », et serait honoré d'y voir publié « *tout extrait qu'il vous plaira de mon Tolstoy, ou de tout autre de mes ouvrages* », sous réserve de ses éditeurs...

Vente Artcurial, Hôtel Dassault (François Tajan), 2 mai 2007, lot 22. Estimation 120 – 150 €. Vendu 240 €.

LAS, Spiez, 15 juillet 1913. 2 p. in-8.

Magnifique lettre sur Richard Wagner.

« *...Je persiste, il est vrai, à regarder Wagner non seulement comme le plus grand musicien du XIX^e siècle, depuis Beethoven (ce serait trop peu dire), mais comme le plus puissant*

esprit d'artiste qui soumit à sa volonté impériale les éléments tumultueux du romantisme, et les ramena à l'ordre classique. Quant à le comparer avec Nietzsche je m'y refuse... »

Catalogue non identifié, pièce n° 637.

LAS à un écrivain, 21 novembre 1913. 1 p. ½ in-8. 50 F
 Belle lettre littéraire dans laquelle il le remercie de son livre. « *Je l'ai lu avec recueillement. Cette pieuse évocation d'ombres nobles et mélancoliques commande le respect. On a envie de parler bas autour et l'émotion qui se soutient dans l'œuvre se communique au lecteur, etc...* »

Catalogue Victor Degrange, octobre 1930, pièce n° 3224.

LAS, 25 décembre 1913, 2 p. in-8.
 To an unnamed writer praising his study of Rolland's *Jean Christophe* and praying him the compliment of being a true artist who loves his art, adding that at the present time this is rare :
 « *...un vrai artiste et qui aime vraiment son art. C'est si rare aujourd'hui ! La plupart des artistes comprennent l'art plus qu'ils ne l'aiment. Et ceux qui aiment le plus, trop souvent ne le comprennent pas...* »
 Advising him to look after the gifts he has of understanding and loving art, greeting the « *saine et vigoureuse révolte* » in Italy of which his correspondent has spoken and expressing the hope that it will reawaken that « *chère musique* » which is so beautiful and which the world needs so much.
Veillez me croire, cher Monsieur, votre cordialement dévoué.
Romain Rolland

Sale at Sotheby's, mardi 19 avril 1977, lot n° 276.
 La dernière ligne et la signature sont en fac-similé.

LAS, juin 1914. 2 p. in-8. 140 F
 Pour refuser de laisser tirer un épisode théâtral de *Jean-Christophe*, refus qu'il a déjà donné à René Fauchois pour une transposition analogue : « *je suis moi-même homme de théâtre ; j'ai fait jouer des pièces ; et si je pensais à extraire de mes romans quelque œuvre dramatique, je l'écrirais moi-même* ».

Catalogue Librairie du Casoar, n° 65 (1989), pièce n° 270.
 René Fauchois (1882-1962), acteur et auteur dramatique français.

LAS, Genève, 17 novembre 1914. 1 p. in-8, en-tête Hôtel Beau-Séjour... Genève Champel. 70/80 F
 Il s'excuse de ne pouvoir accepter l'aimable invitation, mais sa santé ne lui permet pas de déjeuner en ville, et surtout « *je ne pourrais accepter une invitation sans m'obliger à toutes les autres* » et sans risquer de paraître impoli. Il est plus sage, donc, de s'abstenir : « *Aussi bien, je travaille du matin au soir, et je n'ai presque aucun loisir* »...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 16 mars 2005, lot n° 156.

LAS, Genève, 1915. 1 p. in-8, en-tête du Comité international de la Croix-Rouge. 45 F
Demande des nouvelles du destinataire.

Catalogue Simon Kra, n° 20 (novembre 1929), pièce n° 8212/a.

LAS, Genève, 20 février 1915. 2 p. in-8 oblong, en-tête du Comité international de la Croix-Rouge, agence des Prisonniers de guerre. 400/600 F

La Question polonaise.

Surpris en Suisse par la Première Guerre Mondiale, Rolland s'installe à Genève pour aider les réfugiés et les blessés sous l'égide de la Croix-Rouge Internationale. C'est au cours de cette même année 1915 qu'il écrit son roman pacifiste *Au-dessus de la Mêlée*, fort mal reçu en France, comme en Allemagne, mais pour lequel il reçut le Prix Nobel (1916).

Il tente ici de faire comprendre à son correspondant que désormais l'action seule importe : tout discours est pour l'heure inutile, aucune conférence ne pouvant être sérieusement entendue alors que les esprits sont tournés vers le front de l'Est qui vient de subir une nouvelle défaite :

« *M. Kozakiewicz est venu m'offrir des documents sur les vexations actuelles que subissent les Polonais... Je lui ai dit que... je ferais mon possible pour en parler, au moment qui me semblerait le plus opportun. Pour dire la vérité, celui-ci ne l'est guère : la nouvelle défaite de la Russie rend hélas ! assez problématique le danger que son orgueil victorieux pourrait faire courir à la Pologne déçue dans les promesses qui lui ont été faites... Quant à la question de Pologne en général, telle que l'exposent dans toute son ampleur historique les livres que vous m'avez fait l'amabilité de m'envoyer, je ne puis avoir la prétention de la traiter, en ce moment. L'heure ne se prête pas à ces travaux* ».

Vente Drouot (Catalogue Tajan), 8 mars 1995, lot n° 217.

Est-il besoin de faire remarquer l'erreur flagrante dans la présentation de cette lettre ? *Au-dessus de la Mêlée* n'est nullement un roman pacifiste (!) et le prix Nobel qui fut décerné à RR est le prix Nobel de Littérature de 1915, bien que l'attribution ne fût officielle qu'en 1916. (Sur ce sujet, voir : René Cheval, « Le prix Nobel de Romain Rolland », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, nov.-déc. 1976, p. 912-921. – Polonais, Bronislaw Kozakiewicz (1856-1924) était l'ami et le traducteur de presque tous les romans de Henryk Sienkiewicz en français. Sur cette intervention auprès de RR, voir *JAG*, 260. Voir aussi : Zbigniew Naliwajek, *Romain Rolland en Pologne*, « Les Cahiers de Varsovie », 1990, p. 26 et 103-104. – La lettre est maintenant conservée au Mémorial de la Grande Guerre, château de Péronne.

Genève, 8 mai 1915. Intéressante lettre relative à la restauration et à la reconstruction des monuments anciens détruits pendant la guerre.

« *L'ignorance est telle partout que l'on croit qu'on peut réparer et refaire une cathédrale. S'il en était ainsi, le mal ne serait pas grand ; on referait avec un prix ces cathédrales comme on refait un cuirassé ! Mais la douleur est qu'on ne les comprend plus du tout.* » etc.

Catalogue V. Lemasle, n° 169, pièce n° 30081.

LAS de 1 page, écrite de Vevey (Park-Hôtel Mooser), le 30 septembre 1915, adressée à un ami journaliste qui se trouve en France. 245

Catalogue *L'Estafette* (Limoges), Série « Gens de Lettres, octobre 2006, pièce n° 211392.

LAS, Genève, 22 novembre 1915. 2 p. in-8 sur papier du Comité International de la Croix-Rouge, Agence Internationale des Prisonniers de Guerre. 25 F

R.R. s'adresse à un ami avec indignation contre une attaque du *Matin* : « ...*Que les diffamateurs barbotent dans leur ordure... Ma tâche est de dire ce que je crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde pas. Mes paroles dites feront d'elles-mêmes leur chemin.* »

Auktion XVII, Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck, L'Art Ancien (Zurich) Haus der Bücher (Basel), lot n° 765.

LAS à un ami, Genève, 10 décembre 1915. 3 p. in-8. 3.500 F
Belle lettre.

« ...*je continue mon travail d'Agence des Prisonniers et d'effort pour comprendre l'ensemble de la mêlée. Cela me paraît un grand devoir français de maintenir et défendre la raison libre de France ; et les furieuses attaques, les injures, les menaces, ne m'y feront pas renoncer. On s'habitue à tout. Elles ne m'émeuvent pas plus que ne vous émouvaient les rafales des Shrapnels. Seulement elles font moins estimer l'espèce humaine. J'ai vu passer, ces nuits dernières, des convois de grands blessés français...* » Il parle ensuite longuement de musique. Il a fait la connaissance de l'organiste Otto Barblan qui lui a joué des préludes, des fugues et des fantaisies de Bach « *d'une fugue de Bach on domine les nations et les siècles* » ; il a vu Stravinsky « *tourmenté au sujet de sa maison... envahie par les Autrichiens. Il y avait amassé une précieuse collection musicale notamment tout l'héritage de Rimsky, ses partitions et épreuves de partitions annotées... on donne à Mannheim ou Stuttgart des premières d'opéras de Pfitzner ; Strauss dirige à Dresde sa nouvelle symphonie alpestre, qu'on dit la plus belle... ils ont de l'estomac. Je voudrais bien que nos compositeurs eussent autre chose à leur opposer que la « Berceuse héroïque (!) de Debussy...* »

Catalogue Charavay (non identifié), pièce n° 46233.

Le « shrapnel », du nom de son inventeur, un général anglais (1761-1842,) est un obus qui contient 300 billes de plomb durci qu'il projetait en explosant en l'air. – Otto Barblan (1860-1943), compositeur suisse, était organiste à la cathédrale de Genève. RR avait déjà été l'écouter avec Thalie à Noël 1914 (*JAG*, p. 191). – Hans Erich Pfitzner (1869-1949), compositeur et chef d'orchestre allemand. – *Une Symphonie alpestre, op. 64 (Eine Alpensinfonie)* de Richard Strauss, composée entre 1911 et 1915, a été créée le 28 octobre 1915 à la Philharmonie de Berlin avec la Hofkapelle de Dresde sous la direction du compositeur. Elle dure près d'une heure.

An einen Mitarbeiter des Roten Kreuzes, 23 décembre 1915.

« ...*Je suis peiné de cette brouille entre vous et Guilbeaux. On est si peu nombreux à élever la voix, en ce moment, pour la liberté, que l'on devrait se respecter et s'aider mutuellement, entre champions de la même cause...* »

Mit Bezug auf das 1914 verübte Attentat auf den französischen Sozialistenführer Jean Jaurès schreibt er : « ...*Non, l'on ne dit point vouloir venger la mort par la mort ; et se serait renier la pensée du bon Jaurès. D'ailleurs, nous savons bien que les vrais auteurs de l'assassinat se cachent derrière leur Ravailac...* »

Catalogue Autographen, J. A. Stargardt, Auktion, 29-30 novembre 1983, lot n° 320.

LAS, 1916. 1 p. in-8.

Très belle lettre se rapportant au Prix Nobel qui venait de lui être attribué : « *Tout conspire à faire, malgré moi, de mon nom une sorte de symbole de certaines idées – bien discréditées aujourd’hui... À la vérité je ne garderai pas cette somme. Il y a trop de misères aujourd’hui. Elle leur appartient plus qu’à moi. Si je ne la leur donnais pas, je ne pourrais pas manger mon pain, tranquille. Le plus beau prix du monde, pour moi, c’est le droit de penser librement. Il est vrai qu’on ne me l’accorde point. – Mais je le prends...* »

Catalogue Simon Kra, n° 13 (avril 1926), pièce n° 5176.

LAS, vendredi 5 octobre 1917. 1 p. in-8.

170 F

« *Cher Monsieur. Je serai très heureux de vous voir... Je vous attendrai...* » Il lui fixe un rendez-vous et le dispense d’une réponse si le jour et l’heure lui conviennent.

Catalogue L’Autographe S.A. Genève, n° 34 (1997), pièce n° 177.

LAS, 20 juin 1918. 4 p. in-12.

380 F

« *reçu le nouveau produit de l’Oison déchainé ! Vous savez que je ne répons jamais à cette volaille, mais pour vous voici un exemple de ses procédés* ». Il s’agit d’une accusation de « *trucages matériels* » dans son volume « *Au dessus de la mêlée* ». Il démontre celui du journal.

Catalogue Morssen (Arnaud S^r), décembre 1980, n° 244.

Réunion de 9 LAS, env. 18 pages in-8 ou in-12. 1918 : « *Je vous remercie de l’envoi de votre nouveau volume... J’ai lu votre ouvrage avec beaucoup de plaisir. J’en admire la sereine et celle cordiale impartialité c’est une qualité qui n’est pas commune et surtout à présent.* » – « *Mes amis de l’École Normale me chargent de vous demander si vous ne voudriez pas nous faire le plaisir de dire quelques Chansons populaires à notre concert de bienfaisance.* » – « *Vous connaissez la Revue d’art dramatique. Elle publie depuis 1901 ‘un annuaire international des artistes et des Œuvres, mois par mois, avec index’, intitulé l’Art dramatique et musical, qui en est à son 3^e volume. Il rend compte des spectacles du monde entier, et peut être assez utile.* » – « *Si vous avez quelques adresses en Russie ayez l’obligeance de me les indiquer. C’est le pays pour lequel je suis le plus dépourvu.* » – « *Mais j’ai en ce moment un article sur les Salons pour le prochain n° de la Revue de Paris (c’est-à-dire que je dois avoir remis à la fin de la semaine) et qui m’empêche d’ici là de m’occuper de rien d’autre* »... – Joint une lettre dactylographiée, signée de Marie Rolland.

Vente Drouot, 17 novembre 2009, lot 53.

Estimation 80/100 €, vendu 170 €.

La dernière lettre de RR est celle qui est datée du 14 mai [1903] (voir à cette date, où elle donne aussi le post scriptum ainsi que la fin de la lettre en fac-similé).

5 LAS, 1919 ens. 10 p. in-8.

Intéressante correspondance adressée à un de ses éditeurs : il demande et donne des instructions au sujet de l'édition de plusieurs de ses œuvres.

Catalogue Simon Kra, n° 13 (avril 1926), pièce n° 5175.

16 février 1919, 2 p. in-8.

R. R. « *décline l'offre d'écrire une préface à une traduction en allemand d'une pièce en anglais* ».

Catalogue Erasmus (Amsterdam), n° 204 (décembre 1956), pièce n° 3035.

RR se refuse à écrire une préface pour l'édition allemande du livre de Douglas Goldring, *Fortune*.

LAS, Villeneuve (Vaud), 17 avril 1919. ½ p. in-8.

75 F

« *De tout cœur je m'associe à votre comité de patronage pour le monument à élever à notre cher Verhaeren.* »

Catalogue Saffroy, n° 49 (juin 1966), pièce n° 5073.

LAS à un ami, 1920. 2 p. ½ petit in-4.

Il lui donne des nouvelles de son travail et dit avoir retrouvé dans ses cartons les premiers manuscrits des 10 volumes de cette œuvre (*Jean-Christophe*). L'ensemble permet de se rendre compte qu'elle était presque entièrement esquissée très longtemps avant la parution du 1^{er} volume. Il parle aussi d'un roman méditation qu'il est en train d'écrire... etc.

Catalogue Simon Kra, n° 21 (avril 1930), pièce n° 8456.

Le « roman méditation » : le futur *Clerambault*.

LAS, mercredi 14 janvier 1920. 1 p. ½ in-8.

Il fera part de sa généreuse proposition à « *mes amis de Vienne, qui comptent parmi les esprits les plus inaccessibles aux passions nationales, les plus affectueusement humains, que j'aie connus pendant la guerre* ». Un comité s'occupe de secourir des enfants à Vienne et d'en ramener pour les répartir dans des familles françaises. Il le prévient dès qu'un enfant pourra lui être confié.

Vente Drouot, Autographes et Documents Historiques, 15-16 mai 1975, lot n° 236. – On retrouve cette même lettre *Vente Drouot*, 12 mars 1999, lot n° A-71 ter, 500 F.

Au sujet de la création d'un « *comité féminin français de secours aux enfants d'Europe* », pour venir en aide aux enfants de Vienne.

E. Br. m. U. (Paris), 17 janvier 1920. 2 ½ S. kl. -4°

An einen Verleger über eine dänisch-norwegische Ausgabe seines Werkes *Voyage musical*.

Vous serez bien aimable de me faire livrer, mort ou vif, l'exemplaire des Précurseurs...

Catalogue Autographen J.A. Stargardt, 1969, pièce n° 246.

LAS, 14 janvier 1920, 1 page et demie in-8. 500 F

Au sujet de la création d'un « comité féminin français de secours aux enfants d'Europe », pour venir en aide aux enfants de Vienne.

Vente Drouot, 12 mars 1999, liste additive, lot n° A-71 ter.

LAS à une « *Chère Mademoiselle* ». Paris, 31 janvier 1921. 1 p. in-12 (400/500 F)

« *Si je puis vous proposer un thème, je suggérerais pour la dernière page du Buisson Ardent dans Jean-Christophe : ‘L’Alouette, ivre de soleil’, qui monte d’un ‘buisson ardent’ : c’est le meilleur symbole de ma vie intérieure...* »

Vente Drouot (*Étude Tajan*), 6 juin 2001, lot n° 35.

À propos du thème que suggère RR, on rappellera que l'un de ses *ex-libris* représentait précisément, en son centre, « *‘l’alouette, ivre de soleil’, qui monte d’un ‘buisson ardent’* ». On en trouvera la reproduction dans : Romain Rolland – Lucien et Viviane Bouillé, *Correspondance 1938-1944*, édition établie, présentée et annotée par Bernard Duchatelet, Centre d'Étude des Correspondances, Faculté des Lettres de Brest, 1992, p. 120.

Villeneuve, 18 septembre 1918 [*sic*, pour 1922], à un ami ; 4 pages in-8. 600F

Belle lettre littéraire et politique. Il a reçu la traduction d'Alzir Hella, et il écrira une petite introduction ; les poèmes sont beaux, mais il juge la traduction pas très exacte, et il la reverra de près... Puis il remercie son correspondant de son article sur *Les Vaincus*, qui indique très bien « *la position de l'énigme psychologique [...] ce si ... est essentiel. C'est mon noyau vital. Et grâce à ce talisman, les contradictions apparemment insolubles deviennent les éléments composants d'une sorte de synthèse chimique, à laquelle ils sont tous également nécessaires. Ce n'est pas pour rien que je suis musicien. La musique est aussi une chimie. Une riche et belle harmonie est une synthèse de contradictoires, préalablement discernés et analysés* »...La politique ne lui offre « *plus assez de contradictions, pour faire, avec, une harmonie intéressante. Cela devient de la musique d'orphéons. Ils chantent tous la même chose, en somme : Rakowski, et les fascistes (dans les mêmes numéros de L'Humanité) : la violence Sorelliste, – non pas la Guerre du Droit, mais le droit de la Guerre. Entre tous les partis, actuellement, c'est une question de force, – sans plus. Et nettement affirmée, avec une brutalité sans voiles et sans nuances. [...] La force contre la force, en champ clos. C'est un ‘jugement de Dieu’. Affaire à Dieu ! Cet homme-là ne m'intéresse pas.* » Puis il parle avec admiration du manuscrit de 400 pages que lui a envoyé Panaït Istrati : « *Pressé, harcelé par moi, il s'est mis à écrire son autobiographie, sous une forme à peine romanesque. [...] C'est plein de choses remarquables* », mais c'est malheureusement « *écrit par un barbare, qui ne sait le français que pour l'avoir entendu parler hors de France. [...] Je corrige tout ce que je puis, en lisant. Ce n'est pas une petite affaire. [...] Le bougre a du génie sous gangue. Qui pourra l'y aider ?* »

[*Catalogue « Les Autographes »*] [Thierry Bodin], n° 103 (décembre 2002), pièce n° 258.

L'allusion à la publication des *Vaincus* permet de rectifier la date indiquée ; il s'agit de 1922. De même les remarques faites à propos du manuscrit d'Istrati, dont RR accuse réception le 13 septembre 1922 (*Correspondance Panaït Istrati – Romain Rolland*, « Cahiers Panaït Istrati », 1987, p. 105). – Alzir Hella (1881-1953), militant syndicaliste, était aussi le traducteur de nombreux écrivains de langue allemande, dont Stefan Zweig (voir DBMOF, t. 31). De quelle traduction s'agit-il ici ? Et de quel correspondant et de

quel article sur *Les Vaincus* ? – Christian Rakowski (1873-1942 ?) était alors un révolutionnaire international, ayant milité en Bulgarie, en Suisse, en Allemagne, en France, en Roumanie, en Russie. Membre du Comité central en 1919, il sera nommé ambassadeur à Londres en 1923, puis en 1927 à Paris. – Lettre acquise par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

CAS, Villeneuve (Vaud), 30 septembre 1922.

35 F

Il l'engage à envoyer son livre à diverses adresses : « *Ce sont tous de grandes consciences et des amis. Ils aimeront votre œuvre.* »

Catalogue Victor Degrange, n° 26 (mai 1933), pièce n° 7010.

LAS, 1923. 1 p. sur carte postale. 40 F

Communication de sa nouvelle adresse à Villeneuve en Suisse.

Catalogue Simon Kra, n° 20, pièce n° 8212/b.

LAS, dimanche 4 mars 1923. 1 p. ½ in-4 sur papier bleu, s.l. pli médian renforcé et trace d'agrafe. 300 F

Superbe éloge d'un confrère poète, dont il faudrait citer l'intégralité (26 lignes). « *Oui, vous êtes tout entier dans chaque ligne. Vous mettez votre vie entière dans chaque instant. (Vous savez bien qu'elle est éternelle...) "Amusant", votre poème ? Non, rien n'est amusant de ce que vous écrivez. Il y a toujours au fond même de vos divertissements le terrible sérieux de l'abîme... depuis si longtemps que j'espérais une voix comme la vôtre, aurais-je pu songer qu'elle surgirait de cette revue de mimes ingénieux ?... Je vous avais dit que je voulais écrire un article sur vous. Je ne peux pas, en ce moment. Ce que je ressens est trop fort...* ».

Catalogue Librairie Jean-Jacques Faure (Genève), n° 104 (février 1995), pièce n° 436.

LAS et 4 CPAS, Villeneuve, 1924-1925.

Il parle de divers ouvrages et exprime son admiration pour Suarès dont *Sur la Vie* contient, à son avis, des pages immortelles.

Vente Drouot, 17 novembre 1934.

Sur la Vie comporte trois volumes, publiés respectivement en 1909, 1910, 1912. Une réédition de l'ensemble a été réalisée par Émile-Paul en 1925.

LAS, Villeneuve (Waadt) 7.IV.1924. 1 Doppelblatt gr.-8°, die ersten Seiten beschrieben.

CHF 450.00

An einen jungen Schriftsteller, dessen Buch er lesen will und dessen Widmung an ihn er akzeptiert :

« *Je suis touché de la pensée "filiale" que vous m'exprimez, je vous en remercie.*

Naturellement, je lirai votre livre avec un intérêt spécial. Mais comme j'ai beaucoup de travail, ces mois-ci, je tarderai peut-être un peu à le faire ; et je ne voudrais pas que votre envoi de manuscrit risquât de retarder sa publication.

Je vous fais donc crédit. Je suis convaincu que si vous inscrivez mon nom en tête de votre ouvrage c'est que Christophe et moi nous nous trouvons là au logis d'un ami... »

Autographen. Handschriften Widmungsexemplare, Auktion in Basel, 23-24 Februar 2006, lot n° 771.

Villeneuve, 12 juin 1924. 1 p. ½ gr 8°. 140 F
 « Je désire... m'associer chaleureusement à l'hommage d'admiration que vous offrez justement au grand artiste qui m'est cher... »

Catalogue non identifié.

LAS à une dame pour refuser de préfacier un livre, 3 juillet 1924. 2 p. in-12. 140 F
 « j'ai dû prendre le parti de décliner l'honneur de préfacier aucun livre : car je reçois tant de manuscrits à lire et de demandes analogues que mon temps n'y suffit plus... j'ajoute à regret que je ne participe pas aux doctrines ésotériques ; et il ne conviendrait pas qu'une équivoque pût s'établir sur mon nom... »

Catalogue Librairie du Casoar, n° 65 (1989), pièce n° 271.

LAS, jugeant *Le Bal du comte d'Orgel* : « Un chef-d'œuvre. Un chef-d'œuvre au sens professionnel antique. » Mais il s'agit plus d'une œuvre d'école « pour obtenir les lettres de maîtrise », et « il est difficile de prévoir celui [que Radiguet] aurait pu être. » 6 juillet 1924. 2 p. in-8 800 F

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], hiver 1998, pièce n° 354.

Le Bal du comte d'Orgel fut publié à la NRF, puis en volume chez Grasset en 1924, juste après la mort de Raymond Radiguet (1903-1923). Cette même lettre avait été présentée dans le *Catalogue vente Drouot (Lettres et manuscrits autographes)*, 10-11 mars 1988, n° 184, de façon plus complète :

« Le Bal du comte d'Orgel ? Un chef-d'œuvre au sens professionnel antique. L'œuvre exécutée pour obtenir les lettres de maîtrise. Elle les mérite pleinement. Mais elle exprime beaucoup plus la volonté de maîtrise que l'essence même de l'artiste. Et il est difficile de prévoir celui qu'il aurait pu être. Sinon qu'il n'est certes point dans ce livre – que par sa domination de soi. »

LAS, Villeneuve, 24 novembre 1924. 1 p. in-12 et sa photographie.

Vente Drouot (Livres anciens et modernes. Autographes), 30 juin 1982, lot n° 257.

LAS, Villeneuve (Vaud), 1^{er} juin 1925. 3 grandes p. in-8. 125 F
 Magnifique lettre entièrement sur la musique, et pour donner à la musique française le pas sur les autres nations jusqu'à la Révolution, ceci à l'encontre de l'opinion émise dans l'*Essai sur les Rythmes toniques français* : « Rameau est un colosse. Autour de lui florissait la musique de chambre. Et les créateurs du lied allemand au XVIII^e siècle s'inspiraient (ils le disent) de l'abondante roseraie de la chanson française... Quant aux siècles antérieurs, je n'hésite pas à affirmer qu'au XVI^e, la France a surpassé toutes les autres nations. Les publications de Henry Expert ont commencé de révéler ce trésor... »

Romain Rolland déclare *admirable* l'analyse de la prose de Rousseau de *l'Essai sur les Rythmes* : « Ces quelques pages en disent plus sur le fond du génie, sur la complexité naturelle de cet esprit, où l'instinct musical et la raison oratoire se combinent ou s'opposent, – que presque tout ce que j'en avais lu. »

Catalogue non identifié, pièce n° 80.

L'Essai sur les Rythmes toniques du français (Paris, PUF, 1925) est un ouvrage de Pius Servien.

LAS, lundi 7 décembre. 1 p. in-8. 300 F

« Vous êtes bien aimable d'avoir parlé de mon livre comme vous avez fait... Je viens de recevoir une lettre de Morax. Il habite à Morges. Il se trouve qu'il s'est occupé aussi d'études musicales, et que j'avais eu avec lui des relations épistolaires il y a quelques années... Je crois que la réédition de son livre a paru. »

Catalogue Charavay, n° 776 (octobre 1982), pièce n° 39700.

La lettre doit dater de 1925, année où le 7 décembre est un lundi. L'indication sur les « relations épistolaires il y a quelques années » peut corroborer cette datation : la correspondance de RR avec René Morax est assez continue de 1904 à 1915 et s'interrompt alors. La réédition du livre se rapporte sans doute à la deuxième version du *Roi David*, oratorio avec musique d'Arthur Honegger joué à Mézières en 1921, puis repris en 1924.

À un écrivain, Villeneuve, 12 décembre 1925. 8° 3 ½ ss.

« J'ai le devoir de me concentrer dans les œuvres essentielles. »

Bücher Autographen, Auktion 83, 23-26 janvier 1963, lot n° 1921.

LAS, Villeneuve, 28 juin 1926. 1 p. in-8.

... « Je dédicace des livres à des amis, – mais non pas des photographies : c'est une mode germanique que je n'aime pas. Bon pour les jolies femmes ! Mais le vrai portrait d'un écrivain est dans ses livres. » Il trouve le portrait peu ressemblant, fait sans son autorisation...

Vente Drouot (*Autographes et Manuscrits*), 12 juin 1984, lot n° 110.

LAS, Villeneuve (Vaud), 5 novembre 1926. 3 p. in-8. 80 F

Superbe lettre relative à la cause de l'universalisme. Il parle de Goethe et d'Ampère et de la grande tradition de l'universalisme français inaugurée par la génération de 1830.

Catalogue non identifié, pièce n° 25079.

Les Trois Amoureuses. Paris, *Revue d'Art dramatique et musical*, 1906, 3 fasc. en 1 vol. in-8, demi-chag. Bleu, non rog., toutes les couv. cons. 175 F

Édition originale d'une pièce de R. Rolland n'ayant jamais été rééditée.

On a joint une très belle et très importante lettre aut. de Romain Rolland. Villeneuve (Suisse), 27 novembre 1926, de 4 p. in-8, relative à cette œuvre et au projet d'une édition. Il informe son correspondant qu'il ne possède qu'un seul ex. de ces 3 n^{os} de la *Revue d'Art dramatique*. Il ne tient pas beaucoup à produire ces « oiselles » dans le monde qui est devenu

exigeant à son égard : « ...Mes trois filles auraient à en pâtir. Ce sont des péchés de jeunesse... J'aurais joie à voir une de mes œuvres fleurie des aquarelles de la charmante Marie Laurencin. Et celles-ci ont leur grâce musicale coutumière. Je les aime toutes les trois et particulièrement le paysage de la petite belle aux fesses nues et au chapeau chinois. Mais je ne puis pas dire qu'elles habillent exactement mes amoureuses du Jardin des Rois... ». Il parle longuement de plusieurs autres de ses ouvrages : *Les Origines du Théâtre lyrique moderne*, *Histoire de l'Opéra*, *Curs ars picturae*, *Musiciens d'aujourd'hui*, *La Montespan*, de laquelle il dit : « C'est là encore une de ces petites bâtardes dont la jeunesse a commis allègrement le péché, mais dont, sans le renier, l'âge mûr n'aime pas à se vanter. J'en ai plein ma maison de ces filles de vingt ans, mais elles restent au foyer, pour ma distraction... »

Catalogue non identifié (Simon Kra ?), pièce n° 200.

LAS à un ami, Villeneuve, 9 décembre 1926. 1 p. in-8. 100 F
 « J'ai déjà envoyé mon adhésion à votre manifeste, à la rédaction du *Courrier Catalan*... j'y ai joint quelques lignes de sympathie pour les "conjurés" catalans, avec l'espoir qu'ils seront plus heureux, une autre fois. »

Catalogue Charavay, n° 720 (mars 1966), pièce n° 30879/1.

LAS, Villeneuve, 1927. 2 p. in-12, enveloppe. 75 F
 Il lui démontre qu'un vieux proverbe du XVI^e siècle s'appliquait alors aussi bien et en Bourgogne et au Clamecy Nivernais.

Catalogue Simon Kra, n° 21 (avril 1930), pièce n° 8457.

LAS, Villeneuve, 1927. 1 p. ½ in-8.
 Compliments au sujet de son livre : « Si les préjugés opiniâtres et les passions ne s'opposaient à voir et à entendre, on pourrait espérer que la guerre serait vaincue par de telles pages dans l'esprit des lecteurs. Mais nous ne sommes lus, le plus souvent, que par ceux qui pensent comme nous. Bien peu ont votre largeur de compréhension, votre sincérité qui a su faire le procès de votre propre pensée. »

Catalogue Simon Kra, n° 25 (décembre 1931), pièce n° 9551.

[6 LAS, un manuscrit autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000 €, dont :]
 – 11 mars 1927, sur un projet d'envoyer son portrait aux grandes universités américaines, il signale des photographes à Montreux et Londres qui ont fait de lui d'excellentes photos récentes...

Vente Drouot (Catalogue Piasa) (expert Thierry Bodin) 23 juin 2009, lot n° 272.

LAS de la Villa Olga, à Villeneuve en Suisse, du 17 février 1927, [« à Keller », mention ajoutée d'une autre main]. 1 p in 8°. 200 €

Romain Rolland reverra peut-être le destinataire avec lequel il a correspondu avant guerre : « *Je n'habite plus à Paris. Depuis cinq ans, je suis fixé en Suisse, aux bords du lac Léman [...] j'espère qu'une occasion se présentera, cette année, de vous rencontrer.* » On joint une enveloppe autographe adressée à Madame Berveiller.

Catalogue Autographes Desmarest (s.d.), pièce n° 34, 200 €

LAS, Villeneuve, 12 juillet 1927. 2 p. ¼ in-8. 4500 F
Belle lettre entièrement relative à la préparation de son livre sur Beethoven. Il demande de nombreux renseignements à son correspondant.

Catalogue Loliée, n° 3, pièce n° 59.

LAS à un « *cher ami* ». Gurnigel, 16 août 1927. 2 p. in-8. 250 €
« *Je me suis enfin enfui dans la montagne bernoise, à l'écart, pour être tout entier à deux œuvres qui ne me laissent pas de repos. Je n'ai pas trop perdu mon temps, puisqu'en ces cinq semaines, j'ai à peu près achevé un nouveau drame en 3 actes, et écrit quelques chapitres difficiles de mon nouveau Beethoven.* »

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], printemps 2002, pièce n° 427.

Le drame est *Les Léonides*, qui sera publié en 1928, d'abord aux éditions du Sablier, puis chez Albin Michel. Le « *nouveau Beethoven* » est *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, dont le premier livre, *De l'Héroïque à l'Appassionata*, sera d'abord publié en deux volumes en 1928, chez Kundig (Genève) et au Sablier (Paris), puis en un seul volume, en 1929, par Le Sablier.

LAS, Gurnigel (Bern) 17 août 1927, à sa « *chère petite amie* » ; 1 page petit in-8 au dos d'une carte postale ill. (Nünönen). 200/250

Il était en voyage : « *je vivais à l'écart, absorbé dans des œuvres nouvelles, que je suis en train d'achever.* » On lui a déjà demandé plusieurs fois la permission de donner *Les Vaincus* en Allemagne, et il a toujours refusé : « *C'est une œuvre médiocre. Tant pis pour ceux qui la trouvent bonne ! Mais je ne veux pas être jugé par le public, sur des œuvres de second ou de troisième ordre. Qu'on joue d'abord les meilleures ! [...] Le jour qu'on montera Saint Louis ou Pâques-Fleuries, il s'y trouvera de jolis rôles pour mon charmant petit garçon.* »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 18 novembre 2003, lot n°284.

Qui est la « *chère petite amie* » ? Serait-ce Cora Laparcerie (1875-1951), devenue Mme Richepin, qui a tenu en son temps le rôle d'Aert, « *[s]on charmant petit garçon* » ? Ou Olga de Lichtervelde ? – Les « *œuvres nouvelles* » : *Les Léonides* et le premier volume du *Beethoven : De l'Héroïque à l'Appassionata*. – Lettre reprise dans *Vente Drouot*, 19-20 octobre 2004, lot n° 194.

LAS, Villeneuve (Vaud), 19 novembre 1927. 2 p. in-8. 150 F
Romain Rolland met en doute la nouvelle qu'on lui apprend quant à la prochaine représentation à l'Odéon du *Jeu de l'amour et de la mort* ; il en demande donc confirmation. Il semble par ailleurs peu satisfait de son nouveau drame *Les Léonides* qui formera, dit-il, « *l'épilogue de [s]on théâtre de la Révolution* », ajoutant : « *je fabrique tout un répertoire pour 1989, pour le deuxième centenaire* ».

Catalogue Coulet-Faure, n° 109 (1969), pièce n° 194.

Villeneuve, 24 mars 1928. 2 p. in-8.

« En réponse à votre enquête sur la peine de mort, j'éviterai les arguments de sentiment, bien qu'ils soient d'importance dans la vie d'un grand peuple. Je me tiendrai sur le terrain de la réalité dure. Et je dirai que ce monstrueux anachronisme en notre temps – la peine de mort – est un meurtre aggravé par la toute puissance de l'État, sans même l'atténuation d'un combat entre deux forces : c'est l'abus de la Force, qui écrase l'homme terrassé... Aucune raison de justice ou de salut public ne peut effacer l'effet repoussant de cette atroce disproportion entre le bourreau et la victime. L'exécution ne supprime pas le crime, elle en ajoute un second au premier. »

Catalogue 1000 Autographen, Helmut Meyer und Ernst, 1930, pièce n° 475.

LAS à un ami, Villeneuve (Vaud), 1 mai 1928. 1 p. in-8.

... « Il y a deux mois, vous m'écriviez que le succès du Jeu de l'Amour et de la Mort s'affirmait. – Depuis, la pièce a été retirée de l'affiche. Je sais que vous l'aimez. – Mais vous la tuez »...

Vente Drouot (Bibliothèque du Colonel Daniel Sickles VI), 7-8 février 1991, lot n° 2548.

La pièce fut jouée à l'Odéon le 29 janvier 1928, avec Gémier dans le rôle de Jérôme de Couvoisier.

LAS, Villeneuve, Villa Olga, 18 décembre 1929. 2 p. in-8.

Lettre relative à la publication de ses œuvres en Russie avec une préface de Gorki.

Catalogue non identifié, pièce n° 176.

31 mai 1930.

Romain Rolland « autorise la publication d'une lettre ».

Catalogue Erasmus (Amsterdam), n° 204 (décembre 1956), pièce n° 3036.

LAS, Villeneuve (Vaud), 11 mai 1930. 1 p. ½ in-8.

180 F

Il engage sa correspondante à adresser un manuscrit qu'elle désire publier à son ami le romancier bourguignon Gaston Roupnel, l'auteur de *Nono*. « Il vous serait le plus compétent et bienveillant des lecteurs, qui pourrait, si votre œuvre lui plaisait, la recommander à Stock... Passé la mi-septembre, je serais plus à même de vous lire ».

Catalogue Saffroy, n° 84 (juin 1973), pièce n° 8044.

Gaston Roupnel (1871-1946), *Nono*, 1910.

[15 LAS et 1 CPAS. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]

– 1931. Très belle lettre à propos de la paix (de 1919) et de la révision des traités : « Aucune paix n'est possible, sans des sacrifices de la France et des pays vainqueurs... Il ne faut pas bercer nos pacifiques français de l'agréable illusion que la paix se contente d'une

déclaration magnanime qui leur assure, sans risque et sans frais, les privilèges intacts des traités de rapines imposés par la force, en 1919. Il faut réviser les traités ».

Catalogue Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

LAS à un traducteur, Villeneuve (Vaud), 4 mars 1931. 3 p. in-8 (trous de classeur sans toucher au texte).

Au sujet de la traduction de son *Danton*, qu'il autorise avec les quatre suppressions demandées. Il ne peut, « au sortir d'une grave maladie », écrire une préface, et propose de réutiliser la préface de *Le Jeu de l'Amour et de la Mort*, avec les modifications qu'il indique dans la lettre. Il donne l'ordre de ses pièces publiées du cycle de la Révolution : « I. *Pâques-Fleuries*, prologue. II. *Le 14 Juillet*. III. *Les Loups*. IV. *Le Triomphe de la Raison*. V. *Danton*. VI. *Le Jeu de l'Amour et de la Mort*. VII. *Les Léonides*, épilogue »...

Vente Drouot (Autographes. Dessins), 27 mars 1984, lot n° 274.

LAS, Villeneuve (Waadt) 9.IV.1931. 1 Doppelblatt gr.-8°, die ersten drei Seiten beschrieben. Montagespuren. CHF 450.00

An einen Freund, die Bibliothek des Dichters und Übersetzers – u.a. Walt Withmann – Léon Bazalgette betreffend, dieser war 1928 gestorben :

« Je viens de recevoir le compte rendu de la réunion des Amis de Bazalgette, du 7 mars. Ainsi que vous l'a dit Arcos, j'étais bien d'accord avec vous pour le transfert des devoirs et droits des Amis de Bazalgette à la Société des Amis des Presses Universitaires de France.

Mais en lisant la lettre de cette Association, qui vous est adressée, je suis frappé de lire qu'elle ne parle d'aucun engagement pris par elle, en ce qui concerne la Bibliothèque. Or, il serait très important de savoir si cette bibliothèque restera au Moulin, – si Madame Bazalgette en conservera la jouissance, la vie durant, – ou bien, quel usage l'Association en compte faire. Cette bibliothèque n'est-elle pas une grande valeur, – et de souvenirs, – et même d'éditions, sûres, certaines sont évaluées à un haut prix ? (ou bien ces derniers volumes en question ont-ils été réservés à part ? en tout cas on aimerait à savoir si Madame Bazalgette reçoit l'usufruit du Moulin avec, ou sans sa bibliothèque... »

In der langen Nachschrift berichtet Rolland von den Sorgen um seinen kranken Vater und seine Schwester.

Autographen. Handschriften Widmungsexemplare, Auktion in Basel, 23-24 février 2006, lot n° 772.

LAS, Villeneuve, 14 avril 1931. 2 p. in-8.

Une lettre cordiale dans laquelle il se déclare enchanté « des liens bien forts »... (*Beethoven, l'Inde et notre jeune prince Hamlet*) qui existent entre son correspondant et lui-même. Celui-ci ayant manifesté une certaine impatience à lire la suite de ses études sur Beethoven : « je crains, répond-il, de vous les faire attendre car je suis pris par d'autres œuvres ». Par ailleurs, il projette un livre sur la neuvième symphonie qu'il est cependant moins pressé d'écrire depuis « la belle transposition » qu'en a réalisé son correspondant dont l'âme de « poète religieux » a si « amoureusement » pénétré « l'art et la pensée » de cette œuvre.

Catalogue Coulet-Faure, n° 109 (1963), pièce n° 192.

E. Br. m. U., Villeneuve, 24.IV.1931, 1 S. gr. 8°
 « ...*Cordial merci pour la peine que vous avez bien voulu prendre de me traduire l'article trop bienveillant de M. Premsela.*

Cette petite édition... a été faite d'un article de revue (Europe à Paris), paru il y a quelques années. Je répondrai peut-être à ces pages... dans un volume de Souvenirs... »

Catalogue J.A. Stargardt, Autographen, Auktion, 5-6 mars 1985, lot n° 318.

La « *petite édition [...] faite d'un article de revue* » est *Paroles de Renan à un adolescent*, Paris, coll. « Rara Avis », Éditions de la Belle Page, 1930. Article paru précédemment dans *Europe*, n° 15 (15 mars 1924), p. 257-266. Faut-il vraiment lire : « *Je répondrai peut-être à ces pages* » ? Ne faudrait-il pas lire : « *Je reprendrai peut-être ces pages* » ? Ce qui a été fait dans *Compagnons de route*, Albin Michel, 1936, p. 169-178.

Photo format carte postale représentant R.R. et Gandhi assis face à face en train de converser. R.R. a écrit sur la photo : « *Décembre 1931 Gandhi à Villeneuve* » et inscrit au dos quelques lignes de remerciements qu'il a signés.

Vente Drouot (Autographes et documents historiques), 13 décembre 1984, lot n° 321.

Pour un commentaire de cette photo, voir : Jean Lacoste, « "Un beau visage à tous sens" : Romain Rolland », à paraître dans la revue *Temporel*, n° 11, janvier 2011.

CPAS. Vue du Rhin. 12 septembre 1931.

« *Merci de votre viril poème. Je vous adresse... le salut des Sept Collines rhénanes, qui entendirent les chants et les pas du pauvre Beethoven.* »

Vente Drouot (Ogier et Dumont), 19 décembre 1985, lot n° 101.

[15 LAS et 1 CPAS. Ens. 35 pages in-8 ou in-12, dont :]

– Villeneuve, 23 décembre 1931. Au sujet de Gandhi et de Mussolini. « *Il n'y a en Gandhi aucune naïveté. Il n'est dupe de rien. Il va droit son chemin, sans rien cacher, sans se soucier des policiers qui l'ont escorté de Londres à Brindisi... Il dit tout haut ce qu'il pense... L'entrevue avec Mussolini a eu lieu, en présence de trois témoins choisis et amenés par Gandhi* ». Quant à la visite de Rab. Tagore, il dit au Duce qu'il avait horreur de la violence. « *Et le Duce, s'inclinant, répondit : "Moi aussi."* ».

Catalogue Drouot (Lettres et manuscrits autographes), 10-11 mars 1988, lot n° 181.

α Bnf

CAS représentant le lac Léman, Villeneuve, 25 mars 1932.

600 F

« *Affectueux salut de bienvenue et bons vœux du vieux sorcier du lac Léman à la petite sœur de Jacqueline et Jean Christophe* ».

Catalogue « Les Neuf Muses » [Alain Nicolas], automne 1986, pièce n° 258.

L.A.S. à une amie, Villeneuve, 3 mai 1932. 4 p. in-8.

200/300 €

Lettre au sujet des participants au prochain Congrès de la Paix à Genève. Il ne veut surtout pas politiser : « *Le Congrès est bien, ne doit être, une Assemblée de tous les partis.* » Ainsi seront présents Barbusse (« *en sa qualité de communiste* »), Einstein (« *très enthousiaste* ») et Heinrich Mann, « *qui tous deux sont, en politique, des républicains modérés* », Upton Sinclair (« *socialiste* »). Rolland commente ensuite l'actualité : l'armement de la Pologne et la Roumanie par la France – l'accord de Shanghai qui laisse les mains libres en Manchourie au Japon – l'influence des groupes du Creusot – les socialistes dont la haine pour les communistes est « *plus forte que leur devoir socialiste* » (« *ils seront bons pour se lamenter, comme Billaud-Varenne, après que Robespierre aura été, par eux, guillotiné !* »). Romain Rolland prône une action collective. Le Congrès doit avoir pour résultat d'unifier. « *L'objet n'est pas la Paix en soi, mais la suppression d'un état de choses qui, nécessairement, et par nature propre, engendre la guerre.* »

Vente Drouot, (Catalogue Castor-Hara), 18 octobre 2010, lot 250.

Au lieu de lire : « *Le Congrès est bien, ne doit être...* », il faut sans doute lire : « *et doit être* ». – Ce Congrès prévu à Genève se tiendra finalement à Amsterdam. – L'« amie » pourrait être Gabrielle Duchêne.

LAS à un ami, Villeneuve, 23 octobre 1932. 3 p. in-8.

240 F

R. Rolland transmet à son ami la lettre qu'il a reçue de Gorki et en envoie également la copie à Henri Barbusse, ceci pour prouver qu'il n'affirme rien à la légère et qu'il a transmis simplement la protestation de Gorki, qui lui a écrit :

« *Je vous communique les causes qui ont empêché la délégation russe de participer au Congrès. On ne nous a pas laissés entrer en Hollande, comme vous le savez ; et le gouvernement français n'a autorisé l'entrée en France qu'à moi et au cam. Chvernik, en la refusant à Hélène Stassova, Karl Radek, à l'académicien Joffé, physicien notoire, et à Léon Fedoroff, un des principaux collaborateurs de I.P. Pavlov à l'Institut de médecine expérimentale. Dans ces conditions, Chvernik et moi, nous n'avons jugé possible de profiter de l'amabilité si étrangement limitée de Mr. Herriot...* ».

Barbusse prétend « *qu'on n'avait demandé à Herriot l'entrée en France que pour Gorki et Chvernik ! – Pourquoi ?...* ». R. Rolland ajoute que Radek a protesté publiquement au cours de meetings en U.R.S.S. et que « *les Izvestia du 30 août ont enregistré sa protestation.* »

Catalogue Charavay, n° 726 (octobre 1967), pièce n° 32024/2.

Sur cette question, voir C28, p. 273 et 494 les notes afférentes.

3 LAS à un marchand d'autographes, 1933-1939. 1 p. in-8 chaque.

120/130 F

Commandes de lettres de Victor Hugo, Mirabeau et Michelet ; il demande si l'authenticité d'un carnet autographe de Boissy d'Anglas est certifiée...

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 27-28 mai 2003, lot n° 760.

An einen Buchhändler

Villeneuve 23 février 1933,

4 mars 1933.

Catalogue J. A. Stargardt, Auktion, 11-12 juin 1974, lot n° 235.

LAS, Villeneuve, 12 mars 1933. 2 p.

Le « Congrès de Pâques de la L.I.C.P » va avoir lieu. Le danger allemand doit être reconnu : – « *Il faut regarder ! Il faut voir en face le danger. Si l'on a peur que la tête vous tourne devant le torrent, alors qu'on fiche le camp et qu'on s'enferme dans sa coque !...* »

Bücher und Autographen aus den Sammlungen De Reck, Auktion XVII, 9-10 mars 1950, lot n° 771.

LA, 13 avril 1933, à un ami ; 4 pages in-8.

400/500 €

Sur l'union contre le fascisme. « *Laissons les discussions sur les principes ! Nous savions trop ce que, des plus beaux mots : 'République', 'Europe', 'Internationale', ont fait les flibustiers du parlementarisme, les charlatans de Pan-Europa, et 'l'Internationale sanglante des armements' ! Ajoutons-y le dernier coup : la Paix d'Europe, portée au bec crochu de ce gros pigeon noir, pattu, ventru : Mussolini !* » À cette heure, le fascisme menace d'écraser toutes les libertés, et le devoir est de se coaliser contre lui. « *Quand je parle d''union'' entre non-violents et violents, j'exprime un vœu. Mais si, pour une raison ou pour une autre, cette "union" ne peut être réalisée, il n'en reste pas moins que tous les adversaires du fascisme : "non-violents, objecteurs, prolétariat armé", ont le devoir de s'y opposer, chacun des groupes au moyen des armes propres dont il dispose. [...] Vous me demandez où "le prolétariat armé" trouvera les moyens de s'armer. C'est affaire à lui, et je n'ai pas à chicaner sur ses moyens. Si, pour ma part, je pratique le refus gandhiste, je n'ai pas à discuter l'organisation de la révolte armée de mes amis les communistes. [...] Votre argument qu'une révolte armée serait "un romantisme d'insurrection", voué à l'écrasement, risque d'être pernicieux. [...] si la social-démocratie et les communistes d'Allemagne, soit unis, soit même séparés, avaient pris l'initiative de l'action armée, le Hitlérisme eût eu beaucoup de mal à s'installer [...]. Quand on prétend transformer un monde, on ne doit pas s'attendre à la victoire, du premier coup.* »

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 20 novembre 2008, lot n° 518.

Intéressante LAS à un ami, Villeneuve, 21 avril 1933. 2 p. in-8.

350 F

À propos du nazisme et des protestations de R. Rolland contre l'antisémitisme. Il signale la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme et son journal *Le Droit de vivre*. « *Le pire dans le Hitlérisme, c'est qu'il réveille le nationalisme français. Les plus fieffés nationalistes sont trop heureux de se poser en champions du droit outragé, – que demain (comme hier) ils outrageront, à leur tour* ». Il recommande à son ami l'hebdomadaire *Lu* qui présente « *objectivement les faits de la semaine, d'après les coupures de presse de tous les pays* ». Il fait alors allusion à *L'Âme enchantée* : « *Ne vous pressez pas de lire mon dernier-né, – qui est un avant-dernier ! Il vaut mieux attendre que les deux volumes (du même livre) aient paru.* »

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 1 (été 1978), pièce n° 269.

LAS, Villeneuve, 15 juin 1933. 2 p. in-8.

Romain Rolland vient de recevoir une lettre de la légation de Grèce à Paris au sujet d'un télégramme signé par lui contre les persécutions en Grèce.

Catalogue Charavay, n° 745 (juin 1972), n° 35038/2.

LAS à un ami, Villeneuve, 2 octobre 1933. 3 p. ¼ in-8.

Belle et longue lettre relative à une édition illustrée par Masereel d'un de ses ouvrages. Il tient à ce que cette édition soit faite « *car elle doit avoir une valeur historique* ». Il convient donc de conclure le plus vite possible avec Masereel afin qu'il se mette tout de suite au travail. Il faut lui offrir 25.000 frs et il en demandera peut-être 30 ou 35.000. Il vient de retourner les 2^e épreuves corrigées des *Précurseurs*.

Vente Drouot (Collection Robert Schumann 1^{ère} partie), mars 1965, lot n° 255.
Lettre vraisemblablement adressée à Albin Michel.

LAS, Villeneuve, 20 novembre 1933. 1 p. ¼.

Il donne à son correspondant l'adresse de deux de ses amis professeurs en France :
« *Tous deux sont des germanistes et des esprits vraiment européens. Ils sont bien faits pour vous comprendre... Tous mes bons souhaits à votre petite colonie...* »

Catalogue Charavay, n° 711 (mars 1963), pièce n° 29204.
Les deux professeurs sont Lucien Roth et Christian Sénéchal.

LAS, Villeneuve, 1 mai 1934. 1 p. in-8.

Il répond à la question posée par son correspondant sur son attitude devant une Révolution Fasciste : « *Je la combattrai comme je l'ai toujours combattue... Pour un internationaliste comme je suis, le fascisme n'est pas de demain, il était d'hier, il est d'aujourd'hui, il est un hypernationalisme de tous les pays d'Europe. Je le combats dans tous les pays...* »

Catalogue Librairie Georges Privat, n° 342 (été 1968), pièce n° 1484.

LAS. 24 mai 1934. .

500 €

« *Cher Monsieur Vous avez bien voulu m'envoyer un exemplaire du beau roman de Choloikov : Terres Définitions. Par une erreur de brochage, l'exemplaire est incomplete. Il lui manque les pages 433 à 448. [...] Veuillez me croire votre cordialement dévoué Romain Rolland.* ».

Aegis Buch - und Kunstantiquariat (Ulm). Site Web: marelibri.

Il faut corriger le titre du livre de Choloikov : *Terres défrichées* ; l'expéditeur pourrait être soit le traducteur Georges Roux, soit les Éditions sociales internationales, qui ont publié le livre en 1933, traduit par Alice Orane et Georges Roux

LAS, Villeneuve, 30 septembre 1934. 4 p. in-8.

Très belle lettre amicale. Il s'excuse tout d'abord de ne pas avoir envoyé de faire-part de son récent mariage : « *Nous n'avons fait part à personne de cet acte d'état civil qui ne changeait*

rien à notre vraie situation depuis plusieurs années et qui s'est passé dans l'intimité la plus complète. »

Il mène toujours la même vie de travail et de solitude, malheureusement troublée trop fréquemment par des agressions à main armée comme en a été victime sa sœur, l'autre nuit, dans la villa voisine de la leur. Un malfaiteur masqué l'a menacée de son revolver et dépouillée de son argent. Comme lui-même et sa femme accouraient, alertés par le bruit, il a déchargé son revolver sur eux.

Quelques jours plus tard, ils ont appris qu'il s'agissait d'un jeune rôdeur, qui avait tué un bijoutier de Montreux et tiré lui-même dans sa lutte avec les policiers. Ils le connaissaient très bien, ayant essayé de l'aider en lui confiant des livres à vendre.

Catalogue Les Argonautes, (sd [1980]), pièce n° 103.

LAS à un ami, Villeneuve, 21 octobre 1934. 1 p. in-8.

« Voici quelques lignes pour vos amis italiens du Bulletin universitaire d'études sur le fascisme... On est obligé de se répéter ! Voulez-vous leur remettre de ma part, s'ils ne la connaissent déjà, la petite brochure ci-jointe que je viens d'écrire pour la libération de Gramsci et de ses compagnons italiens emprisonnés. »

Vente Drouot (Autographes et Documents historiques), 13 décembre 1984, lot n° 321.

Lettre déjà proposée *Vente Drouot*, 11 décembre 1996, lot n° 66, estimation: 600/800 F. Repris dans le catalogue de la Librairie *Signatures*, n° 8 (2013), pièce 49, ainsi présentée:

« LAS à un ami. Villa Olga, Villeneuve (Vaud), 21 octobre 1934. 1 p. in-8. Il lui fait parvenir à l'intention de leurs amis du Bulletin universitaire d'études sur le fascisme, un exemplaire de la brochure qu'il vient d'écrire « pour la libération de Gramsci et de ses compagnons italiens, emprisonnés » [Antonio Gramsci. Ceux qui meurent dans les prisons de Mussolini, paru en septembre 1934]. Écrivain et théoricien politique, Antonio Gramsci (1891-1937) était l'un des membres fondateurs du Parti communiste italien. Il fut arrêté par les fascistes en 1926 et ne fut libéré que onze ans plus tard, mourant quelques jours après sa sortie de prison.

On joint : le post-scriptum autographe d'une autre lettre de Romain Rolland, datée du 7 février 1939, indiquant que Mme Rolland est partie pour Vézzeley et que lui-même va entrer en clinique. »

Prix : 300 €

*– Arrêté par les fascistes le 8 novembre 1926 et condamné pour Gramsci écrit en captivité ses Carnets de prison. Malade, il meurt quelques jours après être sorti de prison, dans la nuit du 26 au 27 avril 1937. – « La petite brochure ci-jointe » : Die in den Gefängnissen Mussolinis sterben, sera publiée en novembre à Zurich, Mopr-Verlag (12 p.) La brochure résume la vie de Gramsci. RR marque les différences entre Hitler et Mussolini. RR est, par ailleurs, la tête de liste des signataires de l'appel « Pour sauver ceux qui meurent dans les prisons du Duce », publié dans *L'Humanité* (du 27/X/1934, p. 3).*

« Remerciements et vœux cordiaux. R.R. Villeneuve, 3 janvier 1935 »

Catalogue Karl Faber Antiquariat (Munich), février 1963, pièce n° 1923.

LAS à un « cher camarade ». Villeneuve (dans le canton de Vaud en Suisse), 20 octobre 1935. 1 p. in-8, 2 trous de classeur en marge. 120 €

« *Il m'est tout à fait impossible d'écrire la brochure sur Barbusse, que vous souhaiteriez. Ma santé est mal en point ; et je suis tenu de m'acquitter de travaux auxquels je suis déjà engagé, – notamment d'un volume que j'aurais dû livrer depuis plusieurs mois... »*

Catalogue « *Les Neuf Muses* » [Alain Nicolas], printemps 2005, pièce n° 148.

Henri Barbusse est mort le 30 août 1935 à Moscou. RR venait d'écrire un « Adieu à Barbusse » (*L'Humanité*, 8/X/1935). Le « volume » dont il est question est *Compagnons de route*, dont l'Introduction est datée d'octobre 1935, mais dont la mise au point se fait dans les derniers mois de 1935 (le livre paraîtra en 1936). Voir ma « Note sur *Compagnons de route* », *Cahiers de Brèves*, n° 13, septembre 2004, p. 4-6. – Le « *cher camarade* » pourrait être Francis Jourdain. – Même lettre *Vente Drouot*, 18 décembre 1987, lot n° 237.

Belle LAS, Villeneuve (Vaud) villa Olga, 25 janvier 1936. 2 p. in-8. 350 F

À un écrivain qui veut consacrer une étude à *Jean-Christophe*. Il lui annonce l'envoi d'un texte qui va bientôt paraître. Il précise alors que *Jean-Christophe* « *a, comme pendant nécessaire et, comme complément, la série des 7 volumes du roman : L'Âme enchantée, publiée de 1923 à 1934, et qui forment, pour la peinture et l'expression de la génération Européenne d'après guerre l'équivalent de Jean-Christophe pour le monde d'avant-guerre.* »

Catalogue *Morssen*, automne 1975, pièce n° 311.

Le texte à paraître est l'allocution que RR a prononcée à Radio-Bâle et qui paraîtra sous le titre « Voyage autour de ma chambre » (*L'Humanité*, 26/I/1936). – Lettre acquise par la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris), où elle est conservée.

Villeneuve (Vaud), 27 novembre 1936. 1 p. ½.

Belle lettre qui reflète parfaitement les sentiments de l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*. R. Rolland accepte de devenir membre de l'Association d'Éthiopie. « *Vous savez que je suis de ceux qui ne reconnaîtront jamais la criminelle injustice qui a spolié le peuple éthiopien de son indépendance nationale [après l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini]. Son héroïsme et ses malheurs sont inscrits pour toujours dans l'histoire. J'espère qu'elle inscrira aussi, un jour, la réparation qui lui est due et la revanche du Droit.* »

Vente Drouot (Autographes et Manuscrits), 23 juin 1971.

LAS, Villeneuve, 6 mai 1937. 4 p. in-8.

Belle lettre. Il demande de venir en aide à un réfugié allemand en Belgique le Dr. Richard Gerber. « *Il travaillait à une thèse de doctorat sur mon théâtre, qu'il a soutenue avec succès en 1934... congédié pour manque d'adhésion au régime... en janvier 1937, une imprudence de langage dans une entrevue avec des amis, à un café, l'a fait dénoncer à la gestapo ; averti, pendant un cours, que la police était chez lui pour l'arrêter, il a fui, sans argent, sans papiers... il a fini par échouer chez un pauvre vicair de Deiffelt, l'abbé Muller, qui le tient caché... je cherche comment il pourrait obtenir l'autorisation de séjour temporaire en Belgique, et les moyens de gagner un peu – c'est un homme jeune (29 ans) et instruit... Vous connaissez sans doute des œuvres d'assistance aux émigrés d'Allemagne, qui auront tous les moyens de procéder avec sûreté et promptitude (il importe d'aller vite... »*

Vente Drouot Autographes et Documents historiques, 13 décembre 1990, lot n° 212/1.

LAS, 5 décembre 1938. 1 p. in-8.

Très belle lettre dans laquelle il exprime son admiration pour Ravel : « *Je n'ai jamais cessé de regarder Ravel comme le plus grand artiste de la musique française avec Rameau et Debussy. Un des plus grands artistes de tous les temps... Toute musique auprès de la sienne semble imparfaite. Il est un maître du coloris et du dessin.* »

Catalogue Librairie « Les Argonautes », (s.l.n.d.) [février 1980], pièce n° 102.

LAS à une dame, Villeneuve (Suisse), 27 décembre 1938. 1 p. ½ in-8 50 F

Il lui renvoie son manuscrit sans le lire. Il reçoit chaque semaine plusieurs manuscrits qu'il ne peut lire davantage. Le temps lui manque et les forces. Il est âgé et doit se réserver aux tâches urgentes entreprises.

« *Si... votre œuvre marie le pantin de la justice sociale avec la pensée religieuse et même chrétienne, je vous engage à la soumettre à Jacques Maritain, ce noble esprit...* »

Catalogue Loliée, n° 39 (1962), pièce n° 75.

Jacques Maritain (1882-1973), philosophe français, catholique, néo-thomiste.

[2 pièces autographes est. 600/800 €, dont :]

– Post-scriptum autog. d'une lettre écrite le 7 février 1939. L'écrivain va « *prendre une semaine de soins dans une clinique. Mais la correspondance me sera transmise régulièrement de Villeneuve. Et la semaine prochaine, ma femme et moi seront de retour, à la villa Olga.* »

Vente Drouot (Catalogne Beaussant-Lefèvre), 11 décembre 1996, mot n° 66.

LAS à un ami, Vézelay, 22 juin 1939. 1 p. in-8.

« *Peut-être existe-t-il des Archives du congrès d'Amsterdam, où l'on pourra retrouver la brochure que réclame Alfred Hammerschlag. (Mais la possède-t-on à plusieurs exemplaires ?) Si c'est possible, veuillez faire répondre à ce réfugié autrichien, sous le coup d'une menace d'expulsion...* »

Catalogue Charavay, n° 760 (novembre 1977), pièce n° 37313/2.

Lettre acquise par la Bibliothèque Sainte-Geneviève, où elle est conservée.

LAS, Vézelay, 17 juillet 1942. 2 p. in-8, env. Jointe.

Belle lettre sur Péguy et la note qu'il a reçue : « *C'est sa plus intime confession, la plus poignante, quel malheur qu'elle ait été interrompue, au milieu d'une phrase par la mort.* » Il corrige ses épreuves du nouveau *Beethoven*. « *J'ai peur que les deux premiers (volumes) ne paraissent une analyse trop technique, l'un de la neuvième symphonie, l'autre des derniers quatuors. Dans le troisième, je prends congé du vieil ami qui m'accompagne depuis ma jeunesse et qui vient de partager nos années de captivité...* », etc.

Vente Drouot, 17-18 novembre 1975, lot n° 286.

LAS à une dame, Vézelay (Yonne), 14 décembre 1943. 1 p. in-8. 300 F

Il lui retourne, avec le bon à tirer, « *la fin des épreuves de la Table des Planches du Michel-Ange. J'ai remis à M^r Sabatier l'autre paquet d'épreuves révisées. Il n'y a que la Table des Matières, dont je n'ai pas marqué la pagination* »...

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], février 1998, pièce n° 252.

Lettre adressée aux Éditions Albin Michel, à propos de la nouvelle édition du *Michel-Ange*, qui paraîtra en 1944, dans la collection « Les Maîtres du Moyen Âge et de la Renaissance ». La « dame » en question pourrait être Mme Pasquier. – André Sabatier était le directeur commercial aux Éditions Albin Michel.

Six lettres autographes signées, datées de 1909, 10, 27, 37 et 42, et une carte autographe signée de 1911, adressée de Villeneuve en Suisse, de Vézelay et de Fontainebleau, au Colonel Keller, à l'écrivain Ch.-M. Garnier, à Mme Marc Berveiller et à Paul Tuffrau. 250 / 350 €

Vente Drouot Autographes et manuscrits (Gros et Delettrez), 25 mars 2009, lot n° 132

La lettre de 1909 pourrait être celle qui est adressée à un correspondant non identifié, relative à une publication d'extraits de *Jean-Christophe*. Celle de 1910 celle qui a été adressée à Madame Marc Berveiller. Celle de 1927 serait celle qui a été adressée au « colonel Keller ». Restent celle de 1911, 1937, 1942.

L.A.S. à un ami, 2 p. in-12

Vente Étienne de Baecque (Lyon), 24 juin 2010, lot n° 30. Estimation : 100 / 120 €

III – TEXTES MANUSCRITS

(Documents classés par ordre chronologique)

2 devoirs d'écolier : une « composition de géographie », 4 pages, sur les Alpes, où Romain Rolland avait obtenu 20 points et une « composition d'Histoire », 7 pages in-4, où il avait obtenu la même note, sur « la Ligue achéenne ». Ces devoirs sont accompagnés d'une lettre de la fille de M. Patouillet, professeur de Romain Rolland, qui cite l'opinion de son père sur le futur normalien : « mon père disait que R. R. faisait des devoirs d'histoire remarquables pour un enfant aussi jeune. »

Catalogue Coulet-Faure, (octobre 1970), pièce 54/2.

Pages autogr. sign. de ses initiales. 2 p. in-8.

150 F

Beau fragment d'une étude littéraire. Romain Rolland, auteur de la « *Vie de Beethoven* », de celle de « *Michel Ange* », parle, ici, du génie de Beethoven à propos d'un livre de Stephan Zweig, et des conditions dans lesquelles le génie se développait durant les années pré-romantiques. Il définit le romantisme « *le débordement des flots de la sensibilité et de l'imagination sur la raison réfléchie, volontaire* », et constate qu'à ce titre, Beethoven n'a jamais été romantique.

Catalogue non identifié, pièce n° 106.

Page aut. signée, in-8. Beau texte sur la musique.

« *Tout est musique pour un cœur musicien. Tout ce qui vibre et se meut et palpète, les jours d'été ensoleillés, les nuits où le vent siffle, la lumière qui coule, le scintillement des astres, les orages, les chants d'oiseaux, les bourdonnements d'insectes, le frémissement des arbres, les voix aimées ou détestées, les bruits familiers du foyer, de la porte qui grince, du sang qui gonfle les artères dans le silence de la nuit, – tout ce qui est, est musique : il ne s'agit que de l'entendre.* »

Vente Drouot (Autographes et Manuscrits), 1^{er} juillet 1986, lot n° 233.

Ce texte se retrouve, avec quelques variantes, dans *L'Aube (Jean-Christophe)*, éd. Albin Michel 1931, p. 82).

MAS, sans date, 3 p. ½ in-4, sur Paul Fort

350 F

Catalogue Victor Degrange, n° 3 (octobre 1928), pièce n° 639.

Il s'agit du texte « Paul Fort », publié dans *Paris-Journal*, 1/III/1913, repris dans *Vers et Prose*, juillet-septembre 1913, p. 202-3, puis dans *Bull.* 139 (1982), p. 54-55. – Ce manuscrit a ensuite fait partie de la collection du Docteur Lucien Graux.

MAS (s.l.) octobre 1911, 3 p. in-8°.

3 000 F

« *Loin du flot des ouvriers qui envahissait les petites tables sur le trottoir et les débits de vin du quartier, le petit Emmanuel s'échappait en clopinant vers le square voisin ; et là, à cheval sur un banc, sous le dais d'un marronnier, près d'un faune de bronze qui dansait, une grappe à la main, il déballait son pain et le morceau de charcuterie enveloppé dans un papier gras ; il le savourait lentement, au milieu d'un cercle de moineaux. Sur la pelouse verte, de petits jets d'eau faisaient tomber leur fine pluie en réseau grésillant. Dans un arbre ensoleillé, les pigeons bleu d'ardoise, à l'œil rond, roucoulaient. Et tout autour c'était le ronflement perpétuel de Paris, le grondement des voitures, la mer bruissante des pas, les cris familiers de la rue, le robinet lointain d'un marchand de tonneaux... – toute l'enveloppe fiévreuse et dorée du rêve parisien. – Et le petit bossu, à cheval sur son banc, la bouche pleine, ne se pressant pas d'avalier, s'alanguissait dans une délicieuse torpeur, où il ne sentait plus son échine douloureuse et son âme chétive ; il était tout baigné d'un bonheur imprécis et grisant : "... Tiède lumière, soleil de la justice qui luira demain pour nous, ne luis-tu pas déjà ? Tout est si bon, si beau ! ... on aime... J'aime, j'aime tous, tous m'aiment... Ah ! qu'on est bien ! qu'on va être bien, demain..." Les sirènes d'usine sifflaient ; l'enfant s'éveillait... et, rentré dans sa carapace bossue, il allait, de sa démarche sautillante et boiteuse, reprendre sa place à l'imprimerie, devant les casiers aux lettres magiques, qui écriraient un jour le Mane Thecel Pharès de la Révolution. »*

Catalogue *La Maison de l'autographe*, automne 1990, pièce n° 95.

Ce texte est un extrait du *Buisson ardent* (Jean-Christophe, p. 1300). On y trouve quelques variantes, par rapport au texte du roman.

MAS inédit « La guerre des Deux Rives » daté d'octobre 1912 (13 pages).

La première page est en fac-similé. On peut y lire ce début : « *En ce temps, où les peuples s'égorgeaient et où, par toute l'Europe, résonne le pas des armées qui vont à l'abattoir, (ou s'apprêtent, pour demain), – on a peu remarqué une petite guerre inoffensive qui se livre dans le monde, toujours un peu comique, des écrivains. Un épisode du Lutrin. Il se passe à Paris. C'est la guerre des deux Rives, ainsi qu'on l'a nommée. Rive droite contre Rive gauche.*

On sait que chacune d'elles loge un peuple différent. Il y en a même plus d'un, en chaque rive, puisque chaque quartier est une petite province. Je connais même un médecin qui se flatte de distinguer, au seul aspect physique, un Parisien de Montrouge d'un Parisien de Montmartre, et celui de Grenelle de celui de la Villette. »

Proposé sur « e-bay. France » en juin 2011. 25.000 €

Il s'agit d'un article que RR a donné à *La Voce*, qui l'a publié en traduction le 7 novembre 1912 : « La guerra delle due Rive ». Il n'a pas été repris en français, RR refusant qu'il le soit. Malgré cela, Montfort en a publié une partie dans *Les Marges* (octobre ou novembre 1912) Sur cet article voir les lettres échangées entre RR et Giuseppe Prezzolini en octobre-novembre 1912, et les notes y afférentes (C16, p. 311-314).

Rolland Romain. Stendhal et la musique. *Préface aux Vies de Haydn, Mozart et Métastase*. – Manuscrit autographe signé : novembre 1913 ; 45 p. in-4, relié maroquin janséniste noir, dos à nerfs, dentelle intérieure, non rogné (*Taffin*). 5.500 NF

Dans cette introduction au premier livre de Stendhal, Romain Rolland analyse avec autant de sensibilité que d'intelligence le rôle de la musique dans la vie et l'œuvre de Stendhal ; cette étude

l'amène à écrire sur Beyle en général – musicien, amoureux, écrivain – quelques-unes des pages les plus pénétrantes qui aient été consacrées à la personnalité complexe et attachante de celui-ci et qui semblent pouvoir compter parmi les plus belles de l'auteur de *Jean-Christophe*.

Cette préface parut en 1914 en tête du volume *Vies de Haydn, Mozart et Métastase* des *Œuvres complètes* de Stendhal publiées chez Champion.

Ce beau manuscrit complet est accompagné de l'ensemble des lettres, entièrement inédites, que l'écrivain adressa à son éditeur à propos de ce texte ; ces dix-huit lettres – 39 pages in-octavo – s'échelonnent du 5 avril 1913, date à laquelle Romain Rolland accepta d'écrire la préface demandée, jusqu'au jour où il donna, le 7 janvier 1914, son accord sur l'épreuve du titre qui lui était soumise.

Bulletin Pierre Berès, n° 41 (25 septembre 1961).

MAS, « *À la mémoire de Charles Péguy* » ; 2 pages in-8 (trous de classeur). Très bel hommage à Péguy, daté du 18 septembre 1914 (Péguy avait été tué le 5 septembre). « *Mon cher compagnon Péguy est mort comme il a vécu : en combattant pour le droit et pour sa foi. Le chanfre de Jeanne d'Arc est tombé, en boutant l'invasion hors de France... [...] Toutes ses œuvres furent des actes : ses épopées mystiques, ses brûlantes visions, ses batailles de pensée. Et le dernier de ses actes fut son œuvre la plus belle. Péguy, vieux compagnon, près de qui j'ai marché quatorze ans, dans la nuit, au devant du soleil de la France qui montait, – tu l'as vu resplendir sur le champ de bataille.* » 4.500 F

Catalogue « Les Autographes » [Thierry Bodin], n° 38 (mai 1989), pièce n° 142.

Ce texte a été publié dans le *Journal de Genève*, 20 septembre 1914, p. 1.

MAS « *Au peuple qui souffre pour la Justice* », 2 novembre 1914. 3 p. in-fol. et une page de titre. 360 F

La page de titre est ainsi rédigée « *...Ces pages ont été écrites pour Le Livre du Roi Albert dont l'Angleterre doit faire hommage à la Belgique sur l'initiative de The Daily Telegraph... R. Rolland célèbre avec lyrisme la résistance belge au colosse germanique, Louvain comme Troie brûlée, le roi Albert entouré de ses preux, l'héroïsme du peuple qui s'est sacrifié pour sauver son honneur...* » etc. Beau document.

Catalogue Librairie de l'Abbaye, n° 29, pièce n° 82.

Le texte a été publié dans le *King Albert's Book*, Londres, édition du *Daily Telegraph*, 1914, p. 107-8. Repris ensuite dans *Au-dessus de la mêlée* (EL, p. 107-9).

Texte dactylographié, avec des ajouts et corrections autographes de la pièce *Liluli* : 72 ½ pages in-4.

Liluli, farce allégorique, très amère, a paru en 1919 à Genève aux Éditions du Sablier, illustrée de bois gravés de Frans Masereel.

Cette dactylographie porte, sur la page de titre, la signature autographe de R. Rolland, qui raye le titre primitif *L'Âne de Buridan* pour le remplacer par celui de *Liluli*. Quelques corrections sont apportées à la présentation du dispositif scénique, dont un petit croquis est tracé. Infimes corrections dans le cours du texte. R. Rolland a ajouté des chansons autographes des Ouvriers

(mélodies et paroles) ; vers la fin, deux indications scéniques sont rayées. La dernière page porte cette note autographe : « *Cette œuvre a été écrite en 1917-1918* ».

Vente Drouot (Archives de Frans Masereel), 12 juin 1984, lot n° 180.

MAS. *L'Élite Européenne et la Terreur, réponse à Albert Mathiez*, juin 1922 ; 3 p. in-4.
3 000 F

Très beau texte sur le poète anglais Wordsworth et la Révolution française. Rolland répond à une étude d'Albert Mathiez faisant l'apologie des dictateurs de la violence, dans la revue *Clarté* du 1^{er} juin 1922, en affirmant que les écrivains anglais sont restés fidèles à la Révolution. Romain Rolland fait de longues citations du *Prélude* de Wordsworth et de ses lettres à Coleridge pour contredire Mathiez : Wordsworth qui se trouvait en France et notamment à Arras aux débuts de la Révolution passa de l'enthousiasme à l'inquiétude face à la tyrannie qui se développait. Après son retour en Angleterre en 1792, il consacra un « hymne triomphal » à la mort de Robespierre mais ce furent de nouvelles illusions également déçues, et Wordsworth abandonna alors la politique pour revenir à la poésie qui lui donna la seule vraie liberté, la liberté intérieure de l'esprit créateur... Bien qu'ayant toujours admiré Robespierre « *dont le regard fut le plus lucide et voyait le plus loin* », Romain Rolland conclut que « *si demain Robespierre redevenait le maître en France j'irais mourir avec Chénier et non avec Robespierre* ».

Vente Drouot, 6-7 novembre 1997, lot n° 220. Repris dans *Vente Drouot*, 12-13 novembre 1998, lot n° 380 (2.000 F).

Cette réponse de RR à A. Mathiez a paru dans *Clarté*, n° 16 (1^{er} juillet 1922), p. 372-374.

MAS, « *En fraternel hommage / à Ernst Toller* » (en fac-similé), daté « 1 octobre 1922 » ; 4 pages in-4.

Très beau texte sur le poète et dramaturge allemand Ernst Toller.

« *Il semble que l'Allemagne se soit acharnée à achever, dans la paix, l'œuvre de destruction accomplie par la guerre. Elle n'a pas eu de pire ennemi qu'elle-même. Le monde ligué contre elle avait brisé ses forces militaires, mais laissés intacts ses forces spirituelles ; et même, la rude épreuve les avait épurtées, exaltées. Une pléiade d'idéalistes d'action, sincères et vigoureux, se levait pour renouveler sa vie sociale. Parmi eux, quelques-unes des intelligences les plus riches : une Rosa Luxemburg, un Gustav Landauer, un Walther Rathenau. De ses mains, l'Allemagne les a fauchés. En moins de quatre ans de paix – de paix menteuse – l'Allemagne a plus tué de ses chefs intellectuels que la guerre en quatre ans.* »

Vente Drouot, Livres et autographes (Collection Jean Ellenstein), 29-30 mai 1980, lot n° 129.

Ce texte est le début de la préface écrite par RR aux *Gedichte der Gefangenen* [Poèmes de la prison] par E. Toller, traduits par Alzir Hella et O. Bournac, éditions de la revue *Les Humbles*, Paris, 1922. Cette préface sera reprise dans la 3^{ème} édition des *Précurseurs*, Ollendorff, 1923, p. 191-195, puis dans *L'Esprit Libre*, Albin Michel, 1953, p. 313-317. À noter deux variantes dans ce texte par rapport aux reprises : se soit acharnée / s'acharne ; se levait / se levaient.

Rosa Luxemburg (1871-1919) : militante et théoricienne marxiste, révolutionnaire allemande, assassinée lors de la répression de la Révolte spartakiste de Berlin. – Gustav Landauer (1870-1919) ; anarchiste et révolutionnaire allemand, impliqué dans la création de la république des Conseils de Munich, fut arrêté et assassiné. – Walter Rathenau ((1867-1922), industriel, écrivain et homme politique allemand,

issu d'une famille juive, cible des discours antisémites, meurt assassiné. – Ernst Toller (1893-1939), dramaturge socialiste allemand, arrêté pour sa participation à la république des Conseils de Munich fut emprisonné jusqu'en 1925.

MAS, daté <i>Jeudi 30 novembre 1922</i> , 1 p. in-8.	200/300 €
Vibrant appel en faveur d'André Marty : « <i>On n'amnistie qu'un coupable. Que justice soit rendue ! La libération de Marty ! Pour l'amnistie, nous la réservons à ceux qui condamneront ce héros.</i> » André Marty (1886-1956), militant, puis dirigeant communiste, avait participé en avril 1919, à Odessa, aux fameuses mutineries de la mer Noire, et avait été condamné à vingt ans de travaux forcés. En juin 1922, une amnistie générale avait été décrétée pour tous les mutins, sauf Marty, d'où la protestation de Rolland. Marty sera finalement gracié l'année suivante.	

Vente Drouot, 17 octobre 2007, lot n° 194.

MAS, « Un Gorki balkanique » [1923] ; 2 pages in-4.	1200/1500
Important texte qui révéla Panaït Istrati au public français. Il parut dans la revue <i>Europe</i> d'août-septembre 1923, en introduction à la publication de <i>Kyra Kyralina</i> ; il servit ensuite (avec suppression de deux phrases) de préface au roman lors de son édition chez Rieder. Il faudrait le citer intégralement.	
« <i>Dans les premiers jours de janvier 1921, une lettre me fut transmise, de l'hôpital de Nice. Elle avait été trouvée sur le corps d'un désespéré, qui venait de se trancher la gorge. [...] Je lus, et je fus saisi du tumulte du génie. Un vent brûlant sur la plaine. C'était la confession d'un nouveau Gorki des pays balkaniques. Istrati fut sauvé, et les deux hommes devinrent amis...</i> »	
Rolland esquisse alors la biographie d'Istrati, « <i>né à Braïla, en 1884, d'un contrebandier grec, qu'il n'a point connu, et d'une paysanne roumaine ; à l'âge de douze ans, il part, poussé par un démon de vagabondage, ou plutôt par le besoin dévorant de connaître et d'aimer. Vingt ans de vie errante, d'extraordinaires aventures, [...] possédé de passions et crevant de misère. Il fait tous les métiers [...] il emmagasine un monde de souvenirs et souvent trompe sa faim en lisant voracement, surtout les maîtres russes et les écrivains d'Occident. Et Rolland affirme qu'Istrati est un conteur-né, un conteur d'Orient, qui s'enchant et s'émeut de ses propres récits [...] Je l'ai décidé à noter une partie de ses récits [...] C'est une évocation de sa vie ; et l'œuvre, comme sa vie, pourrait être dédiée à l'Amitié : car elle est, en cet homme, une passion sacrée. [...] chaque chapitre du roman forme comme une nouvelle. Trois ou quatre de ces nouvelles, dans les volumes que je connais, sont dignes des maîtres russes. Il en diffère par le tempérament et la lumière, la décision d'esprit, une gaieté tragique, cette joie du conteur qui délivre l'âme opprimée. [...] On voudra bien se souvenir que l'homme qui a écrit ces pages alertes a appris seul le français, il y a sept ans, en lisant nos classiques.</i> »	

Vente Drouot, 20 mars 2008, lot n°158.

Le catalogue présente en fac-similé la première page. – « Un Gorki balkanique », *Europe*, n° 7 (août-septembre 1923), p. 257-259.

« *Jaurès* ». MAS, de 1 page ½ gr in-4°. Daté de septembre 1924. 150 fr
 Romain Rolland applique à Jaurès de nobles lignes citées de l'*Évangile de la Passion de Jeanne d'Arc* de Michelet : « *Lui aussi était doux dans la plus âpre lutte, pacifique dans la guerre même...* »
 Romain Rolland n'est pas sûr que Jaurès, en présence de la guerre, se fût placé au-dessus de la mêlée et n'« *eût pas mis son génie au service de la patrie armée* » : « *Il avait gardé de son éducation classique une idéologie oratoire et pieuse de citoyen de Plutarque, qu'il mêlait confusément à son internationalisme...* »
 Mais le grand écrivain suisse croit pouvoir associer Jaurès à sa propre haine du traité de Versailles qu'il appelle un traité « *monstrueux et stupide* » : « *Je sais qu'il n'eût jamais permis que la criminelle politique du gouvernement français confondit en un seul bloc de haine meurtrière l'Allemagne impérialiste et la démocratie allemande...* »
 Et il rend le traité de Versailles responsable du siècle de convulsions qu'il assigne à l'Europe avant qu'elle retrouve son équilibre.

Catalogue non identifié, pièce n° 79.

On aura remarqué l'erreur désignant RR comme un « écrivain suisse » !

MAS : Mahatma Gandhi ; 2 p. in-4. Épigraphe et bibliographie de son livre sur Gandhi.
 « *À la terre de gloire et de servitude, des Empires d'un jour et des pensées éternelles, Au peuple qui défie le Temps, À l'Inde ressuscitée. Pour l'anniversaire de la condamnation de son Messie (18 mars 1922).* » Suit la bibliographie commentée. Viennent enfin les remerciements « *à ma fidèle collaboratrice : ma sœur, – et à mon ami Kalidas Nag, dont le grand savoir et l'infatigable obligeance ont guidé mes pas dans la forêt de la pensée hindoue* »...

Vente Drouot, Catalogue Manuscrits, Lettres autographes, Documents (Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur), 16 juin 1980, lot n° 210.

Textes que l'on retrouve dans : Romain Rolland, *Mahatma Gandhi*, Stock, 1924, p. 5, 7, 187-9.

Pièce autogr., 1 ½ p. in-12.
 Il voudrait savoir l'adresse des cinq Autrichiennes, membres de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, qui sont venues le voir près de Salzburg pour qu'il puisse leur envoyer ses excuses... Il donne l'adresse à Frederike Zweig la femme du grand écrivain.

Catalogue Morssen, hiver 1966-1967, pièce n° 247/b.

MAS, « *Le Centenaire de Beethoven* », 1927 ; 7 ½ p. in-8. 350 fr.
 Important manuscrit de premier jet, avec de nombreuses ratures, consacré aux fêtes du Centenaire de Beethoven à Vienne.

Catalogue non identifié, pièce n° 204.

« *Aux Peuples Assassinés* » ; MAS, 7 pages grand in-4, écriture très serrée, feuillets séparés. 1000 fr

Article ayant servi de préface au *Message de l'Inde au Japon* de Rabindranath Tagore, dans l'édition traduite de l'anglais par Mme Andrée Jouve, et parue en 1927 à la Chaux-de-Fonds, à l'Édition des Jeunesses Socialistes Romandes.

Catalogue non identifié, pièce n° 9006.

Cet article « Aux peuples assassinés », d'abord publié dans la revue *demain*, nov.-déc. 1916, p. 257-266, a été repris dans *Les Précurseurs* (Ollendorf, 1923, p. 12-21), puis dans *L'Esprit libre*, Albin Michel, 1953, p. 195-203.

MAS, *Préface* [pour *Les Léonides*], 28 octobre 1927 ; 6 pages in-4 400/500 €

« *L'idée de cette œuvre remonte à une trentaine d'années, au début même de la conception du long cycle dramatique, dont elle forme l'Épilogue. Je venais, trois mois avant, de faire représenter ma première pièce révolutionnaire : Les Loups ; et je commençais d'être visité par le fantôme de Danton.* »... Il raconte comment l'idée lui vint de prendre comme sujet le baron de Breteuil, ancien ministre et ambassadeur, qui se réfugia à Soleure pendant la Révolution. « *J'imaginai les rêveries de ce noble Promeneur solitaire, échappé aux fureurs de sa patrie, apprenant chaque jour la mort de ses amis, la ruine de tout ce qu'il avait aimé, respecté et servi, écoutant, au travers de l'épaisse muraille du Jura, la marche d'un monde nouveau, d'où il se sentait exclu* »... Ce fut le germe de tout le cycle... Il évoque *Le Quatorze Juillet* et *Pâques-Fleuries*, cite de nombreuses sources livresques, et décrit l'antique ville suisse dans laquelle il situe son drame... Il conclut en se félicitant d'avoir mis dans son œuvre la véritable protagoniste de notre drame, la Nature : « *Nous sommes la traîne de sa robe, nous sommes la mousse de ses membres, nous sommes les boucles, au vent, de ses cheveux. Et la danse de l'humanité [...] c'est – qui la mène ? – au ciel qui tourne, die Zauberflöte, la flûte enchantée du grand Ménétrier.* »

On joint un feuillet autographe (2 p. in-8) de variantes pour les rôles de Manon, le Prince, le Comte et Regnault.

Vente Drouot (Catalogue Piasa), 1^{er}-2 avril 2004, lot n° 287.

Notons au passage une petite variante par rapport au texte imprimé, où il est question non pas de « *l'épaisse muraille* », mais simplement de « *la muraille* » du Jura.

Texte en fac-similé présenté « Pour le onzième anniversaire de la Révolution bolchevique » :

« *Je ne suis point communiste, et je ne partage point les théories de Moscou. Mais je défendrai toujours, de toute mon énergie, la Révolution Russe et ses conquêtes. Et j'appelle à sa défense tous les Français qui ont le souci de leurs propres libertés. La Russie est, à l'heure actuelle, l'unique forteresse des peuples d'Europe contre la Réaction. Partout, celle-ci menace le progrès et la vie même des démocraties insuffisamment organisées. On voit se former, au sein même des républiques, de monstrueuses coalitions des républicains d'hier avec le militarisme et le cléricalisme. Les puissances d'argent mènent la politique, et, par des traités secrets, se partagent l'exploitation de la terre. Les gouvernants d'Europe et d'Amérique, réunis sous le pavillon d'une Paix camouflée, engagent d'avance leurs peuples, pieds et poings liés, dans des guerres mondiales. La seule crainte de la Russie et des ferments de révolte qu'elle entretient dans*

le monde, est un frein à cette Internationale des impérialismes hallucinés. Quelles qu'aient été les erreurs politiques des gouvernements Soviétiques, – (et certes, elles ne sont pas plus graves que ne le furent jadis celles de la Révolution Française) – notre devoir est de faire front avec la Russie Soviétique contre ses ennemis, si nous voulons assurer la marche en avant de l'humanité.
7 novembre 1928 *Romain Rolland* »

D'un journal non identifié (Archives Roger Huguenin).

[6 LAS, un manuscrit autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000 €, dont :]

– [1930 ?] Manuscrit d'un prière d'insérer pour la *Vie de Vivekananda* : « *La pensée religieuse est une symphonie de toutes les religions formant une hiérarchie qui va des cultes idolâtres jusqu'au monisme le plus pur, jusqu'à l'absolu abstrait* », etc...

– Janvier 1930, épreuve corrigée avec d'importantes additions du prospectus pour la *Vie de Vivekananda*.

Vente Drouot (Catalogue Piasa) (expert Thierry Bodin), 23 juin 2009, lot n° 272.

MDS. et quelques petites corrections, 2 mars 1933, 1 p. in-4°.

Manifeste contre le nazisme :

« La peste brune a dépassé, du premier coup, la peste noire. Le fascisme hitlérien, en quatre semaines, a accumulé plus d'indignes violences qu'en dix années son maître et modèle, le fascisme italien. L'incendie du Reichstag, dont il se sert maladroitement pour le légitimer, est un acte de grossière provocation policière, dont personne en Europe n'est dupe. Nous dénonçons à l'opinion du monde ces attentats et ces mensonges. Toute la force publique mise aux mains d'un parti de réaction violente... l'insolente intrusion de la politique jusque dans les Académies d'où sont expulsés les rares écrivains et artistes, qui ont gardé le courage de leur opinion, – l'arrestation des hommes les plus considérés, non seulement dans les partis révolutionnaires, mais parmi les socialistes et les libéraux bourgeois, – l'instauration d'un état de siège sur l'Allemagne entière, – la suspension des libertés et des droits élémentaires sur lesquels repose toute la civilisation moderne. Nous en appelons... à tous les écrivains, à tous les porte-parole de l'opinion à tous ceux d'Europe et d'Amérique, à quelque parti qu'ils appartiennent, qui ont le sentiment de l'indigne outrage fait à la dignité essentielle de l'homme et du citoyen... ».

Vente Drouot (Autographes, coll. R. Schuman), 29-30 juin 1966, lot 226.

Ce texte a paru dans *Europe*, n° 123 (15/III/1933), p. 440, et a été repris dans *QAC*, p. 199-200. Dans *QAC* on lit : « en quelques semaines », et non « en quatre semaines » ; on lit, d'autre part : « ces mensonges – toute », et non « ces mensonges. Toute ».

Double au carbone d'un MDS. Mars 1933. 1 p. in-4, petite correction aut. 1.000 F

Très bel article pour fêter les 60 ans de Barbusse.

« Ce n'est pas seulement au grand écrivain que s'adresse mon hommage fraternel, à l'auteur du Feu, dont la flamme vengeresse brûlera, dans les lointains de l'histoire, sur le bûcher des millions de morts de la guerre... Je veux ici surtout saluer l'homme de courage qui, presque exceptionnel parmi les intellectuels d'Occident, s'est, dès la première heure, voué à la

cause sacrée de la Révolution et qui lui est resté fidèle... Il a été l'âme de ce Congrès mondial d'Amsterdam contre la guerre impérialiste... Un tel homme vaut une armée. Son nom méritera d'être inscrit au Panthéon de la Révolution, au Kremlin rouge, parmi la garde d'honneur de Lénine, comme un de ceux qui ont livré le rude combat pour arracher l'humanité au chaos atroce où elle succombe... »

Catalogue Charavay, n° 783 (octobre 1984), pièce n° 783.

« *Appel à tous les peuples pour la défense de Madrid* ». Manuscrit aut.monogr., [1936],
2 p. sur 1 f., in-4. € 100/150

Probable copie aut. sans rature datée 20/11/1936, avec en remarque finale : « *Lu intégralement à Radio-Paris P.T.T. le lundi soir 23 novembre 1936 reproduit par L'Humanité & qqs journaux* ». En plein siège de Madrid (novembre 1936), il lance un vibrant appel à tous les peuples pour venir au secours de la ville « *mise à feu & à sang par une armée de Maures d'Afrique et de légionnaires, dont les chefs factieux osent se réclamer de la cause de l'Espagne qu'ils saccagent, et de la civilisation qu'ils foulent aux pieds (...)* Et c'est cette heure où agonise la ville héroïque (...) que Mussolini et Hitler ont choisie pour reconnaître le gouvernement de Franco l'Africain qui l'assassine, avec les armes que lui fournissent les fascismes d'Italie et d'Allemagne ». Il prévoit toutes les conséquences de ce « *criminel marché (...)* Car c'est vous, c'est nous tous qui sommes menacés » et appelle au soulèvement, à l'action et au respect des lois internationales pour « *les désarmés, les innocents* ».

Catalogue *The Romantic Agony*, vente à Bruxelles, 16 et 17 novembre 2012, lot n° 444.

MAS. 3 p. in folio, daté du 15 novembre 1936.

« ... *Les Thermopyles d'Occident* », critique de la décision de non-intervention de la France en Espagne. « ... *Les gens de Coblenz et les nouveaux chouans acclament et aident bruyamment les tueurs du peuple d'Espagne. Et nous, républicains de France, peuple de France, nous n'aurions pas le droit de venir au secours de nos frères d'Espagne massacrés... C'est la réaction internationale qui a pris, aujourd'hui, contre les peuples, le masque et la hache du fascisme. Nous y opposons la faucille et le marteau, et ce frêle outil : la plume... »*

Hôtel des Ventes de Clamecy, 2 mai 1987, lot n° 40.

Adresse enregistrée et prononcée à Paris au Congrès pour la paix, au Vélodrome d'hiver.

MDS, 10 juin 1937. 2/3 p. in-4. 3 petites corr. aut.

1.400 F

Appel en faveur de trois Allemands condamnés après un procès inique, par le gouvernement hitlérien.

« *Nous en appelons à l'opinion du monde civilisé pour sauver de la hache deux honnêtes hommes, Adolf Rembte et Robert Stamm, et des travaux forcés à perpétuité un grand pacifiste, mutilé de guerre, le député allemand Max Maddalena... Leur condamnation meurtrière, après un procès privé des garanties les plus élémentaires, est un assassinat. Nous mettons en demeure les ministres des Affaires étrangères de France et d'Angleterre, qui ont pris tant de souci de la vie des deux aviateurs allemands justement condamnés par le gouvernement de Bilbao, pour avoir bombardé les villes basques sans défense et tué des centaines de femmes et d'enfants innocents,*

– *d'élever leur voix pour défendre la vie des hommes condamnés par le gouvernement hitlérien pour avoir noblement soutenu la cause de la paix internationale.* »

Catalogue Charavay, n° 782 (avril 1984), pièce n° 40579.

Appel publié dans *L'Humanité* du 12/VI/1937. – Maximilien (Max) Maddalena (1895-1943), député, communiste, antinazi, fut arrêté en mars 1935 et condamné à la prison à perpétuité le 4 juin 1937 ; incarcéré à la prison de Brandebourg, il y est mort le 22 octobre 1943. – Le *Catalogue Charavay*, n° 763 (octobre 1978), pièce n° 37745/2, proposait une autre pièce relative à ce même appel (voir *supra* à Francis Jourdain, lettre de Marie RR du 10 juin 1937).

Fac-similé d'un texte sur la guerre d'Espagne :

« *La guerre d'Espagne – quelle qu'en doive être l'issue – a consacré l'internationalisme de tous les partis :*

Internationalisme des peuples du monde, qui ont tous ressenti les destins du peuple espagnol comme les leurs propres : son glorieux symbole est la brigade internationale.

Internationalisme des puissances d'argent, qui ont mis sous le joug tous les États : elles ont mené les grandes démocraties d'Occident (Angleterre, France) à l'abdication, à la trahison de leurs idéaux essentiels, de leurs raisons de vivre.

Internationalisme des fascismes (axe Rome-Berlin), qui sacrifient les exigences vitales des nations qu'ils sont chargés de représenter, aux nécessités de leur alliance : Mussolini livre l'Italie à l'Allemagne, qui, après s'en être servie, marchera dessus, demain.

Internationalisme des nationalismes mêmes, – en France, où Coblenz est à Paris, – en Espagne, où les généraux "nationalistes" font appel aux avions, canon et chair à canon d'Italie et d'Allemagne, pour anéantir leurs propres peuples, leurs villes, leur civilisation.

Quand sera balayé le champ de ruines, il n'y aura plus en présence que deux armées : celle de la réaction et celle de la révolution. Et ce sera vraiment le duel des classes.

Dès le moment où la question sera ainsi posée, universellement, avec cette netteté, elle sera résolue. L'immense bloc des peuples de tous les pays – ouvriers, paysans, libres intellectuels, classes moyennes prolétarisées – prenant conscience de leur union et de leur force, se rendront maîtres de leur maison, – qui est le monde.

25 juin 1937

Romain Rolland »

« Le duel des internationalismes » par Romain Rolland, *Regards*, 14 juillet 1937.

MAS « À Henri Barbusse ». Août 1937. 1 p. in-4°. (Manuscrit coupé en bas, puis recollé pour le faire photocopier.)

300 F

Hommage à Henri Barbusse « *qui fut, parmi les écrivains d'Occident, le plus grand serviteur de l'Internationale prolétarienne, le héros qui depuis la sanglante révélation de 1914, voua sa vie entière au service passionné de la paix, de la justice et de l'humanité.*

Vingt ans, il a, sans relâche, affirmé... que la véritable différence qui sépare les hommes et les fait affronter en ennemis n'est pas la différence des races, c'est la différence entre classes, c'est celle entre ceux qui exploitent et ceux qui sont exploités. Vingt ans, il a porté parmi toutes les nations la volonté brûlante d'unir les prolétaires de tous les pays... Et il a eu la joie de voir le puissant mouvement qu'il avait déchaîné, comme un fleuve grossir des affluents de toute la terre. »

Catalogue Charavay, n° 721 (juin 1966), pièce n° 31094.

MAS, 11 novembre 1938. 2 p. in-4°.
 Adresse à ses camarades et amis pour le congrès national « Paix et Liberté » :
 « *Camarades et amis, rassemblons-nous, plus que jamais, autour de notre étendard : Paix et Liberté !... Notre bel étendard est profané... Pour rendre à nos idéaux leur vérité et leur puissance, il nous faut ajouter deux autres mots qui les complètent et leur restituent la plénitude de leur sens : celui de justice et celui d'égalité. Point de vraie paix qui n'enfoncé ses racines dans la justice ! Point de vraie liberté qui ne soit bâtie sur l'égalité !... Et c'est sur le plan de la communauté universelle que nous envisageons tout le mouvement de l'histoire humaine. Il n'est point de droits que nous ne réclamions pour tous, point de devoirs que nous n'exigeons de tous. La liberté, la paix que nous voulons doivent être l'œuvre de tous et pour tous... La conscience de notre force – de votre force, ô travailleurs du monde ! – dissiperont le lourd cauchemar que font peser sur l'Europe quelques dictateurs d'un jour et les oligarchies, leurs complices. »*

Catalogue Charavay, n° 754 (décembre 1974), pièce n° 36382.

MAS. 18 décembre 1938 ; 2 pages in-8. 800 F
 « *Les éditions Corrèa publient un volume intitulé Les Pages Immortelles de J.J. Rousseau, choisies et expliquées par Romain Rolland. Je tiens à établir que cette publication a été faite, sans que j'en aie été avisé, et que les épreuves m'aient été soumises. J'ai écrit pour une collection américaine... Mon intention était de reprendre cet essai, en édition française, dans un plan beaucoup plus large... Cette intention a été faussée par la publication faite à mon insu, qui contient d'ailleurs de graves erreurs de présentation. »*

Vente Drouot (Catalogue Couturier-Nicolay), 13 décembre 1990, lot n° 94.

RR avait en effet avec l'éditeur américain Longmans et Green, par l'intermédiaire d'un certain Mendel, directeur d'une collection. Voir, à ce sujet, les lettres à Alfred Mendel.

MAS, 25 décembre 1938, 1 p. in-4°.
 Appel en faveur des familles des Français qui sont allés se battre en Espagne.
 « *1938 est pour la France une année de deuil. Elle a trahi ses amitiés internationales, livré la Tchécoslovaquie, abandonné l'Espagne. Un sentiment de honte et de remords pèse sur notre démocratie. Nous n'en avons que plus de reconnaissance envers ceux d'entre nous qui ont sauvé l'honneur ; – ces héroïques volontaires, qui ont été offrir leur sang à l'Espagne Républicaine, et à qui un gouvernement français digne de la France eût réservé, à leur retour, un éclatant et affectueux accueil civique !... Nombre d'entre eux dorment là-bas leur dernier sommeil. Songeons aux veuves et aux enfants ! Secourons les pauvres et les blessés ! Nous savons tous que sur la terre d'Espagne, c'est la France qu'ils ont défendue – Attestons-le ! ».*

Vente Drouot (Autographes, coll. R. Schuman), 29-30 juin 1966, lot 227.

Le même texte sera proposé dans le *Catalogue G. Morssen*, printemps 1971, pièce n° 361 (350 F).
 Le texte cité est plus court.

Manuscrit autographe, *Robespierre*, drame en trois actes et vingt-quatre tableaux de Romain Rolland ; 1 p. ½ in-4. 2500 F

Présentation par Romain Rolland de son nouveau drame, *Robespierre*, publié en 1939, qui se rattache au vaste cycle du *Théâtre de la Révolution* dont il « *forme la ligne de faite. Il met en scène les plus grands hommes de la Révolution, à l'heure la plus tragique de ses destins : l'apogée de la puissance jacobine et son subit écroulement. [...] c'est dans les propres rangs des Révolutionnaires que la Révolution a trouvé les éléments les plus enragés à la détruire. [...] La tragédie se résume en peu de mots : – Trois mois s'écourent entre son début et sa fin, – entre l'exécution de Danton et celle de Robespierre. Tous les protagonistes de l'action (à part quelques aventuriers comme Barras et une tourbe d'espions), tous ces rudes proconsuls des deux Comités et ces représentants de la Convention sont de sincères et passionnés Républicains. Leurs convictions s'allient à leurs intérêts, pour les obliger tous à défendre la République ; car leur sort est lié au sien ; ils se sont tous compromis irrévocablement en votant la mort du Roi. Et cependant, ils seront pris par leurs passions, par leurs fureurs, par leurs soupçons, dans une véritable frénésie, qui les jettera dans les bras des pires ennemis de la République. Il y a là une sorte de fatalité inextricable, où Robespierre se trouve pris, aussi bien que ses adversaires. Ils auront beau avoir, par moments, des lueurs de l'abîme où ils courent, et en être épouvantés : ils seront incapables de revenir en arrière. – Il faut ajouter qu'ils sont tous surmenés par cinq ans de Révolution sans répit, – à la fois épuisés et surexcités »... R. Rolland n'a pas voulu les idéaliser, mais il a vu « *la sincérité de tous ces hommes qui s'exterminent, et la fatalité terrible des Révolutions* »...*

Catalogue « *Les Autographes* » [Thierry Bodin], n° 68 (mars 1995), pièce n° 262.

Document dactylographié, 2 p. in folio portant la mention : « *Lu et approuvé* » et signé des deux parties : Romain Rolland, Mr. Guillot de Saix et André Chanceler ; concernant l'autorisation de tirer du roman *Colas Breugnon*, une pièce en vers d'au moins 3 actes et à faire représenter cette pièce partout en toutes langues, sauf en U.R.S.S. et en Tchécoslovaquie. Fait à Paris le 10 février 1939. Rare. 1 800 F

Catalogue *Jean Raux* (date ?), pièce n° 4498.

MAS, *À tous les hommes de la Révolution française, leur œuvre commune !*, daté Juin 1939 ; 3 p. ½ in-4. Après avoir rappelé le rôle des philosophes et surtout de Jean-Jacques Rousseau dans l'évolution des pensées et de la société dans l'Europe entière à la fin du XVIII^e siècle, R. Rolland conclut : « *Nous célébrons le génie de la liberté, qui inspira et souleva la conscience du monde, en ces temps héroïques. Si tant de puissants esprits, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, comme en France, se sont reconnus en la Révolution française, c'est qu'ils participaient à la même vague de pensée, à ce courant irrésistible qui devait forcer les portes de l'avenir, qui a couvert une ère nouvelle [...] Ne dissociions de cet ensemble aucune nation ! Toutes ont fourni de grands artisans à l'œuvre commune. La Révolution française a été pour tous. Elle est à tous. Avec tous les hommes libres de tous les peuples nous célébrons une nouvelle fête de la Fédération. Et tous ensemble, défendons notre Révolution ! Continuons-la !* »

Vente Drouot (*Manuscrits, Lettres autographes, Documents*), 16 juin 1980, lot n° 289.

Photographie originale format 15*10 cm. Mention manuscrite au dos :
 « *East is East and West is West and both will never meet" Kipling. Si ! Rien d'impossible à Dieu. »* 60 €



Catalogue 119 (juillet 2012), Bookinet –A la Venvole, de Bernard Lonjon.

Photographie le représentant sur son lit de mort. [30 décembre 1944] ; 70 x 110 mm.
 Texte autographe au dos de sa veuve : « Je vous en prie, dites tous les jours de v. vie un ave pour lui et pour moi ensemble et chaque 30 décembre, jour de sa mort, et chaque 29 janvier, jour de sa venue au monde. Dites votre messe pour lui. » Prix : 150 €

Vente Drouot 7 mai 2014 ; Catalogue AUTOGRAPHES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES (Expert : Jean Emmanuel Raux) Ref : 23818

IV – FACSIMILÉS D'AUTOGRAPHES

Samedi 17 Avril 1909

Monsieur

Vous me ferez honneur et plaisir, en citant dans votre revue d'assistance tout ce que vous voudrez de Jean-Christophe. Mon plus grand désir, en l'écrivant, a toujours été qu'il pût faire un peu de bien.

Très très cordialement, Monsieur, à mes sentiments bien sympathiques et distingués

Romain Rolland

LAS du 17 avril 1909, à un correspondant 200€ Delcampe

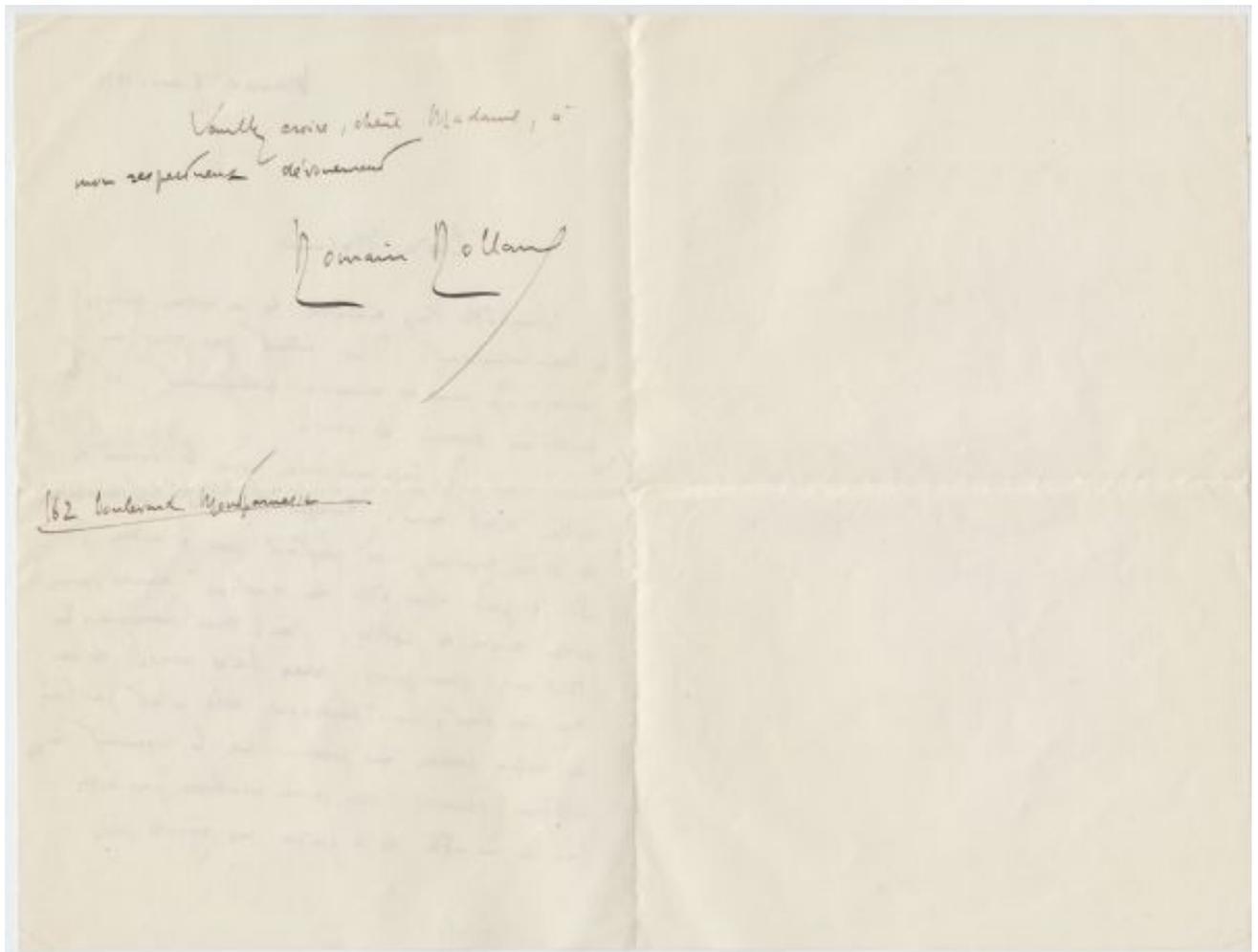
Mardi 8 nov. 1911

Chère Madame

Vous êtes très aimable de m'envoyer
ce beau manuscrit. Il ne fallait pas vous en
priver. Je vous en remercie cordialement, et le
garde en souvenir de vous.

Je sais de vous pour le succès de
votre vieil ami. Georges Humbert, le directeur
de la Vie Municipale, ne peut-il vous y aider ?
Si je puis vous être de quelque secours pour
cette œuvre de justice, j'en serai heureux. En
tout cas, vous pouvez ~~vous~~ faire usage de ce
que j'ai écrit, — pourvu que cela n'ait pas l'air
de vouloir causer une pression sur le jugement de vos
collègues savants : car je ne voudrais pas avoir
l'air de me mêler de ce qui ne me regarde pas.

LAS du 8 novembre 1911 à une correspondante



Suite de la LAS du 8 novembre 1911 à une correspondante

Prière de remettre à
 Madame de St-Prix.
 de la part de Poincaré
 avec ses respects affectifs.

Je reçois très souvent de M^r et M^{lle} de
 des lettres qui me donnent l'émotion profonde
 ressentie à la lecture de la correspondance de
 Jean - Auguste, le comte André Kerguelen (27 rue
 du D^r Blandin), qui vient de les lire pendant
 la convalescence d'une très grave maladie, m'écrit
 à leur sujet avec beaucoup de tendre admiration
 pour notre pauvre petit Jean.

Pseignole

www.delcampe.net

LAS, s.d. (1924 ?), à Madame de Saint-Prix

Après avoir lu les lettres
publiées dans le n° de Europe

I knew Jean de Saint-prix by his letters
to you. I saw in him a certain likeness of
Pierre Aubier (Pierre ~~Le~~) and Edme Froment
(Clorambault). I admire those pure French
spirits such as theirs. If Jean de Saint-prix
did not die such an early death, doubtless,
he would be the most respectful young friend
of us. alas, too late! I will have the
book of his letters in a short time.

8 octobre 1924

Le poète japonais
Kihachi Ozaki
Hara, Kamitakaido,
Toyo-tama-gun
Tokio-fu
Japon

Villeneuve, 7 mars 33

Cher Francis Jourdain

On m'a demandé, de Berlin, de m'associer
à un livre d'hommage à Barbusse, à l'occasion
de son sixième anniversaire. Je vis, adresse copie des
991. lignes que j'ai envoyés : car j'aurais que
la censure hitlérienne ne les ait interceptés.

Très cordialement à v.,

Jourdain

J'ai été frappé de stupéfaction, en constatant
que l'Humanité, dans son n° d'hier lundi
6 mars, avait mutilé ma protestation contre
le hitlérisme, qu'elle en avait honteusement